

A detailed anime-style illustration of a young woman with short, dark blue hair and large, expressive blue eyes. She is wearing a white short-sleeved button-down shirt with a blue striped tie and a blue and white plaid skirt. She is sitting on the ground, leaning back on her right arm, with her legs crossed at the ankles. She is wearing black thigh-high socks and black shoes. A small, clear plastic bottle with a blue cap is on the ground next to her left foot. The background is plain white.

Chitose Is in the Ramune Bottle

2

Hiromu

Illustration by
raemz



Kaito Asano

PAUSE DÉJEUNER



"Nana !"

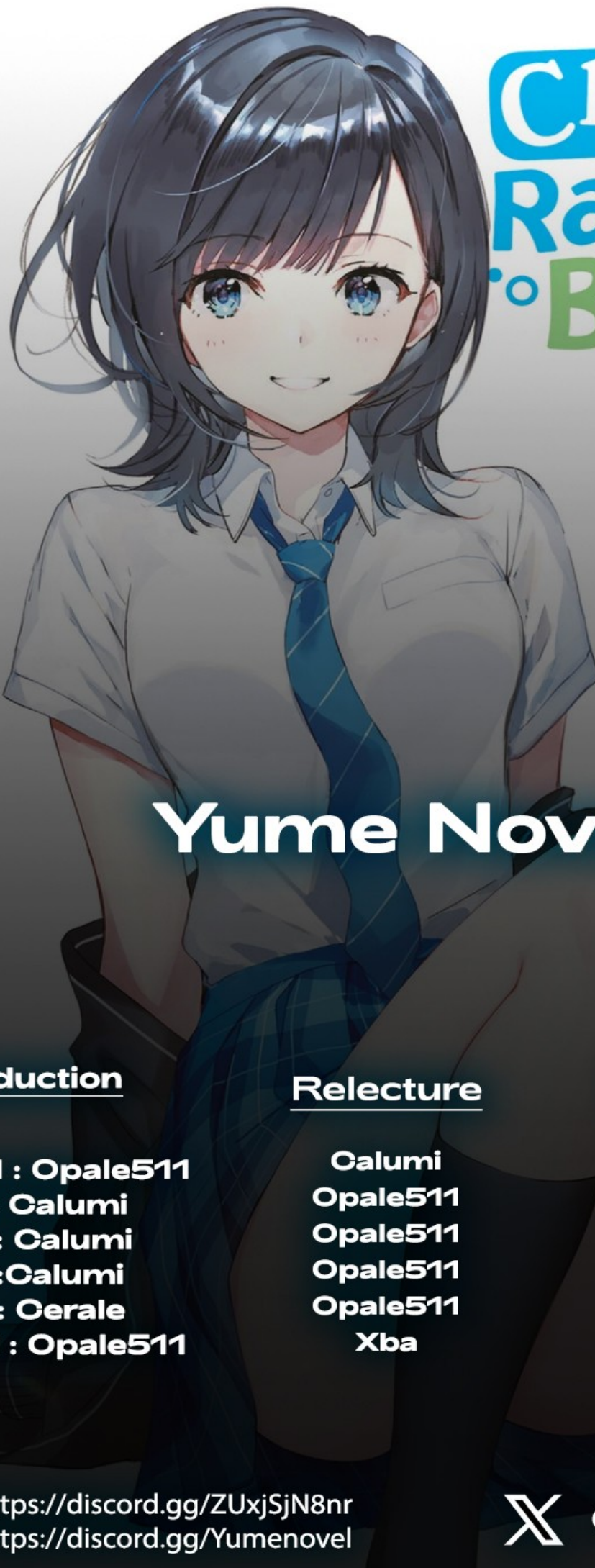


Skreeek. Stamp.

Les Nike blanches et bleues de
Yuzuki crissèrent contre le sol.



Elle jouait le jeu jusqu'au bout. Le grand classique
de : la jeune fille se rend chez son petit ami,
puis réapparaît vêtue de sa chemise.



Chitose Is in the Ramune Bottle

2

Hiromu

Illustration by
raemz

Yume Novel

Traduction

Prol : Opale511
O1 : Calumi
O2 : Calumi
O3 : Calumi
O4 : Ceralé
Épil : Opale511

Relecture

Calumi
Opale511
Opale511
Opale511
Opale511
Xba

Harmonisation

Opale511



<https://discord.gg/ZUxjSjN8nr>
<https://discord.gg/Yumenovel>



@YumeNovel

Prologue : Le garçon

C'est l'histoire d'une fausse romance.

Quand est-ce que les gens tombent amoureux ?

Est-ce que c'est quand on pose les yeux sur « la bonne personne » pour la première fois ? Quand on remarque quelque chose de surprenant chez elle ? Quand cette personne nous tend la main avec gentillesse ? Ou bien est-ce quand celle qu'on aime nous laisse derrière et s'enfuit loin, très loin ?

Chacune de ces conditions pourrait être le catalyseur d'une grande histoire d'amour, mais non. Les gens ne tombent pas amoureux comme ça.

...Je pense que cela se produit lorsque l'on met un nom sur ce sentiment qui tourbillonne en nous. Et on l'appelle amour.

Je suis amoureuse de lui. Je suis amoureux d'elle. Une fois que l'on exprime ses sentiments avec des mots, c'est là que ça commence. Et il n'y a aucun moyen de l'arrêter.

Nous vivons notre vie en ayant certaines affinités pour plusieurs personnes. Nous le faisons tous. Peut-être voulons-nous devenir comme ces personnes. Peut-être voulons-nous qu'ils nous remarquent vraiment, qu'ils nous comprennent comme personne d'autre ne le fait. Une fantaisie. Comme les princes ou les princesses dont nous rêvons dans notre enfance.

Mais que se passe-t-il lorsque cette admiration n'est rien de plus que de l'admiration, et que nous l'appelons simplement amour ? Séduits par le doux son du mot, nous voyons la vie en rose. Nous ne voyons que le bon côté de la personne, nous supposons qu'elle est « l'élue » et nous la désirons ardemment.

Une parfaite fin heureuse, dans laquelle nous serions heureux de vivre pour toujours.

Mais dans la plupart des cas, ce bonheur s'accompagne d'une date de péremption.

L'amour est une excuse pour blesser les autres et nous en sortir facilement.

L'héroïne d'une pièce tragique retourne son épée contre son bien-aimé. Le gouffre entre ses sentiments doux et amers et la dure réalité est trop douloureux pour qu'elle puisse le supporter. Elle oublie qui était responsable d'avoir fait peser cette admiration sur l'autre en premier lieu.

Je doute qu'elle voulait que les choses se terminent de cette façon.

Elle voulait simplement mieux le connaître, cet homme qui avait attiré son regard. Mais une fois qu'elle l'eut vraiment connu, ce fut la déception... et pourtant, la souffrance demeurait, prisonnière du tourment de sentiments incontrôlables, de conflits et de douleur, elle en vint à se haïr, elle, et celui qui lui avait fait ça. Mais malgré tout, elle ne pouvait pas simplement abandonner... Jusqu'à ce qu'enfin, une pensée la tire doucement de la fange : au fond, c'est ça, l'amour.

C'est pour ça que je pense qu'on ne devrait pas appeler ça de l'amour... tant que ce n'est pas vraiment la fin.

...Et c'est là que tout commence.

L'histoire d'une (probablement) fausse romance.

Chapitre 1 : Une ligne de départ éphémère

Seize ans. J'étais là, debout au seuil d'un nouveau mois de mai, le dix-septième de ma vie, et un mois un peu particulier.

C'était le deuxième samedi du mois. Lorsque je levai les yeux, le bleu du ciel était un peu plus soutenu qu'en avril, mais encore loin de celui, plus profond, des étés de mes souvenirs. Une teinte parfaitement satisfaisante, bien que légèrement terne, qui souriait d'en haut avec une tranquille sérénité.

Les nuages, semblables à de la barbe à papa serrée dans la petite main d'un enfant, voguaient joyeusement. Certains flottaient à l'écart du groupe, suivant leur propre route, parfaitement heureux dans leur solitude. D'autres se regroupaient un instant, puis se séparaient. Comme les gens, en somme.

— Hé, celui-là ressemble à un dragon. Et celui-là, à une baleine. Là-bas, t'as vu ? On dirait une sirène !

Des voix retentissaient, celles d'enfants de primaire qui jouaient non loin.

Une brise fraîche, aux senteurs de verdure, me frôla en passant, éveillant le cœur des jeunes garçons comme des jeunes filles, avant de s'éloigner au galop. Un chien, de sortie pour sa promenade, accéléra soudain l'allure, entraîné peut-être par le vent qui soufflait gaiement.

Si tu avais prévu d'inviter une fille en rendez-vous, c'était le jour parfait pour ça.

Même si ça ne se passait pas très bien, tu pourrais rentrer chez toi l'air léger, avec ce genre de météo. Peu importait au fond les montagnes russes émotionnelles traversées depuis ton départ.

J'enfourchai mon VTT et me mis à pédaler d'un rythme nonchalant. C'était le week-end, alors tout le monde profitait encore d'une longue matinée tranquille à la maison. Ou bien ils en avaient profité pour fuir la campagne le temps d'un week-end, déjà occupés à s'amuser ailleurs. Quoi qu'il en soit, la rue principale n'était parcourue que par quelques voitures, ce matin, un peu après dix heures.

J'entendais, venant de quelque part, le bruit étrangement agréable d'un futon qu'on battait sur un balcon, thwack, thwack. La petite ville, comme toujours, semblait enveloppée dans un cocon de bonheur paisible.

Je laissai échapper un long bâillement, puis tentai de me motiver.

Quand on a quelque chose de pénible à affronter, c'est vraiment par une journée comme celle-ci qu'il faut s'y atteler.

* * *

Je pédalais une dizaine de minutes avant d'arriver devant la gare de Fukui. En tant que gare principale de la capitale préfectorale, c'était, techniquement, la plus fréquentée de la préfecture. Pourtant, le quartier alentour était aussi désert que d'habitude.

Pour quelqu'un venu d'une grande ville, il aurait paru étrange qu'il y ait si peu de piétons un week-end. Mais comme dans beaucoup de coins paumés, Fukui est une société centrée sur la voiture.

Les grandes chaînes et les centres commerciaux populaires disposent presque tous de parkings gratuits et abondants, situés soit le long de la nationale, soit le long de la déviation. Peu de gens prennent la peine d'utiliser les places payantes devant la gare.

Et même si tu faisais le détour par le quartier de la gare, tout ce que tu verrais, c'était une rue pleine de rideaux baissés, encore et encore. Le gouvernement préfectoral et les promoteurs locaux avaient tout fait pour relancer la zone, mais les magasins et autres établissements qui s'y étaient installés ces dix dernières années n'avaient pas grand-chose d'attrayant pour un lycéen moyen. La plupart préfèrent les grandes enseignes de fast-food en périphérie. Et si tu ne prends pas le train pour aller en cours, tu n'as aucune raison de venir ici.

Autant dire que cet endroit ne comptait presque pas pour moi. Il m'arrivait de passer devant, oui. Mais le prendre pour destination, comme aujourd'hui ? Presque jamais.

Je trouvai un endroit approprié pour m'arrêter, descendis de mon vélo et le poussai en direction de la galerie marchande couverte. De petites boutiques s'alignaient le long de l'arcade, un quartier commerçant à l'ancienne, comme on en voit partout. Il y a quelque temps, l'endroit avait brièvement gagné en notoriété sur Instagram après qu'un artiste eut peint une paire d'ailes d'ange sur le mur d'un vieux bâtiment promis à la démolition. Mais toute la zone dégageait une odeur de ruine économique et de décrépitude urbaine que rien ne pouvait camoufler.

Après avoir marché un moment, j'aperçus une boutique dont la devanture tranchait nettement avec le reste de cette rue oubliée.

Le mur et l'enseigne étaient peints d'un bleu outremer profond, contrastant avec une porte en bois clair. À droite de l'entrée, toute la façade était constituée d'une baie vitrée allant du sol au plafond. À l'intérieur, une étagère percée de casiers ouverts présentait divers objets décoratifs accrocheurs. Un VTT Bianchi bleu céleste était garé juste devant.

Je n'avais pas vraiment pris la peine de chercher l'adresse sur une carte, mais rien qu'à la façade, je savais que c'était le café que je cherchais. Je m'étais demandé pourquoi celle qui m'a donné rendez-vous avait choisi un endroit aussi proche de la gare, et maintenant, tout s'éclairait. Un spot secret, inconnu du reste du monde. Discret, mais pas trop non plus.

Je garai mon VTT à côté du Bianchi, puis poussai la porte sans même jeter un œil au nom du café.

Je n'avais aucun doute : c'était bien ici que Yuzuki Nanase m'avait donné rendez-vous.

* * *

Je pénétrai dans le café, découvrant un intérieur mêlant murs en béton brut et boiseries chaleureuses. L'ensemble dégageait une atmosphère agréable, et l'espace s'étirait assez loin vers le fond. Pendant un instant, j'en oubliai complètement que j'étais encore dans le quartier de la gare de Fukui.

Avant même que la serveuse n'ait le temps de m'adresser la parole, je l'aperçus, assise à une table tout au fond, comme attiré irrésistiblement par elle. Elle leva les yeux, me vit, et agita légèrement la main pour m'inviter à la rejoindre.

— J'ai rendez-vous avec quelqu'un, dis-je simplement à la serveuse en passant, avant d'aller m'asseoir en face de Nanase.

Il n'y avait visiblement aucun autre client.

Elle m'adressa un sourire, les joues posées dans ses mains, un de ces sourires plus envoûtants que tous les spots Instagram du monde. Ses cheveux mi-longs ondulaient comme des fils de soie. Sa peau, d'une limpidité presque irréelle, éclipsait sans mal n'importe quel filtre d'embellissement. Et ses yeux brillaient d'une douceur éclatante.

Plutôt que de chercher à attirer les foules en multipliant les installations touristiques autour de la gare de Fukui, ils obtiendraient bien plus d'effet en embauchant Nanase et en l'envoyant embellir les restaurants du coin, rien qu'avec sa présence.

— Yo, lança Nanase d'un ton décontracté.

Avant de m'asseoir, je pris le temps d'observer sa tenue. Un T-shirt ample à rayures bleues, assorti d'un short en jean clair, large et bouffant autour des cuisses. Un look étonnamment garçon manqué.

— Yo.

Je lui rendis son salut du même ton. Nanase se mit à rire, comme si elle trouvait ça vraiment drôle. Puis elle croisa les jambes. Le tissu ample du short remonta, dévoilant une portion de peau... Était-ce encore la cuisse, ou déjà le début de la fesse ? Quoi qu'il en soit, la courbe était magnifique.



Je rapprochai nonchalamment ma chaise de la table et détournai le regard.

— Tu pourrais pas faire un effort, un peu ? T'es censée être à un rencard avec un beau gosse, tu sais.

Mon ton se voulait léger, mais pour être honnête, je trouvais que cette tenue décontractée allait parfaitement à Nanase. Comme on dit, un plat vraiment délicieux n'a besoin que d'une pincée de sel. Le manque d'artifices mettait en valeur sa beauté naturelle, et elle dégageait un charme, une sensualité, qui n'appartenaient qu'à elle.

Tous les compliments qu'on pouvait faire à une jolie fille n'étaient, chez elle, que de simples constats.

— Tiens, je croyais que Saku Chitose n'aimait pas les filles qui se donnaient du mal pour plaire à un beau gosse.

Elle recula un peu sa chaise et croisa les jambes d'un geste délibéré.

— Et puis franchement, cette tenue, ne te fait-elle pas plus d'effet ? À première vue, elle fait garçon manqué, mais elle épouse bien les formes, là où il faut. Et quand je croise les jambes comme ça, hop, un petit bout de cuisse qui dépasse.

Elle me lisait comme un livre ouvert.

— Tu te trompes complètement. J'étais pas en train de mater tes cuisses. Je me demandais juste pourquoi les gens cherchent toujours à savoir des choses qu'ils préféreraient ignorer, et à voir ce qu'ils n'ont pas envie de voir... alors que pour ce qui est vraiment important, ils détournent les yeux.

— Tu veux en venir où, là ?

— Tu pourrais recommencer, que je puisse bien regarder cette fois ?

Nanase inclina la tête sur le côté et pouffa.

— Non. Dans la vie, t'as souvent qu'une seule chance, tu sais.

— Mon instituteur de primaire disait : « Faites des erreurs. Tant que vous n'abandonnez pas, vos rêves finiront par se réaliser. »

— Il avait l'air super, ton prof. Mais si jamais tu le recroises, évite de lui dire que ton plus grand rêve, c'est de mater les cuisses des filles.

Le serveur arriva alors avec deux verres d'eau. Je bus une gorgée avant de reprendre la parole.

— Nanase, je peux te poser une question ?

— Tant que c'est une question que je peux entendre en public.

— Pourquoi t'es déjà là ?

On s'était donné rendez-vous à midi. Il n'était que onze heures trente passées.

— Sûrement pour la même raison que toi. J'aime pas faire attendre les gens. J'ai l'impression de leur devoir un truc, sinon. Je savais que tu serais du genre à arriver en avance, alors je me suis dit que je devais venir encore plus tôt. Après tout, c'est moi qui t'ai proposé ce rendez-vous.

— T'es vachement calculatrice. Ce genre de filles, ça plait pas aux mecs, tu sais.

— C'est vrai, en général. Mais moi, je suis Yuzuki Nanase.

— Et moi, c'est Saku Chitose. Soyons amis.

* * *

On commanda tous les deux des œufs Bénédicte, la spécialité la plus connue du café. Je pris les miens avec du bacon, Nanase opta pour du saumon fumé et de l'avocat.

Après un petit moment d'attente, nos assiettes arrivèrent. Des œufs Bénédicte nappés d'une sauce jaune, accompagnés d'une salade garnie de ce qui ressemblait à des fleurs comestibles. Le tout servi sur une assiette au fini mat.

J'allais entamer le plat par le bord, comme un steak ou un hamburger, quand Nanase m'arrêta.

— Attends.

Elle leva la main, puis utilisa elle-même sa fourchette et son couteau pour trancher proprement en deux le muffin et sa garniture.

Le jaune poché se répandit lentement sur l'assiette. Le rendu était plutôt esthétique.

Je suivis son exemple, découpai un morceau et le portai à la bouche.

Nanase se pencha vers moi.

— Alors ?

— Hmm. On dirait un Egg McMuffin de luxe.

— Hmph. Tu pourrais pas trouver quelque chose d'un peu plus raffiné à dire ?

Je suis pas vraiment fan de ce genre de bouffe prétentieuse, tout ce que les filles adorent en général, mais là, le bacon était épais, et l'œuf et la sauce bien riches, bien savoureux. Même un type comme moi devait admettre que c'était bon.

— C'est une bonne adresse.

Je saisis mon café glacé en parlant.

— Pas vrai ? Le week-end, y a peu de chances de croiser des gens qu'on connaît dans le coin de la gare. Et ces derniers temps, y a quelques bonnes adresses qui ouvrent par ici. Ce café, c'est un peu mon petit coin secret.

— On dirait presque que tu veux éviter d'être vue.

— Qui a envie d'un public quand on veut se déclarer ?

...Et voilà, on y venait.

Je repensai au mois dernier. Nanase avait dit : « ...Tu voudrais pas, je sais pas... devenir mon petit ami ? » Elle avait pris un ton moqueur, comme si elle plaisantait, mais j'avais senti qu'il y avait quelque chose derrière. Dès l'instant où elle m'avait proposé de nous voir ce week-end, je m'étais dit : Ça y est, on y est.

Ouais, je m'y attendais un peu.

Mais c'était évident qu'elle n'était pas là pour me faire une déclaration d'amour.

Alors, qu'est-ce qu'elle voulait vraiment ? Impossible à deviner.

On se connaissait assez pour se dire bonjour et échanger quelques potins. Mais c'était pas comme avec Yuuko, ou Yua, ou les autres avec qui je traînais en dehors du lycée. Maintenant qu'on était dans la même classe, on s'était rapprochés, certes, mais pas tant que ça.

Elle me trouvait original, sûrement. Mais de là à dire qu'elle me voyait comme l'élus de son cœur...

Nanase tamponna ses lèvres avec une serviette en papier, prit un air faussement timide, puis releva les yeux vers moi, les cils baissés.

— Dis-moi, Chitose... Tu aimes quelqu'un, en ce moment ?

— Tout ce que je sais, c'est que je suis absolument pas obligé de répondre à cette question pour l'instant.

Je haussai les épaules avec désinvolture. Nanase pouffa de rire.

— En t'écoutant, c'est évident que je te plais à mort, Chitose. Et pas juste comme une amie. Comme une femme.

— Écoute-moi bien, Nanase. J'aurais aimé que tu me préviennes à l'avance que tu lisais dans les pensées. J'étais pas au courant qu'on était dans un récit surnaturelle. Changer l'intrigue comme ça en plein milieu, ça fait un peu racolage pour booster l'audience.

— Idiot. J'ai pas besoin de lire dans les pensées pour comprendre. Les gens nous savent bien où se trouve la limite.

Elle poursuivit comme si elle faisait la conversation.

— On sait très bien comment faire comprendre que tomber amoureux de nous serait une mauvaise idée. Si je t'intéressais pas, t'aurais dit un truc du style « Bof, y a peut-être quelques filles qui me plaisent », non ? Histoire de rester vague, pour pas lancer de rumeurs, mais assez clair pour que je comprenne qu'il faut pas trop espérer.

Elle me lança un rapide coup d'œil, comme pour vérifier. Je ne répondis rien, mais lui adressai un léger signe de tête.

— Cela dit, c'est dommage que tu m'aies pas sorti une réplique à la noix, genre « Non, personne en vue » ou « Peut-être que c'est toi, Nanase ». Là, au moins, t'aurais gardé une petite ambiguïté. Alors que là, maintenant, je sais que je te plais un peu... mais pas assez pour que tu fasses ne serait-ce qu'une tentative, même pour plaisanter. T'as bien pris soin de rester pile au milieu, histoire de pouvoir changer de direction plus tard.

Puis elle me lança un regard qui semblait dire : Alors ? J'ai pas raison ?

Je soutins son regard et répondis :

— Arrête de mettre à nu mon cœur avant mon corps.

Je le disais exprès sur un ton théâtral.

Et pour faire passer un peu la gêne d'une phrase aussi cringe, je bus une grande gorgée de café glacé.

Elle avait raison sur toute la ligne. C'était à en devenir fou. Cette fille, c'était quelque chose.

Nanase changea de sujet sans prévenir, comme si elle n'attendait pas, ni ne voulait, de réponse sérieuse.

— Dis, Chitose. Tu trouves pas qu'on va bien ensemble, toi et moi ?

— Hmm. D'après mon expérience, ce genre de phrase cache toujours un piège. Je me laisserai pas avoir, sache-le.

— Dire que j'ai mis une nouvelle paire exprès pour te voir aujourd'hui...

— Quoi ?! Dans ce cas, qu'est-ce qu'on attend ? Allons droit au but ! Alors, c'est quoi le plan ? Tu veux me vendre une assurance ? Tu proposes des amulettes porte-bonheur ? Je suis tout ouïe !

— T'es incroyablement facile à manipuler, tu le sais, ça ?

* * *

Le dessert du menu de Nanase venait d'arriver.

Sur sa recommandation, j'avais ajouté une boisson à base de fleur de sureau à ma commande. On me la servit peu après, une fois que Nanase eut reçu son dessert. C'était apparemment une sorte de sirop infusé aux herbes naturelles, dilué dans de l'eau. Je ne vais pas mentir : un petit commentaire moqueur me traversa l'esprit (*Encore une boisson de fille, toute mignonne*), mais à la première gorgée... c'était foutrement bon. Le parfum, il fallait le reconnaître, était sacrément agréable.

Une fois son dessert terminé, le serveur débarrassa nos assiettes. Nanase s'éclaircit alors la gorge de manière exagérée, puis me lança un regard de chien battu.

— Écoute, Chitose. Je crois que je t'ai déjà bien fait comprendre ce que je ressentais l'autre jour. Alors...

— D'abord, tu pourrais arrêter avec tes pauses dramatiques et tes yeux de cocker ? Je me souviens très bien de ce que tu as dit : « Tu voudrais pas être mon petit ami, par hasard ? » Mais je t'ai pas entendu parler de tes sentiments, moi.

— Mais enfin... Quand une fille te demande de sortir avec elle, de quels autres sentiments tu crois qu'il peut s'agir ? T'as vraiment besoin que je te le dise mot pour mot ?

Le visage de Nanase s'assombrit un peu, et elle baissa les yeux vers la table.

— Laisse-moi juste te poser une question. Pourquoi tu veux absolument un petit ami ? Et pourquoi ce petit ami devrait être moi ?

— Pourquoi... ? Parce que je suis une lycéenne, au summum de sa jeunesse, voilà pourquoi. Toutes mes copines ont un copain. Elles en parlent tout le temps. Quand je les entends glousser en parlant de leur mec, je me dis que moi aussi, je veux vivre ça. Ça a l'air trop bien...

Elle joignit les mains devant sa poitrine comme une héroïne innocente emportée dans un rêve.

— T'es le gars le plus canon de notre promo, t'es trop fort en sport, t'es toujours entouré de monde... Toutes les filles du lycée te trouvent génial. Bon, t'es un peu narcissique parfois, mais t'es gentil avec tout le monde, et...

Elle me regarda, les joues légèrement rosies.

— Et maintenant qu'on est dans la même classe, je me suis rendu compte que moi aussi, tu me faisais un petit effet. Je me suis dit que j'avais envie que tu sois mon copain.

Je plongeai mes yeux dans les siens et poussai un léger soupir.

— Je vois. C'est logique. T'es Yuzuki Nanase. Et moi, je suis le mec au CV parfait que tu viens de réciter. On dirait que tu t'étais entraînée.

Les épaules de Nanase tremblèrent dans un rire silencieux.

— Y a que Saku Chitose pour dire lui-même qu'il a un « CV parfait »...

Si je n'étais pas autant sur mes gardes, un sourire comme celui-là aurait suffi à faire craquer n'importe qui.

— J'ai pas tort, non ?

— Non, t'as pas tort... mais t'as pas raison non plus.

Nanase me lança un regard interrogateur, façon « Ah oui ? ».

— T'as commencé en disant que t'étais une lycéenne, et t'as aligné tous les sentiments qu'on s'attend à ce qu'une lycéenne ressente. Mais ça, c'est pas une vraie raison d'avoir envie d'un petit ami. Y a des filles qui trouvent que l'idée d'avoir un copain est super, alors elles en veulent un. Et d'autres qui se disent : « Ouais, ça a l'air sympa... mais j'attendrai de trouver le bon. »

C'était le genre de divertissement qu'on trouve souvent dans les romans.

— Et peut-être que ce que tu viens de dire suffit à expliquer pourquoi tu veux que je sois ton petit ami. Mais ça, c'est pas une raison pour

m'aimer, moi, en particulier. Le gars que tu veux pour petit ami parce que son « CV » te plait, c'est pas le même que celui que tu veux parce que tu l'aimes, lui. T'arrives plutôt bien à camoufler tout ça, mais ce que tu dis manque cruellement de fond. D'après moi, quand on veut sortir avec quelqu'un, la première chose à faire, c'est lui dire ce qu'on ressent pour lui.

Nanase me fixait, toute ouïe, avec un intérêt sincère.

— C'est pas moi que tu veux... C'est un petit ami que tu veux, non, Nanase ?

C'était une ficelle que j'utilisais moi aussi souvent. Mentir frontalement, ça entraîne toujours des complications. Alors je préférais garder les choses floues, éviter les détails. Planquer le fond sous une belle fumée, et laisser le champ libre aux interprétations.

— Et j'ai pas le droit de vouloir sortir avec toi juste parce que t'es canon, comme n'importe quelle fille normale ?

— Je dis pas que t'as pas le droit. Je sais que je suis canon, et pour être honnête, je sortrais bien avec moi-même. Et c'est clair que les filles mignonnes et jolies comme toi, Nanase, me plaisent aussi. N'importe qui nous verrait ensemble dirait qu'on ferait un couple parfait. Qui sait, on tombera peut-être amoureux un jour.

Je me préparai à la repousser.

— Mais ce jour-là, c'est pas aujourd'hui.

Un amour véritable, celui qu'on dit « écrit dans les étoiles », ça commence jamais comme ça. J'en suis sûr. Le mieux, c'est quand tu t'en rends même pas compte... jusqu'à ce que tu regardes en arrière, et que tout prenne sens.

Un instant, un léger sourire passa sur le visage de Nanase.

— Tu peux être cruel, tu sais. Depuis qu'on est dans la même classe, le mois dernier, j'ai toujours eu d'yeux que pour toi.

— Et moi, j'ai toujours eu d'yeux que pour ta poitrine. Mais à partir d'aujourd'hui, je pense que je vais plutôt me concentrer sur tes cuisses.

— Je veux être avec toi, Chitose. Au lycée, sur le chemin du retour, en date le week-end...

— Dommage. Si tu veux me convaincre, je suis beaucoup plus facile à amadouer au lit, tu sais.

— Qu'est-ce qu'il faudrait que je te dise pour que tu croies que mes sentiments sont sincères ?

— Peut-être... un baiser bref et inattendu, comme une averse de printemps. Ou alors...

Sans attendre sa réponse, je poussai un immense soupir.

— Écoute, on peut arrêter là, s'il te plaît ? Toutes ces piques, cette petite joute psychologique, ce duel d'egos à la Game of Thrones. Je l'admets, d'accord ? Toi et moi, on ferait un couple de dingue.

Je poursuivis, en gesticulant d'un air un peu théâtral.

— Mais ce petit numéro entre nous manque cruellement d'imagination. Tu trouves pas ? Suivre le script, c'est sans saveur. La vraie magie, elle naît quand on improvise.

Nanase prit alors la parole avec un aplomb parfait, comme si elle récitait un texte bien rôdé, une réplique maîtrisée dans ses moindres nuances.

— Si tu veux assister à une pièce qui ne ressemble à aucune autre, alors il faut bien que je sabote un peu la mise en scène, non ? Que j'enlève le masque... pour ne pas jouer mon rôle trop parfaitement.

— Ouais, et même si dessous t'avais une tête affreuse, je la regarderais en face... et je t'embrasserais deux fois.

— D'accord, alors je suis le Fantôme de l'Opéra, et toi, t'es Christine. Mais dans ce cas, ça veut dire que je dois te regarder partir chercher le bonheur ailleurs, hein ?

Elle éclata alors d'un vrai rire, franc et profond.

— Pff, quel rôle pourri.

Pour la première fois, j'eus l'impression de voir la vraie Yuzuki Nanase.

Je pris une inspiration et modifiai mon ton.

— Bref ! Ce que je veux dire, c'est : stoppons les négociations, d'accord ? Franchement, t'en as pas marre ? Moi si. Et toutes ces répliques gênantes me donnent envie de disparaître. Ce soir, je vais me rouler comme un idiot sur mon lit, mordre mon oreiller et supplier qu'on m'achève. C'est un jeu de poule mouillée totalement débile. Franchement, on peut que rigoler. Alors on revient à une conversation normale, marché conclu ?

— Tu sais quoi ? J'étais en train de me dire exactement la même chose. Si on continue comme ça, on va finir par mourir de honte.

Puis Nanase prit un ton plus léger.

— Mais tu vois, c'est justement pour ça que je t'aime bien, Chitose. Comment peux-tu tomber le masque devant quelqu'un qui se rend même pas compte que t'en portais un ? Imagine s'il découvrirait ton vrai visage et qu'il se mettait à hurler, ce serait affreux.

Enfin, on en était tous les deux aux même points.

Cette série de feintes et de tests avait fini par nous rapprocher. Maintenant, on pouvait vraiment commencer, sur des bases claires. Et j'avais une question parfaite pour entamer cette nouvelle phase.

— Juste, laisse-moi te demander un truc. T'es pas une princesse née, comme Yuuko, pas vrai ? Tout est calculé. Ta façon de te tenir, de parler, ton personnage entier... T'as tout construit, pas à pas, non ?

Comme elle l'avait elle-même suggéré, et comme je l'avais deviné, elle et moi étions pareils. Notre façon de vivre, notre façon de penser.

— Peut-être bien. Mais va pas t'imaginer non plus que j'étais une petite plante fragile qu'on martyrisait, d'accord ? Et bon... ça dépend à qui tu demandes, mais j'étais pas non plus une peste. Enfin, je crois pas.

Probablement pas. En tout cas, j'avais du mal à imaginer les deux cas.

— J'ai toujours eu cette tête-là, et j'ai jamais eu de mal avec les études ou le sport, depuis toute petite. Mais ce genre de trucs, ça attire la jalousie, tu vois. Et puis, faut bien être honnête... la plupart des mecs populaires de notre promo finissent tous par craquer pour moi, à un moment ou à un autre.

— Je comprends. Mais ce genre de remarque, c'est exactement ce qui va te faire détester, tu sais.

— Je sais. C'est bien la première fois que je dis ça à quelqu'un.

Puis Nanase poussa un soupir... un soupir empreint de quelque chose de sensuel.

— ...Mais qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? C'est pas comme si je jouais les allumeuses. Ce sont les mecs qui s'imaginent des trucs tout seuls. C'est pour ça que j'ai fini par adopter ma philosophie actuelle, pour me protéger. Pour que les gens arrêtent de se comparer à moi et se contentent de dire : « Ouais, Nanase, c'est comme ça ». Regarde les célébrités, par exemple. Combien de gens se rendent vraiment malades de jalousie à cause d'elles ? Y en a, c'est sûr, mais pas tant que ça. Pas vrai ?

En d'autres termes, Nanase avait traversé les mêmes expériences que moi, et elle en était arrivée aux mêmes conclusions. Ce n'était pas juste une affinité... c'était comme si je me retrouvais face à un miroir.

— Petit à petit, je commence à comprendre.

Juste là, devant moi, se trouvait quelqu'un qui me ressemblait plus que n'importe qui.

— Tu voulais que je sois ton petit ami, mais c'était à cause de ce problème que t'as avec les mecs, non ? Sauf que tu pouvais pas le dire franchement. Ton vrai souci, c'est que t'as trop de succès, et ça te pèse. Mais ça, tu peux le dire qu'à quelqu'un qui peut entendre ce genre de vérité sans te juger. Sinon, on dirait juste que tu te la racontes. Et ça, ce serait catastrophique, tu le sais.

— Je savais que tu comprendrais, Chitose. Quand j'ai vu ce que t'as fait pour Yamazaki, j'ai su que tu me rejetterais pas si je venais te demander de l'aide. Et j'avais raison.

Le ton de Nanase se fit plus bas, plus sincère.

— Si je voyais une fille incroyable comme toi galérer, et que je détournais les yeux, ça démolirait tout ce que j'ai construit, en tant que Saku Chitose. Je pourrais essayer de le cacher, mais tu verrais tout de suite à quel point ce serait creux. Alors je préfère te le dire franchement.

Si Nanase, c'était moi. Et si moi, j'étais Nanase. Alors c'était exactement ce qu'il fallait dire. De la façon la plus droite.

Je ne connaissais pas encore tous les détails de son problème, mais cette fille partageait mes dons, mes ressentis les plus enfouis. C'est pour ça, sans doute, qu'elle avait choisi de se confier à moi.

...Et il ne me restait qu'une chose à dire.

— Merci, Nanase.

Pour la première fois depuis que je la connaissais, elle me regarda avec un air de totale incompréhension. Elle qui d'habitude contrôlait tout, jusqu'au ton de son rire. La voir comme ça... ça me faisait vraiment plaisir d'être venu.

— Tu m'as envoyé des messages depuis le début. Depuis que t'as décidé de venir me parler aujourd'hui, de te confier à moi. Pas avec des mots directs, mais à travers des sous-entendus. « Je suis pas du genre collante », « Va pas croire que je craque sur toi », ce genre de trucs. Des messages que seul moi pouvais capter... parce qu'on est sur la même longueur d'onde.

Et là, enfin, tout devint clair.

Si les rôles avaient été inversés, j'aurais probablement agi exactement pareil.

— En y repensant... tu m'as choisi précisément parce que je suis pas du genre à mal interpréter ça et à tomber amoureux de toi.

Pourquoi elle n'était pas allée voir Kazuki ? Ou, plus évident encore, Kaito, qui était lui aussi dans l'équipe de basket ? Bon, passons sur le fait qu'il soit un peu bête et qu'il ait le QI émotionnel d'une balle. Niveau physique, il cochant toutes les cases. Et même s'il n'aurait pas tout compris, au moins il n'aurait pas pris les confidences de Nanase pour de la vantardise ou de l'égoïsme. Ils se connaissaient depuis longtemps, alors elle aurait dû se sentir bien plus à l'aise avec lui qu'avec moi.

...Mais un Kaito au cœur sincère serait sans doute tombé amoureux d'elle pour de bon.

Nanase me regarda en se penchant sur la table, les coudes posés devant elle, puis elle laissa échapper un petit rire.

— Pff, tu m'as encore grillée, hein ? Même quand j'en ai pas envie, j'arrive pas à m'empêcher de fondre un peu pour toi, là.

— Je t'ai dit d'arrêter les yeux de biche.

Je lui mis un petit coup sur le crâne, et elle recula comme si elle avait vraiment eu peur. Puis elle éclata de rire à nouveau.

* * *

Après avoir payé l'addition au café, on se mit à marcher en poussant nos vélos, quittant la gare pour longer le lit asséché de la rivière, tout proche. Je ne savais pas trop de quoi elle allait me parler, mais je m'étais dit que ce serait mieux d'être dans un coin tranquille, à l'abri des oreilles indiscrètes des serveurs ou des passants.

On n'était qu'à quelques minutes à pied de la gare, pourtant le ciel était pur et d'un bleu limpide, et la chaîne de montagnes qui enserrait doucement la ville se découpait clairement à l'horizon. Devant nous comme derrière, il n'y avait personne d'autre. Juste elle et moi, seuls au monde.

— Alors, pourquoi t'as soudain eu envie d'avoir un copain ?

Le sous-entendu était clair : Et si on repartait à zéro, tous les deux ?

À mes côtés, Nanase prit la parole, le visage serein.

— Me juge pas, d'accord ? Ces derniers temps... j'ai l'impression que quelqu'un me suit.

C'était un truc énorme à balancer comme ça, mais elle ne semblait pas du tout en train de plaisanter.

— Ouh là, d'un coup ça devient sérieux. Genre, t'es une épouse qui a comploté dans l'ombre pour faire assassiner son mari ? Et t'as envoyé ses frères, chacun attendant sa part de l'héritage, pour faire le sale boulot ?

Mon petit numéro sembla l'alléger un peu. Ses épaules se détendirent, et je vis revenir une lueur familière dans ses yeux.

— Ce serait plus facile à gérer, tiens. Je t'aurais tout légué, et on se serait enfuis dans les terres du nord. On aurait acheté une petite maison, cultivé notre potager, et vécu heureux pour toujours. Avec deux enfants.

— Pourquoi on irait se planquer dans un coin paumé, gelé et isolé ? Si on fuit, autant partir vers le sud.

— Quoi ? Mais dans ce cas, on perd tout le côté noble et tragique ! Enfin bref... ma famille n'a rien d'aussi palpitant, hein.

Elle marqua un silence, puis me regarda droit dans les yeux pour reprendre, plus sérieusement :

— C'est pas ça. Je crois que c'est un stalker.

C'était bien plus grave que ce que j'avais imaginé. J'avais eu raison de nous isoler. Sous ce ciel clair et dégagé, il serait plus facile de parler de quelque chose d'aussi pesant.

— Tu crois ? Donc t'es pas encore sûre, c'est ça ?

— Ouais. C'est peut-être juste moi qui me fais des films. Et pour l'instant, c'est même plutôt probable. Mais je préfère rester prudente. C'est pour ça que je suis venue te demander de l'aide, Chitose.

On parle de « stalker », mais les cas sont variés. Dans le cas le plus classique, c'est un ex qui bombarde de messages et d'appels. Certains envoient même des lettres anonymes.

— Tu peux m'en dire un peu plus ?

— J'ai pas de preuve concrète. Rien qui te convaincrait, même si je rentrais dans les détails. C'est plus un ressenti. C'est comme si... je vivais mon quotidien normalement, mais avec une sorte de... parasite, en arrière-plan.

Nanase baissa les yeux vers ses pieds en parlant. Ce n'était pas son genre.

— Je fais ma vie, et tout à coup j'ai ce moment de flottement. Genre « ... Hein ? ». Quand j'ouvre mon casier ou mon sac. Ou quand je me retourne brusquement en rentrant chez moi. Parfois, la position de mes chaussures me semble bizarre. Ou je ne retrouve plus un truc dans mon sac. Ou encore je croise le regard d'un inconnu, et y a quelque chose de pas net. C'est juste ce sentiment... que quelque chose cloche. Mais j'arrive pas à l'expliquer.

J'écoutais en silence, le grincement régulier de nos vélos accompagnant sa voix comme une bande-son discrète.

— Et puis parfois je m'arrête net, sans raison, et la personne me dépasse en me lançant un regard étrange... Désolée, je sais que ça a aucun sens. J'aimerais tellement avoir une vraie preuve.

— C'est bon, t'en fais pas. Pas besoin de me convaincre.

Je l'interrompis doucement.

— D'habitude, tu ne t'ouvrirais jamais autant. Tu montrerais jamais cette facette de toi. Alors, pour moi, c'est déjà suffisant pour te croire. Et puis t'as rien à gagner à mentir sur un truc pareil.

Nanase me regarda comme si elle cherchait ses mots.

— Y en a, des filles, qui essaient de se rapprocher d'un mec en se confiant à lui. Mais toi, t'es plutôt du genre à séduire en jouant la carte de la franchise. C'est plus direct, plus efficace aussi, non ? Alors je te crois déjà. Maintenant que c'est dit, on peut continuer.

De toute façon, si Nanase avait eu une preuve solide, elle serait pas venue me voir. Elle serait allée au lycée ou à la police, sans hésiter. C'est pas le genre d'option qui lui aurait échappé.

Mais elle avait pesé le pour et le contre, et jugé que ce n'était pas encore au point de non-retour. Alors elle avait choisi de commencer par ça. Par moi.

Je décidai d'enchaîner avec la question la plus urgente.

— Ce sentiment bizarre... tu le ressens depuis quand ?

Nanase parut surprise que je la croie si facilement, mais elle s'adapta vite. Son expression devint plus douce, plus calme.

— Je me souviens pas exactement, mais ça a commencé pendant les vacances d'hiver, je crois. Et ça s'est intensifié ce dernier mois. Au début, je m'en rendais pas vraiment compte, mais petit à petit, j'ai commencé à avoir des réflexes, à me retourner, à être plus méfiante.

— Je vois...

Je réfléchis un instant, puis repris.

— C'est peut-être dur à évaluer, vu que c'est ton propre ressenti, mais je pense que ce genre d'instinct, faut les prendre au sérieux. Le cerveau humain enregistre tout un tas de choses autour de nous. Et quand quelque chose cloche, il déclenche une alarme. Une impression de malaise, de décalage. C'est souvent le signe qu'il y a vraiment un truc différent par rapport à ce qu'on considère comme normal.

— Quelque chose de différent... par rapport à la norme... Hmm.

— Et puis, moi, je crois assez aux histoires de sixième sens. Quand je jouais au base-ball, juste avant que le lanceur envoie la balle, j'arrivais à visualiser sa trajectoire dans ma tête. Et parfois, je rencontre quelqu'un, et je sens direct qu'on ne va pas s'entendre... et, plus tard, on finit vraiment par se disputer. Ça vient peut-être juste de l'expérience, ou alors mon cerveau analyse plein d'infos que je remarque même pas consciemment. Ou alors... c'est juste une coïncidence, qui sait.

Mais je ne pouvais m'empêcher de penser.

Quand on ressent quelque chose, ce n'est jamais sans raison. L'intuition, ce n'est rien d'autre qu'un message de notre subconscient, façonné par tout ce qu'on a observé, vécu, et jugé vrai au fil du temps.

— Tout bien réfléchi, je pense que tu devrais prendre ton sixième sens au sérieux.

— ...Je vois. Bizarrement, quand c'est toi qui le dis, ça me rassure, Chitose. Une petite partie de moi se disait que j'étais peut-être juste en train de devenir parano.

— Comparée à la moyenne des filles, t'es largement dans des limites acceptables de paranoïa. Même si tout ça s'avère être du vent.

Nanase répondit à mon ironie avec un brin de sarcasme.

— Merci de m'avoir empêchée de perdre complètement la tête et de tomber amoureuse de toi. Juste à temps.

— N'hésite pas à me rendre la pareille, un jour. Alors, t'as une idée de qui pourrait être ce staker ?

— Aucune. Mais ça pourrait être n'importe qui. Absolument n'importe qui.

Elle haussa les épaules avec une moue exagérée, paumes tournées vers le ciel.

— Hmm, ouais, c'est possible.

— Je pense pas que ce soit quelqu'un qui m'en veut, ou à qui j'aurais fait du tort. Je fais quand même attention à pas provoquer ce genre de situations. Mais je me dis que c'est peut-être un type qui crush sur moi, quelqu'un à qui j'ai jamais parlé et qui me suit partout... Si c'est ça, alors j'ai aucune idée de qui ça peut être.

Il y avait une nuance de résignation dans sa voix.

— Mais, ajouta Nanase, — Bon, ça c'est encore plus tiré par les cheveux. J'ai encore moins de preuves, c'est probablement juste une énorme méprise de ma part... mais ces derniers temps, je croise souvent un garçon du lycée Yan.

— Le lycée Yan...

Dans les grandes villes, les élèves doués visent presque tous les lycées privés, ou du moins, c'est l'image qu'on en a. Mais à Fukui, les lycées publics sont bien plus prisés. Le nôtre, le lycée Fuji, est l'un des mieux classés de la préfecture. Y a aussi le lycée Takashima, un autre lycée public réputé.

Bien sûr, les lycées privés ont aussi leurs classes préparatoires pour l'université, et beaucoup de leurs élèves entrent dans de grandes facs. En général, on conseille de prendre un lycée privé comme solution de secours.

Si t'as pas les notes pour viser un bon lycée public, et que t'as pas envie de finir en école agricole ou technique, tu n'as d'autre choix que de tout miser sur ton admission dans le public. Même si, idéalement, beaucoup préféreraient aller dans un lycée privé avec un cursus général. On y trouve des élèves de niveaux très variés... mais pour être honnête, le lycée Yakon, abrégé en lycée Yan, faisait partie des établissements les plus bas de gamme.

— Tu sais, leur uniforme est assez particulier, non ? Peut-être que c'est juste parce que je l'ai remarqué une ou deux fois, mais je sais pas... ça m'est resté.

Pour être franc, le lycée Yan comptait pas mal de délinquants dans ses rangs. Perso, je trouve le mot délinquant un peu dépassé, mais dans leur cas, c'est exactement ce que c'est.

Nanase avait choisi l'adjectif particulier, mais en vérité, ces élèves portaient leur uniforme de façon totalement non réglementaire, arboraient des coupes de cheveux tape-à-l'œil et manquaient de tout sens des convenances. Ils dégageaient une aura qui criait : *Écarte-toi de là*.

Dans n'importe quel collège, t'as toujours des élèves qui défient les règles et qu'on classe comme délinquants. Mais en entrant au lycée, la plupart rentrent dans le rang. Certains, cependant, restent sur cette trajectoire, et une fois lancés, ils savent plus comment s'en détourner.

Étiqueter les gens, c'est pas trop mon genre. Mais les lycées qui acceptent tout juste les élèves frôlant la moyenne en cursus général... c'est souvent là qu'on retrouve ce genre de profils. Faut pas se voiler la face.

Je me retournai pour regarder le chemin par lequel nous étions venus. Le sentier s'étirait au loin, et pas une seule âme en vue.

— Si c'est vraiment ça... c'est plutôt flippant, non ?

Les lycéens qui ne se reprennent pas à ce stade manquent généralement de sens moral et éthique, et n'hésitent pas à franchir les limites du cadre social. Ils n'ont ni le recul ni la capacité d'adaptation qu'on a. Ils ne pensent pas à modérer leurs actes ou leurs paroles selon le contexte ou le groupe. Ceux qui raisonnent en noir et blanc, qui agissent par pulsions, ce sont nos ennemis naturels.

Comment se défendre contre quelqu'un qui ne joue pas selon les mêmes règles ?

Prenons le sumo, par exemple. Les règles sont simples : pas de coups de pied, et si tu sors du cercle, t'as perdu. Le combat ne peut même pas commencer tant que les deux parties n'ont pas accepté ces règles de base. Mais si le seul

objectif, c'est de faire tomber l'adversaire, autant lui mettre un coup de batte de baseball dans le crâne, et l'affaire est réglée.

— Je comprends mieux pourquoi t'es venue me voir, Nanase. En d'autres termes, tu veux que...

— Attends ! C'est moi qui te demande un service, alors laisse-moi au moins formuler la demande.

Nanase s'arrêta sur le bas-côté, posa son vélo et se tourna vers moi.

Son visage était tendu quand elle reprit.

— Maintenant qu'on en a fini avec le blabla, voilà ce que je veux te demander. Deux choses. Le premier, c'est de faire semblant d'être mon copain, de façon claire et nette, évidente pour n'importe quel passant.

Elle leva un doigt.

— Autrement dit, si quelqu'un me stalk vraiment, je veux qu'il se dise : « Ah, elle est avec Chitose, donc les filles comme elle ne choisissent que les mecs les plus canons. » Et qu'il abandonne tout seul. Et sur le plan du physique, t'es largement au-dessus du lot, donc c'est bon de ce côté-là.

— En tant que celle qui me demande un service, tu pourrais au moins mentionner ma beauté intérieure aussi.

Nanase ignore ma remarque et poursuit :

— Et deuxième chose, si jamais la personne qui me suit est vraiment un gars du lycée Yan qui a une case en moins, je veux que tu me protèges. T'as ce qu'il faut pour gérer quelqu'un comme ça. Tu peux essayer de lui parler calmement, ou, et ça me fait mal de le dire, tu pourrais même devoir employer la force.

— Tu vas peut-être être surprise, mais je me suis jamais battu. Et ce depuis ma naissance. Je suis un pacifiste, pas un bagarreur.

— Ouais, mais « ne pas se battre », c'est pas pareil que « ne pas pouvoir se battre », non ?

— Par définition, je suppose que non.

Puis Nanase s'inclina devant moi. Un geste fluide, naturel, sans honte.

— Y a que toi à qui je peux demander ça, Chitose. Aide-moi, s'il te plaît.
Sors avec moi.

Pff... Me voilà bien.

J'ai jamais été très doué pour résister à ce genre de choses.

Même si cette mignonne petite déclaration était motivée par des raisons un peu tordues. Ouais, même comme ça.

— Tu te fais des idées, Nanase. Pour Kenta, si je suis intervenu, c'est juste parce que le pauvre gars me faisait pitié, et que je savais que ça allait me faire briller. C'est la seule raison.

Mais bon... qu'elle soit prête ou pas à l'accepter, c'était une autre histoire.

Mieux vaut mourir que vivre sans élégance, après tout.

Je devrais lui tendre la main. Si je voulais rester fidèle à mes propres valeurs.

Et puis, voir Nanase là, devant moi, la tête baissée, presque en train de me supplier...

Mais bon. Je suis un type compliqué, avec une manière compliquée de vivre.

Peu importe la situation, je dois garder mes pions bien alignés.

— Pour l'instant, être vu en public comme ton petit ami ne me rapporterait rien d'autre que des pertes nettes sur investissement. Moi, je veux être comme un nuage léger et vaporeux, haut dans le ciel... un homme qu'aucune femme ne pourrait atteindre.

— ...Tu peux faire tout ce que tu veux de moi.

Yuzuki Nanase me fixa droit dans les yeux en disant ça. Comme si elle le pensait vraiment.

— Autant que tu veux, autant de fois que tu veux. Je ferai tout ce que tu me demanderas.

Un sourire un peu amer étira mes lèvres.

— Tu vaux quand même mieux que ça, non ?

— Non. Je ne vois pas comment je pourrais demander un service aussi énorme à Saku Chitose sans offrir quelque chose d'équivalent en retour. Et là, maintenant, ce que j'ai à offrir d'égal à ce que tu perds dans cette histoire, c'est simplement ça : faire tout ce que tu veux que je fasse.

Elle continuait de parler d'un ton transparent, étonnamment peu « Nanase ».

— Comme ça, on valorise tous les deux notre propre image. Aucun de nous deux n'a le dessus sur l'autre. J'y ai réfléchi de façon rationnelle, purement transactionnelle. Alors... tu marches ?

Bon sang. C'est vraiment une version fille de moi.

— Ouais. Ouais, ça me va. Ça me va même très bien. Marché conclu. Mais t'as aucune idée de ce que je vais te demander, hein ?

— Je t'ai déjà dit que j'étais prête à dédommager un homme pour le temps et l'énergie qu'il me consacre.

— ...D'accord. Alors récapitulons un peu les détails.

Je garai mon vélo sur le côté du chemin, puis me tournai vers elle, droit dans les yeux.

— Toi, Chitose, tu vas faire semblant d'être mon petit ami. Cet arrangement durera jusqu'à ce qu'on découvre que le stalker n'existe pas et que je me suis fait des idées... ou bien, s'il existe, jusqu'à ce que le problème soit réglé.

Ça pouvait durer deux semaines comme six mois. Impossible à prévoir tant qu'on n'avait pas ouvert la boîte.

— Je veux que ce soit convaincant. Faut que tout le monde pense qu'on est vraiment ensemble. Par contre, tu peux dire la vérité aux gens en qui t'as pleinement confiance. Mais seulement à eux. Pendant toute la durée de l'arrangement, je veux que tu m'accompagnes au lycée et que tu rentres avec moi. Et le week-end, tu passeras du temps avec moi aussi.

— Ça me va, tout ça.

— Tu seras un peu comme mon spray anti-moustiques humain.

— Euh, t'aurais pu trouver un tas de formulations plus flatteuses, tu sais.

Nanase ignore ma pique. Elle me regarda, et dans ses yeux, il y avait comme une infinité de charme et de douceur. Une bourrasque soudaine fit voler ses cheveux autour de son visage. Une mèche effleura sa joue, qu'elle replaça derrière son oreille avec grâce, tout en me souriant doucement.

— Alors, Saku ? Tu acceptes ?

— J'accepte, Yuzuki.

— Dans ce cas... notre contrat est scellé.

L'envie me prit de lui saisir la main et de la serrer fort. À la place, je me contentai d'un high five, paume contre paume. L'autre option faisait un peu trop collant.

— Juste pour être sûr... T'as bien dit « n'importe quoi » ? Et « autant de fois que je veux » ?

— Bien sûr. Je mentirais jamais à mon petit ami.

— Parfait. Ça fait des semaines que je retiens tout ça. J'en peux plus, rien que de te regarder, ça me donne envie de tout relâcher. Viens m'aider à faire redescendre la pression, tu veux ? Ce sera peut-être un peu brutal juste après un déjeuner copieux, mais bon, c'est comme ça.

On peut pas affronter un adversaire qui ne joue pas selon les mêmes règles. Mais quand les deux jouent avec les mêmes, alors là... toutes les cartes sont rebattues.

Je sais pas trop ce que vous imaginez à ce stade. Moi, je vous explique juste quel genre de type je suis.

* * *

— Mmh... Aaah... Uhh...

Les soupirs ambigus de Yuzuki résonnaient à mon oreille et me poussèrent à accélérer encore le rythme.

— Hé... attends. Attends une seconde... S'il te plaît, laisse-moi souffler un peu...

— Tu plaisantes, j'espère ? Tu veux déjà abandonner après quelques rounds ? Je te rappelle que je suis un lycéen viril, bien vivant, moi. Et puis, t'avais accepté de faire ça avec moi aujourd'hui, pas vrai ? Allez. Donne-toi un peu de mal. Prends les commandes pour une fois, monte au front.

Yuzuki montait et descendait en cadence, gardant un rythme régulier. Ses gestes étaient souples et maîtrisés, mais son souffle devenait de plus en plus court, de plus en plus heurté.

— Mais... on n'a même pas pris de pause entre deux... J'ai la tête qui tourne. Je vais... mmn...

* * *

Et voilà comment on s'était retrouvés à jouer au basket à East Parc.

J'avais encore en travers de la gorge ma défaite contre Haru le mois dernier, alors j'avais proposé à Yuzuki de faire quelques matchs avec moi.

— Aaah, j'en peux vraiment plus ! Je fais une pause.

Elle s'écroula dans l'herbe, les bras en croix.

Son T-shirt trempé de sueur épousait les lignes de son corps, révélant même les contours de ses sous-vêtements. Hmm. Pas mal.

— Qu'est-ce que tu fais à te vautrer comme ça ? C'est pas très élégant. Et puis, ça fait partie du contrat, tu sais.

— Je suis pas Haru, moi. Je mise tout sur la technique, pas sur l'endurance. Et toi alors Saku ? T'es censé être membre du « club de ceux qui rentrent direct chez eux », et t'es même pas essoufflé après tout ça ? Tu l'as vraiment mal vécu, ta défaite contre Haru ?

— Hmm. Même si c'était un jeu débile, je refuse de rester le perdant trop longtemps. Il y a forcément un bug dans l'univers si quelqu'un arrive à me battre.

— Y a pas de doute, ce côté gamin, c'est bien toi, Saku Chitose.

Je sortis les bouteilles de Pocari Sweat de mon sac à dos Gregory, celles qu'on avait achetées plus tôt, et j'en posai une contre le front de Yuzuki. Ses yeux se fermèrent dans une expression de pur bonheur.

Puis je m'allongeai à mon tour dans l'herbe et posai l'autre bouteille sur mon propre front, les yeux clos.

— Sacré week-end, pas vrai ?

— Ça c'sûr

Elle me répondit dans un vieux dialecte du Fukui.

La brise de mai soufflait dans l'herbe, et sur ma peau trempée de sueur, c'était divin. Pas très loin, des enfants jouaient avec leurs parents. Leurs cris joyeux nous parvenaient par vagues portées par le vent.

— Dis, Saku...

La voix de Yuzuki n'était qu'un murmure, comme si elle parlait plus pour elle-même que pour moi.

— T'as jamais dit un truc du genre : « Ma pauvre, tu devais gérer ça toute seule », ou « T'en fais pas, je suis là maintenant », pas vrai ?

— Pourquoi j'aurais dit ça ? Je suis pas là pour compatir. On a un contrat, non ? J'ai réfléchi, j'ai estimé que c'était un bon deal, et j'ai accepté. Tu fais ta part, Yuzuki, et je ferai la mienne.

— Donc... tu comptes pas me reconforter ?

— Des gens comme toi et moi, on déteste ce genre de trucs. « Vas-y, montre tes faiblesses, c'est pas grave. » Être trop parfait, c'est la meilleure façon de se faire détester. Y a toujours des gens qui n'attendent que ça : trouver ton point faible, s'y engouffrer, et faire semblant de t'aider.

Je marmonnais presque, au temps pour moi que pour elle.

— Et puis bon, même si j'avais un vrai souci, je vois pas ce qu'un autre pourrait faire pour moi. Nos problèmes, c'est à nous de les régler. Personne d'autre.

— C'est notre force, hein. Mais c'est notre fardeau aussi.

— Peut-être. Mais c'est pas maintenant qu'on va changer de méthode, si ?

Je me tournai vers Yuzuki, allongée à côté de moi.

— Alors compte pas sur les autres. Laisse pas tes faiblesses entre leurs mains. Règle les choses à ta façon. Et si tu penses que je peux t'être utile, alors sers-toi de moi. Quand tu veux.

— ...Et si jamais j'ai besoin de toi, mais que t'es pas là ?

— Crie mon nom. Bien fort. Comme si tu appelaï un super-héros. Je débarquerai pile au bon moment, avec une entrée stylée, et j'éliminerai tous les ennemis d'un seul coup.

Yuzuki se tourna vers moi en roulant sur le côté.

Une mèche de ses cheveux frôla mes lèvres.

— Tu perdras pas, hein ?

— Va savoir. Peut-être que si. Ou peut-être que je finirai par gagner. Mais je te l'ai déjà dit, non ? Je refuse de rester le perdant trop longtemps.

— Dis, Saku... y a quelque chose qui t'a captivé, là ?

— Deux choses, en fait.

— Je savais que tu regardais.

— Hum hum. Hum hum.

C'est pas de ma faute si l'encolure de son T-shirt baillait comme ça.

* * *

Clomp, clomp, clomp.

Frot, frot, frot.

Les regards venus de tous les côtés me donnaient la chair de poule. Qu'ils soient bienveillants ou remplis de haine, une chose était sûre : je ne prenais aucun plaisir à être ici.

Nous étions lundi, début de semaine. J'étais allé chercher Yuzuki chez elle, et maintenant, on marchait ensemble jusqu'au lycée. D'ordinaire, elle venait en Bianchi, mais je lui avais proposé de marcher, au moins de temps en temps.

Être trop prudents à propos de ce stalker potentiel ne nous avancerait à rien. Avant de pouvoir agir, il fallait déjà qu'on sache s'il existait vraiment. Il fallait qu'on vérifie si Yuzuki était réellement suivie.

Le stalking dans une ville comme Fukui, ça n'avait rien à voir avec ce que ce serait à Tokyo, par exemple.

Dans une grande ville, on pouvait facilement se fondre dans la masse, se glisser dans la foule, même sans être un expert. Mais ici, à Fukui, avec ses airs de campagne et sa densité ridicule, suivre quelqu'un discrètement à vélo relevait de l'impossible. Le stalker lui-même devait en être conscient.

C'est pour ça que je voulais lui offrir un terrain favorable. On marcherait jusqu'au lycée en suivant les chemins les plus fréquentés possible, histoire de maximiser les occasions pour le stalker d'agir. Une sorte de piège à ciel ouvert.

Et voilà comment on se retrouvait là, à avancer côte à côte comme si on était super proches, sur le chemin surélevé le long de la rivière. Le plan, c'était d'attirer tous les regards tout en jouant les couples détendus, l'air de rien.

Yuzuki marchait près de moi, suffisamment pour qu'on se frôle l'épaule. De temps en temps, elle éclatait de rire, me donnait une tape amicale, plongeait ses yeux dans les miens ou tirait légèrement sur ma manche. Autant de petites

mises en scène bien huilées pour passer pour une lycéenne euphorique, en train de se rendre au lycée avec son petit ami évidemment canon.

De mon côté, je jouais l'embarras discret, petit sourire gêné au coin des lèvres, et chaque fois qu'un vélo passait derrière nous, je passais un bras autour de la taille de Yuzuki pour la rapprocher de moi.

Tout le monde nous regardait, et ça jasait dans tous les sens. Les premières années, les terminales, et les élèves de notre promo.

— Ils vont trop bien ensemble !

— Donc finalement, il a choisi Nanase, pas Hiiragi ?

Mais j'entendais aussi les commentaires haineux.

— Nanase se prend un peu trop pour une star, non ?

— On dirait qu'elle a bu tout le baratin de ce tombeur sans cervelle.

Rien de surprenant, évidemment. Je m'y attendais. Mais rien que de penser au travail de que ça allait me demander pour rattraper ça, j'avais envie de soupirer.

Bah, je pouvais aussi bien laisser couler. Laisser les autres croire que j'allais la larguer dès que j'aurais eu ce que je voulais. Ce serait bien plus simple.

— Saku... ?

Une voix derrière nous coupa court à mes pensées.

Je me retournai pour voir Yua Uchida, la tête légèrement penchée, l'air un peu perdue, presque ahurie. Sa couette sur le côté ondulait doucement sur la courbe de son blazer, et ses grands yeux innocents, d'un charme presque enfantin, étaient braqués sur moi. Elle était adorable, comme toujours. Ce contraste entre son allure déjà très développée et son regard candide avait toujours été l'un de ses atouts les plus déroutants.

— Salut, Ucchi ! lança joyeusement Yuzuki avant même que j'aie le temps de réagir.

— ...Euh, Yuzuki ? Qu'est-ce que vous faites tous les deux ensemble ?

Il y avait quelque chose de nouveau dans sa voix. Un ton difficile à définir, mais sucré, presque trop doux, un rien forcé, bien différent de la gentillesse sincère à laquelle elle m'avait habitué.

Je la regardai de plus près. En général, son sourire du matin était lumineux comme un pissenlit. Mais aujourd'hui, il était fragile. Plus proche d'une anémone.

Les anémones sont toxiques, soit dit en passant. Et elles symbolisent l'amour abandonné.

Pour être honnête, cette version de Yua me foutait un peu la trouille. J'étais persuadé qu'elle avait entendu notre conversation, ou du moins une bonne partie, avant de nous interpeller. Mon premier réflexe fut de vouloir reculer, mais Yuzuki m'attrapa le bras et s'y accrocha fermement.

« On a un contrat, tu te souviens ? », c'est ce que disaient ses yeux.

Bien sûr, on pourrait toujours tout expliquer plus tard... mais pour l'instant, faire un scandale devant tout le monde serait un désastre.

— Euh, écoute, Yua. C'est que... voilà, on a décidé de sortir ensemble, et...

— ...Pardon ?

Elle m'interrompit net, en plein milieu de ma phrase.

Au secouuuurs... Je lançai un regard désespéré à Yuzuki.

— Ou-oui, c'est ça ! J'arrêtais pas de penser à lui, t'vois ? Et pis comme on s'est retrouvés dans la même classe, ben j'ai craqué, quoi. J'me suis dit qu'il fallait que j'tente le coup, alors ce week-end j'lui ai demandé s'il voulait sortir avec moi. Et il a dit oui. Voilà !

Son accent rural de Fukui en mode « campagnarde rétro » était volontairement forcé.

— Désolée, mais c'est pas à toi que je parlais, Yuzuki. Je posais la question à Saku.

Ouch. Elle venait d'ignorer totalement leur petit jeu habituel en mode dialecte local.

Oh non. Je suis fichu.

Yuzuki me jeta un regard du genre : C'est à toi de jouer, Saku.

Me regarde pas comme ça. On est au lycée, pas à la maternelle. On n'a plus l'âge pour jouer à la patate chaude.

N'ayant plus aucun échappatoire, je pris une grande inspiration et me raclai la gorge.

— Écoute, Yua. Je ne t'ai pas trahie, d'accord ?

— Pardon ? Me trahir comment, exactement ? On avait ce genre de relation, nous deux ?

— Non ! Enfin, non, pas du tout ! Oh là là, quel imbécile, j'ai dû tout mélanger, hahaha !!!

Tombé au combat. Repose en paix, soldat.

Yuzuki se tourna vers Yua, prête à tenter n'importe quoi pour rattraper la situation.

— Écoute, Ucchi. C'était pas prémédité, tu sais ? On voulait en parler à tout le monde avant, mais... on n'a pas pu lutter contre ce qu'on ressentait. Laisse-moi t'expliquer. Tu veux bien m'écouter ?

— 'Plique toi !

J'espérais vraiment que Yua voulait dire : « Raconte-moi tout, Yuzuki », et pas « Je vais t'éventrer ici et maintenant. » Frissons garantis.

Une autre victime au champ d'honneur. Elle aussi, qu'elle repose en paix.

Quelle situation abominable...

Je regardai Yuzuki. Elle avait visiblement tiré les mêmes conclusions que moi. Un bref regard. Un hochement de tête presque imperceptible.

— Yua...

— Ucchi...

Je saisis son bras droit, Yuzuki attrapa le gauche. Et on serra fort.

— On va juste aller au lycée, OKAY !!!

— Quoi ? Attendez ! Héééé !

Emportée de force par deux énergumènes, la pauvre Yua, membre du club de musique, ne put que pousser un cri paniqué.

Et oui, elle allait nous en vouloir à mort. À nous deux.

* * *

Avant de retourner en classe, on avait emmené Yua dans un coin tranquille pour tout lui expliquer.

— Ah, je m'en doutais un peu, répondit-elle, l'air complètement épuisée.

Je lui avais seulement résumé les grandes lignes, sans entrer dans les détails sur ce que Yuzuki ressentait vraiment, mais elle semblait avoir tout deviné malgré tout.

— Déjà, j'aimerais dire que je compatis à ta situation, Yuzuki, mais...

Yua marchait devant nous, dans le couloir.

— Ce genre de malentendu va forcément se reproduire, tu sais. Avec Yuuko, et avec Kaito, surtout.

— Ouais...

Yuzuki et moi imaginâmes aussitôt la scène, puis on échangea un regard.

Yuuko Hiiragi, elle aussi de la 1^{re}5, faisait partie de la « Team Chitose ». Depuis le début du lycée, elle rivalisait avec Yuzuki pour le titre de plus belle fille de notre promo.

Cela dit, Yuuko, c'était un peu comme une brise de printemps. Elle vivait sa vie à sa façon. Si les garçons tombaient amoureux d'elle un par un, c'était pas vraiment de sa faute. Yuzuki avait cette aura de belle actrice aux multiples facettes. Yuuko, elle, c'était l'archétype de la princesse tête-en-l'air, avec une aura d'idole qui faisait fondre tous ceux qui croisaient son chemin. Beaucoup de monde nous voyaient déjà comme le couple « parfait » et Yuuko n'avait jamais montré le moindre signe d'opposition à cette idée. Autant dire qu'en apprenant que je sortais avec Yuzuki, elle risquait de perdre toute retenue.

Et pour info, Kaito Asano faisait partie du club de basket, comme Yuzuki. Grand, musclé, un peu bourrin sur les bords. Mais bon, inutile de le comparer à moi. Franchement. Voilà quoi.

Yua prit un peu d'avance, puis se retourna brusquement vers nous.

— Cela étant dit, je vais y aller toute seule. J'ai aucune envie d'être mêlée à ce truc.

Pris de panique, je la suppliai :

— Attends ! Yua, s'il te plaît ! Si on entre tous les trois ensemble en classe maintenant, ça va semer un chaos total !

— Hmm. Tu t'inquiètes pour ça maintenant ? C'est un peu tard, non ? Après tout, vous êtes en couple, non ?

Elle pencha la tête, esquissa un sourire sec, un rien sarcastique, puis tourna les talons et décala.

Si seulement j'avais pu la voir courir de face... J'aurais pu admirer ce magnifique bonnet C, aussi parfait et rond que des cloches de temple bouddhiste. J'aurais pu prier devant eux et fuir cette réalité, ne serait-ce qu'un instant.

Yuzuki se pencha vers moi, tout près, la voix basse.

— Dis, Saku... C'est moi ou Ucchi fait vraiment flipper, là ?

— Tu ne rêves pas. C'est clairement la dernière personne que j'ai envie de me mettre à dos.

En y repensant, cela dit, tout ça nous échappait un peu.

Il fallait que la rumeur de notre « couple » se répande le plus vite possible. Et il fallait s'attendre à une tonne de complications. C'était le prix à payer.

— Bon. De toute façon, on n'a plus qu'à continuer d'avancer.

Yuzuki acquiesça d'un signe de tête, le visage indéchiffrable, et on reprit la marche.

Expliquer tout ça à Yua nous avait fait perdre un peu de temps. Il devait être environ 8 h 10. Encore trop tôt pour que Kurasen pointe le bout de son nez : lui arrivait toujours vers 8 h 35. Mais tous les autres devaient déjà être en classe, y compris ceux qui avaient eu entraînement le matin.

Autrement dit, on avait vingt-cinq minutes pour lâcher la bombe de notre relation au beau milieu de la classe... et commencer à gérer les retombées.

Urgh. J'avais l'impression d'être Kenta, resté planté devant la porte le jour de son retour au lycée. Comment j'en suis arrivé là, déjà ?

Yuzuki tira légèrement sur ma manche.

— Tu le sais sûrement déjà, mais pour être bien clairs : devant la classe...

— Je sais, je sais, je jouerai le rôle. Et toi, fais gaffe. Yuuko a l'air un peu à l'ouest, mais elle est bien plus futée qu'on le croit.

On était maintenant devant la porte de la salle. Yuzuki et moi échangeâmes un discret fist bump complice, puis on entra.

— Yo.

— Bonjour à tous !

Comme je m'y attendais, c'est Yuuko qui réagit la première.

— Bonjour, Saku ! ...Oh ? Et Yuzuki aussi ? C'est rare de vous voir ensemble ! Vous vous êtes croisés par hasard en chemin ?

J'espérais pouvoir me glisser tranquillement vers mon groupe d'amis, mais sa voix cristalline et parfaitement audible résonna dans toute la salle, attirant l'attention générale sur nous. Merci bien ! Vraiment, merci pour rien.

Assise juste à côté de Yuuko, Yua leva les yeux vers nous avec un sourire... d'une innocence parfaitement calculée.

Ma lèvre tressaillit légèrement. Et à mes côtés, Yuzuki enclencha son mode « actrice », refermant d'un seul coup toute porte de sortie possible.

— Non, on ne s'est pas croisés. On est venus ensemble, à pied. Hein, Saku ?

Puis elle se tourna vers moi, rougissante.

Avant que je ne puisse répondre, Yuuko posa un doigt sur son menton et pencha la tête sur le côté.

— Hmm ? Saku ?

Derrière mon dos, là où personne ne pouvait voir, Yuzuki me donna plusieurs petits coups discrets. ...D'accord, d'accord. J'avais dit que je jouerais le jeu.

— Ah, ouais. Je suis allé chercher Yuzuki chez elle ce matin, et on est venus ensemble.

— Hmm ? Yuzuki ?

La tête de Yuuko pencha encore plus, comme si elle allait finir par tomber. On aurait dit que des petits points d'interrogation flottaient autour d'elle.

Yuzuki la fixa avec un sourire un peu gêné, une voix douce et timide.

— Bon... D'accord. Je vais te le dire, Yuuko. C'est que... on a commencé à sortir ensemble.

...

— QUOOOOOIIII ?!!!

Un temps de flottement, puis toute la classe, qui, de toute évidence, écoutait chaque mot, poussa un cri collectif qui fit trembler les murs. Même la voix de Yuuko fut couverte par le volume.

— C'est quoi ce délire ?! C'est la première fois que j'en entends parler !!!

Yuuko se leva d'un bond et s'approcha de nous à grandes enjambées.

— Attends une seconde, Saku ! Ça veut dire quoi, ça ?! Personne ne m'a rien dit ! J'étais pas au courant !!!

Elle gonfla les joues et me regarda avec des yeux ronds. J'eus un moment de faiblesse : j'avais presque envie de la prendre dans mes bras et de lui tapoter doucement la tête en lui disant « C'est rien... ». C'est dire à quel point elle était mignonne à cet instant.

...Si je pouvais oublier ne serait-ce qu'un moment dans quelle situation j'étais.

Yuzuki baissa les yeux, l'air honteuse.

— Écoute, Yuuko. C'est pas qu'on voulait te le cacher, tu sais ? En fait, je voulais venir t'en parler bien avant. Mais... mais voilà... j'ai pas pu me

retenir. Il fallait que je lui dise ce que je ressentais ! C'était plus fort que moi ! J'aurais jamais voulu que tu l'apprennes comme ça, mais...

Elle jouait la scène à la perfection. La fille qui tombe amoureuse du même garçon que sa meilleure amie, sans avoir prévu que ça irait aussi vite... Un amour d'été, quoi.

Mais Yuuko ne l'écouta pas du tout. Elle l'écrasa complètement, comme si elle n'existait plus.

— Silence ! Silence ! J'entends rien ! Non mais, vous êtes sérieux là ?! Saku, c'est pas le genre de mec à se laisser emporter et à choisir une fille sur un coup de tête ! T'as forcément utilisé un sale coup pour l'avoir, Yuzuki ! T'as profité de sa gentillesse pour la retourner à ton avantage ! Exactement comme Kentacchi !

Kenta Yamazaki, alias Kentacchi, sursauta sur sa chaise, comme s'il venait de se prendre une balle perdue. Sa bouche s'ouvrait et se fermait comme celle d'un poisson rouge, genre : S'il te plaît, me mêle pas à ce truc flippant.

Quand on le regardait comme ça, on aurait jamais cru qu'il avait commencé en tant que reclus paumé et impopulaire. Quand on était entrés, il bavardait tranquille avec Kaito, comme si c'était tout à fait naturel. J'ai eu un instant de doute sur la dimension dans laquelle je me trouvais.

Hé, me regarde pas comme ça et détourne pas le regard. Tu te prends pour qui ? Merde.

Alors que je pensais à la transformation de Kenta, Yuzuki tenta de reprendre la main.

— Me suis laissée emporter ? Sur un coup de tête ? ...Dis pas ça.

Mais elle haussa les épaules comme si de rien n'était, puis se tourna vers moi avec un sourire, les yeux brillants.

— C'est pas comme ça que ça s'est passé... hein ?

Tous les regards de la classe se braquèrent sur moi.

Si je sortais une phrase un peu trop désinvolte, je pouvais être sûr que « connard de tombeur » deviendrait le mot-clé le plus recherché sur le site de ragots du lycée. Pas de doute là-dessus.

Je pris une grande inspiration, me redressai, et répondis d'un ton un peu plus bas.

— Je me suis pas... laissé emporter.

Yuuko prit une fraction de seconde pour digérer ça, puis mit les mains sur les hanches et fusilla Yuzuki du regard.

— Tu vois ? Le pauvre Saku sait même pas quoi faire ! Il est trop gentil, c'est pour ça qu'il a pas osé te dire non ! Tu devrais pas profiter de sa gentillesse, Yuzuki !

— Écoute-moi, Yuuko. C'est si étrange que ça, moi et Saku ?

— Oui ! C'est complètement étrange ! Carrément WTF ! Genre... Yuzuki et Saku ? C'est pas crédible !

Le coup porta. Je le vis. Juste un frémissement au coin des lèvres de Yuzuki. Un sourire en coin, minuscule.

Mais suffisant pour que je le capte.

C'était... inattendu.

On aurait dit que Yuzuki était légèrement agacée. Ce n'était pas courant de voir une fille comme elle se faire attaquer aussi ouvertement, devant tout le monde.

Et franchement, je la comprenais un peu. Yuuko était totalement imprévisible. Pour des gens plus posés comme Yuzuki et moi, elle était difficile à gérer.

Je savais pas exactement ce que Yuzuki avait en tête, mais tout à coup, elle se colla contre moi, s'agrippant à mon bras gauche.

Euh... Mademoiselle ? Je ressens un contact mammaire, là.

— Ce qui est vraiment invraisemblable, c'est la façon dont tu te comportes, Yuuko.

Elle battit innocemment des paupières, pendant que le visage de Yuuko se tordait sous l'effet d'un trop-plein d'émotions.

— Ugh, tsss ! Très bien ! Si c'est comme ça... défi accepté !

Et sans prévenir, Yuuko attrapa mon bras droit et s'y accrocha à son tour.

Me voilà littéralement pris en sandwich entre une paire de bonnets C, délicats comme des tasses de porcelaine, à gauche... et une paire de D, fermes comme des globes terrestres, à droite.

Est-ce que j'étais le mec le plus chanceux du monde ? Probablement.

Et puis une rafale de regards meurtriers fusa en ma direction, tous venant du camp masculin de la classe.

Ouais... ça sent pas bon.

Essayant tant bien que mal d'ignorer les deux concurrentes qui s'affrontaient de part et d'autre de moi, je lançai un regard désespéré en direction de mes potes.

Mon regard croisa celui de Kazuki Mizushino. Star de l'équipe de foot depuis la deuxième année, toujours avec ce sourire cool aux lèvres. Mais derrière ce sourire, c'était un vrai stratège. Super beau gosse aussi. En fait, il avait un profil assez similaire à celui de Yuzuki et moi, ce qui voulait dire qu'il pouvait potentiellement me sortir de là.

Kazuki m'offrit son éternel sourire pétillant, le genre qui te fait penser à une limonade fraîche en plein été... puis leva une main et traça une ligne nette devant sa gorge.

... Très bien. Tu paieras pour ça. Je suis le genre à garder rancune. Longtemps.



Ah... Il n'y avait plus d'autre échappatoire. Il me fallait l'aide d'un parfait abruti au cerveau ramolli.

Je pris une grande inspiration, puis me tournai vers Kaito. Il posa un pied sur sa chaise et me lança un regard mauvais, à la manière d'un sous-fifre dans un manga de délinquant. Il tira la langue et fit un geste de la main extrêmement vulgaire, qui voulait clairement dire : Va crever !

...Pardon d'exister.

Bon. Je m'y attendais.

Il me restait tout de même un dernier espoir. Un gars avec qui j'avais atteint une vraie compréhension mutuelle, un gars que je respectais profondément... Pas vrai, Kenta ?

Mais Kenta avait le nez plongé dans un manuel de japonais.

Euh... Kenta ? Le premier cours, c'est maths. Et ton manuel est à l'envers. Le comique de service, très drôle. Mais pas maintenant !

Bon sang ! Il ne reste plus que toi, Yua... Je... Aïe ! Pardon, pardon, pardon !

— Bonjour tout le monde ! ...Qu'est-ce qui se passe ici ?

Coincé entre deux paires de... enfin, deux belles filles, je restai figé quand la porte de la classe s'ouvrit, laissant entrer la voix de mon ange gardien.

Haru Aomi venait d'arriver, une serviette de sport bleu océan enroulée autour du cou. Elle haussa un sourcil, vaguement surprise en découvrant la scène.

Petite mais redoutable, Haru était une joueuse-clé de l'équipe féminine de basket, tout comme Yuzuki. Ses bras et ses jambes étaient bien dessinés, musclés juste ce qu'il fallait. Elle luisait encore un peu de l'entraînement du matin, et une goutte de sueur glissa le long de son cou. Elle dégageait une sensualité tranquille, en complet décalage avec sa personnalité un peu barrée.

Sans perdre une seconde, Haru retira la serviette de son cou et la posa sur la tête de Yuzuki.

— Toi aussi, Yuzuki ? J'sais pas ce qui se passe, mais c'est bien trop tôt pour ce genre de tensions.

Comme réveillée d'un rêve éveillé, Yuzuki se décolla aussitôt de moi et s'éclaircit la gorge.

— Euh, Haru... En fait, on a décidé de sortir ensemble...

— Super, super. Tu me racontes ça juste après. Faut d'abord que je mange mon onigiri.

Haru s'assit à son bureau, sortit un énorme onigiri de son sac de sport, et commença à le dévorer tranquillement.

Comme si son arrivée avait brisé un sort, tout le groupe se dispersa, vaguement souriant.

Je me penchai vers Yuzuki, alors qu'elle regagnait sa place.

— Alors, même la grande Yuzuki peut perdre un peu ses moyens, hein.

— Tu peux parler. Et ça vient d'un coureur de fond inutile qui se rend utile seulement quand ça lui chante.

Comme vous dîtes, Maîtresse Yuzuki.

* * *

— ...Voilà, vous savez à peu près tout.

Pendant la pause déjeuner, j'avais emprunté la clé du toit à notre prof principal, Kuranosuke Iwanami, alias Kurasen. Puis j'avais réuni tous les membres de la Team Chitose : Yuuko, Yua, Yuzuki, Haru, Kazuki, Kaito, Kenta et moi-même, pour une réunion d'urgence là-haut.

En principe, l'accès au toit était interdit aux élèves. Mais comme Kurasen m'avait nommé officiellement « responsable de l'entretien du toit » (un poste évidemment fictif), j'avais le droit d'y aller quand je voulais.

L'objectif de cette réunion était bien sûr d'expliquer toute l'histoire entre Yuzuki et moi.

J'étais persuadé que ni Kazuki, ni Kaito, ni Kenta n'étaient notre mystérieux stalker. Mais je ne pouvais pas surveiller Yuzuki seul. Il me fallait autant d'yeux attentifs que possible.

Yuzuki souhaitait aussi que le groupe nous aide, même si, évidemment, on avait évité de répéter tout le débat introspectif qu'on avait eu au café le week-end dernier. Quoi qu'il en soit, elle était la victime dans cette affaire, alors il n'y avait aucune raison de cacher ce qu'elle traversait à notre cercle de confiance.

Une fois notre récit terminé, ce fut Kaito qui prit la parole le premier.

— Attendez, elle se fait vraiment stalker par un gars ? demanda-t-il, l'air un peu interloqué. — Yuzuki discute tout le temps avec des mecs d'autres lycées qui font du basket, mais un stalker ? C'est tiré par les cheveux. Et si c'est juste un mec qui a un crush, pourquoi agir en cachette ? Autant tenter sa chance directement ?

Assis par terre à côté de lui, Kenta esquissa un sourire ironique.

— Tous les mecs peuvent pas tenter leur chance comme toi, Asano. Moi... je crois que je peux comprendre ce que ce type ressent.

Tout le monde se tourna vers Kenta avec un regard genre : Attends... toi ?

Kenta sursauta, agita vivement la main devant lui pour corriger le tir.

— Non, non, c'est pas ce que je voulais dire ! C'est juste que... je suis un otaku d'anime et de light novels, tu vois ? Mais y a aussi des otakus d'idoles, ou de seiyuu, par exemple. Et certains sont vraiment à fond. Du genre à péter les plombs si leur idole préférée se met en couple. Ils ont l'impression d'avoir été trahis personnellement.

Kazuki, une canette de café à la main, sourit d'un air un peu las.

— J'irais pas jusque-là, mais ouais... un stalker, c'est possible. Au collège, y avait des filles qui m'attendaient devant chez moi pour me forcer à accepter des cadeaux et tout.

Moi aussi, j'avais eu des expériences du même genre. Même pour un gars comme moi, ça pouvait devenir oppressant. Alors pour une fille comme Yuzuki... que le harcèlement soit réel ou qu'elle ait juste l'impression d'être suivie, c'était le genre de truc qui pouvait vraiment te miner le moral.

— Je dis pas que ce sera forcément le cas, mais... poursuivit Kenta. — Mais je pense vraiment que tu devrais faire attention, Nanase. Tant que t'es avec Dieu, ça devrait aller, mais... on dit souvent que les mecs jaloux s'en prennent d'abord aux filles. Si ce plan de faux petit ami tourne mal, le stalker pourrait péter les plombs pour de bon.

C'était une remarque plutôt fine de la part de Kenta. Il allait falloir qu'on soit vigilants.

Si le rôle de faux petit ami suffisait à rediriger la colère du stalker vers moi, tant mieux. Ce serait peut-être plié plus vite comme ça. Mais vu le palmarès de tarés que le monde a déjà produit, il n'était pas impossible que Kenta ait vu juste.

Je haussai les épaules en toussotant, histoire de cacher aux autres que l'ombre d'une inquiétude venait de germer dans un coin de ma tête.

— Bah, on improvisera. Si ça le provoque ou pas, ça dépendra surtout du type qu'on a en face.

Contre toute attente, Yua prit la parole à son tour.

— J'aime pas ça du tout. Saku, on dirait que t'en as rien à faire d'être ciblé, mais Kenta a peut-être tout à fait raison. Ce qui veut dire que ta sécurité est loin d'être assurée...

Yuzuki grimaça légèrement.

Autrement dit, en acceptant de protéger Yuzuki, je m'étais aussi potentiellement mis moi-même en danger. Mais j'avais accepté cet engagement en connaissance de cause. Les termes du contrat, et les risques qu'ils impliquaient, n'avaient pas changé.

Et je savais que Yuzuki les avait bien compris, elle aussi.

Yua sembla soudain se rendre compte de ce qu'elle était en train de dire, et surtout, de qui l'écoutait. Elle tenta aussitôt d'adoucir le ton :

— 'Tention, j'disais pas ça méchamment.

— On sera tous attentifs aussi. Je suis sûre que vous allez bien vous en sortir, tous les deux. Et toi, Yuzuki, surtout, évite de rester seule. Qu'on l'fasse la peau à c'te pauvre con !

Son enthousiasme était contagieux, et le visage de Yuzuki s'éclaira à son tour.

— Ça, c'est ben vrai ! Vu qu'un gars comme Saku vaut pas tripette, j'vais avoir besoin de ton aide, Ucchi !

— Y suis toute prête, moi !

Le vieux gag de l'accent campagnard du Fukui avait bien aidé à détendre l'atmosphère... mais est-ce que je venais de me faire tacler en douce, là ?

— Boooooon, bref ! lança soudain Yuuko, d'une voix forte, rompant son silence inhabituel depuis le début de la discussion. — Faut qu'on fasse ça pour Yuzuki aussi ! Si ce type existe vraiment, on va le débusquer et lui faire un bon rappel à l'ordre !

Honnêtement, je fus un peu surpris.

Vu sa réaction ce matin, on aurait pu penser que Yuuko était toujours furieuse à l'idée que Yuzuki et moi soyons plus ou moins en couple.

Je jetai un coup d'œil à Yuzuki. Elle aussi semblait un peu dépassée.

Mais Yuuko poursuivit :

— Je veux dire, c'est flippant, ce genre de truc ! Moi, après ça, j'aurais plus oser marcher toute seule ! C'est quand même horrible, s'il y a vraiment un stalker ! Saku, protège bien notre Yuzuki, d'accord ?

Elle me regarda droit dans les yeux, les mains jointes devant sa poitrine.

Ah. Voilà la vraie Yuuko.

— Je ferai tout ce que je peux. Au minimum, tant que je joue le rôle du faux petit ami, je la protégerai autant que si c'était vraiment... ma précieuse petite amie.

Yuzuki enchaîna aussitôt :

— Yuuko... Je suis vraiment désolée. Je te promets que je te revaudrai ça, d'accord ?

Personne ne sembla s'inquiéter de ce que moi, je pouvais ressentir. Yuuko, elle, gonfla les joues, inspira bruyamment, puis souffla, le regard enflammé.

— Bon, là je suis vraiment énervée ! Reprenons depuis le début !

...Attends, quoi ?

— Juste pour que ce soit bien clair, hein : j'ai pas accepté votre pseudo-couple, là ! Si tu voulais juste un mec pour faire semblant, t'avais qu'à choisir Kaito ! Vous êtes tous les deux au club de basket, et c'est pas comme s'il avait quoi que ce soit de mieux à faire ou d'autres options amoureuses ! Et puis il a du muscle, ça peut toujours servir !

Kaito... Tu vas te laisser marcher dessus comme ça ? Je me tournai vers lui.

— Oof, elle n'y es pas allé de main morte, souffla Kaito, l'air sonné, pendant que Kenta lui donnait une petite tape compatissante dans le dos.

Visiblement, les remarques de Yuuko avaient enclenché chez Yuzuki le mode sarcasme.

— Oh, je vois. Donc d'après toi, Saku et Kaito sont parfaitement interchangeables ? Eh bien, excuse-moi, mais je pense, moi, qu'il n'y a que Saku qui puisse me convenir. Pourquoi tu te contenterais pas de Kaito, toi, Yuuko ?

— Ne me fais pas dire ce que j'ai pas dit ! Moi aussi je veux Saku ! Je veux pas me retrouver avec Kaito !

Ça dégénérerait. Encore. On était en train de rejouer la scène de ce matin. Il fallait que j'intervienne.

— Stop, toutes les deux. Kaito est littéralement en train de se flétrir comme une algue, là. Qu'est-ce qu'il vous a fait, sérieusement ?

— Mêlé-toi de tes affaires, Saku !!! firent-elles en chœur.

— Oui, Maîtresses !!!

Désolé, Kaito. Je peux rien pour toi. Repose en paix, mon frère.

Alors que je récitais intérieurement une prière funèbre en l'honneur de Kaito, Haru posa enfin ses baguettes, visiblement satisfaite.

— Mmh, trop bon ce bento ! s'exclama-t-elle. — Bon, sinon... franchement, c'est typiquement le genre de choix que Yuzuki ferait, de prendre Chitose.

Puis elle lança un sourire bien chargé à tout le monde.

— Après tout, vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau, tous les deux.

Yuzuki sembla sur le point de répliquer, mais se ravisa. Elle ravala ses mots.

Pas étonnant que ces deux-là soient connues comme le duo star du basket dans toute la préfecture. Elles savaient parfaitement se renvoyer la balle, au propre comme au figuré.

Haru enchaîna, un sourcil levé, en jetant à Yuzuki un regard à la fois moqueur et complice.

— Chitose, t'es censé passer pas mal de temps avec Yuzuki, maintenant, non ? Dans ce cas, viens assister à l'entraînement du week-end. Je te ferai une petite démo spéciale des super moves de Haru sur le terrain.

— Avec plaisir. Et si tu veux, on peut s'organiser une petite séance privée après.

— Tu comptes déjà commettre l'adultère si tôt après ton mariage, mon trésor ?

— T'es bête ou quoi ? Je parle juste de notre revanche, celle de la dernière fois où tu m'as battu en un contre un.

— Qui traites tu d'idiote ? Très bien. Et si je gagne, tu devras... Ah ! Je sais ! Tu devras être mon petit ami à moi aussi !

— Je t'en supplie, arrête de jeter de l'huile sur cet incendie déjà hors de contrôle !

Haru éclata de rire, et tout le monde sourit à leur tour.

* * *

— ...Vous pouvez y aller, allumez-la maintenant.

J'avais dit aux autres que j'allais rester pour fermer le toit, puis je les avais envoyés devant. Ensuite, j'avais lâché cette phrase, à mi-voix. J'entendis un déclic et je vis une volute de fumée grise s'élever lentement du sommet du local technique, juste au-dessus du réservoir d'eau.

— Écouter les conversations privées de tes élèves, c'est un vilain défaut, Kurasen.

— Fiche-moi la paix. J'étais juste en train de faire une sieste bien méritée ici, peinard, et vous voilà qui débarquez à huit pour faire la fête. Tch. Ce toit, c'est censé être mon espace privé, tu vois. Le seul endroit où je peux respirer un peu loin de vous, sales petits obsédés.

Avec un grognement bien typique de vieux prof fatigué, Kurasen se leva, puis s'assit sur le rebord du local technique. Il avait dû balancer ses sempiternelles sandales en plastique quelque part dans un coin, parce que ses pieds nus pendaient dans le vide — crasseux au possible.

Je grimpai à mon tour l'échelle et m'assis à côté de lui.

— Alors, Kurasen ? Qu'est-ce que vous en pensez ?

— T'as dû être béni dans une autre vie pour être entouré toute la journée de superbes lycéennes à bonnet C et D.

— Continuez comme ça, et votre punition, ce sera de renaître encore en tant que Kurasen.

— Sale gosse..., marmonna-t-il entre ses dents avant de recracher une bouffée de fumée violette. — Méfie-toi, Chitose. Tu joues avec le feu.

Puis, chose rare, sa voix changea de ton. Elle devint grave, sérieuse.

— Le stalking, c'est un crime, tu sais.

— Vous pensez qu'on devrait aller voir la police ?

— Pas forcément. Il est peut-être encore un peu tôt. Ils risquent de pas vous prendre au sérieux à ce stade. Juste parce que c'est illégal, ça veut pas dire que la justice est forcément la meilleure solution tout de suite. Malheureusement.

Yuzuki et moi le savions déjà. C'était précisément pour ça qu'on en était venus à ce fameux plan B.

Kurasen continua :

— Cela dit, si vous faites n'importe quoi et que ça dégénère, c'est moi qui vais en pâtir. Mon poste, ma réputation...

— Vous voulez dire quoi, par-là ?

— J'veux dire : déconne pas. Y a une démarche à suivre pour tout. Si tu veux que les héros puissent vaincre les méchants, faut déjà que tout le monde joue selon les mêmes règles.

Je comprenais ce qu'il voulait dire.

Sans adversaire clairement identifié, cela risquait de passer pour de la parano d'un ado trop sensible. En gros, si on voulait que la loi prenne ça en charge, il faudrait attendre qu'un vrai délit, incontestable, soit commis.

— Donc faut qu'on avance à tâtons, et qu'on improvise... Ça va pas être simple.

— Assure-toi juste de bien comprendre la situation. Et si ça dépasse le simple accrochage entre lycéens, viens me voir tout de suite. J'aimerais dire que je gèrerais le truc, mais je peux pas te promettre ça. Cela dit... je vous écouterai. Au moins ça. Un prof peut pas faire grand-chose dans ce genre de cas, à part vous filer un peu de recul.

Ouais, il disait ça... mais si le type dont je venais de lui parler était bel et bien un stalker, Kurasen interviendrait. Aucun doute là-dessus. Peut-être qu'il voulait qu'on gère les choses nous-mêmes jusqu'à un certain point, pendant qu'il gardait un œil attentif sur la situation. Je sais pas si c'était la meilleure manière, pédagogiquement parlant, de traiter ce genre d'affaire.

Mais au moins, on pouvait se dire qu'on avait Kurasen derrière nous. Et rien que ça, c'était rassurant.

Faire appel à un prof, ou pire, à la police, ça pouvait vraiment foutre en l'air une vie de lycéen.

Je voulais éviter ce genre de débordement à tout prix, sauf si on avait une vraie bonne raison.

Et c'était pas que pour moi que je m'inquiétais. Ce genre d'histoire pouvait aussi retomber sur les activités de Yuzuki au club, voire nuire à ses chances d'admission à la fac plus tard.

Je me redressai, époussetant le siège de mon pantalon d'un revers de main.

— Bon, je ferai ce que je peux. Mais je viendrai pas me réfugier dans vos bras comme ultime recours, Kurasen. J'ai une réputation à tenir.

— Allons, Chitose, tu connais mon surnom, non ? Celui qu'on me donne au bordel de la ville d'à côté... Celui qui s'appelle « Ne m'Obligez Pas à Retirer Ma Veste »...

— Je le connais pas, et je veux pas le connaître.

— Celui qui voit défiler les escort girls, une à une, encore et encore... On l'appelle « La Dernière Solution »...!

— Ah ouais ? Tu dois surtout être sur leur liste noire secrète, ouais.

* * *

Ce jour-là, après les cours, un peu avant dix-neuf heures.

J'étais assis près de l'entrée, à me détendre tranquillement.

La moitié du ciel, noyée dans une brume de nuages, avait déjà pris les teintes de la nuit, tandis que l'autre s'embrasait d'un orange mandarine au-dessus du bâtiment scolaire. Les élèves qui avaient fini leur entraînement de club passaient en souriant, sautillant jusqu'au portail.

Depuis le terrain de sport, on entendait les membres des clubs de baseball et de foot terminer leur échauffement en faisant des tours de piste, leurs voix enjouées flottant dans l'air.

Cela faisait un bail que je n'étais pas resté aussi tard au lycée.

Un an plus tôt, à cette même heure, j'aurais été moi aussi sur ce terrain, parmi les sportifs couverts de boue, la voix mêlée à celle de leurs chants d'après-entraînement.

Une bouffée d'odeur de terre battue me parvint soudain, ravivant quelque chose en moi.

C'était cette odeur familière de fin de journée après le club.

L'instant juste après les cours possède une ambiance bien particulière. Et il y a une vraie différence entre ce que dégage le lycée juste après la fin des classes, et ce qu'on ressent après la fin des activités de club.

Dans le premier cas, on sent cette excitation : « On sort ? », « Vite, au club ! ».

Dans le second, tout devient plus calme. Plus... mélancolique.

En cette saison, quand le ciel se couche en strates superposées, c'est le moment idéal pour partager des instants sincères avec ses camarades. Le moment de parler de l'avenir, ou de murmurer le nom de la fille qu'on a dans la tête.

J'étais plongé dans ces pensées un peu philosophiques quand une silhouette mince apparut devant moi, s'accroupissant à ma hauteur.

— Chi-to-se.

Je pris d'abord une seconde pour apprécier la longueur réduite de sa jupe, qui ne cachait plus grand-chose, avant de lever les yeux. Et je fus surpris de découvrir de qui il s'agissait.

— Nazuna Ayase. C'est rare de te croiser toute seule.

Nazuna Ayase était une autre élève de notre classe de deuxième année, la 1^{re}5.

Mais elle appartenait à un groupe bien distinct, bien à part.

Elle et le gars principal de son groupe, Atomu Uemura, avaient encore embêté Kenta pas plus tard que le mois dernier.

Même si je gardais un léger ressentiment à cause de ça, je n'allais pas jusqu'à les détester. Mais je ne voyais pas non plus l'intérêt de faire semblant d'être leur pote. Disons que j'avais adopté une politique de non-intervention.

Et d'ailleurs, c'était bien la première fois que je parlais vraiment seul à seul avec l'un d'eux.

Nazuna enroula autour de son doigt une mèche de ses cheveux parfaitement bouclés et me sourit.

— Appelle-moi juste Nazuna, Chitose. Les autres avaient tous des trucs à faire aujourd'hui. J'avais rien de prévu, alors je traînais, je scrollais sur mon téléphone... et sans m'en rendre compte, il était déjà aussi tard.

— Wow, Nazuna. Tu maîtrises l'art de tuer le temps. C'est carrément une compétence spéciale, ça.

— Tu crois ?

Son expression se fit plus douce, presque candide.

Comparée à Yuuko ou Yuzuki, son maquillage était un peu plus voyant, un peu plus chargé. Mais elle avait un joli visage, et le maquillage en lui-même était bien fait, adapté à son style. J'avais encore une image négative d'elle, à cause de la manière dont elle s'était comportée avec Kenta et Yua. Mais là, en discutant comme ça, je me disais qu'elle n'était peut-être pas aussi détestable que je l'imaginais.

Parfois, les gens sont juste cons. Ça arrive.

Cela dit, juger quelqu'un sur une première impression, qu'elle soit bonne ou mauvaise, c'est pas si absurde. C'est comme ce que je disais à Yuzuki : une sorte de sixième sens. On dirait que c'est l'inverse de ce genre d'intuition, mais en fait, les deux vont ensemble.

Après tout, ce qu'on montre aux uns n'est pas toujours ce qu'on montre aux autres. Et y a rien qui garantit que ce qu'on voit à la surface reflète la vérité.

— Chitose, tu serais pas en train d'attendre Nanase, par hasard ? demanda Nazuna en se penchant vers moi.

— On peut dire ça comme ça.

Ah, je m'en doutais. Mais c'était justement pour ça qu'on avait organisé ce petit numéro théâtral dans la salle de classe, avec tout ce tapage. Pour que tout le monde soit au courant.

Comme prévu. Et pourtant, j'avais quand même cette pointe d'inquiétude.

— Quoi, sérieux ? Dis-moi, Chitose... T'es vraiment en couple avec Nanase ?

— Je pense que ce que t'as entendu ce matin est exact. On fait un joli couple, non ?

Je l'avais dit sur un ton de plaisanterie, mais Nazuna grimaça avec dégoût.

— Euh, pas du tout, en fait. Nanase, c'est une vraie garce. Tu sais jamais ce qu'elle prépare derrière ton dos ! Ouais, désolée, mais j'y crois pas une seconde.

Elle haussa les épaules, comme si cette conversation ne la concernait qu'à moitié, alors même qu'elle déversait sa haine sur Yuzuki.

— Tu devrais peut-être pas dire ça devant moi, non ? Je te rappelle que je suis censé être son copain. Si tu continues à balancer ce genre de trucs, les gens vont finir par se demander qui est la vraie garce dans l'histoire.

— Au moins, c'est pas dans son dos. Je lui dirais la même chose en face.

Ah. Pour Nazuna, c'était probablement ça, sa façon d'être « honnête ». Une sorte de sens tordu de l'équité.

— Et du coup, j'imagine que t'as aussi quelques gentillesse en stock pour moi, hein ? Vu que je suis, je cite, le « connard de tombeur » du coin.

Nazuna éclata de rire.

— Non, toi, ça va. T'es beau gosse, et t'es un mec, alors je peux te passer pas mal de choses. Nanase, par contre, c'est une fille qui attire plus les regards que moi. C'est pour ça que je la supporte pas.

— T'as le mérite d'être cash.

Et c'était sincère. Ça m'avait fait rire, moi aussi.

— Dis, Chitose. File-moi ton ID LINE.

— Encore une fois, c'est vraiment comme ça qu'on parle au mec d'une autre ?

Je lui lançai un sourire en coin, mais je scannai quand même le QR code qu'elle me tendait sur son écran.

C'est à ce moment-là que les élèves sortant des clubs commencèrent à déferler vers le portail, traversant le hall d'entrée.

Nazuna les remarqua et se releva aussitôt.

— Bon, j'y vais. C'était un plaisir pour les yeux de tomber sur toi en rentrant, mais j'ai pas envie de me retrouver en embrouille avec Nanase.

Elle fit un petit signe de la main pour dire au revoir, puis s'éloigna d'un pas léger.

Tiens. Je m'étais attendu à ce qu'elle engage un petit duel verbal, mais au final, Nazuna avait été plutôt sympa et s'était éclipsée sans animosité.

Vu ce qu'elle venait de dire, je me demandais pourquoi elle n'était pas allée directement attendre Yuzuki à la sortie pour lui balancer ses quatre vérités. Mais en y repensant, ça se tenait. Pourquoi aller s'en prendre directement à la

personne concernée, quand on peut juste médire dans le dos, ou mieux encore, devant son mec ? En vérité, Nazuna avait choisi l'option la plus cruelle.

C'est là que je me rendis compte qu'il était déjà dix-neuf heures passées.

Je me levai et m'étirai. J'étais tout engourdi à force d'être resté assis aussi longtemps.

* * *

Dix minutes plus tard, Yuzuki et Haru sortirent enfin du bâtiment.

C'est Haru qui me repéra la première et se précipita vers moi.

— Hey, Chitose ! T'étais là pour m'attendre ?

— J'attendais, c'est vrai. Mais j'ai pas le souvenir que c'était pour toi, Haru.

— Roh, allez, mon chéri. Tu sais très bien que tu fondais d'impatience à l'idée de revoir le sourire radieux de ta Haru après une longue journée !

Elle se jeta contre moi, son épaule fine percutant légèrement ma poitrine. Un parfum léger de déodorant me chatouilla le nez.

— Si tu veux vraiment que je pense ça, va falloir compenser le temps que j'ai perdu à poireauter. Quelques jolis compliments bien placés, ça ferait pas de mal.

Puis Haru posa les mains sur ses joues et tira la langue avec un air d'allumeuse à peine déguisé.

— Saku-chou, Hawu se languissait de toi !

— ...Pfff... Ha ha ha ha ! explosai-je de rire.

— Hééé ! Chitose ! C'est quoi cette réaction ?!

— Espèce de folle ! On balance pas des trucs comme ça sans prévenir ! Faut un minimum de préparation mentale, tu sais !

— T'es méchant, Saku-chou ! Hawu est toute triste maintenaaaant !

Je reniflai de rire une nouvelle fois.

— J'en peux plus, arrête ! Je me rends ! Mon dos et mon ventre sont en train de se tordre de crampes !

— Ooooh, Saku-chou à bobo au bidouuu ? Fufufu !

Alors qu'on riait comme des gosses, Yuzuki s'approcha, l'air visiblement excédé.

— Et je peux savoir ce que tu fais avec mon petit copain, hmm ?

Elle posa la main sur la tête de Haru.

— Hey, c'est Yuzuki-chou ! gloussa Haru.

— Ça suffit, j'ai dit.

Et elle se mit à lui ébouriffer les cheveux.

— Merci d'avoir patienté, Saku. Ça m'a pris plus de temps que prévu pour me préparer.

Haru enchaîna, toute guillerette :

— Grave ! Yuzuki arrêta pas de dire « Il est où mon déo ?! Mes lingettes corporelles, elles sont passées où ?! Haru, prête-moi les tiennes ! »... La panique totale. Insupportable.

— H-Haru !!!

— Moi j'lui ai dit : « Mais détends-toi, c'est juste Chitose ! » Et elle m'a répondu : « Si c'était pas Chitose, j'en aurais rien à faire ! » Ah là là, quelle petite fleur délicate !

Yuzuki, en panique, attrapa Haru par sa petite queue de cheval.

— Rappelle-moi... ta... place, Haru.

— Système... en surcharge... bip, bip, bloop !

Haru secoua la tête dans tous les sens, répondant en mode robot détraqué.

— Bon, blague à part, prends soin de notre princesse, Chitose. Rentre bien avec elle, d'accord ?

Libérée de l'emprise de Yuzuki, Haru en profita pour me mettre une tape sur les fesses.

— Pas d'inquiétude, Hawu ! Chitose, le Chevalier Blanc, est là pour assurer !

— Chevalier blanc ? Tu veux dire le loup déguisé en mouton, ouais ! Fais gaffe, Yuzuki ! Il pourrait bien te croquer toute crue !

— Pas mal celle-là. Jolie passe décisive.

* * *

Une fois Haru repartie, telle une tornade de chaos tourbillonnant au loin, Yuzuki et moi pûmes enfin commencer à rentrer tranquillement.

Alors qu'elle marchait à mes côtés, je remarquai qu'elle sentait exactement comme Haru. Et je me surpris à sourire.

— Euh, j'espère que ce sourire, c'est pas à cause de ce qui m'est arrivé, hein ? Parce que sinon, je vais grave m'énerver.

Yuzuki me lançait un regard noir.

— Ah, désolé. C'est juste que j'ai été surpris de te voir baisser ta garde. Te voir montrer un petit point faible, c'est pas dans tes habitudes. Surtout un truc aussi bête que zapper ton déo après l'entraînement.

— Je zappe jamais le déo. Et aujourd'hui pareil, j'avais bien mis mon déo et mes lingettes dans mon sac, comme toujours. Je m'en souviens parfaitement.

Elle n'était plus du tout en train de plaisanter. Je le voyais bien. Elle avait sûrement gardé les détails pour elle, histoire de ne pas inquiéter Haru inutilement.

— D'accord... Là, ça commence à puer. C'est donc pas un oubli habituel, c'est ça ?

Yuzuki acquiesça.

— Cela dit, au club de basket féminin, on est parfois un peu négligentes. Il arrive que quelqu'un emprunte le déo d'une autre, puis l'oublie dans son propre sac en rentrant. Ça arrive.

— Et vos sacs, vous les laissez où pendant les entraînements ? Dans le vestiaire du club ?

— Ouais. Juste à côté du Gymnase 2, comme tu sais. La porte est rarement fermée à clé, et le local est accolé à celui du club de basket garçons, donc ce n'est pas comme si c'était isolé. En même temps, si quelqu'un entrait, tant qu'il a une tenue du lycée, personne ne trouverait ça louche.

Elle analysait la situation avec calme.

Les vestiaires dans cette zone ne sont séparés de l'extérieur que par un muret pas très haut. Quelqu'un en uniforme du lycée Fuji, ou même avec une simple tenue de sport, pourrait très bien s'y faufiler sans se faire remarquer, même s'il venait d'un autre lycée.

Le gymnase 1, utilisé par les filles pour les entraînements, est juste à côté. Et depuis là, on ne voit même pas les portes des vestiaires.

Alors oui, ça pouvait n'être qu'une coïncidence. Mais vu le contexte, un potentiel stalker, difficile de ne pas envisager le pire.

Personnellement, je trouvais ça un peu tiré par les cheveux.

Mais si Yuzuki s'en inquiétait, alors mon rôle était de le prendre tout aussi au sérieux.

— Peut-être que quelqu'un cherchait à faire une sale blague, oui. Mais on n'a aucune preuve qu'il s'agisse d'un vol ciblé pendant le club. En tout cas, après les cours, j'ai surveillé un peu les casiers extérieurs... j'ai rien vu de suspect.

Yuzuki sembla un peu se détendre.

— Pff, logique. T'étais assis là en plein milieu comme une cible géante. Et moi qui croyais que tu attendais gentiment la fin de mon entraînement...

— Je t'attendais aussi. T'es trop mignonne, tu sais. Te mettre dans tous tes états juste pour une histoire de déo, tout ça pour être jolie quand on se retrouve... hmm ?

— Pitié, on peut changer de sujet ?

Elle se couvrit les joues des mains et baissa les yeux, jouant la carte de la pauvre fille honteuse.

— Cependant, repris-je, — Imaginons que ce soit bien un vol intentionnel. Pourquoi est-ce que le stalker voudrait tes lingettes, Yuzuki ?

— Hé ! Je proteste !

— Non mais sérieux, pense-y. Un stalker un peu flippant, d'habitude, il prendrait ta serviette trempée de sueur ou tes fringues de sport. À la limite, ton uniforme, comme un trophée glauque.

— Ooh... beurk...!

— Euh, attends une seconde. Me fais pas une vraie crise, d'accord ?

On rigolait encore à l'instant, comme toujours, mais pour être honnête, quelque chose clochait.

Imaginons que le stalker soit juste un fétichiste classique, du genre à vouloir voler les produits corporels parfumés de Yuzuki pour sentir comme elle. Dans ce cas-là, il se serait contenté de piquer le spray déodorant, non ? Et s'il était un minimum malin, il se serait simplement renseigné sur la marque ou le parfum, puis serait allé s'acheter une bombe en magasin.

Voler directement ses affaires... C'était un peu taré. Le risque ne valait clairement pas la récompense.

En prenant en compte la psychologie d'un lycéen lambda, s'il voulait vraiment se lancer dans une mission à haut risque pour s'emparer d'un objet appartenant à la fille qu'il aime en secret, il viserait plutôt un truc qui aurait vraiment son empreinte dessus. Enfin, moi je captais pas trop l'intérêt, mais bon, dans cette logique, ça serait plutôt une serviette qu'elle aurait utilisée, son uniforme qu'elle a porté toute la journée... ou, pire, un truc plus intime, genre un stick à lèvres déjà entamé.

Mais des lingettes corporelles ? C'est juste des produits d'hygiène, quoi. Des trucs faits pour effacer la sueur, la saleté, ce genre de choses.

En y réfléchissant comme ça, tout ça me semblait de plus en plus bizarre.

Les objets manquants étaient du genre à faire paniquer une lycéenne si elle s'apercevait qu'ils avaient disparu. Mais c'était aussi des produits consommables, relativement sans valeur. En revanche, le moment où ils avaient disparu... Juste avant qu'elle vienne me rejoindre après son entraînement ?

...Et si ce n'était pas l'œuvre d'un garçon, mais celle d'une fille jalouse ?

Je m'arrêtai et me retournai vers le chemin qu'on venait de prendre.

Le sentier longeant la rivière s'étirait en une longue ligne derrière nous. Par endroits, à la lumière des écrans de téléphone, on distinguait les silhouettes éparses de quelques élèves du lycée Fuji.

— Saku ? dit Yuzuki, un peu inquiète.

Je pris un air taquin, façon Haru, pour détourner.

— Ah, je me disais juste qu'il faisait bien sombre, ici. Je pourrais te peloter les fesses et m'en tirer comme un roi.

— Avant de vérifier qu'il n'y a personne, tu pourrais déjà réfléchir à si j'ai envie de te laisser faire, hmm ?

— Honnêtement, je pense que tu dirais juste un truc du genre : « Non mais ça sort d'où, ça, espèce de taré ? »

— Je pourrais me laisser tenter... si j'ai le droit de te peloter les tiennes aussi, Saku.

— Marcher côte à côte et se tripoter les fesses, c'est pas très compatible, tu trouves pas ?

Mon regard un peu trop sérieux d'il y a un instant semblait l'avoir inquiétée. C'était justement mon rôle de la protéger de ce stalker, mais aussi de faire en sorte que tout ça ne lui pèse pas trop.

Yuzuki était dans une situation difficile. La moindre des choses, c'était de lui remonter un peu le moral, de passer du temps avec elle. C'était le meilleur moyen de l'aider à penser à autre chose.

Parce qu'il faut bien se le dire : ceux qui ont l'air de souffrir ne souffrent pas toujours vraiment... et ceux qui semblent aller bien peuvent parfois être les plus en détresse.

— Dis, Saku. Tu veux qu'on aille en rencard quelque part, cette semaine ? demanda-t-elle, tout à coup, franchement.

— Pourquoi faire ?

— ...Comment ça, pourquoi faire ? Ben... On sort ensemble, non ? Les couples font des sorties, en général.

Elle ne jouait pas la comédie, cette fois. C'était sincère.

— Hmm, pourquoi pas. J'suis partant. Mais t'as pas club, toi, Yuzuki ?

— N'importe quoi. Les partiels commencent demain.

— ...Ah.

J'avais oublié.

Comme dans la plupart des lycées axés sur les examens, le lycée Fuji suspend toutes les activités de club la semaine précédant les examens de mi-semester et de fin de semestre.

C'était sûrement pour ça que tout le monde avait l'air aussi léger en quittant l'entraînement aujourd'hui.

— Cela dit, t'es du genre à réussir tes exams sans jamais ouvrir un bouquin, pas vrai, Saku ?

Je hochai la tête en lâchant un grognement.

Je ne prétendais pas être un intello au sommet du classement, mais je me maintenais dans le top dix de la section littéraire. Et depuis que j'avais quitté le club de baseball, mes soirées s'étaient remplies d'heures d'étude un peu malgré moi.

— Mais Haru n'a pas parlé d'un match amical ce week-end ?

— Ça, c'est différent. On joue contre une équipe super balèze d'un lycée d'une autre préfecture. Leur calendrier colle pas au nôtre. Et ce match est prévu depuis des mois. Dans un monde idéal, j'aurais aimé qu'on soit fin prêtes, mais bon... là, on n'a pas vraiment le choix.

Yuzuki remet son sac de sport en bandoulière. Il paraissait trop grand pour sa silhouette mince. En y regardant de plus près, je remarquai plusieurs marques d'usure et éraflures. Pas de doute, c'était un sac de club scolaire, le genre qu'on traîne partout.

— Tu penses que vous avez une chance de gagner ?

— Hmm... honnêtement, ce sera dur. Leur équipe est mieux structurée que la nôtre.

Je n'en doutais pas, venant d'elle. Elle parlait en connaissance de cause, avec le regard objectif d'une joueuse expérimentée.

Je me frottai le menton avant de répondre.

— Dans ce cas... je retire ce que je viens de dire.

Yuzuki se tourna vers moi, l'air surpris.

— Si je viens t'encourager, t'as plutôt intérêt à gagner. Et si tu gagnes, je t'emmènerai en rencard.

— Je savais pas que t'étais du genre à motiver les gens comme ça, Saku.

— J'ai juste envie de te voir jouer avec du vrai panache, Yuzuki.

Son regard se fit provocateur.

— Tu sais, je suis plutôt douée, sur le terrain.

— Je vais te piquer ta réplique : si tu gagnes vraiment, je réaliserai un vœu. N'importe lequel.

— Marché conclu !

Yuzuki leva le poing, toute guillerette, comme pour fêter une victoire anticipée.

Je la regardai en souriant intérieurement.

Puis, comme si elle avait deviné ce que je ressentais, Yuzuki baissa la voix.

— Merci, Saku.

— Hmm ? Pour quoi ?

— Hmm, pour quoi au juste, hein ?

— Si tu veux vraiment me remercier... tu pourrais m'autoriser un petit tripotage de cuisse.

— ...Abruti.

Je reculai d'un pas, et profitant qu'elle ne me regardait pas, je jetai un œil discret derrière nous.

Le flot des lycéens en uniforme, éclairé par la lueur de leurs écrans de smartphone, avançait doucement le long du chemin comme une procession de lanternes de papier.

Chapitre 2 : Jours fastes et jours ordinaires

Il ne s'était écoulé que vingt-quatre heures depuis que Yuzuki et moi avions entamé cette romance factice, mais déjà l'école bruissait de rumeurs à notre sujet.

Le site habituel de ragots se remplissait d'un éventail de messages de dénigrement.

J'en pris plein la figure, bien sûr, mais ce n'était rien d'inhabituel pour ce connard de tombeur que j'étais censé être. En revanche, les messages concernant Yuzuki avaient quelque chose de particulier.

Salope.

Elle coucherait avec n'importe qui.

J'ai entendu dire qu'elle le trompait avec un étudiant.

Assez relevé, tu ne trouves pas ?

Il ne faisait aucun doute que Yuzuki s'était mise en ligne de mire. Mais le déchaînement était plutôt extrême, et cela me glaça intérieurement. Manifestement, les gens avaient décidé de ranger Yuzuki dans la catégorie des « cibles légitimes pour un lynchage en règle », à mes côtés. Nous étions désormais, semble-t-il, devenus une unité spéciale, tous deux également bons pour se faire descendre en ligne.

Mais même si ce forum restait anonyme, qui pouvait bien écrire des choses aussi horribles sur les autres ? N'avaient-ils pas honte ? Certains étaient réellement irrités, à l'évidence. Mais d'autres ne faisaient que suivre le mouvement et saisisaient l'occasion de salir gratuitement. Rien de surprenant, bien sûr, mais j'en restai tout de même un peu sonné.

Quoi qu'il en soit...

Ce genre d'exposition remplissait parfaitement notre objectif initial. L'intérêt des gens avait bel et bien été éveillé. Il n'y avait donc plus besoin de jouer davantage la comédie aujourd'hui. Nous décidâmes plutôt que les filles et les garçons se sépareraient à midi pour faire chacun de leur côté.

Kazuki, Kaito et moi nous précipitâmes pour acheter de quoi déjeuner dès la fin des cours. Après avoir chacun attrapé de simples sandwiches, nous filâmes vers le gymnase.

Assis sur le rebord de la scène, nous engloutîmes nos repas, puis nous nous mîmes à enchaîner des lancers francs compétitifs avec le ballon de basket que Kaito avait apporté.

Nous avions eu pas mal d'occasions de déjeuner en groupe depuis le début de la deuxième année, mais cela faisait un moment que nous n'avions pas traîné juste entre nous trois garçons. Nous avions aussi invité Kenta, mais il avait rétorqué : « Vous voulez vraiment que je joue au basket juste après avoir mangé ? Vous essayez de me tuer ? » et nous avait envoyés balader. Yuuko et les filles l'avaient ensuite embarqué avec elles, tant mieux pour lui.

Hmm, je me demande s'il avait prévu le coup.

Whoosh.

Je lançai un tir plutôt correct, si je puis dire, et le ballon rentra dans le panier.

J'allai le récupérer, puis le passai à Kaito, qui se tenait derrière la ligne des trois points. Comme il était la vedette du club de basket, Kazuki et moi n'avions aucune chance sans handicap. Nous tirions tous deux depuis la ligne des lancers francs, tandis que Kaito devait lancer depuis la ligne des trois points. C'était un accord conclu depuis longtemps.

Thunk, thunk, thunk.

Kaito saisit le ballon que je venais de lui donner et le fit rebondir avec adresse à ses pieds. Il n'avait pas la dextérité de Haru, mais il avait de la puissance.

— Alors, quoi de neuf, Saku ?

Kaito plia les genoux et se concentra sur son timing tout en parlant.

— Quoi de neuf à propos de quoi ?

— Quoi de neuf avec Yuzuki, bien sûr. Hop !

Kaito s'éleva dans les airs, tout son mètre quatre-vingts parfaitement droit, semblable au tronc d'un grand arbre. Le ballon quitta ses mains et sembla aspiré par le filet. Son tir ne produisit presque aucun son.

Kaito passa la balle à Kazuki, puis s'approcha de moi.

— Qu'est-ce que tu veux dire, qu'est-ce qu'il y a entre Yuzuki et moi ?

— Tu comptes sortir vraiment avec elle ? C'est ce que je... te demande !

Kaito me donna un solide coup de pied aux fesses en parlant.

Hé, gros bras ! Ça fait vraiment mal !

— Qu'est-ce que ça veut... dire ?

Je lui rendis son coup avec toute la force dont j'étais capable.

— T'es lourd, Saku ! s'écria Kaito en se tenant la cuisse avant de poursuivre. — Je veux dire, vous formez un beau couple tous les deux. Tu en formerais un beau avec Yuuko aussi, mais c'est une autre histoire. Ce que je veux dire, c'est que tu es un bon partenaire pour Yuzuki.

Kazuki intervint depuis la ligne des lancers francs, où il tenait la balle.

— Comme Haru l'a dit hier, toi et Yuzuki, vous vous ressemblez un peu. Comme si vous aviez tous les deux construit ces murs impénétrables mais transparents autour de vous.

Kazuki tira son lancer, fit rebondir le ballon sur la planche et le fit entrer dans le filet.

Il s'approcha en faisant tourner la balle au bout de son doigt. Kaito leva le sien et la récupéra toujours en rotation. De son autre main, il la fit tourner encore plus vite.

— Exact. Même quand je vois Yuzuki discuter avec ses amies pendant les matchs, c'est un peu comme si... elle avait toujours la même expression. Toujours la même, qu'elles gagnent ou qu'elles perdent. On dirait qu'elle ne se détend vraiment qu'avec Haru.

Sans doute Kaito avait-il passé le plus de temps avec Yuzuki, puisqu'il était lui aussi au club de basket. Mais je n'avais jamais réalisé qu'il pouvait être si... observateur.

Enfin, j'avais depuis longtemps la même impression que lui sur Yuzuki.

Kaito avait bien des facettes. Il plaisantait avec ses potes, mais il était en réalité plutôt sérieux. Lorsque j'avais ramené Kenta à l'école, il l'avait accepté sans arrière-pensée calculée ni intention égoïste comme celles que Kazuki et moi nourrissions en secret.

— Mais ces temps-ci, quand elle est avec toi, Saku, elle semble beaucoup plus à l'aise.

Je repensai à notre conversation de la veille en rentrant chez nous. Quand nous avons commencé à parler du match du week-end, Yuzuki arborait son visage impassible habituel. Du moins le pensais-je. Mais peut-être paraissait-il un peu plus détendu que d'ordinaire ?

Je pris la balle à Kaito et filai vers le panier. Kaito s'élança à ma poursuite. Je tentai un tir, mais il me bloqua, et je récupérai la balle qui s'échappait. Puis je me mis à dribbler, cherchant ma position.

— Tu pourrais gérer si jamais elle et moi finissons vraiment par sortir ensemble ?

— Gérer quoi ?

— Je te demande si, au fond, tu n'as pas un crush secret sur Yuzuki, et... Hyuh !

Je feintai d'un côté, puis bondis en avant. Kaito se retourna brusquement et me barra la route vers le panier.

— Mais non. Yuzuki est juste une amie. Tout ce que je dis, c'est que si tu peux l'aider d'une quelconque façon, alors je veux que tu le fasses... Hyah !

Kaito fonça sur moi pour tenter de me voler la balle.

Je reculai d'un pas vif, l'esquivant.

— Qu'est-ce que t'es, son père ? Je retiens ce que tu viens de dire. Ne viens pas me cogner si jamais elle et moi on finit vraiment par sortir ensemble... Hyugh !

— Si jamais je dois te cogner, ce sera pour te punir de l'avoir fait pleurer... Hyah !

— Je m'en souviendrai. Mais tant que j'ai toute ma tête, un bourrin comme toi n'arrivera jamais à me toucher... Hop !

Je passai la balle derrière moi sans même me retourner.

Kazuki, posté sur la ligne des trois points, la récupéra.

— Hé ! C'est pas juste !

Kaito tenta de l'arrêter, mais trop tard.

Un autre beau tir, rebondissant parfaitement sur la planche. Kazuki et moi échangeâmes un high five.

— Tu vois ? Je te l'avais dit. Bourrin.

Je me tournai vers Kaito avec un sourire narquois, tandis qu'il affichait un air dépité. Kazuki posa sa main sur mon épaule.

— Tu sais, t'es un peu un bourrin toi aussi, Saku.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— De toute façon, tu n'écouteras pas mon conseil, mais je pense vraiment que tu devrais faire un choix. C'est une bonne chose d'être capable de se décider.

Je repoussai la main de Kazuki, ainsi que son conseil.

Je savais bien ce qu'il sous-entendait.

Mais pour moi, à ce stade de ma vie... c'était encore bien trop loin.

Comme une capsule temporelle qu'on promet d'ouvrir un jour puis qu'on oublie, j'avais la sensation que ce jour-là ne viendrait jamais.

* * *

Après les cours, tous les membres de la team Chitose se dirigèrent vers la bibliothèque préfectorale de Fukui.

Elle se trouvait un peu loin de l'école, aussi Yuzuki et moi avions-nous pris soin de venir à vélo ce jour-là. C'était le lieu d'étude incontournable non seulement pour les élèves du lycée Fukui, mais aussi pour tous les lycéens de la ville. Préférée aussi bien par les groupes de révisions avant les examens comme le nôtre que par les terminales qui préparaient les concours d'entrée à l'université, elle faisait l'unanimité.

La bibliothèque se situait juste à l'écart de la rue principale de Fukui, la Route Nationale 8. Un immense bâtiment au style élégant, posé sur un terrain soigné et entouré de simples rizières. À travers les grandes baies vitrées, on apercevait une pelouse et des arbres parfaitement entretenus. C'était un espace apaisant, rafraîchissant, où lire et étudier paraissaient agréables à quiconque.

À l'intérieur, on trouvait des bureaux individuels, de grandes tables pour plusieurs personnes, et même de confortables fauteuils pour lire. Il y avait une place pour tous les goûts. Les membres de notre groupe choisirent chacun un bureau individuel, espacés les uns des autres afin de mieux se concentrer. Yuzuki et moi, en revanche, prîmes une table libre.

Naturellement, nous fîmes ce choix pour que tout le monde dans la bibliothèque sache que nous sortions ensemble.

Nous avions pensé nous asseoir côte à côte, mais de l'extérieur cela paraissait étrange, et cela nous laissait beaucoup moins de place pour étaler manuels et feuilles. Finalement, nous décidâmes de nous placer face à face. Cela paraîtrait plus naturel que de nous coller l'un contre l'autre, de toute façon.

Je jetai un œil aux bureaux individuels. Yuuko fusillait Yuzuki du regard, et au moment où je l'observai, elle tira sa paupière inférieure et tira la langue dans un geste de mépris. Elle avait d'abord voulu s'asseoir à notre table, mais Yua l'en avait dissuadée, et elle avait fini par accepter de se rabattre, à contrecœur, sur le bureau individuel le plus proche.

Elle croisa mon regard, m'adressa un clin d'œil espiègle et m'envoya un baiser. Je fis semblant de le lui renvoyer d'un geste de la main.

Après quoi, je pris le temps de détailler les lieux.

Je remarquai qu'environ trente pour cent des élèves présents venaient de notre lycée. Trente autres pour cent semblaient venir du lycée Takashima, et les quarante restants venaient de divers établissements. Rien que de très banal.

Je risquai un discret coup d'œil vers Yuzuki, qui avait déjà sorti stylos et crayons et s'était plongée dans ses révisions. D'habitude, elle gardait seulement une oreille dégagée à la fois, mais à cet instant, ses cheveux étaient soigneusement tirés derrière ses deux oreilles. Ses superbes traits délicats se trouvaient ainsi pleinement exposés. Elle paraissait concentrée sur un examen blanc, son porte-mine crissant régulièrement sur la feuille.

Je restai quelques secondes à écouter les bruits de la bibliothèque.

Gratte, gratte.

Frou, frou.

Clic, clic.

Tap, tap.

Flap, flap.

Boom, Boom.

Shuff, Shuff.

Bruit sourd.

Chacun veillait à limiter le bruit au minimum. J'avais toujours aimé les bibliothèques.

L'odeur des vieux livres, le rythme des pages qu'on tourne, le grincement discret des chariots lourds poussés par les employés. Tout cela donnait l'impression que le temps s'écoulait un peu plus lentement qu'à l'ordinaire.

Lorsque l'on sort de la bibliothèque, on a le sentiment qu'on vient de récupérer une partie de ce temps qu'on aurait normalement perdu. Mais la plupart des gens reprennent simplement leur journée sans même le remarquer.

La vie était parsemée de petits phénomènes étranges de ce genre. Et c'était bien comme ça.

— ...Saku ? Saaaku.

Alors que je m'étais perdu dans mes pensées, incapable de me mettre réellement à réviser, une petite voix m'appela.

Je levai la tête et aperçus Yua, debout à côté de moi. Elle portait des lunettes à monture bleu foncé.

— Désolé, je rêvassais.

Je gardai la voix basse, vérifiant qu'il n'y avait personne à proximité.

— Oh, ce n'est rien. Désolée de t'avoir interrompu en pleine réflexion. Est-ce que tu aurais une feuille ? Si oui, tu pourrais m'en donner une ?

— Oui, j'en ai.

Je sortis quelques feuilles et les lui tendis.

— Tu portes des lunettes aujourd'hui, hein ?

Yua détourna les yeux, comme soudain gênée.

— ...Oui. C'est plus confortable de les porter quand je me concentre pour étudier. J'imagine que ça fait bizarre, non ?

— Non, pas du tout. Je n'ai jamais trouvé que tes lunettes faisaient bizarre. En fait, elles font très naturelles. Ça me rappelle l'an dernier. Ça me rend un peu nostalgique.

— S'il te plaît, n'essaie pas de trop te souvenir de l'an dernier...

Yuzuki, qui semblait avoir écouté, intervint alors dans notre conversation.

— Tu portais des lunettes ? Donc tu étais la fille à lunettes de ta classe ?

Yua rit maladroitement.

— Je ne sais pas si on peut dire ça... Je n'y pensais pas trop, en fait. Lunettes ou lentilles, ça n'avait pas beaucoup d'importance pour moi.

— Oh, c'est un peu surprenant. Tu es plutôt spontanée, Ucchi, mais je pense quand même que tu es quelqu'un qui accorde beaucoup d'attention à son apparence.

— Hmm, je ne suis pas sûre. Toi et Yuuko, vous êtes toutes les deux tellement belles, et moi, je suis... moi. Mais bon, je suppose qu'il s'est passé pas mal de choses depuis notre première année...

Yua paraissait mal à l'aise. Je décidai de lui donner un coup de main.

— En fait, c'est moi qui lui ai suggéré d'essayer les lentilles. Je lui ai dit que le cliché de la « beauté cachée qui éblouit tout le monde quand elle enlève enfin ses lunettes » était démodé. Désormais, c'est plutôt la « beauté naturelle qui change un peu et ajoute une touche à son charme en remettant ses lunettes » que les gens veulent voir. C'est comme ça que je vois Yua.

Yuzuki arqua un sourcil, comme si elle avait perçu un sous-entendu. Elle rebondit aussitôt.

— C'est donc ça qui te plaît, hein ? Hmm, je vais m'en souvenir.

— Mais ça doit être inattendu, pas calculé. Tu ferais genre : « Alors, ton cœur a manqué un battement ? », et tout s'écroulerait. Ce serait trop transparent.

— Je pense vraiment que tu devrais éviter de gonfler l'ego d'une autre fille juste devant ta petite amie, tu ne crois pas ?

— Yuzuki, ton charme, c'est comme un motif géométrique soigneusement calculé pour plaire. Mais Yua, elle, ressemble plutôt à une châtaigne fraîchement épluchée, un peu brute et sans fard. Dans les deux cas, vous ne devriez pas être en compétition l'une avec l'autre.

— ...Hum, est-ce que je peux retourner à ma place, maintenant ?

Et sur ce dernier mot de Yua, nous coupâmes court aux bavardages et chacun se remit sérieusement au travail.

* * *

— ...Yuzuki.

Après que Yua fut retournée à son bureau, nous avons étudié environ une heure. J'étais maintenant penché en avant, murmurant le nom de Yuzuki. Une fois que j'eus attiré son attention, je lui glissai discrètement une feuille de papier ligné où j'avais écrit un mot.

Des types du lycée Yan sont là.

Yuzuki parcourut le billet. Ses épaules se raidirent aussitôt, et elle laissa échapper un profond soupir. Elle prit une seconde pour se ressaisir et afficher de nouveau son expression impassible habituelle. Puis elle griffonna quelque chose et me rendit la feuille.

Où ?

Son téléphone semblait rangé dans son sac, c'est pourquoi j'avais opté pour la bonne vieille méthode, du papier et du stylo. J'espérais qu'elle lirait mon mot puis me répondrait sur LINE, mais pas de chance.

D'ordinaire, Yuzuki était assez perspicace pour deviner ce genre de chose, mais là, elle était visiblement un peu secouée.

Comme échanger des billets ainsi pouvait attirer l'attention, j'indiquai du regard à Yuzuki où se trouvaient les types. Elle sembla comprendre.

Lentement, elle tourna la tête par-dessus son épaule. Puis elle me regarda à nouveau comme pour demander : « Eux ? »

Je lui adressai un sourire, espérant que cela donnerait l'impression que nous discutons normalement, et hochai légèrement la tête. Ensuite, toujours tourné vers elle, je jetai un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir ce qui se passait.

Ils se trouvaient derrière Yuzuki, mais pas dans la bibliothèque elle-même. Ils étaient dans le jardin visible à travers les vitres. Ils étaient trois, et au premier regard, ils n'avaient rien de types qui viendraient fréquenter une bibliothèque pour étudier. Ils fixaient l'intérieur sans aucune gêne. Et ce n'était pas de loin, non. Ils étaient collés à la vitre, affichant un sourire narquois. Les élèves assis aux bureaux individuels le long de la fenêtre paraissaient mal à l'aise.

En observant mieux, il devint évident qu'ils cherchaient quelqu'un. Ils faisaient les cents pas le long des vitres, jusqu'à ce que l'un d'eux tourne son regard de ce côté. Il s'arrêta, sortit son téléphone et montra l'écran aux deux autres. Ils acquiescèrent, et le premier pointa à travers la vitre, droit vers notre table.

Leurs sourires carnassiers s'élargirent aussitôt.

Alors, que signifiait tout cela ?

— Yuzuki, tu peux m'expliquer cet exercice ? demandai-je en attrapant mon manuel de maths.

— Oh, bien sûr.

Yuzuki se leva et vint se placer derrière moi. Elle posa sa main sur mon épaule et se pencha vers le manuel ouvert.

De loin, nous donnions l'image exacte d'un jeune couple amoureux révisant ensemble.

Je me penchai pour lui souffler à l'oreille droite, derrière le rideau soyeux de ses cheveux.

— Ne croise pas leur regard. Agis le plus naturellement possible.

Yuzuki tressaillit puis elle me tapa légèrement dans le dos d'un air qui criait :
« Hmpf ! Espèce d'idiot ! »

— Tu les as vus ? murmurai-je encore, toujours dans mon rôle de lycéen écoutant sagement sa petite amie lui expliquer un problème de maths. Les gars du lycée Yan ne pouvaient de toute façon rien entendre de ce que nous disions depuis dehors, donc il suffisait de respecter l'étiquette discrète de la bibliothèque.

— J'en ai aperçu. Je ne peux pas en être totalement sûre, mais je crois que je ne connais aucun d'eux.

— Garde la tête baissée. Apparemment, c'est séance photo.

L'un des trois brandissait son téléphone en notre direction. À cette distance, et à travers l'épais vitrage, il ne pouvait espérer obtenir un cliché très net. Mais s'ils voulaient de quoi se rincer l'œil, ils pouvaient aller se faire voir.

— De toute façon, c'est clair qu'ils visent l'un de nous deux.

À ces mots, Yuzuki se pencha à son tour pour me chuchoter à l'oreille, comme je l'avais fait l'instant d'avant. Le souffle tiède de sa voix sur mon lobe m'envoya une décharge électrique dans tout le corps.

— Peut-être qu'ils sont là pour se venger parce que tu aurais piqué la petite amie de quelqu'un ?

Je fus soulagé de constater que Yuzuki retrouvait un peu de son mordant habituel.

Je doutais que ce soit ça, en voyant les sourires carnassiers de ces types du lycée Yan. Mais Yuzuki le savait sûrement elle aussi.

— Tu pourras rester seule un moment ? Tu pourrais rejoindre Yua et les autres, mais ça te rapprocherait de la vitre et ferait plaisir à ces abrutis.

— Je crois que je peux rester seule... Mais qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Juste aller marcher un peu. Prendre l'air.

— Quoi ? Attends...

Je me levai de la table et m'éloignai, ignorant Yuzuki qui essaya de me retenir en me tapotant l'épaule.

J'achetai une canette de café au distributeur près de l'entrée et sortis.

L'air avait une odeur d'herbe fraîche.

C'était une parfaite journée de mai.

* * *

Je fis le tour du bâtiment de la bibliothèque jusqu'à ce que les trois types du lycée Yan apparaissent dans mon champ de vision.

Je m'arrêtai à une dizaine de mètres d'eux et ouvris ma canette de café.

Yuuko et Yua, assises près de la fenêtre, me regardèrent avec la même expression inquiète. Je leur lançai un regard qui disait que tout aller bien, puis sirotai mon café en contemplant le gazon parfaitement entretenu.

Un si joli jardin, mais il n'y avait dehors que moi et ces trois brutes.

Clonk, clonk, clonk.

Clonk, clonk, clonk.

Comme prévu, j'entendis bientôt le bruit de leurs chaussures de cuir résonner sur la terrasse en bois qui longeait le mur de la bibliothèque. L'un d'eux avait écrasé l'arrière de ses chaussures et les portait comme des mules. Le son de ses pas avait une allure bancale.

Les bruits de pas s'arrêtèrent à proximité, remplacés par une voix.

— Hé, mec.

Impossible de savoir s'ils s'adressaient à moi. Je fis mine de ne rien remarquer.

— Ne nous ignore pas. Je t'ai dit hé !

Quelqu'un me saisit alors l'épaule, et je n'eus pas d'autre choix que de me tourner vers la voix.

Le gars qui me faisait face ressemblait en tout point à un coq humain géant. Un coq de dessin animé. Les côtés de sa tête étaient rasés, et il arborait au milieu une touffe de cheveux rouge vif dressée comme une crête. Il portait un survêtement blanc à la place d'un uniforme scolaire. Il avait aussi un dos voûté, une mauvaise posture, mais tendait la tête vers moi d'un air agressif.

De loin, je le trouvais plutôt comique, mais vu de près, son apparence avait un certain impact.

Quel que soit son vrai nom, je décidai de baptiser ce type Cocorico l'Idiot.

Et c'était clairement plus un délinquant qu'un simple petit voyou. Disons un « yankii » pour simplifier. Ses deux acolytes étaient manifestement du même acabit, mais rien de particulier ne les distinguait.

— Désolé, t'es pas le genre de personnes que je fréquente. Je n'étais pas sûr que tu me parlais.

Mon ton et mon attitude trahissaient mon appartenance au lycée Fuji, et cela sembla déstabiliser un instant Cocorico l'Idiot du lycée. Il plissa les yeux, haussa légèrement les épaules et relâcha mon épaule.

— T'es bien le gars qui était assis à cette table avec Yuzuki Nanase, pas vrai ?

Tiens donc. Donc c'était bien Yuzuki qu'ils visaient. Rien de surprenant, mais tout de même.

S'ils en avaient eu après moi, ils n'auraient pas pris de photos.

— Ouais. Je suis son petit ami. C'est tout ce que j'ai à dire pour l'instant.

Si jamais ils étaient simplement venus à la bibliothèque pour lire et avaient remarqué une jolie fille par hasard, ils se seraient certainement ravisés en apprenant qu'elle avait déjà un petit ami.

Mais le fait qu'ils connaissaient le nom complet de Yuzuki réduisait cette hypothèse à néant.

— Donc, toi, t'es Saku Chitose, c'est ça ?

La réponse de Cocorico l'Idiot me surprit. Il n'aurait pas dû connaître nos noms. Et pourtant, il connaissait les deux.

Qu'est-ce que cela signifiait ? Et pourquoi ce type savait-il nos noms complets ?

Et que voulait-il dire par « Donc... » ? Cette formule laissait entendre une certaine préméditation.

— C'est moi, Saku Chitose, du lycée Fuji. Qu'est-ce que tu me veux ?

En guise de réponse, Cocorico l'Idiot passa son bras autour de mes épaules, comme si nous étions potes.

Mes narines furent agressées par l'odeur d'une marque célèbre de parfum, du genre que choisirait un parfait novice.

— Ce que je veux ? Une présentation. À Yuzuki Nanase.

Son souffle sentait la fumée, comme celui de Kurasen.

— Je viens de te dire que c'était ma petite amie, non ?

À ces mots, le type resserra son étreinte, frôlant presque la clé de bras. Sa joue mal rasée me piqua la peau, et même ce temps radieux ne suffisait pas à rendre la situation agréable.

— J'ai entendu, mec, j'ai entendu. Mais t'as bien la réputation d'être un connard de tombeur, pas vrai ?

— Hmm. Je ne peux pas le nier.

— Donc... Yuzuki Nanase. C'est le genre de fille dire oui à tout et n'importe quoi, hein ?

Ah. Fascinant, vraiment, ce que racontait ce gars.

Être catalogué comme un tombeur avait ses avantages, et le plus grand était que les gens préféraient généralement garder leurs distances. Mais parfois, cette étiquette attirait aussi des insectes charognards qui venaient rôder en quête de restes.

Autant creuser un peu, non ?

Je modifiai mon ton et me mis à jouer l'ami complaisant.

— Ah, ce n'est que ça ? Tu m'as fait peur, mec. J'étais à deux doigts de me pisser dessus. Sérieux, entouré par toute une bande de gars du lycée Yan... Mais dis-moi, où t'as entendu cette rumeur croustillante ?

Ce changement de registre visait à les convaincre que je n'étais qu'un élève modèle un peu effrayé par eux. Mais est-ce que ça prit ?

Cocorico l'Idiot changea aussi son jeu, prenant des airs arrogants et prétentieux.

— Désolé, désolé. T'es un gars de Fuji, alors t'as pas l'habitude de nos façons de faire. Qui m'a dit ça ? Mon boss. Il a des vues sur Yuzuki Nanase. Il nous a dit d'aller la sonder. On a juste besoin de son ID LINE, c'est tout, mec.

J'avais eu à moitié raison, à moitié tort. J'avais réussi à les faire parler, mais je n'avais tiré aucune information vraiment utile.

— Hm. Ton boss, c'est le genre de gars qui fait peur ?

— Terrifiant, mec. Il te colle un poing sans la moindre hésitation. Et il a un faible pour les filles canon et faciles comme la tienne. Tu comptes la larguer bientôt de toute façon, non ? Alors file-la-nous, qu'est-ce que t'en dis ?

On ne pouvait pas vraiment appeler ça du harcèlement. Quel genre de stalker enverrait un larbin pareil pour faire le sale boulot ?

— Ouh là, ça craint, mec. Donc tu suis les ordres de ton boss et tu files Yuzuki depuis deux semaines ?

— ...Qu'est-ce que t'as dit ?

La voix de Cocorico l'Idiot devint grave et menaçante.

Un simple aveu de sa part aurait suffi à résoudre toute l'affaire, du moins le croyais-je, mais je dois avouer que je ne connais pas grand-chose aux règles tacites du monde yankii.

Cocorico l'Idiot resserra son bras autour de mon cou encore plus fort.

— Je suis pas en train d'exécuter des ordres. C'est un devoir, mec, un devoir. File-moi son putain d'ID LINE tout de suite. Continue à être son petit ami si tu veux, notre boss s'en fiche. Fétichisme du cocu, tu vois ? Allez, mec, on se serre la main.

Il me lâcha le cou et saisit ma main, l'écrasant dans son poing comme pour montrer sa force. Pas de doute, ma remarque sur le fait qu'il obéissait à des ordres avait blessé sa fierté de yankii. Les choses ne prenaient pas le tour espéré. Manipuler ce crétin se révélait plus difficile que prévu.

Je poussai un petit soupir et marmonnai entre mes dents.

— Poignée de main à l'américaine, hein ? Très bien.

Puis j'écrasai la main de Cocorico l'Idiot dans la mienne.

— Aïe ! Putain, mec !

J'ignorai ses cris de douleur et le fixai droit dans les yeux.

— Comment ? Tu connais pas l'étiquette de la poignée de main ? Tu dois regarder l'autre dans les yeux, serrer bien fort... Puis secouer.

Je tirai brusquement sur son bras, le déséquilibrant par l'épaule.

— Gack ! fit-il, pris de court.

Il s'écrasa lourdement sur les mains et les genoux.

— ...Merde, ça fait mal. Tu veux crever, mec ?!

— Désolé, tu es bien plus faible que je ne le croyais. J'ai cru entendre que tu insultais ma petite amie adorée, alors j'ai mis un peu trop de force, tu vois.

Idiot. Ne sous-estime pas la poigne de quelqu'un qui, depuis l'école primaire, maniait une batte de baseball chaque jour.

C'est à ce moment-là que Yankii B et Yankii C commencèrent à s'avancer.

Tout se déroulait selon mes prévisions jusque-là.

Je ne savais pas d'où ils tenaient ces rumeurs totalement infondées, mais s'ils s'en prenaient à Yuzuki juste pour s'occuper et qu'ils avaient poussé le jeu trop loin, alors me bousculer un peu devait suffire à les satisfaire. Si la colère de leur boss se reportait sur moi, ils seraient quittes.

Si je me mettais en travers de leur chemin, ils risquaient de se fixer sur moi, ce qui n'était pas idéal, mais le mieux restait de leur tenir tête clairement et sans détour. La seule chose qui m'inquiétait, c'était que les membres de l'équipe Chitose, ou les filles du club de basket, voire d'autres élèves de Fuji, soient mêlés à cette histoire. Cela compliquerait tout.

Si je déclenchais une bagarre maintenant, alors les yankii concentreraient leur attention sur moi plutôt que sur les autres. J'étais le petit ami de Yuzuki, après tout, donc deux choix s'offraient à eux. Se frotter à Saku Chitose, qui se dressait ouvertement contre eux, ou m'ignorer et approcher directement Yuzuki. Leur chemin serait forcément l'une de ces deux options, j'en étais sûr.

Voyons donc ce qu'ils allaient décider.

Au moment même où Yankii B (ou était-ce Yankii C ?) m'empoigna par le col, j'entendis une voix familière.

— Hé ! Qu'est-ce que vous croyez faire ?!

Je tournai la tête et vis Kaito et Kazuki accourir vers nous.

...Enfin, accourir... Kazuki, lui, avançait en flânant. Sale serpent.

La carrure imposante de Kaito sembla avoir un certain effet sur les yankii, et nous étions désormais à égalité, trois contre trois. La main qui serrait mon col se desserra brusquement et me relâcha.

Cocorico l'Idiot s'était déjà relevé et nous lançait des regards venimeux. Mais il sembla finalement soupirer, comme si tout son élan l'avait quitté.

— Pff, quelle perte de temps. On en reste là. Mais je vais tout raconter à mon boss.

Ouf. S'il avait sorti une réplique cliché du genre « Fais gaffe à tes arrières ! », je n'aurais pas pu m'empêcher d'éclater de rire.

Cocorico l'Idiot et ses acolytes étaient en train de s'éloigner quand je leur lançai dans le dos :

— Je ne sais pas ce qu'on vous a dit, mais Yuzuki Nanase n'est pas ce genre de fille. Elle et moi sortons ensemble sérieusement, alors j'aimerais vraiment que vous restiez loin d'elle.

Je suis à peu près certain qu'ils m'entendirent, mais les trois yankii ne répondirent rien et continuèrent leur chemin.

Une fois hors de vue, Kaito prit la parole.

— C'était quoi ça, Saku ? Ce n'est pas ton genre.

— Idiot. Tout se déroulait exactement comme je l'avais prévu. De toute façon, tu n'es sorti que parce que tu sentais une occasion de cogner quelqu'un, pas vrai ?

— Évidemment. Pourquoi je serais resté là alors que mon pote était sur le point de se faire démolir ?

— Je n'étais pas sur le point de me faire démolir ! Et toi, Kazuki ! T'es censé être le frein à impulsivité de Kaito.

Kazuki arriva enfin à notre hauteur, un sourire aux lèvres.

— Désolé. Quand il t'a vu étranglé, il s'est jeté à ton secours. Je n'ai pas eu le temps de l'arrêter. En fait, Kenta hésitait à venir aussi, mais je lui ai dit de rester tranquille et de nous laisser gérer.

— Ah, ça me rassure d'entendre ça. Mais sérieusement, vous n'aviez pas besoin de vous déranger.

J'imaginai Kenta, en sueur, tiraillé entre venir m'aider ou non, et une partie de ma tension se dissipa.

Kaito reprit, les sourcils froncés, comme s'il ne comprenait toujours pas.

— Saku, ces types venaient bien du lycée Yan, hein ? C'est eux qui sont derrière tout ça ? Le stalker dont Yuzuki parlait ?

— Hmm, ce sont les suspects les plus probables, je suppose.

Kazuki enchaîna.

— Je connais un gars de mon collègue qui est allé au lycée Yan. Ces mecs-là, le bon sens ne marche pas avec eux, alors fais vraiment gaffe. Ils font des trucs dingues pour s'amuser, comme balancer des bureaux du deuxième étage du bâtiment ou forcer les plus jeunes à se raser la tête à la tondeuse. Ils sont incontrôlables.

— Beurk. Maintenant que je n'ai plus besoin de garder les cheveux courts pour le club de baseball, je n'ai pas envie qu'une tondeuse s'approche de ma tête.

Kaito esquissa un sourire.

— Peu importe. Même dans une situation pareille, tu restes toujours Saku Chitose, hein ? Tu pourrais pas réagir comme un humain normal et montrer un peu de peur ? Tu viens quand même d’être encerclé par trois yankii du lycée Yan, tu sais ?

— Tu plaisantes ? J’étais tellement terrifié que j’étais à deux doigts de me pisser dessus.

C’était vrai, d’ailleurs. Et c’était une réaction normale dans une telle situation. J’avais confiance en mes capacités physiques, mais je m’efforçais toujours d’aborder les conflits avec sang-froid. Pourtant, une fois la violence dans l’air, il est humain de s’échauffer. Pour être franc, si Kaito et Kazuki n’étaient pas arrivés à cet instant, si les trois yankii m’avaient attaqué en même temps... j’aurais perdu, sans aucun doute.

— Mais je devais penser à ma réputation d’homme. Et si Yuzuki m’avait vu trembler comme une feuille dehors ? J’ai dû faire un choix. Et il n’y avait qu’une seule bonne réponse.

— Espèce de poseur.

— Lâchez-moi un peu.

Kaito passa son bras autour de mes épaules. Il le fit de façon brutale, tout comme Cocorico l’Idiot, mais avec lui, il n’y avait aucune mauvaise intention.

— Bref, appelle-nous quand tu veux. Moi aussi, j’ai peur, pour être honnête, mais je peux pas rester les bras croisés. Je préfère me salir les mains que de rien faire.

Kazuki me donna un petit coup de poing amical dans le ventre.

— Comme il dit. Si on reçoit un SOS, on accourt.

— Je n’ai pas oublié la manière dont tu traînais les pieds pour venir tout à l’heure, tu sais.

Nous échangeâmes tous de grands sourires.

* * *

Personne n'eut plus envie d'étudier ce jour-là, alors nous décidâmes d'arrêter et de rentrer.

Par précaution, nous convînmes que Yuzuki, Kazuki, Kaito et moi partirions les premiers, et que les autres attendraient un peu avant de rentrer séparément. Les types de lycée Yan rôdaient peut-être encore dans les parages. Sans doute pouvaient-ils découvrir facilement la vérité avec un peu de recherches, mais nous devons malgré tout faire tout ce qui était possible pour qu'ils n'apprennent pas que Yuuko et les autres faisaient partie de notre groupe.

Après avoir marché un moment et vérifié que Cocorico l'Idiot et sa bande n'étaient pas dans les environs, Kazuki et Kaito s'éloignèrent de nous pour rentrer de leur côté.

J'avais voulu éviter de tout raconter à Yuzuki dès le début, mais elle semblait déjà avoir deviné. De toute façon, lui cacher les détails n'était sans doute pas une bonne idée, surtout maintenant qu'il fallait qu'elle soit sur ses gardes plus que jamais.

Nous achetâmes des boissons à un distributeur et reprîmes le chemin du bord de rivière, tandis que je lui expliquais la situation.

— Voilà ce qui s'est passé. C'est peut-être fini, mais pendant un moment, tu devrais rester près de moi. Tu pourrais aussi utiliser Kaito et Kazuki comme gardes du corps, mais ils ont leurs entraînements.

Le ciel qui s'assombrissait peu à peu se reflétait sur la surface ondoiyante de l'eau.

J'ôtai ma veste et retroussai mes manches, lançant des cailloux dans la rivière d'un geste latéral. J'en fis ricocher un deux fois avant qu'il ne coule avec un petit ploc pathétique.

Un poisson jaillit quelque part avec un autre ploc sonore, comme surpris par le caillou.

— J'étais plus fort que ça avant. J'ai réussi cinq ricochets une fois, quand j'étais en primaire.

Je m'assis par terre à côté de Yuzuki, qui serrait ma manche.

— ...Désolée. Pardon, Saku.

Sa voix tremblait.

Je fis semblant de ne pas m'en rendre compte et répondis d'un ton léger.

— Allons. Tu ressasses encore ce que Yua a dit hier ? J'ai toujours rêvé de pouvoir lancer un « Ne touche pas à ma copine », tu sais ? C'est le genre de situation dont tous les garçons rêvent.

Yuzuki secoua la tête, comme si elle n'écoutait même pas. La main qui agrippait ma manche glissa lentement jusqu'à ma main, qu'elle serra de toutes ses forces.

— Je suis désolée. Je suis tellement désolée de t'avoir obligé à faire ça, Saku.

Ce n'était pas très Yuzuki, ça.

Je pouvais bien deviner la raison de son comportement. Pour calmer ses tremblements, je serrai doucement sa fine main en retour.

— J'avais envie de le faire.

Comme si elle s'accrochait à un espoir, ou comme en prière, Yuzuki entoura ma main des deux siennes et la pressa contre son front.

— Mais, Saku. Tu as failli te prendre un coup de poing.

— Oh, voyons. Comme si je me laisserais frapper par une bande de yankii. Ça suffit maintenant, tais-toi un peu. Reviens quand tu seras redevenue Yuzuki Nanase.

Je posai ma veste sur ma main droite couvrant le visage de Yuzuki en même temps.

Je ne pouvais pas la laisser perdre ce qui faisait d'elle Yuzuki pour une histoire pareille.

Quelles que soient les circonstances, elle ne devait pas se laisser ébranler par leurs intentions mesquines.

C'est pourquoi, à cet instant, j'étais devenu semblable à une petite statue de Jizō que l'on croise parfois au détour d'un sentier de montagne désert. On ne sait pas vraiment si elle a le pouvoir d'accorder une bénédiction, mais on prie tout de même devant elle pour déposer son fardeau.

Car une fois la prière terminée, il faut bien continuer à marcher sur ce sentier avec ses propres jambes.

Nous restâmes ainsi une dizaine de minutes.

Puis Yuzuki passa la tête hors de ma veste, souriant comme une enfant qui se réveille le premier matin des vacances d'été.

Elle me lâcha la main et s'étira.

— J'ai envie de manger un katsudon.

— ...Pardon ?

— Un katsudon. De chez Europe-Ken, le meilleur restaurant de katsudon de Fukui !

— T'aurais pas pris la place d'Haru pendant que t'étais là-dessous, par hasard ?

— Oh, allez. Tout habitant de Fukui digne de ce nom aurait envie de katsudon à un moment pareil, non ?

Yuzuki m'adressa un sourire adorable, un peu forcé, mais adorable tout de même. Elle avait l'air d'aller mieux, du moins pour aujourd'hui.

— Très bien, alors. Moi aussi, j'ai faim, après toute cette agitation. Je n'ai pas l'habitude. Je vais venir manger avec toi. Tu parles bien de l'endroit près de East Park, non ? Mais c'est toi qui invites, évidemment.

— Tu viens de profiter de la chaleur d'une belle jeune fille. Ça devrait suffire comme compensation, non ?

— Au contraire, en fait, un katsudon ne suffira peut-être pas... Tu devrais ajouter une crevette frite en garniture et peut-être aussi un petit bonus, genre un tripotage de seins...

— Espèce de porc ! s'exclama Yuzuki en se levant. — Mais tu sais, tu es vraiment incroyable, Saku. Tu as tenu tête à ces types, et ils étaient vraiment effrayants.

— Ils l'étaient, oui. Alors retiens bien ceci, Yuzuki. Si tu envoies un coup de pied bien placé dans l'entrejambe d'un gars, tu n'as besoin que d'environ quarante pour cent de ta force habituelle pour le mettre complètement hors d'état. Mais c'est risqué. Ne te rate pas.

— Vraiment ? Ça marche même sur toi ?

— Inutile d'essayer pour vérifier. Hé, arrête. Je ne plaisante pas, là.

— Je vois, je vois... fit Yuzuki en se baissant pour ramasser ma veste, époussetant la poussière. — Je vais essayer de m'en souvenir. Bon, il est temps pour ta récompense !

Elle tendit la veste pour que j'y passe les bras.

— Après m'être exposé pour toi, voilà tout ce que j'obtiens en retour...

J'enfilai ma veste pendant que Yuzuki la tenait, puis elle posa ses mains sur mes épaules et s'appuya contre moi. Je sentis une douceur contre mon dos.

Et son souffle brûlant effleura mon oreille.

— Tu étais vraiment cool. Merci.

Ce fut tout ce qu'elle dit avant de se détacher.

...Hmm. Je suppose que tout ce mal en valait la peine.

— Allez, en route !

Elle partit en avant, son dos droit et digne ayant quelque chose de beau.

Si seulement tout le monde pouvait vivre ainsi. Peut-être y aurait-il moins d'enfants solitaires dans ce monde.

Il est difficile pour quiconque de vivre avec force dans ce monde. Alors voir Yuzuki faire de son mieux ainsi... cela me parut beau.

* * *

— Hahhh.

C'était l'heure du déjeuner, le lendemain de ma rencontre avec les types de lycée Yan. Je poussai un soupir théâtral et m'affalai sur ma chaise dans la cafétéria.

— Qu-qu'est-ce qu'il y a, Dieu ? Pourquoi ce gros soupir ? demanda Kenta, assis à côté de moi, en aspirant ses nouilles.

— Je veux dire...

Je fixai le visage de Kenta.

— Hahhh...

— D'accord, j'ai compris. Tu es en train de penser : « Pourquoi je dois déjeuner en tête-à-tête avec ce type », pas vrai ? La tuile, Dieu.

Kenta s'était parfaitement intégré à la team Chitose et tenait désormais le rôle de trublion parmi les garçons.

Je hochai la tête d'un air accablé, et Kenta haussa les épaules.

— Bon, d'accord. Si tu insistes pour me regarder comme ça. Tous nos amis déjeunent avec les membres de leur club, puisqu'ils ne peuvent pas se retrouver après les cours pendant la période des examens. Les seuls qui n'ont rien de mieux à faire, c'est toi et moi.

— Appelle-nous au moins des loups solitaires ; rends ça un peu classe ! Là, tu nous fais passer pour deux pauvres types sans amis !

— Eh bien, on est tristes et sans amis. Accepte-le. Arrête de lutter.

— Tu pourrais éviter d'avoir l'air aussi... spirituellement éclairé ? C'est presque stylé. Et je déteste ça.

Depuis hier, tout semblait détraqué.

Je bus mon bol de ramen jusqu'à la dernière goutte de soupe, puis une idée me traversa l'esprit.

— Kenta, tu as vu ce qui s'est passé hier ?

— Bien sûr. Même planqué derrière la vitre, j'ai cru que j'allais faire une crise cardiaque, j'étais tellement terrifié. On avait des mecs de ce genre dans mon collège. Heureusement, j'étais quasiment invisible, alors ils ne m'ont jamais remarqué.

— Tu crois que des gars comme ça seraient capables de stalker quelqu'un ?

J'avais parlé directement avec les types du lycée Yan hier, et j'avais mes doutes. Mais je n'avais pas encore raconté les détails à Kenta, et je voulais son avis brut, celui d'un simple témoin.

— Hmm, les stalkers ont la réputation d'user de la force contre leurs victimes, mais et si leur fétichisme, c'était plutôt de... glaner des infos sur elle, ou un truc du genre ?

Fétichisme ? Je ne m'attendais pas à entendre ce mot-là. Je me tus et hochai la tête, l'encourageant à continuer.

— Je dis juste que c'est possible. Une personne avec un fétichisme du stalking, elle prend du plaisir à rôder. Ça rend la chose encore plus excitante pour elle. Ou alors elle cherche le frisson d'observer sa cible, de voir la peur s'installer chez elle au moment où elle comprend qu'elle est suivie.

— Incroyable, ta façon de réfléchir, Kenta. Je n'aurais jamais pensé à un truc aussi glauque et dégueulasse.

Kenta laissa échapper un petit « heh » et remonta ses lunettes sur son nez.

— Je nie vigoureusement être un connaisseur de toutes les formes possibles de light novels, d'anime et de visual novels.

— J'espère bien que tu n'as pas été exposé à du contenu NSFW, Kenta.

— Ahem ! Ahem !

Il n'empêche que c'était une façon intéressante d'aborder la chose.

Des gens comme moi, nous nous concentrons sur le résultat final.

Si le but ultime du stalker était de sortir avec Yuzuki, ou du moins d'entretenir avec elle une relation physique, il existait bien d'autres moyens plus efficaces d'y parvenir. Une personne sensée commencerait par ça, non ?

Prenons les types du lycée Yan. Je n'avais pas vraiment envie de l'imaginer, mais si leur idée avait été de menacer et d'intimider Yuzuki pour la forcer à sortir avec l'un d'eux en dernier recours, il n'y avait aucune raison de passer par une méthode aussi détournée.

Mais si l'acte de harcèlement lui-même constituait le fétichisme, alors c'était une tout autre histoire.

Kenta but une gorgée d'eau, se calma et poursuivit.

— Recueillir des infos sur la personne harcelée, ça, c'est la base. En termes simples, ça peut consister à chercher des faiblesses à exploiter. Découvrir quelque chose qu'elle cache à tout le monde et l'utiliser à ton avantage. C'est une option moins problématique que d'avoir recours à la force physique.

— Kenta... tu commences à me faire peur, mec. Tout ce temps, tu faisais semblant d'être mon ami, c'est ça ? En secret, tu cherchais une preuve pour me démasquer comme un connard de tombeur ?

— Ce n'est pas comme si quelqu'un avait besoin de preuves supplémentaires pour ça.

Blague à part, le sujet était en réalité assez sérieux.

Peut-être que le mot stalker m'avait induit en erreur, aussi bien sur l'objectif final de cet inconnu que sur les moyens employés. Peut-être que nous contenter de surveiller Yuzuki partout où elle allait ne suffirait pas, au bout du compte, à la protéger.

Alors que j'y réfléchissais, un plateau se posa sur la table, juste à ma droite.

La table était prévue pour huit, et seuls Kenta et moi y étions assis, côte à côte. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'un autre élève vienne profiter de la place libre. Mais il restait six autres sièges disponibles, pourquoi fallait-il que ce soit juste à côté de moi ?

J'étais sur le point de replonger dans mes pensées quand le type assis à côté de moi prit la parole.

— Tu es Chitose, non ?

Apparemment, c'était bien moi qu'il cherchait, et c'était pour ça qu'il s'était installé si près.

Je me tournai et découvris un jeune homme soigné et propre sur lui. Son visage n'était pas désagréable. Sa chemise n'avait pas un pli, et il portait son uniforme selon toutes les règles. Même ses cheveux étaient lisses et brillants, et son sourire franc et avenant.

Si je devais le classer, je l'aurais mis dans la même catégorie que Kazuki.

— Ah, désolé de venir t'aborder comme ça.

— Aucun problème... On se connaît ?

Il avait l'air d'un gars plutôt populaire, et je pensais l'avoir déjà aperçu quelque part. Mais j'étais presque sûr que nous n'avions jamais échangé un mot.

— Non. Je sais beaucoup de choses sur toi, Chitose, mais malheureusement nous n'avons jamais eu l'occasion de parler. Ah, je peux t'appeler Saku ? dit-il avec un sourire chaleureux.

— Bien sûr, si tu veux. Et toi, tu es... ?

— Je suis Tomoya Naruse, de la classe sept. Mais appelle-moi Tomoya, Saku.

C'était clairement le genre de garçon que les filles adorent. Bref, le genre que je déteste.

— Tomoya, alors. D'accord.



Kenta hocha la tête en guise de salut et lança un « 'lut ? » d'une voix faible. Il s'était habitué à ses camarades de la classe cinq, mais apparemment, il était encore trop novice pour se montrer naturel lorsqu'il rencontrait de nouvelles personnes. Tomoya jeta un bref regard à Kenta, puis reporta son attention sur moi.

— J'ai entendu des rumeurs à ce sujet. Tu as sorti un otaku reclus de sa chambre et réussi à le convaincre de revenir à l'école, pas vrai ? C'est inspirant, vraiment.

Kenta parut prêt à laisser couler, alors je décidai d'entrer directement dans le vif du sujet.

— ...Alors, qu'est-ce que tu veux ? J'espère bien que tu n'es pas venu me faire une déclaration d'amour.

— Euh, enfin, pas exactement... Ce n'est pas vraiment une déclaration... Hum, désolé, Kenta, tu pourrais aller t'asseoir à une autre table un moment ?

Il était clair qu'il ne voulait pas être entendu.

— D-d'accord, dit Kenta en obéissant et en se levant de sa chaise.

— Tomoya, désolé, mais Kenta et moi déjeunions ensemble. Il fait attention à ce qu'il dit, alors je te garantis qu'il ne répétera rien. Si tu ne veux vraiment pas qu'il entende, choisis un autre moment pour venir me parler. Ça marche ?

Tomoya sembla surpris une seconde, puis hocha rapidement la tête.

— Oh, bien sûr. Oui, c'était impoli de ma part. Je suis vraiment désolé, Kenta.

— C-ce n'est rien ! Je peux retourner en classe tout seul.

— Rassieds-toi, ordonnai-je à Kenta. — ...Alors dis-moi, qu'est-ce que tu veux ?

Le visage de Tomoya se fit soudain très sérieux, et sa voix baissa d'un ton.

— D'accord... Je sais que c'est impoli de t'aborder pour te demander ça, mais... est-ce que toi et Yuzuki Nanase sortez vraiment ensemble ?

Ah, pensai-je. Évidemment. Les mecs comme lui finiraient bien par pointer leur nez.

Avec son physique et son niveau de popularité présumé, c'était exactement le genre de type qui s'intéresserait naturellement à une fille comme Yuzuki. Il savait que je l'avais devancé, mais il voulait l'entendre de ma bouche, juste pour savoir s'il avait encore une chance.

Je ressentis une légère culpabilité, mais je devais placer le contrat passé avec Yuzuki au-dessus de tout.

— Oui, on sort vraiment ensemble. De toute façon, je me disais qu'il était temps d'en finir avec mes jours de connard de tombeur.

Les épaules de Tomoya s'affaissèrent, le rendant soudain abattu, mais il continua à parler.

— Je sais que c'est impoli de ma part, et je comprendrai si tu me colles un poing pour m'être fait des idées, mais... ce n'est pas juste une mise en scène, si ?

— Quoi, tu crois que Yuzuki et moi n'allons pas ensemble ?

Le garçon secoua vigoureusement la tête.

— Ce n'est pas ça. En fait, vous allez très bien ensemble. Trop bien, même. Mais d'après ce que je sais de Nanase, elle n'est pas... comment dire... du genre à se trouver un petit ami comme ça, à la légère...

Hmm. Il n'avait pas tort.

— Juste pour être sûr... Tu as des sentiments pour Yuzuki, c'est bien ça ?

— ...Depuis la cérémonie d'entrée au lycée.

Tomoya marqua une pause, baissa les yeux vers la table, puis serra les lèvres et planta son regard dans le mien.

— Je suis tombé amoureux d'elle au premier regard, dès que je l'ai vue. Et depuis, je suis fou d'elle. Je crois même qu'elle m'a remarqué un peu, au moins. Et mes sentiments... ils sont sincères. Alors je me suis dit que s'il restait la moindre chance, je voulais le savoir... Je suis désolé, je sais que c'est vraiment glauque de ma part.

Je jetai un coup d'œil à Kenta, qui me retourna un regard qui semblait dire : « Eh ben ! »

Hmm, que faire ?

J'avais passé un contrat avec Yuzuki. Je savais que je devais en respecter les termes. Et dire la vérité à Tomoya ne ferait pas grand-chose pour augmenter ses chances de sortir avec elle. Mais en face de ce garçon transi, je commençais à me dire que je ne pouvais pas jeter ses précieux sentiments à la poubelle au nom du simple pragmatisme.

J'hésitai quelques instants, mais au final, mon côté gentil et naïf l'emporta.

— Tomoya, es-tu du genre à savoir garder un secret ? Es-tu prêt à recevoir une information en toute bonne foi, en promettant de ne pas la répéter ni de l'utiliser à de mauvaises fins ? Je te préviens, je ne plaisante pas. J'ai tendance à rendre au centuple ce qu'on me fait, tu vois.

Tomoya répondit d'une voix haletante :

— Je ne trahirai jamais un secret. Je sais que ça sonne creux, vu que je viens de te dévoiler mes sentiments pour Yuzuki, Saku, mais ils sont vraiment sincères. Je ne les déshonorerais jamais de cette façon.

J'expirai.

— Très bien. Alors tu es lié par le secret. En fait, il se passe quelque chose, et pour y faire face, Yuzuki et moi faisons semblant de sortir ensemble pour l'instant. Ne me demande pas de t'expliquer la situation, par contre. Je ne pourrai rien divulguer tant que certaines choses n'auront pas évolué. Ça te suffit ?

Le visage de Tomoya s'illumina soudain.

— Bien sûr ! Alors voilà... Ce n'est que ça...

Il leva le poing sous la table à plusieurs reprises, en silence.

— En fait, j'aimerais te demander encore une chose, si ce n'est pas trop.

— Tu as vraiment un visage honnête pour quelqu'un d'aussi précautionneux. Tu serais pas le frère caché de Kenta, par hasard ?

Je lançai un regard interrogateur à Kenta, qui détourna le visage et se mit à siffler faux.

Tomoya rit.

— Je n'ai pas de quoi me réjouir d'être comparé à Kenta. Bref, Saku. Puisque tu vas sortir faussement avec Nanase à partir de maintenant, est-ce que je peux te faire une requête ?

— T'as du culot, Double-Jeu ! Sache que, question loyauté, Yuzuki Nanase passera toujours bien avant toi. Je ne t'avais même jamais adressé la parole avant aujourd'hui. Tu crois vraiment que je vais te donner des infos, comme son type de mec ? Va te faire voir. C'est de la triche.

Enfin bon... ce n'est pas comme si je connaissais ce genre de choses, de toute façon.

— Je m'en doutais, Saku. Dans ce cas, pourrais-tu au moins me dire de quoi tu parles avec Nanase chaque jour... enfin, des choses générales ? Ensuite, je réfléchirai moi-même aux infos que je trouve. Après tout, discuter de ce genre de choses entre amis, ce n'est pas interdit, non ?

Hmm, ça pouvait se tenir. Je n'aurais qu'à taire ce que je n'avais pas envie de dire.

Attends une minute. Ce type était carrément en train de me manipuler, non ? Tant pis.

— Une chose encore, dit Tomoya.

— T'en as pas fini ? On dirait une chaîne de télé-achat qui balance des accessoires « absolument gratuits » !

— Oh, fais pas ton difficile. Tu es super populaire auprès des filles, pas vrai, Saku ? Alors je me suis dit, en mettant Nanase de côté, peut-être que tu pourrais me donner quelques conseils. Genre être mon coach en amour.

Minute ! Je n'avais pas signé pour jouer les profs une seconde fois.

Je lançai un regard assassin à Kenta, mais il continua à siffler faux et se mit même à essuyer la gourde de son bouillon de poulet avec son mouchoir. Mais qu'est-ce que tu fous, mec ?

Je regardai Tomoya, qui me fixait avec des étoiles dans les yeux. À contrecœur, j'acquiesçai.

— Écoute. Oui, je suis populaire auprès des filles. Je reçois plus d'attention féminine que Kenta n'en connaîtra en cent vies. Cependant, je n'ai aucune technique de séduction. Je vis ma vie, et les filles m'aiment pour ça.

— Alors apprends-moi à vivre. Comme ça, les filles m'aimeront aussi pour ça. C'est ton secret pour attirer tous les regards, non ?

Tomoya continuait à m'adresser un grand sourire innocent.

— C'est juste une hypothèse, mais tu n'utilises pas tout ce rôle de coach en amour comme un moyen d'éliminer ton plus grand rival, hein ? Tu n'espères pas que ça m'empêche de tenter quoi que ce soit avec Yuzuki pour de vrai... pas vrai ?

— Quoi ? Non, non.

— Ne sois pas naïf, idiot. Personne ne sait comment ni pourquoi les gens tombent amoureux. Même si je te file des conseils sur les filles, je continuerai à sortir avec Yuzuki tout ce temps, et si on finit par tomber amoureux, alors on sortira ensemble pour de vrai. Comme je l'ai dit, Yuzuki compte plus pour moi qu'un type que je n'avais jamais vu avant aujourd'hui.

— Dommage. Mais très bien. Message reçu, cinq sur cinq.

J'étais en pleine crise de conscience, alors que Tomoya évacue tout ça aussi légèrement... ça me mit franchement mal à l'aise, mais pas pour la même raison que Kenta, qui m'avait en gros laissé moisir.

— ...Bon, bon, d'accord, tu gagnes. Mais écoute, c'est une période chargée en ce moment. Tout ce que je peux faire, c'est te donner les bases des bases, d'accord ?

Tomoya sourit et me tendit la main.

Je la saisis et la serrai fermement.

* * *

Après que nous eûmes échangé nos ID LINE, Tomoya s'éclipsa, et Kenta et moi rapportâmes nos plateaux avant de décider de retourner en classe. Il restait encore une bonne demi-heure de pause déjeuner, mais puisque nous avions fini de manger, rien ne nous retenait plus à la cafétéria.

En traversant le couloir qui reliait les bâtiments de l'école, Kenta finit par ouvrir la bouche.

— C'était vraiment sage, Dieu ? Tu as ton contrat avec Nanase, après tout, et déjà pas mal de choses à gérer en ce moment, en plus...

— Tu t'inquiètes pour moi ? Voilà une sacrée évolution personnelle, Kenta, dis-je sur un ton moqueur.

Kenta me lança un regard perçant.

— Et puis... comparé à comment tu as géré ma situation, tu as vraiment joué cartes sur table avec lui, non ? Qu'est devenu tout ton numéro de peser le pour et le contre, de dire non fermement, d'attendre que l'autre soit totalement décontenancé, puis de lui avouer qu'en réalité tu avais toujours eu l'intention de l'aider ?

— Ne me dis pas que tu es jaloux de ce parfait inconnu ? Avec toi, j'avais dû employer toutes ces manigances parce que tu résistais tellement à accepter la moindre aide au début. Et puis, j'ai un autre objectif caché.

C'était vrai, je venais d'ajouter un nouveau poids au fardeau que je portais déjà. Mais celui-là concernait aussi Yuzuki. Ce n'était donc pas comme si je m'étais embarqué dans une quête annexe sans rapport.

Et puis, je ne savais pas vraiment ce que Tomoya attendait de moi, mais ce n'était pas comme enseigner à Kenta les secrets des élèves populaires. Il n'y avait pas de « techniques » pour séduire une fille. Si sa motivation était « Peu importe qui, du moment que beaucoup de filles me trouvent canon ! » Autrement dit, s'il voulait simplement jeter un large filet et améliorer son image, alors oui, je pouvais bien lui donner deux ou trois conseils là-dessus.

Mais ce gamin était déjà plutôt beau gosse et n'avait pas une mauvaise personnalité. Sur ce point, il était déjà tranquille.

Mais c'était Yuzuki Nanase qu'il voulait.

Comment pourrais-je lui donner des conseils pour conquérir une fille que même moi je n'avais pas encore réussi à véritablement gagner ? Peut-être que Tomoya en avait déjà conscience. Son objectif semblait plutôt de se rapprocher de moi, le garçon le plus proche de Yuzuki. Puis de s'infiltrer peu à peu dans son cercle. Enfin bon, comme on dit, « l'ami de mon ami est mon ami ». Et après tout, ça restait dans mes cordes. Le minimum, c'était de lui apprendre ce qu'il ne fallait surtout pas faire s'il voulait gagner les faveurs de Yuzuki.

Je tournai la tête et vis Kenta taper sur l'application LINE de son téléphone. Apparemment, il n'avait pas l'intention de poursuivre cette conversation. Il devait sans doute envoyer des messages à un autre membre de la team Chitose. Avant, Kenta passait tout son temps sur des sites comme 5chan ou le site clandestin de ragots du lycée, donc c'était un vrai progrès. Je souris intérieurement, trouvant amusant qu'il n'y ait finalement rien de drôle à marcher côte à côte avec ce gars dans l'école.

— Ah, Dieu ? Tu peux m'accompagner quelque part avant qu'on retourne en classe ?

— D'accord, mais c'est pour quoi ?

— Ah, j'ai juste oublié quelque chose dans la salle des spécimens de bio.

— Très bien. Mais on a besoin de matériel dans le labo de bio pour le prochain cours ?

— Viens, arrête de poser des questions.

Pour une raison que j'ignorais, Kenta se mit à me pousser dans le dos.

— Tiens, Dieu, je vais t'ouvrir la porte.

— Hein ? Pourquoi tu es aussi... précautionneux ?

Kenta ouvrit la porte du labo de bio et me poussa à l'intérieur. Je vacillai sur quelques pas, puis la porte claqua derrière moi.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Kenta ? C'est quoi ce plan tordu ?!

Je relevai la tête, les sourcils froncés, et c'est alors que je les vis...

Deux démons m'attendaient.

L'un était Yuuko, debout les mains sur les hanches, affichant un large sourire carnassier. L'autre, Yua, avec une expression pleine d'amour et de compréhension... qui tenait pour une raison obscure une gigantesque équerre de mathématiques pour tableau noir.

Je compris immédiatement que c'était un piège. Quand je me retournai brusquement, je vis Kenta qui m'observait à travers la vitre de la porte. Il avait joint les mains, paumes contre paumes, comme en prière, ou comme pour présenter ses condoléances.

— Espèce d'enfoiré ! Tu m'as jeté dans la fosse aux lions !!!

Kenta détala aussitôt, disparaissant aussi vite que ses jambes le lui permettaient.

Nerveusement, à contrecœur, en grimaçant, je me retournai.

— Saaaku.

— Saaaaaku.

Les deux démons me sourirent.

— Assieds-toi un instant !

Mince. J'étais fini. Ma vie, un cimetière de regrets.

* * *

— Alors, Saku, tu ne crois pas que tu as des explications à donner ? demanda Yuuko en s’avançant vers moi, un sourire carnassier aux lèvres.

Au même moment, Yua fit le tour derrière moi et verrouilla la porte.

— Q-quoi ? Qu’est-ce que c’est que cette histoire, hmm ?

Mon regard fuyait dans tous les sens tandis que je m’asseyais sur la chaise la plus proche.

— Hop !

— Aïe ?!!!

Je sentis comme un coup dans le dos. Je me retournai et vis Yua, brandissant l’équerre comme une arme.

— Qui t’a dit que tu avais le droit de t’asseoir sur cette chaise, hmm ?

— ...Hein ?

— Assis ! En seiza !!!

— Oui, maîtresse !

Je me laissai tomber au sol et m’assis en seiza, les jambes repliées sous moi. Yua se tenait au-dessus de moi, faisant claquer l’équerre contre sa paume à intervalles réguliers, avant de s’éclaircir la gorge.



— Qu'est-ce que je t'ai dit, Saku ? Tu es sûr de ne pas savoir de quoi il est question ?

— Euh... tu as dit quelque chose sur le fait que je me fichais d'être pris pour cible, et que c'était, heu, mauvais.

— Hm-hm, et ?

— Et... je suis vraiment, vraiment désolé pour hier.

Je m'inclinai si bas que mon front frôla presque le sol. Et je le pensais sincèrement.

Yuuko s'accroupit devant moi.

— Saku, tu as seulement pensé à ce que nous, on a ressenti en te voyant hier ? On était toutes persuadées que tu allais te faire frapper par ces types du lycée Yan. On était vraiment, vraiment inquiètes.

— Ah, à propos de ça. Je m'excuse, sincèrement.

Yuuko et Yua avaient totalement raison.

D'après la façon dont les choses s'étaient déroulées, j'avais pris la meilleure décision possible selon moi, et je ne revenais pas là-dessus. Mais j'avais laissé de côté certains facteurs dans mes calculs. Ma propre sécurité, d'une part. Et d'autre part, mes amies et leurs émotions.

La voix de Yuuko s'adoucit un peu, et ses cheveux soyeux glissèrent sur son épaule.

— Écoute, Saku. Même une idiote comme moi comprend qu'il y a des choses qu'on ne peut pas régler avec des types pareils simplement en parlant. Et je sais que parfois, répondre à la force par la force est le seul moyen d'arriver à une conclusion.

Yuuko fit une pause, inspira profondément, puis hurla :

— PAR CONTRE !!!

Sa voix devint plus dure, plus menaçante.

— Dans une situation comme ça, tu ferais mieux d’avoir de vraies raisons ! Genre « je dois protéger quelqu’un » ou « je dois rentrer vivant, quoi qu’il arrive ». Tu ne peux pas y aller à la légère, foncer tête baissée et improviser !

Il était clair que je ne gagnerais pas cette fois.

Pourtant, d’après mes actes, je l’avais bien fait pour protéger Yuzuki, non ? Mais ce n’était pas de ça que Yuuko parlait. Était-ce parce que j’étais galvanisé par mon désir de protéger Yuzuki, ou bien simplement parce que cela me paraissait être la solution la plus optimale ? Les deux semblaient liés, et pourtant il y avait un gouffre entre eux.

Les yeux de Yuuko étaient clairs comme un lac vierge niché dans les montagnes. Ils semblaient percer en moi jusqu’à la partie la plus faible, la plus minuscule de mon être.

Yua s’assit à côté d’elle.

— Nous avons dû organiser cette petite intervention en privé, parce que nous ne voulions pas que Yuzuki se sente mal si on en parlait devant elle. Mais laisse-moi répéter, d’accord ? Nous voulons toutes autant que toi aider Yuzuki. Mais il n’y a absolument aucune raison que tu te fasses blesser pour ça.

Yua tendit la main vers ma gorge. Elle caressa doucement la marque rouge laissée par la main qui m’avait saisi par le col la veille.

— Mais si jamais c’est vraiment la seule option, parle-nous-en d’abord, je t’en prie. Nous détestons te voir subir quelque chose d’horrible sans pouvoir t’aider. Si nous pouvons au moins nous y préparer, alors nous pourrions mieux supporter cette douleur.

— ...D’accord. Je le promets.

Ma réponse fit naître sur les visages de Yua et Yuuko deux sourires radieux, magnifiques.

Apparemment, elles allaient me laisser tranquille.

— Au fait, les filles, depuis que je suis assis là, j'ai une vue parfaite sous vos jupes et... Gack ! Désolé, Yua ! Pas la jugulaire !

— Pervers ! lança Yua d'un ton accusateur, avant de tendre son petit doigt vers moi.

À côté d'elle, Yuuko fit de même et accrocha son auriculaire à celui de Yua.

— Saku, fais le serment du petit doigt. Si tu nous mens encore, nous deviendrons tes ennemies mortelles.

En silence, mais délibérément, j'enroulai mon petit doigt autour des leurs.

* * *

Après les cours, Yuzuki avait apparemment une simple réunion au sujet du match du week-end. En l'attendant, je décidai de tuer un peu de temps. Avec un livre de poche avec moi, je montai sur le toit.

Je tournai la poignée et fus surpris de la trouver déjà déverrouillée.

Je pensai que ce devait être Kurasen, mais si c'était un autre professeur, il me faudrait inventer une excuse bidon, ce qui serait embêtant. Sans bruit, j'ouvris la porte juste assez pour jeter un coup d'œil à l'intérieur.

— Mm-mm-mm, mmm-mmm.

Par la fente de lumière qui filtrait sur quelques centimètres, j'entendis une voix chanter d'un ton rauque, éthéré, qui me donnait à voir les échos d'un monde en ruines.

Je ne l'avais jamais entendue chanter auparavant.

Si j'ouvrais la porte davantage, je l'interromprais. Je restai donc immobile quelques instants, tendant l'oreille à la mélodie. C'était une vieille chanson, *Guild*, de Bump of Chicken. L'an dernier, je l'avais écouté en boucle jusqu'à en être écoeuré.

Quand elle termina le couplet, je poussai lentement la porte jusqu'au bout. Comme prévu, le grincement de la porte la fit s'interrompre net.

— Bravo. Une autre ?

L'élève de terminale Asuka Nishino se tenait debout sur la structure du réservoir d'eau du toit, l'air étrangement prise au dépourvu en me voyant. Elle mit une seconde à retrouver contenance, mais ses joues rouges trahirent son trouble. Elle baissa les yeux, puis planta finalement son regard dans le mien.

— L'accès au toit est interdit à tous les élèves non autorisés.

Sa voix avait un tranchant sec.

Surprendre Asuka au dépourvu était un rare plaisir. Je ne pus m'empêcher de sourire.

Je sortis la clé du toit de ma poche et la brandis devant mon visage.

— Tu ne savais pas ? Je suis celui chargé du nettoyage du toit.

— ...Maudit Kurasen. Il m'a sûrement caché ça exprès...

Je montai l'échelle, mes chaussures résonnant sur chaque barreau.

Asuka s'assit d'un air boudeur sur le rebord et ramena ses genoux contre elle.

Je sortis mon livre de poche pour éviter de l'abîmer et m'assis à ses côtés.

— Apparemment, Kurasen a cette tradition : donner la clé à l'élève le plus brillant et le plus insolent de sa classe.

Je ricanai, et Asuka tourna brusquement la tête vers moi, la mâchoire pendante.

— Attends ! C'est bien la première fois que j'en entends parler ! Quand ce fut mon tour...

Elle s'interrompit soudain, comme si elle craignait d'en dire trop. Je haussai les épaules et changeai de sujet.

C'était tout à fait son genre, à ce vieux. Il sortait sûrement ce genre de phrase au gré de son humeur.

— Tu as une superbe voix, Asuka.

— Je sais que tu essayes d'être poli, mais tu arrives toujours à m'agacer, tu sais ?

Asuka souffla bruyamment, enfouissant ses joues dans le creux entre ses jolis genoux.

— Je chante comme une casserole. Ça a toujours été le cas.

Elle parlait comme une enfant boudeuse.

— J'aurais juste aimé en entendre plus. J'adore cette chanson.

Je me mis à fredonner l'air, à peu près au même volume qu'elle.

— Mon dieu, tu es insupportable, dit-elle.

— Pourquoi ça ?

— Tu ne chantes pas si mal, en fait. Pff, je déteste ça.

— Toi aussi, c'étais bien, Asuka.



— Hmph.

Elle était aussi imprévisible qu'une averse soudaine.

— Cette chanson... en fait, tout l'album... c'est toi qui me l'as prêté, pas vrai ? Tu t'en souviens ?

Enfin, elle tourna vraiment les yeux vers moi.

La brise agréable du toit souleva ses cheveux courts et les fit voleter. Elle plissa les yeux, pareils à ceux d'un chat errant insouciant, et ses petites lèvres dessinèrent la forme d'un croissant de lune. Le petit grain de beauté sous son œil gauche serait alors la première étoile du soir.

— Bien sûr que je m'en souviens, mon ami. Je me souviens à quel point tu l'aimais. Tu souriais comme un chat vagabond.

Nous pensions tous deux à des comparaisons félines en même temps. Ce lien tacite me réjouit, oui, mais il me troubla aussi. Et puis, à l'époque, j'avais plutôt l'impression d'être un chien errant qu'un chat.

Le CD qu'elle m'avait offert ce jour-là contenait des notes manuscrites d'elle, dans une écriture qui ne ressemblait en rien à celle d'une lycéenne. Ce disque m'avait vraiment aidé à traverser cette période.

Asuka écarta ses mèches de devant ses yeux avec son petit doigt et poursuivit.

— Cette chanson me fait penser à toi en particulier.

— ...Ah oui ?

J'eus le sentiment qu'il ne fallait pas creuser davantage, alors je changeai de sujet.

— Asuka, on fait notre truc habituel ?

— Tu veux parler de l'heure de consultation avec la conseillère d'orientation ?

— Tu pourrais appeler ça l'heure de confession. Ça sonnerait un peu plus cool.

Alors, comme toujours, je commençai à lui raconter les récents événements de ma vie.

Bien sûr, je lui dis tout, depuis le contrat de fausse relation avec Yuzuki jusqu'à l'altercation d'hier. Asuka adoptait toujours une position neutre, je n'avais donc pas à me demander quoi dire ou taire. Je lui confiai tout.

Une fois que j'eus terminé, Asuka ramassa le livre de poche que j'avais posé à côté de moi et le feuilleta.

— *L'Homme-boîte*, de Kōbō Abe ?

— Ce n'est pas à cause de ce qui se passe. J'avais juste envie de le lire, comme ça.

Asuka referma le livre d'un claquement et marmonna :

— Tu sais ce qu'il y a de formidable et en même temps de douteux chez toi, mon ami ?

Sa voix douce semblait se laisser porter par le vent.

— Tu pars du principe que tu peux tout gérer seul, et du coup, tu finis par tout faire seul.

Je laissai ses mots résonner un instant avant de répondre.

— En fait, Yuuko et Yua m'ont dit la même chose aujourd'hui. Mais elles parlaient du fait que je ne me souciais pas de me blesser tant que je pouvais éviter que quelqu'un d'autre ne le soit.

Rien qu'en le disant, je me rendis compte que j'avais l'air d'un idiot, et j'esquissai un sourire amer.

Asuka ricana à son tour.

— Ta façon de faire, c'est d'agir comme si tu avais quelqu'un sur qui compter, mais en réalité, c'est juste toi. Et pourtant, même si tu agis comme si c'était juste toi, la vérité, c'est que tu as toujours quelqu'un.

C'était certainement une manière douteuse d'être, oui.

J'allais répondre, mais Asuka me devança, murmurant de nouveau :

— Comme un carillon, tintant dans la brise, sur la véranda un jour d'été.

Comment étais-je censé interpréter ça ?

Solitude, compagnie. Gentillesse, froideur. Force, faiblesse. Joie, tristesse. Il y a une grande marge d'interprétation, mais aucune marge de manœuvre pour le choix.

Tout comme moi, qui n'avais pas eu le choix.

La porte claqua dans la serrure en contrebas.

Apparemment, la séance du jour avec la « conseillère d'orientation » allait être écourtée.

— Sakuuu ?

J'entendis la voix de Yuzuki. Me redressant, je levai une main en guise de salut.

À mes côtés, Asuka se leva aussi, son expression redevenue impassible.

— Désolée, je vous ai interrompus ?

— Non, on allait justement finir.

Nous descendîmes l'échelle, Asuka en premier, moi derrière.

— Yuzuki, laisse-moi te présenter. Voici Asuka Nishino, en terminale. Asuka, voici Yuzuki Nanase, dont je viens justement de te parler.

Yuzuki se figea, le visage semblable à celui d'un pingouin soudain parachuté dans la savane, sans la moindre idée de comment il avait atterri là. Un instant plus tard, elle se reprit et salua Asuka d'un signe de tête poli.

Puis, affichant son habituelle expression indéchiffrable, Asuka s'adressa à elle.

— Bonjour, Nanase. J'ai déjà entendu parler de toi par mon jeune ami, mais il semblerait que tu sois dans une situation assez difficile. Tu n'as probablement pas envie de recevoir la compassion d'une inconnue que tu n'as jamais rencontrée, mais permets-moi quand même un conseil : ne ferme pas les yeux sur la vérité.

— Qu'est-ce que vous... voulez dire par là ?

La confusion de Yuzuki était compréhensible. Je n'avais pas la moindre idée, moi non plus, de ce qu'elle voulait dire.

Asuka tourna les yeux vers moi.

— D'après ce que je viens d'entendre, Nanase est un autre toi, mon ami.

Yuzuki et moi échangeâmes un regard.

C'était vrai. Yuzuki et moi étions fait dans le même moule. Mais j'étais certain qu'Asuka avait voulu dire plus que cela. Ses paroles semblaient lourdes de sens.

Apparemment, elle n'avait rien d'autre à ajouter et commença à s'éloigner.

— Attendez... lança Yuzuki derrière elle.

— Quelle est ta relation avec Saku, Nishino ?

C'était une question parfaitement naturelle pour une fille normale, mais totalement inhabituelle venant de Yuzuki. Elle aurait très bien pu me la poser ensuite. Et je n'avais aucune intention de la tromper si elle l'avait fait.

— C'est ça que tu voulais savoir ? répondit Asuka d'une voix posée et mature. Mais elle se perdit aussitôt dans une réflexion ponctuée d'un « hmm » aux accents enfantins. Voyons... Quelle que soit la relation que tu imagines, c'est quelque chose d'un peu plus abstrait que ça, et un peu moins tangible, plutôt comme...

Son sourire s'élargit alors, pareil à celui d'un chaton qui vient de découvrir une nouvelle bêtise.

— Comme une fille et son ami plus jeune, un garçon qui devrait sérieusement développer un plus grand sens du danger, peut-être ?

— Attends une seconde... !

Mais après avoir dit ce qu'elle voulait, Asuka s'évanouit comme la brise.

* * *

— Il y a quoi exactement, entre vous deux ?

Ouais, je m'en doutais : on finirait par en arriver là.

J'oubliais souvent, parce qu'elle disait toujours des choses si intelligentes et philosophiques, mais Asuka était un électron libre. Une âme libre. Je n'avais aucune chance de la tenir en laisse.

Sur le chemin du retour, Yuzuki paraissait fâchée.

C'était un peu comme se promener en ville et se prendre soudain, tombé du ciel, un seau d'eau glacée. J'avais l'impression qu'Asuka m'avait bien eu, et ça ne me plaisait pas.

— Asuka te l'a dit. Juste une fille plus âgée et moi son ami plus jeune.

— Elle a fait en sorte que ça ait l'air d'être bien plus que ça.

— Statut de la relation : c'est compliqué.

Yuzuki balança son sac de sport et me frappa violemment les fesses. Cela sembla lui alléger un peu l'humeur, et elle marmonna ensuite, tout bas :

— J'ai juste été un peu surprise, c'est tout.

— Par quoi ?

— Par le fait que tu aies quelqu'un comme ça dans ta vie.

Yuzuki me regarda droit dans les yeux, comme en quête d'une confirmation.

— Qu'est-ce que tu entends par « quelqu'un comme ça » ?

— Quelqu'un de spécial pour toi. Quelqu'un pour qui tu es spécial aussi. Ce genre de relation.

— Allons. Pour Asuka, je suis plutôt un passe-temps, quelqu'un avec qui tuer le temps.

Je n'étais ni modeste ni en train de me dénigrer. C'était vraiment ce que je ressentais.

— Tu n’aurais pas été aussi copain-copain avec elle sur le toit, à l’appeler Asuka, si elle n’était qu’une fille parmi d’autres pour toi. Et puis...

Yuzuki marqua une pause et soupira.

— Tu l’as forcément remarqué, non ? Nishino m’a appelée par mon nom de famille, Nanase, mais elle a eu une manière particulière de te désigner, toi. Là où on dirait normalement « Chitose » ou même juste « lui », elle a dit chaque fois « mon ami ». Il n’y a pas moyen que tu ne sois pas quelqu’un de spécial pour elle.

Honnêtement, cela me rassura.

En y repensant, c’était la première fois que je parlais à Asuka en présence d’un tiers. J’avais toujours cru qu’Asuka évitait mon nom pour maintenir une frontière entre nous. Après tout, elle était d’une année au-dessus. Mais peut-être que cela avait, pour Asuka, un autre sens. Qui savait.

J’étais à peu près certain que cela n’indiquait aucun sentiment amoureux envers moi. Du moins, pourvu que ce ne fût pas le cas.

Je changeai de sujet et me mis à taquiner Yuzuki à la place.

— Jalouse de l’apparition soudaine d’une rivale ? T’es un peu passée en mode petite amie, hein ?

— Peut-être bien.

Je m’attendais à une réplique futée, comme d’habitude, mais sa voix eut au contraire quelque chose de fragile.

— Je pensais sans doute à ma place... Oui, c’était ça. J’avais l’impression d’être la seule à connaître le vrai Saku Chitose, la seule avec qui tu pouvais parler sur la même longueur d’onde.

— C’est toujours vrai. Il n’y a personne qui me ressemble davantage que toi, Yuzuki.

— Tu ne comprends pas. Je te dis, à ma manière, que je suis juste une fille comme les autres. Je ne veux pas dire que je sois tombée amoureuse de toi ou une bêtise du genre. C'est juste que j'étais fière d'être assez spéciale pour me tenir aux côtés de quelqu'un d'aussi spécial que toi. Voilà tout.

— Écoute, Nanase...

Mais avant que je ne termine, Yuzuki posa un doigt sur mes lèvres.

— C'est ça, Chitose. Je suis Nanase. Nous sommes des amis avant d'être petit ami et petite amie. Je ne deviendrai probablement pas celle qui compte pour toi, je le sais. Ce n'était qu'un sentiment superficiel. Une légère atteinte à l'ego de la fille qui pensait être la seule à être spéciale.

Je... ne sus quoi répondre.

Je voulus dissiper l'atmosphère d'une plaisanterie, mais même cela, je n'y parvins pas.

Parce qu'au fond, je m'étais rendu compte qu'une part de moi pensait comme Yuzuki.

Pour Yuzuki, j'étais quelqu'un de spécial. À un moment, sans m'en apercevoir, j'avais commencé à me voir comme le genre de type qui pouvait se tenir aux côtés d'une fille spéciale comme Yuzuki, tout partager avec elle et la protéger.

S'il existait pour Yuzuki un gars plus attentionné que moi, eh bien... je pourrais le comprendre. Je pourrais le comprendre, mais une partie de moi en serait sans doute mécontente. Et de ce mécontentement naîtrait une autre manière de comprendre.

— Je te croyais loup solitaire, Saku. Comme moi.

— Je te croyais loup solitaire, Yuzuki. Comme moi.

— Aucun de nous n'est aussi malin ni aussi logique qu'il le croit, hein ?

— Probablement pas.

Yuzuki tendit la main devant moi.

— Tu essaies de me bloquer ou quoi ?

— Euh, si tu ne reconnais pas le geste du « on se tient la main », alors il doit y avoir un sérieux bug dans ton logiciel de programmation sociale.

— Tu m’embêtes encore ?

— Je me suis dit que je pourrais devenir quelqu’un de spécial pour toi comme ça.

— Arrête, avant que ça ne devienne une habitude.

— Oh, pff.

Puis nous continuâmes à marcher, en maintenant la distance habituelle entre un garçon et une fille.

* * *

Après une vingtaine de minutes de marche, nous arrivâmes chez Yuzuki. Yuzuki m'avait dit que c'était une maison tout à fait ordinaire, mais elle semblait avoir été construite dans la dernière décennie. Peinte en blanc, elle paraissait chic, et une voiture d'un constructeur allemand que n'importe qui aurait reconnue au premier coup d'œil était garée dans l'allée.

Je déverrouillai mon VTT, abandonné dans un coin de l'allée, et lançai à Yuzuki, qui vérifiait le courrier.

— Bon, je rentre chez moi.

— D'accord. Merci pour...

Yuzuki cessa brusquement de feuilleter la pile de lettres.

— Attends ! Saku !

Sa voix avait une légère note de panique. Je redescendis de mon vélo.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que c'est ?

Yuzuki me tendit une enveloppe blanche toute simple. Elle ne portait ni cachet ni adresse et n'était même pas scellée. Sauf erreur, quelqu'un avait dû la déposer directement dans la boîte aux lettres de la maison. Je la levai vers la lumière du soleil pour tenter d'apercevoir son contenu. Une silhouette carrée apparaissait en transparence.

— C'est une lettre... Non, des photos. Je vais regarder.

Quelque chose dans la blancheur immaculée de l'enveloppe me mit mal à l'aise. On aurait dit que quelqu'un était allé acheter une enveloppe neuve pour y placer soigneusement son contenu. Je la retournai entre mes mains, et plusieurs morceaux carrés de papier en tombèrent. C'étaient bien des photographies.

Je les parcourus rapidement du regard, en veillant à ce que Yuzuki ne puisse pas voir. Des visages familiers jaillirent aussitôt.

— Saku, montre-moi.

Je pouvais essayer de lui dire qu'il valait mieux éviter, mais elle n'aurait jamais écouté.

En silence, je lui tendis les trois photos.

— C'est moi... et toi, Saku.

Un cliché de nous deux en train d'étudier à la bibliothèque. Un autre de nous marchant sur le chemin au bord de la rivière en allant à l'école. Mais le dernier posait vraiment problème.

Il montrait Yuzuki et moi en train de manger des œufs Bénédicte au café près de la gare.

— Je suppose que tu avais raison depuis le début, Yuzuki.

— ...Oui.

Ce jour-là... à ce moment-là... nous étions les seuls clients du café. D'après l'angle de la photo, elle avait forcément été prise de l'extérieur. J'étais entièrement absorbé par ma conversation avec Yuzuki, et Yuzuki, à l'époque, n'était pas encore sur ses gardes non plus. Il avait été facile pour quelqu'un de prendre des photos en cachette.

— Deux photos prises hier. La bibliothèque était pleine d'élèves, on n'arrivera jamais à réduire ça à quelqu'un en particulier. D'après le timing, les types de lycée Yan sont de bons suspects. Mais cette photo seule n'en est pas la preuve. Idem pour celle du chemin au bord de la rivière. On a été trop négligents. C'est bien pire que je ne le pensais.

J'avais l'habitude que des gens me prennent en photo avec leur portable et postent ça sur le site de rumeurs clandestin du lycée avec des légendes du genre : « Vu : ce salaud de dragueur en train de faire des avances à Machin de la classe Truc ». Mais là... c'était un véritable choc.

Comprendre que quelqu'un me fixait avec insistance alors que je n'en avais pas conscience me donnait une sensation affreuse. J'étais sûr que Yuzuki le ressentait aussi. Sans doute, au cours de sa courte vie, avait-elle déjà eu à affronter bien des regards et des élans d'adoration non désirés de la part de garçons qu'elle n'avait même jamais remarqués.

Mais le but de ces photographies était précisément de nous forcer à nous voir tels que notre tourmenteur nous voyait.

Quelqu'un, qui qu'il soit, nous avait observés ce jour-là au café exactement comme le montrait cette photo. La mentalité derrière tout ça me révoltait.

— Plutôt réussis, ces clichés de moi. On sent bien tout l'amour que le photographe porte à son modèle.

Je souris, et l'expression figée de Yuzuki s'adoucit légèrement.

— Tu ne crois pas que ça te touche un peu trop personnellement ? Je veux dire, tu as sûrement des préoccupations plus urgentes, Saku.

Il était évident de quoi elle parlait.

— Ah, quel gâchis pour un beau gosse. Ce n'est pas comme si j'avais perdu une partie de hanetsuki et qu'on m'avait dessiné sur le visage à l'encre en guise de punition.

Sur chacune des photos, quelqu'un avait tracé un X sur mon visage avec un cutter ou un couteau quelconque. Le reste de mon corps avait été barbouillé au feutre rouge. J'avais vraiment été malmené. Sur la photo prise au bord de la rivière, il y avait même un message : BREAK.UP.NOW. Peut-être essayaient-ils de masquer leur écriture ; c'était rédigé en lettres capitales, grossières et anguleuses.

Plutôt que d'inspirer la peur, ce message me donna envie d'éclater de rire.

— Hmm. On dirait un lien douteux, mais je n'ai jamais entendu parler d'un nom domaine en « .now ».

Yuzuki éclata de rire par le nez.

— Tu es vraiment le maître des blagues stupides dans les moments sérieux, toi.

— Tu me flattes. Je vais finir par rougir.

En tout cas, c'était clairement la première fois que Yuzuki était attaquée aussi ouvertement et directement. Je le savais, elle me l'aurait dit si quelque chose de ce genre lui était déjà arrivé. Et elle n'aurait pas eu l'air aussi bouleversée, non plus.

Et nous n'avions même pas besoin de réfléchir. La raison de l'attaque était écrite noir sur blanc. Apparemment, notre inconnu n'acceptait pas que Yuzuki et moi sortions ensemble. Les seuls à savoir que tout cela n'était qu'une mise en scène étaient les membres de notre groupe, et maintenant Tomoya. La plupart des gens n'auraient même pas songé à remettre en question la véracité de notre relation.

Devait-on s'en réjouir ou le regretter ?

À l'origine, l'un de nos objectifs était justement de pousser le stalker à sortir de l'ombre. Que l'inconnu devienne agressif et lance une attaque claire contre nous... en un sens, c'était conforme au plan.

L'espoir de Yuzuki était qu'une fois qu'il verrait qu'elle avait un petit ami, il se décourage et renonce. Cela aurait dû s'arrêter là. Mais de toute évidence, il appartenait à la catégorie de ceux qui s'énervent au lieu de céder.

Les graffitis répugnants sur les trois Chitose des photos tenaient de la mesquinerie, dignes de types comme ceux du lycée Yan. Et même la personne la plus idiote aurait eu l'idée de déguiser son écriture.

— Yuzuki, ça va ?

— Oh, merci, preux chevalier. Tu sais, d'ordinaire, on commence par s'inquiéter pour la demoiselle, non ?

Ah. Touché.

— ...Bien sûr que ça ne va pas. J'ai la nausée. Mais je pense que ça aurait été bien pire si j'avais découvert ces photos sans toi. Enfin, être détesté, c'est plutôt ton domaine, non, Saku ?

Yuzuki me donna un petit coup d'épaule, espiègle.

— Bien, tu es encore capable de sarcasme. Mais soyons au moins contents que ce ne soient pas des photos de toi en train de te changer.

— Et si de telles photos existaient, que ferais-tu ?

— Ne les regarde pas, Yuzuki ! Je vais juste... les confisquer pour les détruire plus tard !

— Allô ? Officier ? Oui, c'est lui que vous cherchez, juste ici.

Nous éclatâmes de rire tous les deux.

— Blague à part, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Tu as une idée ?

— Si je t'offre en sacrifice, peut-être que je m'en sortirai.

— Intéressant. Dis-m'en plus ?

— Kenta m'a parlé de garçons qui aiment porter des robes. Je pourrais t'habiller et faire en sorte que le stalker tombe amoureux de toi à la place. Une nuit avec Chitose, et ce serait réglé.

— Wah, je n'aurais jamais pensé que tu pourrais aller aussi loin.

J'imaginai bien qu'elle essayait de faire semblant d'aller bien.

Il fallait que je règle cette situation avant que Yuzuki ne perde même sa capacité à sauver les apparences.

— Plus sérieusement, installer une caméra de surveillance à l'extérieur de la maison serait probablement le moyen le plus rapide de mettre fin à tout ça.

Yuzuki secoua la tête.

— Désolée. T'impliquer, c'est une chose, Saku, mais je ne veux vraiment pas devoir en parler à mes parents.

— Je comprends. Reçu.

Je hochai la tête avec compréhension. Yuzuki paraissait abattue, mais je n'insistai pas. Un lycéen qui ne veut pas se confier à ses parents... C'est comme un habitant de Fukui qui ne veut pas manger d'œuf sur son katsudon. En d'autres termes, tout à fait normal. Hmm, peut-être que j'ai besoin de trouver une meilleure analogie.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvions qu'adopter une posture défensive.

J'avais envie de répliquer d'une façon ou d'une autre, mais si les pièces que nous avions déjà rassemblées se dispersaient, il serait difficile de reconstituer le puzzle depuis le début.

En fin de compte, aucun de nous n'eut d'idée valable, et le soleil se couchait déjà. La robuste voiture allemande, immobile dans l'allée à côté de nous, semblait presque nous surveiller.

* * *

De retour chez moi, je pris une douche, préparai et avalai un repas simple, puis je réalisai que quelqu'un m'appelait sur mon téléphone.

Je regardai l'écran, Tomoya Naruse. Je tapotai sur l'icône RÉPONDRE.

— Le numéro que vous avez composé n'est pas attribué...

— Vieille blague. Et puis ce n'est pas un appel téléphonique, c'est la fonction appel de l'appli LINE.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Comment ça, qu'est-ce que je veux ? On en a parlé à midi, coach en amour.

— Tu n'as quand même pas l'intention de m'appeler tous les jours ?

— Allez, Saku. Tu es toujours avec Nanase ou tes autres amis. Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ?

Sa voix suave commençait à m'agacer, mais il n'avait pas tort. Au moins, il respectait mon droit à une vie tranquille. Sur ce point, difficile de lui reprocher quoi que ce soit.

Je décidai de lui raconter ce qui s'était passé aujourd'hui. Je ne mentionnai pas la rencontre avec Asuka sur le toit, ni la conversation qui avait suivi, ni les photos, mais je fis à Tomoya un résumé basique du reste, des choses ordinaires.

— Tiens, intéressant. Même Nanase est étonnamment normale.

— Bien sûr qu'elle l'est. Tu croyais quoi ? Qu'elle se transformait après les cours pour aller combattre les forces du mal ou un truc du genre ?

— Non, je pensais juste qu'elle était au-dessus de certaines choses. Elle est tellement parfaite, et il n'y a jamais de mauvaises rumeurs qui circulent sur elle, contrairement à toi, Saku. C'est comme si elle n'était pas vraiment de ce monde...

— Pourquoi tu glisses toujours une petite pique sur moi au passage ? Écoute, si tu veux apprendre à connaître Yuzuki, tu devrais laisser tomber toutes ces idées. Tu fais complètement fausse route.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Tomoya, sincèrement surpris.

— Laisse-moi d'abord te poser une question. Pourquoi est-ce que tu es tombé amoureux de Yuzuki ? Si tu veux que je t'aide dans ta vie amoureuse, tu dois au moins me dire ça. Sinon, comment pourrais-je t'aider ?

— Tu as raison. Pour être honnête, c'est sa beauté qui m'a accroché au début. Elle est tellement belle que je n'arrivais pas à la sortir de ma tête. Après ça, je n'ai jamais cessé de la regarder, et je suppose que c'est comme ça que je suis tombé amoureux d'elle.

J'entendis un petit crépitement, comme s'il branchait des écouteurs.

— Un soir après les cours, je me suis vautré par terre. On aurait dit une scène de manga, j'ai dégringolé et le contenu de mon sac s'est éparpillé partout. Tout le monde se moquait de moi en passant, personne ne s'arrêtait, tu vois ? Et pour ne rien arranger, il faisait déjà noir et je n'arrivais pas à ramasser toutes mes affaires.

— Mais Yuzuki s'est arrêtée. Elle a mis la lumière de son téléphone au maximum pour que vous puissiez y voir, et elle t'a aidé à tout ramasser.

— Quoi ? Comment tu sais ça ?

C'était évident, vu le contexte.

— Ce n'est pas la gentillesse que tu crois. C'est une forme de gentillesse, oui, mais elle a seulement fait ça parce qu'elle ne voulait pas être aussi mauvaise que les autres qui passaient devant toi sans lever le petit doigt.

— Je ne comprends pas trop ce que tu veux dire.

— Je ne dis pas qu'il n'y avait aucune gentillesse de sa part. Bien sûr, ce qu'elle a fait relevait de la gentillesse. Mais si tu crois vraiment que

c'était de la pure bienveillance angélique, alors tu n'auras jamais la moindre chance de sortir avec Yuzuki.

Tomoya garda le silence de l'autre côté du fil.

— Arrête de voir cette idole parfaite en pierre que tu t'es fabriquée dans ta tête et regarde la vraie fille, Yuzuki, elle-même. La fille qui se gratte parfois le nez, qui a du cérumen, qui pue la sueur après l'entraînement, qui soigne une image très calculée qu'elle projette aux autres. Tu dois d'abord comprendre ça.

— Nanase est humaine, donc tout ça va de soi... mais ce n'est pas très agréable à imaginer.

— Non, ça ne l'est pas, mais c'est important. Je ne nierai pas que la plupart des relations commencent comme une sorte de mirage. Mais plus tu te rapproches, plus ce mirage disparaît. Et cette fausse impression que tu avais ne fera que blesser la personne à qui tu tiens.

— Tu n'y vas pas par quatre chemins, hein ?

— J'en ai vu, les mêmes histoires, qui se répètent encore et encore. J'en ai marre.

Je commençais à m'échauffer. En repensant aux événements de la journée, je crois que je m'étais laissé emporter par mes émotions. Ce n'était pas vraiment le genre de conversation que je souhaitais avoir avec un type rencontré seulement aujourd'hui.

— Désolé si je t'ai plombé le moral. Tout ce que je dis, c'est que voilà le résumé de ce que je peux t'apprendre sur les relations. Tu veux arrêter là ?

— Non. En fait, je suis content que tu t'ouvres à moi comme ça. J'aimerais continuer, si ça te dit.

— Ça va sonner cliché, mais je pense que pour vraiment marquer quelqu'un, il faut miser sur l'honnêteté brutale et la passion. Il faut se heurter, s'écraser, se relever, et recommencer. C'est ça, la jeunesse.

Ouah, ça sonnait vraiment cliché, pensai-je.

— Donc si tu veux vraiment sortir avec Yuzuki pour de bon, Tomoya, il faut que tu lui parles et que tu crées un lien. Obtiens son ID LINE, discute un peu avec elle chaque jour, apprends à la connaître. Puis, une fois que tu découvriras une facette d'elle différente de l'image parfaite que tu avais en tête, si tu l'aimes encore, alors tu devras lui avouer tes sentiments.

— Ça paraît étonnamment simpliste. Je croyais que tu me donnerais, je sais pas, des phrases toutes faites à lui sortir.

— Ça, c'est une autre illusion. Non seulement tu te trompes complètement sur Yuzuki, mais en plus tu inventes des versions de Saku Chitose qui n'existent pas.

Oui, j'en avais trop dit encore une fois. Toute cette histoire de fausse relation m'avait apparemment rendu bizarrement sentimental sur le sujet de l'amour. Mais je pensais qu'il valait mieux dire ce que j'avais sur le cœur.

C'était à Tomoya de décider ensuite quelles actions il entreprendrait. À lui d'assumer ses responsabilités.

— Je crois que je commence à comprendre. Tu veux dire que je ne connais pas du tout Nanase, c'est ça ?

— En gros. Mais souviens-toi de ceci : la fortune sourit aux audacieux. Le chemin le plus sûr ne mène pas toujours au trésor.

— Donc, en d'autres termes, il n'y a pas de raccourci vers l'amour. Merci, je crois que c'était le coup de pied au derrière dont j'avais besoin. Je vais essayer d'en apprendre plus sur elle.

— Bien, bien. Bon, au lit maintenant.

— Ouais. À demain.

Après avoir mis fin à l'appel, je restai un moment assis au bord de mon lit.

* * *

Jeudi passa, suivi de vendredi, puis vint samedi.

Au cours des deux derniers jours, deux nouvelles enveloppes avaient été découvertes dans la boîte aux lettres de la maison de Yuzuki, et à cela s'ajoutait la disparition de sa trousse et de son agenda, subtilisés d'une manière ou d'une autre dans son sac. La deuxième enveloppe contenait à peu près la même chose que la première, mais la troisième série de photos incluait des clichés de Yuzuki lorsqu'elle était en première année.

Je n'étais pas du tout satisfait de l'évolution des choses.

Yuzuki se comportait comme d'habitude, mais le fait qu'elle paraisse si indifférente me montrait justement qu'elle ne l'était pas. D'ordinaire, quand tout allait bien pour elle, elle éclatait de rire pour la moindre plaisanterie ou remarque sarcastique, mais pas cette fois. Il était évident qu'elle était émotionnellement épuisée.

Tomoya appelait chaque soir, et je faisais de mon mieux pour lui donner quelques conseils. Comme avec Kenta, je regrettai de m'être infligé autant de tracas au départ. Mais avant que je ne m'en rende compte, je m'étais mis à attendre ses appels. Je me surprénais à penser : « Hmm, il devrait appeler vers cette heure-ci... »

C'est fou comme on s'habitue vite aux choses.

Je l'avais même invité aujourd'hui au match amical de l'équipe féminine de basket, mais il avait refusé, me disant : « Je ne veux pas qu'elle pense que je suis un type bizarre si je débarque soudainement à son match. » Je comprenais ce qu'il voulait dire, alors je n'insistai pas.

Le match devait avoir lieu dans notre lycée, au gymnase n°1. Lorsque j'entrai, l'équipe du lycée Fuji et celle de l'autre lycée étaient déjà en train de s'échauffer. Tout en observant le terrain d'un œil, je montai jusqu'au gradin du deuxième étage. Je m'étais d'abord dit qu'il n'y aurait pas grand monde qui viendrait, puisque ce n'était qu'un match amical, mais le lycée adverse était de renommée nationale, et il y avait finalement un peu de foule.

Ni Yuzuki ni Haru n'avaient fait l'effort d'inviter les autres membres de la team Chitose. Cela n'a pas l'air très flatteur dit comme ça, mais en réalité, pour les joueuses, un match d'entraînement n'avait rien de particulier, même si l'adversaire était un lycée prestigieux. Ce n'était qu'un événement de routine. Si elles prenaient la peine d'inviter des gens à venir les voir, ces derniers se sentiraient obligés de venir, même en pleine période de révisions intenses. Yuzuki et Haru n'auraient jamais fait preuve d'un tel égoïsme.

Et pourtant, j'avais été invité, moi, non ? Qu'est-ce que ça voulait dire ? Eh bien, circonstances spéciales, sans doute. Je pouvais fermer les yeux là-dessus.

— Hé ! Saku !

C'était Kaito, toujours aussi exagérément grand, qui m'appelait sans la moindre discrétion.

— Yo. Toi aussi tu es venu regarder, hein ?

— C'est une équipe féminine classée au niveau national, tu sais. Je pourrais en apprendre deux ou trois trucs. Et puis de toute façon, réviser davantage ne va pas améliorer mes notes.

— C'est pourtant les types comme toi qui devraient vraiment commencer à s'y mettre.

— Saku, tu n'es pas au courant ? Quand tu as fait tout ce que tu pouvais, tu dois laisser le reste au destin !

— Quoi, tu en es déjà à ce stade, mec ?

Je balai la salle du regard. Puis j'aperçus quelques visages que je n'aurais pas crus voir ici.

En imaginant que le terrain soit au nord du gymnase, nous étions sur les gradins de gauche. De l'autre côté, sur les gradins de droite, je vis Nazuna et Atomu.

Ils semblaient m'avoir remarqué eux aussi. Nazuna me fit signe de la main.

Je lui rendis son salut, et Atomu plissa les yeux, manifestant clairement son mécontentement.

Ils n'avaient pas l'air du genre à venir voir un match sportif de lycée pour un rencard. Peut-être qu'un ami commun à eux jouait dans le match d'aujourd'hui.

Je reportai mon regard vers le terrain.

Les joueuses du lycée Fuji, vêtues de leur maillot d'équipe bleu turquoise, s'entraînaient aux tirs. Alors que je réfléchissais vaguement aux uniformes de basket des filles et à l'image de sportivité particulièrement attrayante qu'ils projetaient, je remarquai que le duo familial manquait à l'appel.

Inquiet, je scrutai tout le gymnase. Mme Misaki, Haru et Yuzuki se tenaient à l'écart du terrain, contre le mur, en pleine discussion, l'air grave. D'après leur position, il semblait que Yuzuki soit au centre de la conversation.

Une mauvaise impression me serra le cœur. Je me précipitai vers les escaliers.

— Qu'est-ce qui t'arrive, mec ? Tu dois aller aux chiottes ? Le match va commencer, tu sais.

J'entendis la voix idiote de Kaito derrière moi.

— Arrête de sortir des conneries et viens avec moi.

À notre approche, Mme Misaki se retourna et nous lança un regard noir.

— Qu'y a-t-il, Chitose ? Et Asano, aussi ? Si vous êtes là pour encourager, montez dans les gradins.

Elle avait un corps mature, des courbes bien placées, et ses traits raffinés associés à son ton glacial lui valaient d'être classée très haut par beaucoup de garçons de Fuji parmi les professeures. Mais ce n'était pas le moment de m'attarder sur son charme.

Bien que les équipes masculine et féminine de basket fussent séparées, elles s'entraînaient tous les jours dans le même gymnase. Kaito avait souvent eu l'occasion de constater l'acidité de la langue de Mme Misaki. Malgré sa grande taille excessive, il essayait en cet instant de se cacher derrière mon dos.

— Désolé, j'étais en train d'observer depuis là-haut et je me suis inquiété. Il s'est passé quelque chose ?

Haru répondit sans hésiter :

— Chitose, les chaussures de basket de Yuzuki ont disparu. En général, on les laisse au local du club, et elle les avait encore pour le dernier entraînement avant la pause des examens...

Un autre vol. Ce fut ma première pensée.

Mme Misaki poursuivit là où Haru s'était arrêtée.

— Haru, c'est une chose, mais Yuzuki n'oublierait jamais ses affaires. Cela dit, quand j'ai vérifié le local du club ce matin, il était encore bien verrouillé.

— Ça va peut-être vous sembler bizarre, mais est-ce que tout le monde est sorti du local en même temps aujourd'hui ?

Mme Misaki fronça les sourcils à cette question.

— Eh bien, oui. Après l'arrivée des élèves de l'autre équipe, nos filles se sont toutes rassemblées dans le gymnase pour les saluer officiellement, puis nous sommes passés directement à notre réunion d'équipe.

Je me dis que s'il y avait eu une occasion pour quelqu'un de dérober quelque chose, c'était à ce moment-là.

Yuzuki intervint comme pour confirmer, sa voix étrangement enjouée.

— Bon, je ne peux pas nier que j'étais vraiment motivée pour ce match, et ne pas avoir mes chaussures m'a un peu gâché le début. Mais pas de souci. Tout va bien. Je peux emprunter une paire à une autre fille qui a la même pointure que moi. Ou, au pire, je peux jouer en pantoufles.

— Tout ne va pas bien, idiote.

Je ne savais pas si je pouvais parler à la place de Yuzuki, mais je savais qu'à l'époque si j'avais eu un match important de baseball, j'aurais pété un câble si on m'avait dit de jouer avec la batte ou le gant de quelqu'un d'autre. Pour un sportif, l'équipement compte énormément sur les performances.

Je compris aussitôt la situation.

— Kaito, dis-je par-dessus mon épaule en me dirigeant vers la sortie du gymnase.

Yuzuki m'appela.

— Saku ?

— Je ne veux pas que tu utilises cet incident comme excuse pour ne pas gagner. Toi, concentre-toi sur le match, Yuzuki.

Haru m'interpella aussi :

— Euh, mon chéri, si tu pars vraiment maintenant, assure-toi de ne pas revenir les mains vides, c'est clair ?

— Prends ça pour acquis.

Kaito et moi quittâmes le gymnase, puis nous décidâmes de nous séparer et de courir partout pour fouiller à toute vitesse.

J'estimai que nous avions cinquante pour cent de chances de retrouver les chaussures.

Si le coupable les avait volées simplement pour les garder en trophée, alors c'était fichu. Elles seraient déjà bien loin du lycée. Mais si le coupable avait seulement voulu embêter Yuzuki par n'importe quel moyen, alors il n'était peut-être pas trop tard. Tout ce que nous pouvions faire, c'était avancer en pariant sur l'hypothèse la plus favorable.

— Kaito, fouille toutes les poubelles dans les environs. Ensuite, entre dans le bâtiment principal et vérifie partout où tu peux.

— Reçu. Et toi, Saku ?

— Je vais inspecter tout le terrain du lycée, en dehors des bâtiments. Puis j'irai voir dans les rues aux alentours.

Nous nous cognâmes le poing, puis Kaito partit en courant.

Je commençai à fureter dehors, en commençant par les abords du local du club.

Je regardai entre les grillages et la route, puis le long de la clôture qui longeait les bâtiments. J'inspectai aussi les espaces entre les constructions. Ensuite derrière le gymnase, puis le petit cabanon de matériel. Je vérifiai tout ce qui pouvait dissimuler une paire de chaussures volées. Mais je n'eus aucun résultat.

C'était une course contre la montre.

J'enlevai mon blazer, que j'accrochai à un poteau de clôture, puis je retroussai mes manches et resserrai les lacets de mes Stan Smith.

Je pris une grande inspiration, puis la relâchai lentement.

Tu es malin, je te l'accorde, sale stalker. Tu me fais courir partout pour rien. Mais t'attaquer à Saku Chitose, c'est une décision que tu regretteras jusqu'à la fin de tes jours. Je m'en assurerai.

Je me lançai dans un sprint sur la terre meuble.

Depuis l'intérieur du gymnase, j'entendis le coup de sifflet annonçant le début du match.

Merde ! Ça ne servait à rien.

Je fouillai les deux côtés du fossé d'irrigation qui longeait le lycée, haletant de plus en plus fort. Je vérifiai le terrain de sport, le pourtour de la cafétéria, l'abri à vélos, le parking proche de l'école, ainsi que le parc voisin. Je courus partout dans le secteur, mais il n'y avait aucune trace des chaussures de basket de Yuzuki. Plus de vingt minutes avaient dû passer depuis le début de mes recherches. Le match devait déjà en être à son troisième quart-temps.

J'étais trempé de sueur, complètement affolé.

Putain. Si le coupable avait emporté les chaussures chez lui pour savourer sa petite combine, alors je ferais de ma vie une mission pour le traquer jusqu'aux confins de la terre et lui enfoncer le bout de mes Stan Smith dans la cavité nasale.

Mon téléphone vibra à ce moment-là. C'était un appel de Kaito.

— Ça ne donne rien, Saku. Je ne les trouve pas.

— Merde. Refais encore un tour, Kaito. Vérifie le placard du concierge ou un endroit de ce genre. N'importe où quelqu'un aurait pu balancer une paire de chaussures de basket. Moi, je retourne au local du club une fois de plus.

— Et toi, tu vas faire quoi ?

— Toi, tu utilises tes muscles, et moi j'utilise ma tête, d'accord ?

— Hé ! C'est pas cool, tu sais !

Je repassai par-dessus la clôture et revins vers les alentours du local du club de basket des filles.

On ne retrouverait pas les chaussures en fouillant au hasard.

Essuyant grossièrement les ruisseaux de sueur qui ne cessaient de couler sur mon visage, j'essayai de réfléchir avec calme et logique.

Je n'avais aucun moyen de confirmer ce qui s'était réellement passé, mais sans doute le coupable avait-il dérobé les chaussures ce matin, pendant que toutes les membres du club étaient dans le gymnase.

Il y avait pas mal de monde venu assister au match aujourd'hui. Les supporters de l'équipe adverse, et des élèves comme Kaito et moi. Les gradins étaient remplis. Mais c'était encore la période précédant les examens, et les clubs scolaires étaient pratiquement tous en pause. Le lycée était presque vide, contrairement aux week-ends ordinaires où les activités de clubs battaient leur plein. Si quelqu'un traînait dans l'établissement avec une paire de chaussures montantes et encombrantes sous le bras... ce serait extrêmement suspect. Si le but du stalker était seulement d'embêter Yuzuki, il suffisait d'empêcher qu'elle les ait jusqu'au début du match. Pas besoin de la meilleure cachette du monde pour y parvenir.

Elles devaient être tout près, dans un endroit facilement accessible, mais hors de vue...

J'essayai de me mettre à la place du voleur, de voir les choses à travers ses yeux.

Il n'y avait aucune cachette évidente dans les environs. Sauter par-dessus la clôture et prendre la fuite aurait été la solution la plus simple. Mais cela impliquait le risque d'être aperçu par un habitant du quartier, ou pire, par un professeur. En se déplaçant dans le bâtiment, en revanche, le voleur pouvait toujours inventer une excuse plausible pour justifier sa présence. À moins de tomber nez à nez avec une membre de l'équipe féminine de basket.

Où se trouvaient justement les membres de l'équipe ?

Dans le gymnase 1, évidemment. Mais chacune d'elles pouvait sortir à tout moment, pour n'importe quelle raison. Psychologiquement parlant, le voleur aurait voulu éviter de s'approcher du gymnase.

Cela ajoutait donc à la liste des endroits où il ne serait pas allé. Je ne peux pas prétendre comprendre l'esprit criminel, mais les chaussures de basket que portaient Yuzuki et les autres filles de l'équipe... coûtaient assez cher.

Si le voleur se faisait attraper avec ces chaussures volées, l'école pouvait très bien prévenir la police. Ce ne serait pas juste une réprimande pour une mauvaise blague. Le voleur devait donc peser les avantages d'embêter Yuzuki contre l'inconvénient sérieux de s'attirer de gros ennuis.

Par conséquent, la meilleure chose à faire était de laisser les chaussures quelque part où Yuzuki les retrouverait facilement après le match.

Si quelqu'un découvrait une paire de chaussures de basket égarée dans l'école, nul doute qu'il la rapporterait au local de l'équipe. Et si les chaussures étaient retrouvées, le coupable s'en tirerait sans accusation de vol.

Je dressai dans ma tête la carte mentale des lieux. Qu'y avait-il en face du gymnase 1 ?

...Là. Cela ne pouvait être qu'ici. Tout collait avec le raisonnement que je venais d'établir. Un endroit que je n'avais pas encore vérifié.

* * *

— Yuzukiii !

Un garçon surgit en trombe par les portes du gymnase, hurlant à plein poumons. L'équipe adverse venait d'inscrire un panier, et dans le bref temps mort qui suivit, tout le monde se tourna vers lui.

Le type n'était clairement pas un membre de l'équipe, pourtant il ruisselait de sueur et brandissait une paire de chaussures de basket. Il avait aussi de la terre par endroits et des feuilles sèches dans les cheveux.

— Temps mort ! ordonna Mme Misaki.

Yuzuki accourut vers moi.

Je lui fourrai dans les mains les Nikes bleues au logo blanc et jetai rapidement un œil au score. Puis, avec une bonne dose d'ironie et un sourire en coin, je lançai :

— Waw, vous êtes vraiment en train de vous faire marcher dessus.

Je m'adossai au mur et me laissai glisser au sol.

On entamait le dernier quart-temps.

Le score affichait quatre-vingt-huit pour l'équipe adverse et quatre-vingts pour le lycée Fuji. Les filles s'étaient clairement battues avec courage contre une équipe bien supérieure, mais avec le temps restant, la victoire paraissait lointaine.

Yuzuki s'accroupit devant moi, serrant ses chaussures de basket dans ses bras. Je remarquai la sueur scintillant sur ses bras nus, mais ce n'était pas le moment de m'y attarder.

— Pff... Ha ha ha !!!

Yuzuki passa sa main dans mes cheveux trempés de sueur, les ébouriffant en riant à moitié hystérique.

— Saku, tu as des feuilles dans les cheveux ! Et tes cheveux sont tout raplapla et trempés de sueur. Et tes genoux ? Ils sont complètement écorchés ! Ha ha ha !

— J'ai voulu changer un peu de style. Jouer le mec « sauvage et crado », tu vois.

— Hé ! Si tu as tes chaussures, alors dépêche-toi ! lança la voix de Mme Misaki depuis le terrain.

Toujours secouée de rires, Yuzuki échangea ses pantoufles contre ses chaussures de basket et serra les lacets. Coinçant un instant l'élastique qu'elle avait autour du poignet entre ses lèvres, elle attacha ses cheveux en queue-de-cheval.

— Nana, Umi, on est prêtes ? Montrons-leur de quoi on est capables.

— C'est parti

Yuzuki et Haru répondirent d'une voix enjouée aux encouragements de Mme Misaki. Nana et Umi... ça devait être leurs noms sur le terrain. J'avais entendu dire que certaines équipes donnaient à leurs joueuses des surnoms basés sur des privées jokes ou autres, mais Nana pour Nanase et Umi pour Aomi paraissaient assez évidents. Ça collait bien avec l'esprit de Mme Misaki.

Yuzuki lança un regard noir au tableau de score, puis se retourna vers moi avec un grand sourire, l'air de très bonne humeur.

— Regarde bien, Saku. Je vais te montrer quelque chose qui en vaut la peine. Enfin, j'espère.

Puis elle repartit en trombe sur le terrain.

Haru se tourna vers moi, me fit un énorme signe de pouce levé, puis s'élança d'un pas bondissant.

Je remarquai que Mme Misaki me regardait de haut d'un œil froid.

— Désolé, je devrais aller regarder depuis l'étage. Vous avez raison.

Alors que je me redressais, elle leva une main pour m'arrêter.

— Nana t'est redevable. Assieds-toi là et regarde le match.

— Merci. Au fait, je déteste demander encore des faveurs, mais... vous croyez que le budget du club de basket des filles pourrait couvrir des réparations de haie ?

Revenons un instant aux chaussures de Yuzuki. Le dernier endroit que j'avais vérifié était le terrain de tir à l'arc, près du gymnase. Le terrain était entièrement entouré d'une haute haie destinée à cacher toute distraction visuelle pouvant gêner les archers, et elle était si épaisse qu'on voyait à peine à travers, même en se tenant juste à côté.

Même pendant la période des examens, le club de tir à l'arc avait encore entraîné le matin. Donc dès le lundi, n'importe quelles chaussures cachées là auraient forcément été découvertes. Oui, le terrain de tir à l'arc était une cachette qui remplissait parfaitement tous les critères que j'avais établis.

Le problème était : comment entrer ?

Le voleur avait pu simplement lancer les chaussures par-dessus la haie, mais le portail donnant accès au terrain était fermé à clé. La seule façon pour moi de vérifier était de me frayer un chemin à travers la haie.

Stressé et pressé par le temps, j'avais cessé de réfléchir et je m'étais jeté dedans comme un bélier humain. Et voilà le résultat.

— Tu t'attends sérieusement à ce que ce soit le club de basket qui paie pour ça ?

— Je suppose que non...

— Hmm... Enfin..., Mme Misaki esquissa un léger sourire. — Disons que nous feindrons l'ignorance, d'accord ?

C'était là une compassion rare, venant d'elle.

— Alors, laquelle est-ce, Nana ou Umi ?

— Encore une question embarrassante, hein ?

* * *

Le match reprit.

En observant à nouveau les deux équipes, il devint encore plus évident que les joueuses adverses avaient un sérieux avantage en taille.

Même Yuzuki, la plus grande de notre groupe, aurait été la plus petite si, pour une raison quelconque, elle avait rejoint l'autre équipe. Quant aux autres de notre équipe, y compris Haru, elles étaient toutes des petites tailles.

Cela dit, le lycée Fuji avait un haut taux de possession de balle. Et Yuzuki en était le centre.

Du point de vue d'un inculte comme moi, elle contrôlait le ballon avec une maîtrise absolue, de quoi donner des frissons. Elle esquivait les autres joueuses tout en scrutant habilement qui était démarqué. Puis, lorsqu'elle voyait une ouverture, elle lançait une passe saisissante. C'était comme si elle possédait une vision à trois cent soixante degrés.

Haru était toujours là pour recevoir chaque passe, comme si elles avaient été envoyées pour laisser sur place non seulement l'équipe ennemie mais aussi la nôtre. Elle virevoltait partout sur le terrain.

Haru faisait étalage de sa vitesse et sa dextérité dont j'avais déjà eu un bon aperçu, se faufilant habilement à travers la défense et visant le panier avec légèreté. Elle privilégiait les layups en pleine action, et les tirs à mi-distance. Elle ne s'exposait jamais, pas même une fraction de seconde.

Haru réussit un nouveau panier grâce à son layup.

— Chitose ! Alors, ça t'a plu, hein ?

Idiote. Concentre-toi sur le match.

Haru m'adressa un signe de victoire avec ses doigts, tandis que je lui répondais d'un geste las.

Grâce au duo de rêve formé par Yuzuki et Haru, le score affichait désormais : VISITEURS : 94, LYCEE FUJI : 88. Elles avaient remarquablement réussi à réduire l'écart, mais il ne restait que trois minutes. Vu la différence de niveau, une remontée spectaculaire paraissait hautement improbable.

— Chitose, c'est la première fois que tu vois Nana jouer ? demanda soudain Mme Misaki.

— Euh, non, je suis déjà venu assister à plusieurs entraînements pour encourager Haru aussi. Mais je dois admettre que le style calme, précis à l'extrême qu'elle montre aujourd'hui, ça marque vraiment.

— Alors tu ne sais encore rien d'elle. Elle n'est pas comme Umi, qui appuie sur l'accélérateur du début à la fin. Nana, elle, reste toujours sous contrôle. Elle réfléchit sans cesse à comment elle doit être sur le terrain pour soutenir Umi et le reste de l'équipe.

Mme Misaki s'interrompit, forma un pistolet avec son pouce et deux doigts, et le pressa contre sa tempe.

— Mais parfois... elle se déchaîne.

Au moment même où Mme Misaki dit cela, Haru bondit sur le ballon et le dévia alors qu'une joueuse adverse s'apprêtait à le récupérer.

— Nana !

Screeeech. Baaam.

Les Nikes blanches et bleues de Yuzuki crissèrent sur le sol, et elle s'empara du ballon au-delà de la ligne des trois points.

Fouuush.

Yuzuki lança le ballon d'une seule main, comme un garçon, et il fila presque sans bruit dans le panier. Je n'eus pas le temps de m'extasier. L'équipe adverse riposta aussitôt avec une offensive furieuse. Un autre tir hasardeux partit de la ligne des trois points, et Haru récupéra la possession du ballon.

Elle remonta le terrain comme l'éclair, dribblant bas, rapide. Elle s'arrêta net, feinta autour d'une adversaire, et répéta la manœuvre plusieurs fois. Personne ne pouvait suivre son rythme.

Elle fit une passe simple, puis se glissa sous le panier adverse et sauta plus haut qu'on n'aurait cru possible pour une fille de sa taille.

Mais le pivot de l'équipe adverse, qui l'avait marquée de près tout du long, la bloqua. Haru tenta un double clutch, mais l'élan de l'adversaire dura plus longtemps que le sien.

— Umi !

— Nana !

Presque déséquilibrée en plein vol, Haru tordit son corps et lança une passe puissante au-delà de la ligne des trois points.

Le regard de Yuzuki était déjà rivé sur le panier.

Screeeech. Baaam

Le ballon arriva dans ses mains, et Yuzuki sauta sans la moindre hésitation.

Fouuush.

La balle traversa proprement le filet.

Le score affichait désormais VISITEURS : 94, LYCEE FUJI : 94. Égalité parfaite.

Mme Misaki posa sa main sur mon épaule.

— Alors, que penses-tu de nos filles ? Pas mal, hein ? Tu as du sang de sportif qui coule dans tes veines aussi, pas vrai, Chitose ?

— Que voulez-vous dire par là, professeure ? Je ne suis qu'un humble ex-membre du club de baseball.

L'équipe adverse semblait avoir accéléré son jeu.

La défense du lycée Fuji s'acharnait à les retenir, mais elles étaient trop fortes. L'une d'elles réussit un layup.

Elles reprenaient l'avantage de deux points. Il ne restait qu'une trentaine de secondes.

— Venez le chercher !!!

Haru franchit la ligne de front, enchaînant des passes fluides avec une camarade, affichant toute sa fougue.

Mais la défense adverse tenait bon, et Haru ne parvenait pas à se libérer pour tirer.

Bloquée devant le panier, elle pivota brusquement.

— Finissons-en, Nanaaaa !

Le ballon vola au-dessus de la ligne des trois points tel un boulet de canon, mais Yuzuki fut plus rapide.

Elle l'attrapa.

Screeeech. Fouuush.

Elle ressemblait plus à un pétale de cerisier emporté par un courant d'air qu'à une lycéenne. L'instant était beau et fugace.

Yuzuki était parfaitement calme.

Deux joueuses adverses tentèrent désespérément de s'interposer dans la trajectoire du ballon.

C'était peine perdue. Cet instant appartenait à Yuzuki seule.

Fouuush.

Le ballon quitta les mains de Yuzuki.

La sirène retentit bruyamment, marquant la fin du match.

Personne n'aurait pu l'arrêter, pensai-je.

Dans un léger bruissement, la balle décrivit une courbe dans les airs, semblable à celle d'une magnifique pleine lune, suivant une trajectoire qu'on aurait presque pu tracer sur une carte céleste.

Aucun être humain n'aurait dû être capable de toucher une parabole aussi parfaite.

Le ballon traversa le panier, laissant le filet frémir comme le rideau qui tombe pour clore une pièce de théâtre.

Pendant deux ou trois secondes, il n'y eut que le silence. Puis le gymnase explosa en clameurs, mêlant les cris de joie et les exclamations de consternation.

La victorieuse sembla s'éveiller de son état de tension figée et relâcha enfin ses épaules, serrant son poing un instant dans un triomphe contenu.

Puis, lentement, elle se tourna vers moi et me pointa du doigt des deux mains, un large sourire aux lèvres, avant de m'adresser un clin d'œil.

* * *

— J'arrive pas à y croire, Saku !

— Ah, écoute, je suis vraiment désolé.

Je détournai le regard de Kaito, qui me collait presque au visage.

Le lycée Fuji avait remporté le match d'un seul point. Les deux équipes étaient maintenant en train de récupérer. Une fois l'excitation retombée, je me rappelai enfin que Kaito existait. Je lui passai un coup de fil, mais il était trop tard pour échapper à sa colère.

— J'ai couru en boucle dans toute l'école sans m'arrêter jusqu'à ce que tu m'appelles... !

— Ouais. Tu es un chic type, Kaito. Je t'offrirai un bol chez Hachiban un de ces jours, alors laisse-moi m'en tirer. Ah, et assure-toi de ramasser toutes les poubelles que tu as retournées partout. Et n'oublie pas de refermer les casiers que tu as ouverts.

— Oh, fais-moi une fleur !

Nous étions assis sur un banc devant le gymnase, en train de boire les bouteilles de Pocari que Mme Misaki avait distribuées, en nous lançant des piques, quand Atomu passa devant nous.

— Attends une seconde, Kaito.

Je me levai et courus rattraper Atomu, qui se dirigeait vers la grille de l'école.

— Yo. Un rencard au lycée un week-end, hein. C'est ça la jeunesse.

— Quoi ? Pff, c'est toi, Chitose. Me parle même pas, mec, marmonna Atomu d'un ton sombre.

— Oh, allez, fais pas cette tête. Je savais pas que tu étais fan de basket.

— Moi ? Non. C'est Nazuna. Elle était dans le club de basket avant. Elle se débrouillait plutôt bien, apparemment. Elle voulait voir comment notre équipe s'en sortirait contre celle d'en face.

Tiens. Elle était pleine de surprises. Je ne l'aurais jamais imaginée du genre sportive.

— Alors, où est Nazuna ?

— Elle n'a pas aimé la façon dont notre équipe a gagné. Elle est partie juste après le match. Elle a dit qu'elle ne voulait pas avoir à voir la réaction de Nanase.

— Hmm, oui, je comprends que ça puisse poser problème.

— Ouais. Voir quelqu'un d'autre réussir comme ça, c'est dur à avaler.

Atomu semblait presque penser à voix haute. Puis il détourna rapidement les yeux, comme gêné. Je décidai de changer de sujet.

— Dis-moi encore une chose, mec. T'as des potes au lycée Yan ?

— Hein ? Non.

— Et Nazuna, alors ?

— Mais qu'est-ce que... Bon. Ouais, elle a déjà mentionné une amie qui y est.

— Je vois. Merci. Je suis tombé l'autre jour sur des types du lycée Yan. Alors je les ai en tête depuis.

— T'as quitté le baseball juste pour aller te battre ? Tu m'étonneras toujours.

N'y penses même pas.

— Désolé de t'avoir retenu, mec. On se voit au lycée la semaine prochaine.

Atomu renifla avant de franchir la grille de l'école.

Il me manquait encore bien trop de pièces du puzzle, pensai-je.

* * *

Kaito et moi fîmes le tour de l'école pour tout remettre en ordre, mais il partit plus tôt, disant qu'il voulait aller s'entraîner. Est-ce que courir partout à chercher des chaussures de basket faisait office d'échauffement pour lui ? Ce type avait de la puissance, ça, je devais bien le reconnaître.

Épuisé et vidé, je m'allongeai sur un banc voisin et commençais à somnoler quand je sentis quelque chose posé contre mon cou.

— C'est froid.

Surpris par le contact glacé, je sursautai. Haru se tenait là, un Chupet à la main, ce genre de glace en tube plastique qu'on casse en deux pour partager. Elle suçotait une moitié et me tendait l'autre.

— Bien joué pour aujourd'hui, Chitose.

Puis elle me fourra l'autre moitié de Chupet dans la bouche.

La saveur fruitée de ce souvenir d'enfance se répandit sur ma langue. Quand j'étais gamin, j'en achetais souvent à l'épicerie pour les partager avec un ami.

— Bien joué à toi aussi. Où tu as eu ça ?

— Les parents en distribuaient.

— Et Yuzuki ?

— Elle va mettre un peu plus de temps. Elle s'est un peu trop emballée vers la fin. Elle doit sûrement prendre un moment pour se calmer.

Son expression me parut drôle, et je ne pus retenir un rire.

Je me redressai et m'assis correctement sur le banc. Haru s'assit à côté de moi sans la moindre hésitation. Elle envoya valser ses chaussures, retira ses chaussettes et resta pieds nus, genoux repliés contre sa poitrine.

Son short de basket remontait, laissant voir une partie de sa cuisse encore rougie par l'effort. Pour détourner mon attention de cette vision, je pris la parole.

— Toi et Yuzuki, vous étiez incroyables. Ça faisait longtemps que je n'avais pas regardé un match, mais vous étiez toutes les deux dans une autre dimension.

Haru ricana, toujours en train de suçoter son Chupet.

— Yuzuki est toujours forte, bien sûr, mais aujourd'hui, elle était carrément divine. Dans ces conditions, contre cette équipe... elle enchaîne trois tirs d'affilée ? Et le dernier, quasiment depuis la ligne du milieu. Normalement, jamais tu ne pourrais marquer de là à la dernière seconde d'un match.

— Eh bien, elle avait beaucoup à prouver. Elle doit vraiment tenir à son rendez-vous avec moi demain.

— Non, idiot, tu te trompes complètement.

Haru passa son bras autour de mon épaule et rapprocha son visage du mien.

— C'est parce qu'un certain quelqu'un s'est comporté d'une manière totalement inhabituelle, de façon spectaculaire. Et ça a donné envie à une certaine autre de faire pareil.

Haru étendit ses jambes sur mes cuisses comme pour dire : « Tout ça, c'est grâce à toi et à tes actions. » Elle retira son élastique, laissant sa courte queue de cheval se détacher. Avec la serviette de sport qu'elle portait autour du cou, elle se fit un oreiller sur le banc et s'allongea.

— Mademoiselle Haru, qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est bon, profite juste de l'occasion.

— Mais pourquoi ?

— Parce que je suis encore plus crevée après avoir suivi une Yuzuki toute excitée à cause de toi

Même ainsi, ce n'était pas une raison pour attendre un massage de la part d'un camarade masculin.

Hmm, que faire ?

Alors que j'hésitais, Haru se redressa et me donna un petit coup d'épaule.

— Quoi ? Tu perds tes moyens face à la sexy Haru ?

— Très bien. Tu l'auras voulu.

J'attrapai son petit pied dans ma main et me mis à le pétrir de toutes mes forces.

— Aïe ! Aïe, aïe, aïe ! Pas si brutal !

— Fais pas ta timide ! Je profite, là !

— Aïe ! Ça faaaait mal !!!

Après quelques minutes de chamailleries...

— Aaaah ! J'ai cru que j'allais mourir. Quoique...

Haru sauta au sol, pieds nus, et bondit plusieurs fois sur place.

— J'ai l'impression d'être plus légère sur mes appuis.

— Évidemment. Tu crois que j'ai bâclé le travail ou quoi ?

Haru hocha la tête d'un air satisfait, puis revint s'affaler sur le banc et étendit ses jambes avec un air de luxe.

— Dis, Chitose... si ça avait été mes chaussures de basket qui disparaissaient, est-ce que tu les aurais cherchées de la même façon ?

— Pourquoi tu me demandes ça tout à coup ?

— Aucune raison. J'avais juste envie de demander.

— Hmm, voyons... Si ça avait été toi, j'aurais peut-être dit un truc du genre : « Une petite chose comme ça ne devrait pas te ralentir ! Moi, je file regarder le match ! » ...Ou quelque chose comme ça.

— Je vois...

La voix de Haru avait pris une teinte étonnamment morose. Je tournai la tête vers elle.



Elle baissait la tête, ses cheveux tombant devant son visage pour le dissimuler.

— Cela dit... repris-je, comme pour trouver une excuse. — Si Yuzuki me demandait un massage, je ne le ferais probablement pas. Ça, c'est seulement pour toi, Haru.

Haru releva la tête et me regarda.

— Pourquoi ?

— Elle est trop canon. Je ne saurais pas où poser mes mains.

— ...Quoi ? Hé, attends, c'est censé vouloir dire quoi ça ?!

Une seconde plus tard, Haru avait retrouvé son tempérament habituel, et nous échangeâmes des plaisanteries tandis que je continuais d'attendre Yuzuki.

* * *

Le club de basket s'était dispersé juste après avoir rangé la salle, aussi Yuzuki, Haru et moi décidâmes d'aller chez Hachiban Ramen. Je commandai comme d'habitude, un ramen épicé avec supplément d'oignons verts et un bol de riz frit. Yuzuki prit un ramen aux légumes, saveur sel, et Haru commanda le menu A : ramen tonkotsu aux légumes, taille XL, avec gyoza et bol de riz en accompagnement.

— Dis, Saku, qu'est-ce que tu penses de cette histoire de chaussures disparues ?

Après que nous eûmes passé commande, Yuzuki entra dans le vif du sujet.

— Ce n'est qu'une hypothèse, mais je ne crois pas que le coupable vienne réellement du lycée Yan.

Je partageai mes réflexions, celles que j'avais ressassées tout l'après-midi.

— Admettons, pour la forme, qu'ils aient réussi à emprunter un uniforme de Fuji pour s'infiltrer. Le coup aurait quand même été difficile à réaliser avec autant de précision. Le terrain de tir à l'arc n'est pas du genre d'endroit qui viendrait immédiatement à l'esprit d'un étranger à l'école. Et pourtant, ils ont non seulement visé exactement les failles du club de basket, mais aussi montré une connaissance interne des particularités du campus du lycée.

Yuzuki avait sans doute tiré la même conclusion. Elle hocha la tête, l'air pensive. Haru intervint alors dans la conversation.

— Donc ce que tu dis, c'est que le stalker pourrait être quelqu'un de notre école ?

— Pas exactement. J'avais déjà eu un pressentiment lors de ma petite conversation avec eux l'autre jour, mais maintenant je crois vraiment que les types du lycée Yan sont impliqués d'une manière ou d'une autre. Peut-être qu'ils avaient un complice, ou plutôt, peut-être qu'ils ont forcé quelqu'un d'autre à commettre le vol des chaussures.

Yuzuki réfléchit une seconde.

— Alors ça veut dire que le véritable voleur pourrait être n'importe qui à Fuji, à part nous, je veux dire. Ce qui revient à n'avoir obtenu aucune information.

Exactement.

C'était la raison pour laquelle je n'avais pas abordé le sujet moi-même jusque-là.

Si nous suivions la piste du complice, ce dernier pourrait toujours prétendre avoir été choisi au hasard et menacé, ce qui ne nous mènerait nulle part. Si nous avions pu les prendre sur le fait, ce serait différent. Mais s'en prendre au local du club de basket des filles représentait un risque que personne n'oserait courir une seconde fois.

Nous pourrions monter la garde autour d'un seul endroit, comme la maison de Yuzuki, et la surveiller. Mais nous n'avions aucune idée du moment de la journée où le stalker aimait agir. Nous pourrions veiller toute la nuit, tandis que lui rattraperait son sommeil, puis attaquerait à minuit. Nous n'y pourrions rien.

— Ayase et Uemura étaient là aujourd'hui, non ?

Haru en parla d'un ton désinvolte, comme si cela n'avait aucune réelle importance.

Apparemment, Nazuna et Atomu avaient regardé le match du haut de la passerelle, du début à la fin.

— Hein ? fit Yuzuki, visiblement intriguée.

Le voleur n'aurait quand même pas eu l'audace de rester pour assister au match et savourer le fruit de son méfait ?

— Je ne me souviens pas qu'ils aient été proches de quelqu'un de notre équipe.

— Non, pas à ce que j'ai entendu, en tout cas. Et toi, Chitose ? Tu leur as parlé, à l'un ou à l'autre ?

— Tu crois que j'avais le temps dans mon emploi du temps aujourd'hui pour ça ? J'essayai de les détourner un peu de la piste.

Je n'avais pas parlé à Nazuna, certes, mais j'avais parlé à Atomu.

Cela dit, je n'étais pas du genre à répéter à la légère ce que les autres me confiaient.

À ce moment-là, nos ramen arrivèrent, et la conversation se tourna naturellement vers la nourriture.

— Chitose, donne-moi une bouchée de tes nouilles et de ton riz sauté.

Haru tendit la main vers mon plateau.

— Bien sûr, mais tu as déjà du riz. À quel point tu comptes manger exactement ?

— Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas eu un match aussi intense ! Je suis à sec, j'ai besoin de refaire le plein ! Tiens, tu peux goûter à mon tonkotsu ramen. Prends un ravioli aussi.

Haru fit glisser son bol de ramen vers moi, avec les baguettes et la cuillère chinoise encore dedans. Je lui donnai mon bol de nouilles épicées, avec mes baguettes et la cuillère à fentes pour attraper les morceaux.

J'aspirai une gorgée de tonkotsu ramen, me disant que l'option habituelle aux légumes n'était pas si mauvaise de temps en temps.

Fidèle à elle-même, Haru avala une énorme bouchée de nouilles épicées, puis... se mit à s'étouffer.

— Beurk ! Argh ! Chitose ! Tu as mis trop de vinaigre là-dedans ! Et trop d'huile pimentée !

— Mais c'est ça qui rend le plat si bon.

— Hmm... Ça fait mal, mais je comprends l'attrait maintenant...

— À quel point tu comptes manger, au juste ?

Yuzuki nous observait tous les deux, un sourcil levé bien haut, comme si cela ne l'amusait pas.

— Quoi ? Oh, toi aussi tu en voulais, Yuzuki ?

Haru poussa l'assiette de nouilles épicées vers Yuzuki, mais celle-ci la repoussa.

— Merci, mais ça ira.

— Oh, je croyais que tu étais contrariée parce que j'utilisais les baguettes et la cuillère de Chitose à l'instant.

— Je ne suis plus en primaire, tu sais.

— En fait, je viens même de recevoir un massage des pieds de Chitose !

— ...Explique toi. En détail.

Je les regardai se chamailler, me sentant étrangement à l'aise.

Ces deux-là formaient clairement un bon duo, et pas seulement sur le terrain.

En laissant de côté la personnalité de Haru un instant, Yuzuki au moins était comme moi, quelqu'un qui aimait garder des limites strictes.

J'irai jusque-là avec telle personne. Un peu plus loin avec telle autre. Jusqu'où dévoiler de moi ? Quel côté de ma personnalité révéler ? Je passais ma vie à réfléchir à ce genre de choses. Elle aussi. Et nous avons tous deux besoins d'un partenaire capable d'accepter cela.

Je regardai Yuzuki, qui paraissait visiblement détendue en présence de Haru. Cela me rendait moi aussi confortable, et quelque peu heureux.

— Alors, où est-ce que vous allez pour votre rendez-vous ?

Haru brisa soudain mon instant de paix contemplative. J'avais mentionné notre rendez-vous à Haru plus tôt, donc je n'étais pas vraiment surpris qu'elle en parle maintenant, mais apparemment Yuzuki, elle, ne l'avait pas fait.

Je sentis un regard perçant fixé sur moi.

Haru avait agi comme si le fait que Yuzuki ait un rendez-vous avec moi demain allait de soi, donc j'avais totalement supposé que Yuzuki lui en avait déjà parlé.

C'était totalement ma faute.

— Ce n'est pas un rendez-vous. C'est pour la mise en scène, pour donner l'impression qu'on est en couple, c'est tout.

Yuzuki s'empressa de donner des explications à Haru.

C'était intéressant de la voir ainsi déstabilisée. Je décidai de la provoquer.

— Pardon ? J'ai entendu dire que tu voulais sortir avec moi.

Hé ! Ne me jette pas ta serviette trempée !

— Tu sais, Yuzuki... Haru affichait un large sourire. — Tu es une fille bien plus normale que tu ne le crois.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— Exactement ce que j'ai dit, quoi d'autre ?

Yuzuki se gratta la tête comme si elle réfléchissait profondément. Puis elle hocha fermement la tête et reprit la parole.

— Haru, es-tu vraiment sûre que c'est comme ça que tu veux la jouer ? Juste pour que tu saches, je ne me retiendrai pas, même avec toi. Et si tu n'arrives pas à suivre, je ne te ferai pas de cadeau non plus.

— Je ne suis pas trop sûre de comprendre ce que tu veux dire, mais vas-y. Je ne me permettrai pas d'être battue par une fille qui a besoin d'emprunter la force d'un garçon pour se motiver.

— Et moi, je ne me permettrai pas d'être battue par une fille qui ne pourrait pas espérer emprunter la force d'un garçon même si sa vie en dépendait.

Oh là là, elles y allaient vraiment sans pincettes, cette fois.

Je me levai le plus discrètement possible et pris la direction des toilettes.

* * *

Clac, clonk, clank.

— Tes attaques manquent vraiment d'imagination, Haru ! Hyah !

Clac, clonk.

— Eh bien toi, Yuzuki, tu essayes toujours d'être trop précise, ce qui fait que tu réfléchis beaucoup trop lentement ! Hyuh !

Clink. Clank. Clac. Clanck.

— Whoo hoo !

— Gahhh !!!

Fouuush. Clonk. Clatter, clac, clac.

— Oh ouais !!! J'ai gagné !

— Haru. Une autre manche.

...Comment en était-on arrivés là ?

À l'origine, je comptais seulement affronter Haru pour régler nos comptes de la dernière fois, mais sans que je comprenne trop comment, nous nous étions tous retrouvés à jouer au air-hockey dans la salle d'arcade. Puis, quand je revins des toilettes, je tombai sur... ça.

Elles ne me laissaient même pas jouer. Apparemment, j'étais seulement là comme spectateur.

Avec cette dernière victoire, Haru menait avec trois victoires contre deux défaites. Depuis le début, elle refusait de laisser Yuzuki prendre l'avantage.

Elle bénéficiait bien sûr de réflexes naturels rapides, mais Haru donnait l'impression de ne se concentrer que sur marquer. En gros, elle n'avait aucune notion de défense et considérait chaque parade de tir adverse comme une simple occasion de subtiliser le palet pour tirer à son tour.

Yuzuki, au contraire, bloquait chaque tir qui approchait de son camp et calculait le meilleur moment pour lancer les siens, utilisant les parois latérales de la table comme appuis stratégiques pour envoyer des tirs triangulés soigneusement réfléchis.

Haru marquait environ dix buts sur trente tentatives. Yuzuki en marquait huit sur dix.

...Voilà à quoi ressemblait leur match. Salut, je suis Saku Chitose, aujourd'hui réduit à commenter mentalement une rencontre sportive faute de mieux.

— Chitose.

— Saku.

— Va chercher plus de pièces.

— À vos ordres, Maitresses !

Je revins avec une poignée de pièces de cent yens et en glissai une dans la machine.

Yuzuki menait quand je partis, mais désormais c'était Haru.

Alors que le palet claquait d'un côté à l'autre, Haru lança la conversation.

— Hé, Nana-Yuzuki ? Tu veux parier quelque chose là-dessus ?

Yuzuki restait concentrée sur le palet, la tête baissée, et je ne pouvais pas voir son visage.

— D'accord, quel genre de pari ?

Nous, les sportifs, on adore faire des paris autour des matchs.

Je souris dans mon coin, puis Haru leva les yeux et sourit aussi.

— Si Nana gagne cette manche, je lui en accorde un point de plus. Elle sera la grande gagnante, un vrai retour en force.

— Et toi, qu'est-ce que tu gagnes, Umi ?

— Si je gagne cette manche..., Haru brandit son pusher. — J'ai le droit d'aller à ton rencard de demain à ta place.

Le palet entra d'un coup.

— Quoi... ?

CLONK. Clac, clac, clac.

Yuzuki réagit trop lentement, et Haru plaça un tir furtif droit dans son but.

J'eus l'impression de venir de surprendre quelque chose de très intéressant, difficile à ignorer...

Yuzuki récupéra calmement le palet avant de parler.

— Donc c'est une déclaration de guerre, puisque tu utilises mon surnom du basket.

L'air était lourd de tension, comme lors de ce match d'entraînement plus tôt.

— Exactement. Ce n'est plus un simple match amical, on est d'accord toutes les deux ?

Le palet fila en sifflant sur la table, échappa à Haru et s'enfonça dans le but avec un clonk sec.

Haru reprit le palet, un sourire mauvais aux lèvres.

— Hmm ? Tu t'échauffes un peu, là, on dirait ? Tu veux vraiment, vraiment ce rendez-vous avec Chitose, hein.

— Peu importe. Je n'ai juste pas envie de perdre contre quelqu'un comme toi, Haru.

— Si tu veux vraiment pas perdre, alors montre-moi ton vrai visage de joueuse, Nana.

— Je ne suis pas toi, Umi. Pas besoin de grogner et de me tordre dans tous les sens pour gagner.

— Comme tu voudras, alors.

En contractant son bras, Haru renvoya le palet d'un revers puissant.

— Si tu continues à jouer comme ça, tu perdras encore plus que cette fois-là, sur laquelle j'aurai beaucoup à dire. Pleure pas si ça arrive, d'accord ?

— Quelle fois, exactement ?

CLANK. CLONK. WHOOSH. CLONK.

...On venait de basculer dans un manga de sport ?

— Tu te retiens toujours un peu, Nana ! Tu crois que tu es tellement au-dessus des autres !

— Au-dessus de la ligne à trois points, tu veux dire ?

— Oui, oui, ça va, tu as bien joué aujourd'hui.

— Tirer sauvagement au but à chaque occasion ne garantit pas la victoire, tu sais... Ugh !

— Et toi, tu n'as jamais réussi un tir droit de ta vie... Hng !

Puis un échange féroce s'engagea.

Cela ne ressemblait plus du tout à un innocent jeu d'arcade.

— Hyaaaah ! Nanaaa !!!

— Arrête... de faire l'idiote... Umiii !!!

Toutes deux se réduisirent à une furieuse suite de grognements et de cris, tandis que le sort du rendez-vous de demain se jouait dans la balance...

* * *

Clac, clac, frou, frou.

Clic, clop, clank. Clac, frou, frou.

En arrière-plan du sanctuaire résonnait le son agréable des sandales en bois, les geta, claquant et martelant le sol.

Des échoppes colorées bordaient le chemin en rangées ordonnées, chacune libérant des effluves alléchants et singuliers.

Rouge, bleu, orange, vert, avec des motifs ronds, triangulaires, carrés.

En passant par-ci, par-là, les filles faisaient éclore leurs kimonos comme des fleurs aux mille couleurs. Les teintes vives emplissaient l'espace, jusque dans l'éclat rouge luisant des pommes d'amour et dans la clarté des yo-yo jouets qui dansaient à la surface des bassines d'eau.

Les adultes regardaient attentivement les enfants courir partout, affublés de masques en plastique et brandissant des sabres-jouets. Ils tenaient des bières, et leurs visages semblaient plus doux, plus bienveillants que d'ordinaire.

Des lanternes de papier illuminaient la scène, semblant flotter presque éthérées au-dessus de la foule. Sous leur lueur, le sanctuaire ressemblait à un petit village de conte. Les lanternes portaient les noms des commerces du quartier.

C'était dimanche, le lendemain du match d'entraînement, vers dix-neuf heures trente.

J'attendais Yuzuki sous la grande torii rouge qui marquait l'entrée du petit sanctuaire situé à proximité du lycée Fuji.

Je savais que je lui avais promis un rendez-vous, et j'avais pensé peut-être l'emmener au cinéma ou faire du shopping à Lpa. Mais j'avais découvert qu'un festival se tenait justement dans ce sanctuaire.

Clonk, clop, frou.

Le bruit des geta s'arrêta devant moi.

Je levai la tête, et le temps sembla s'immobiliser une seconde, du moins pour moi.

Elle portait un yukata blanc orné d'un délicat motif de fleurs de rose trémière bleu vif et bleu outremer. Sa ceinture obi était d'un bleu nuit profond contrastante, et ses cheveux noirs mi-longs étaient relevés à l'aide d'une épingle à cheveux décorée. Sa nuque était entièrement dénudée, d'une manière presque sensuelle. Je ne sais pas si elle portait du rouge à lèvres, mais lorsqu'elle souriait, ses lèvres semblaient un peu plus rouges que d'habitude.

Discrète et élégante comme toujours, Yuzuki était, ce soir-là, bien plus belle que quiconque traversant la foule.



Je m'attendais à ce qu'elle arrive en yukata, mais c'était bien plus spectaculaire que tout ce que j'aurais pu imaginer.

— Désolée ! Je t'ai fait attendre un peu aujourd'hui.

Je regardai Yuzuki, qui rougissait légèrement en souriant toujours. Sans savoir pourquoi, je me sentis étrangement ému.

— ...Saku ?

Je pris ces émotions mal placées et les jetai dans ma poubelle mentale. Puis je répondis d'un ton désinvolte.

— Hmm ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Tu es assez jolie pour donner envie à un gars de... tu vois.

— Tu ne pourrais pas me faire un compliment plus sincère que ça ?

— Dans ce genre de moment, je me demande vraiment si tu portes quelque chose en dessous...

— Écoute-moi bien...

Yuzuki poussa un soupir agacé un instant, puis se dérida, et avec un air faussement langoureux, attrapa le col de son yukata.

— Si tu es si curieux, tu veux vérifier toi-même ?

— J'abandonne, j'abandonne. Tu m'as eu. Avant qu'on se lance dans du flirt sérieux, soyons sages et allons manger une pomme d'amour ou quelque chose du genre.

Je commençai à marcher, mais Yuzuki me retint.

— Attends.

Elle recula de deux ou trois pas, ses geta claquant sur le sol, pour m'observer.

— Ça me fait un drôle d'effet.

— Hmm, je voulais rééquilibrer la balance en ajoutant un peu de surprise. Je sais, je sais, j'ai de la prestance. Mais dans ce genre d'occasion, c'est au garçon de laisser la fille éclore, pas vrai ?

Yuzuki faisait sans doute allusion au fait que moi aussi j'étais venu en yukata. Un simple modèle bleu indigo, sans grand motif, mais je m'étais dit, pourquoi pas, et l'avais sorti du placard avant de partir.

— C'est assez rare qu'un garçon ait un yukata sous la main.

— L'an dernier, quelqu'un m'a un peu forcé la main...

— Hmm ? Et quel genre de relation as-tu avec ce « quelqu'un » ?

— Je t'ai dit que je ne dirais rien.

— Mais, Saku, tu devrais ouvrir un peu plus au niveau de la poitrine...

— Hé, les blagues salaces, c'est ma spécialité.

Je me mis cette fois à avancer pour de bon, et Yuzuki enroula son petit doigt autour du mien.

C'était un jour de fête, après tout. Les dieux fermeraient bien les yeux, juste pour cette fois.

Guidés par la musique du festival, saturée de flûtes, nous passâmes ensemble sous la torii.

* * *

Nous achetâmes une pomme d'amour d'un rouge éclatant et nous la croquâmes tour à tour en flânant dans le festival.

J'avais toujours aimé les festivals, depuis que j'étais gamin.

Serrer une petite poignée de pièces, hésiter sur quoi acheter, attendre trop longtemps pour finalement découvrir que la moitié des stands étaient déjà vide. Les festivals de Fukui étaient surtout fréquentés par les amis du quartier, mais il y avait toujours l'excitation de peut-être apercevoir des filles de ta classe.

Qui aurait cru qu'un jour je grandirais au point d'aller à un festival avec une jolie fille à mes côtés. L'an dernier au printemps, j'étais absorbé par le club de baseball, et en été, même si Yuuko et les autres m'avaient invité, je n'avais pas eu l'envie d'y aller. Je réalisai que c'était mon premier festival depuis mon entrée au lycée. En mâchant la pomme, dont le sucre craquant s'émiettait, je pensai que les festivals n'étaient finalement pas si mal.

— Hé, Saku. Allons faire le jeu des poissons rouges.

Le visage de Yuzuki brillait d'enthousiasme.

J'étais encore un peu inquiet pour elle après ce qui s'était passé hier, mais ce festival semblait être une distraction bienvenue.

— D'accord, mais si tu attrapes un poisson, tu devras t'en occuper, compris ?

— Oui ! Quand j'étais petite, j'ai déjà eu des poissons d'un festival.

Nous payâmes chacun trois cents yens au vieux monsieur qui tenait le stand, et il nous donna à chacun un cerceau en plastique recouvert d'une fine feuille de papier pour pêcher.

Yuzuki retroussa les manches de son yukata et plongea soigneusement l'écumoire dans l'eau, déjà concentrée sur une cible.

Elle parvint à coincer un poisson pile au centre de l'écumoire une seconde, mais le papier céda aussitôt, et le poisson s'échappa.

— Zut !

— Amatrice.

Yuzuki gonfla les joues d'indignation.

— À toi de jouer, alors, Saku. Je veux le petit rouge... oh, et aussi le petit noir.

— Les wakin et les demekin nagent à des vitesses différentes, donc il est impossible d'en attraper deux à la fois. Que dirais-tu de deux rouges ou d'un de ces ryukin aux nageoires vaporeuses ?

Les yeux de Yuzuki s'illuminèrent, et elle acquiesça vivement.

— Il y a une astuce. Observe bien l'écumoire. Le côté où le papier est tendu est en réalité le verso. Si tu essayes avec ce côté vers le haut, le papier se déchire plus facilement.

Je levai mon écumoire en guise d'exemple.

— Tiens ton gobelet prêt, le plus près possible de la surface de l'eau. Plonge ton écumoire en biais et bouge vite. Si tu n'enfonces que la moitié dans l'eau, ça se déchirera encore plus vite.

Tout en expliquant, je visai l'un des demekin noirs avec mon écumoire.

— Ensuite, utilise le rebord de l'écumoire, et si possible, retourne le poisson par la tête. Et voilà.

Je ramassai en même temps un ryukin rouge.

Je tendis le gobelet où deux poissons tournoyaient déjà pour que Yuzuki puisse les voir.

Elle se pencha, les yeux fixés sur eux.

— Incroyable ! Juste incroyable !

— Hé hé. Tu vas être surprise d'apprendre qu'enfant, j'étais un tel pro de la pêche aux poissons rouges qu'on m'a carrément banni.

— Jamais je ne l'aurais deviné ! Je t'aurais plutôt imaginé du genre à rester en retrait et à regarder tes potes faire, avec un air du style « je suis au-dessus de tout ça. »

— Hé, tu ne me croiras peut-être pas, mais je suis plutôt du genre à profiter des festivals, moi. J'ai même porté le mikoshi et tout.

— Tu as porté un manteau happi ? J'adorerais voir ça !

Je me serais senti coupable d'attraper plus que notre part, alors je rendis mon écumoire et fis mettre les deux poissons en sachet par le vieux monsieur. Il devait avoir un faible pour Yuzuki ou quelque chose du genre, parce qu'il ajouta un petit sachet de nourriture gratuitement, avec un sourire niais. Ouais, ouais, j'ai compris, mon vieux.

Nous décidâmes de faire une pause, et je ramenai des marumaru yaki, une portion de yakisoba et un sachet de petites boules de gâteau Baby Castella, à grignoter assis sur les marches de pierre. Au fait, les marumaru yaki, c'est en gros une petite crêpe salée frite, façon okonomiyaki, de la taille de la paume de la main. Et comme nous aurions probablement soif après tout ça, je pris aussi deux bouteilles de ramune.

Pendant que je m'affairais, je ne cessais de jeter des coups d'œil à Yuzuki, qui levait le sachet de poissons à la lumière et leur souriait.

La voir si heureuse avec ses poissons me fit remercier en silence mon moi enfant pour toutes ces heures d'entraînement à la pêche.

— Hé, Saku, comment je devrais les appeler ?

— Poisson rouge et Poisson noir.

— C'est un peu trop simple, non ?

— Les poissons rouges des festivals sont fragiles ; parfois, ils meurent tout de suite. Tu ne devrais pas leur donner de noms trop significatifs, sinon ça rend les adieux plus difficiles.

— Alors je les appellerai Saku et Chitose.

— Tu veux un marumaru yaki en pleine figure, c'est ça ?

Yuzuki tapota doucement le sachet.

— Je m'en occuperai bien pour qu'ils ne meurent pas.

Son profil paraissait si innocent, éclairé par la lumière douce des lanternes du festival. Je sentis une nouvelle vague de mélancolie m'envahir, semblable à celle qui m'avait saisi sous la torii, lorsque j'avais vu Yuzuki pour la première fois ce soir.

Je ne savais même pas pourquoi je me sentais comme ça.

Mais ce qui naissait lentement dans ma poitrine était bel et bien de la tristesse.

Tout cela était si fugace. Je ne pouvais pas enfermer l'odeur du festival dans une bouteille, je ne pouvais pas capturer l'agitation joyeuse de la foule, je ne pouvais pas saisir cet instant pour le garder à jamais. Et ce moment précis ne reviendrait plus jamais. Cette pensée me plongea dans une tristesse sans fond.

Mais il était encore trop tôt pour donner un nom à ce sentiment.

— Tu veux un peu de yakisoba ?

Je brisai mes baguettes jetables, comme pour marquer la fin de quelque chose.

Alors que je me régalais de ce goût bon marché mais copieux de nourriture de festival, Yuzuki tendit la main comme pour dire : « Donne. »

— Mmmn.

Je lui tendis une paire neuve de baguettes jetables, avec la barquette de yakisoba.

...Pour une raison quelconque, elle me rendit les baguettes.

Je lui en proposai une autre paire, inutilisée.

Mon accompagnatrice silencieuse secoua la tête.

...Elle ne voulait pas de celles-là non plus, apparemment.

Par curiosité, je lui tendis les mêmes baguettes que j'étais en train d'utiliser.

Enfin, Yuzuki acquiesça, les saisit et attaqua les yakisoba.

« Tu voulais rendre Haru jalouse ou quoi ? » ...voilà ce que j'avais envie de lui dire pour la taquiner, mais Yuzuki détournait les yeux, comme gênée, alors je décidai de me taire.

Une fois les yakisoba et les marumaru yaki terminés, nous préparâmes tous deux nos bouteilles de ramune, puis, avec un « Prêt ? Go ! », nous fîmes sauter les bouchons et laissâmes tomber les billes dans le soda. C'étaient en réalité des bouteilles en plastique, pas les traditionnelles en verre, ce qui était un peu décevant, mais tant pis. Yuzuki retira sa main du goulot une fraction de seconde trop tôt, et de la mousse commença à jaillir de sa bouteille. Elle se mit à pousser de petits cris, mais je portai la bouteille à mes lèvres et avalai la mousse.

Je fus surpris par la quantité de mousse qui bouillonnait hors de la bouteille. C'était un véritable raz-de-marée.

Yuzuki riait. Je me mis à rire aussi. Dès qu'elle s'arrêtait, je reprenais, et aussitôt elle éclatait de rire de nouveau.

Même les bouteilles de ramune semblaient s'en mêler, les billes résonnaient à l'intérieur en produisant un son pareil à des voix étouffées qui ricanaien.

Une fois notre boisson terminée, nous retirâmes les bouchons et sortîmes les billes. Comme nous le faisions enfants, nous les plaçâmes devant nos yeux pour regarder à travers.

Le monde vu à travers une bille de ramune était à l'envers, coloré, et semblait flotter.

Je voyais des petits garçons courir, de minuscules filles vêtues de yukata colorés, des couples se promener main dans la main, avec l'air d'avoir envie de bien plus que cela. Mais aucun ne semblait réaliser qu'il se trouvait à l'envers.

— Hé, Saku. Tu es plutôt pas mal, vu à travers une bille.

Ainsi parla Yuzuki.

— Et toi, tu es plutôt belle, vue à travers une bille.

L'atmosphère du festival semblait s'être emparée de Yuzuki comme de moi.

Dès demain, ce sanctuaire redeviendrait un lieu ordinaire, du quotidien. Et cette chaleur entre nous s'estomperait à nouveau, alors que nos limites se réimposeraient.

Alors je me dis qu'il était permis de rester plongé dans ce moment encore quelques minutes de plus.

* * *

Une fois toutes les petites boules de gâteau Baby Castella avalées, nous décidâmes de refaire un tour du festival.

Yuzuki errait dans la direction d'une zone au-delà de la lueur des lanternes.

Je pensai qu'elle cherchait peut-être les toilettes, mais elle s'arrêta devant un arbre, correction, deux arbres, reliés par une corde. Puis elle me fit signe d'approcher.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

En m'approchant, Yuzuki me désigna silencieusement un panneau.

Il indiquait : ARBRE GINKGO MARI ET FEMME. Je lus rapidement la description. Apparemment, ce sanctuaire possédait plusieurs de ces arbres dont les troncs poussaient côte à côte, parfaits pour prier en espérant un lien heureux.

Yuzuki vérifia que j'avais fini de lire, puis posa sa main sur l'un des troncs. Ensemble, ils formaient une sorte de V.

— Allez. Pourquoi pas ?

Je pouvais plus ou moins deviner ce qu'elle avait en tête.

Je posai ma main sur l'autre tronc.

Je jetai un coup d'œil furtif à Yuzuki, qui avait fermé les yeux. Je continuai de la regarder. Même lorsque je finis par fermer les miens, je ne savais absolument pas quoi souhaiter.

Quelques instants plus tard, j'ouvris les yeux et croisai son regard : Yuzuki les avait grands ouverts et m'adressa un sourire légèrement triste.

— Ça ressemble plus à un arbre d'infidèles qu'à un arbre de mari et femme heureux, commenta-t-elle.

— Tu l'as dit.

Dans un moment pareil, tout ce que je pouvais faire, c'était miser sur l'humour.

Il était clair que Yuzuki ne pouvait pas aller plus loin. Ni même qu'elle en avait vraiment envie. Aucun de nous n'avait le cran de frapper le premier, alors nous nous contentions d'agiter nos épées l'un devant l'autre.

J'étais en train de réfléchir à cela, quand...

— Hé. Saku Chitose.

...Oh, pitié laissez-moi tranquille.

Je ne savais pas d'où il sortait, mais soudain, Cocorico l'Idiot que je connaissais déjà se mit à caqueter entre nous.

— Kyaa !

Trop choquée, Yuzuki trébucha et tomba sur les fesses dans le gravier.

J'étais déjà en colère, mais je me retins, me calmai de force, et lui tendis la main.

C'est alors que quelqu'un me donna un coup de pied violent dans le dos. J'étais accroupi dans mon yukata, déjà difficile à bouger, et je tombai sur Yuzuki, l'écrasant au sol.

Un rire éclata derrière nous, un son exaspérant.

Sérieusement ? Putain.

Alors que j'essayais de me relever, je regardai rapidement Yuzuki.

Elle fixait par-dessus mon épaule, le visage figé dans une expression de terreur que je ne lui avais jamais vue. Sa main agrippait mon yukata en tremblant, et ses lèvres, si belles d'ordinaire, avaient blanchi.

— Whoo, t'es canon, Yuzuki Nanase, lança Cocorico l'Idiot en gloussant, et je tirai aussitôt l'ourlet du yukata de Yuzuki pour lui recouvrir les jambes.

Je plantai fermement mes deux pieds au sol, prêt à encaisser un autre coup s'il venait. À moitié en train de traîner Yuzuki, je nous remis tous deux debout.

Je me retournai, repoussant Yuzuki derrière moi pour la protéger. Il y avait un autre type derrière Cocorico l'Idiot, bien plus grand.

Il faisait à peu près la taille de Kaito, peut-être un peu moins. Il était maigre, trop maigre, avec des bras et des jambes décharnés. Avec sa taille, l'effet était grotesque. Inquiétant.

Je balayai rapidement les environs du regard. Aucun signe des deux autres types qui étaient à la bibliothèque.

Cela dit, si ça tournait à la bagarre, j'étais clairement désavantagé en yukata et en sandales de bois.

Si ça devait mal tourner, mes armes de prédilection seraient les yakisoba ou l'okonomiyaki. Peut-être une brochette de calamar grillé.

En tout cas, leur coller de la nourriture brûlante dans le dos pouvait peut-être me donner assez de temps pour attraper Yuzuki et filer.

— Ça faisait trop longtemps, Yuzuki.

Le grand maigre sortit de l'ombre et s'avança vers nous.

Il portait une sorte de coupe samouraï, les côtés rasés, et le haut long attaché en une queue de cheval haute. Ses yeux étaient étroits, perçants, cruels. Tout de suite, je sus que c'était le « boss » dont Cocorico l'Idiot avait parlé.

Et la manière dont il s'adressa à Yuzuki montrait clairement qu'ils se connaissaient.

Yuzuki s'accrocha à ma manche. Elle tremblait, ses ongles commençaient à s'enfoncer dans ma peau.

— ...Yana... souffla-t-elle presque en larmes.

— ...Yanashita...

Je pris une grande inspiration et la relâchai.

Très bien. Le sang ne me monte plus à la tête. Reste calme.

Je posai ma main sur celle de Yuzuki.

— Qu'est-ce que tu veux à ma copine ?

Yanashita eut un mince sourire en réponse.

— Donc c'est toi, Saku Chitose. Dégage. Je suis venu voir Yuzuki.

— C'est ce que tu dis, mais comme tu le vois, Yuzuki n'est pas prête à me lâcher. C'est dur, d'être le préféré des filles, tu sais.

Swoosh. Yanashita nous envoya un jet de gravier du bout du pied.

Yuzuki sursauta, puis s'agrippa à moi encore plus fort, au point de me faire mal.

— Elle est à moi.

— Première nouvelle. C'est quoi, ton numéro d'ex-copain éconduit ?

Derrière moi, Yuzuki secoua la tête avec force.

— Allons, Yuzuki. Tu m'as dit que tu ne voulais sortir avec personne, et voilà que dès ton entrée au lycée tu écarter les jambes pour ce frimeur de perdant ? Le visage de Yanashita se tordit. — Puisque tu le fais clairement avec n'importe qui, pourquoi pas avec moi ? Tu ne veux pas que ça recommence, hein ?

— ...Qu'est-ce qui s'est passé ? demandai-je.

Yuzuki laissa échapper un petit cri étranglé, comme pour dire : « S'il te plaît, ne demande pas. »

Yanashita eut un sourire mauvais.

— Tu n'es même pas au courant, hein ? Quand elle se met à pleurnicher de truille, c'est le plus grand excitant qui soit. Geh heh heh.

Il éclata d'un rire obscène. Yuzuki s'accrocha à moi encore plus fort.

...Ah, d'accord. Ça suffit.

Je laissai le sang me monter à la tête.

Un seul coup de poing dans son pif, et tout ça serait derrière nous.

Même si je savais bien que ce n'était pas dans mes habitudes de choisir la violence.

Je serrai le poing, puis je me rappelai deux petites paires de doigts accrochées aux miens lors d'un serment du petit doigt à trois.

Voilà. Je ne peux pas faire ça. Pas comme ça. Pas maintenant.

J'ouvris et refermai plusieurs fois mon poing, essayant de relâcher la tension.

Ça allait bien se passer, cette fois.

Je rassemblai mes forces, puis aspirai une grande bouffée d'air.

— AAAAARGH !!! AU SECOURS ! Ces types essaient de me faire des trucs obscènes !!! Ils disent qu'ils bandent pour les jeunes beaux-gosses, peu importe le genre !!! À L'AIDE !!! QUELQU'UN, À L'AIIIIIIDE !!!

Je criai de toutes mes forces.

On aurait dit que tout le monde dans ce fichu sanctuaire s'était retourné pour regarder dans ma direction.

Les gens commencèrent à chuchoter.

Cocorico l'Idiot parut complètement déconcerté par ce qui se passait pendant quelques secondes. Puis il sembla se ressaisir et s'avança vers moi en grognant :

— Tu vas mourir.

— C'EST UN PERVERS !!! Leur fétiche, c'est de lécher les abdos des sportifs du lycée !!! Ils ont dit qu'ils adoraient enfouir leur visage entre les pectoraux d'un mec et masser ses cuisses et ses biceps finement musclés !!! Ensuite, ils veulent jouir en serrant le fessier bien dessiné du mec ! S'il vous plaît, sauvez-moi de ce terrible destin obscène !!! À L'AIIIIIIDE !!!

— Arrête ça tout de suite, ou tu es mort...

— ADIEU À MON INNOCENCE DE GARÇON, AAAARGH !!!

Les gens autour commencèrent à froncer les sourcils, incapables de cacher leur dégoût. Yanashita et Cocorico l'Idiot semblèrent sur le point de mourir

de stupeur. Ils se retournèrent et s'éloignèrent précipitamment, sans dire un mot.

Hé hé. Pour porter quelques bons coups, il n'était pas toujours nécessaire d'utiliser ses poings. Et parfois, il fallait sacrifier ce qui nous était cher pour sauver autre chose qui nous était précieux.

Yuzuki passa ses bras autour de moi et enfouit son visage contre ma poitrine. Quoi, pas de rire ?

Chapitre 3 : Relations définies et distances indéfinies

Le lendemain de notre rencontre au festival avec Yanashita et Cocorico l'Idiot du lycée Yan, Yuzuki manqua l'école, chose rare chez elle. J'imaginai qu'elle était trop épuisée pour continuer à jouer son rôle habituel.

Je n'en parlai pas à mes amis. Non pas parce que je voulais cacher le danger que j'avais couru, ni parce que je craignais de les inquiéter, mais parce que je ne comprenais pas encore ce qui s'était passé entre Yanashita et Yuzuki pour la faire réagir ainsi. Sans connaître les faits, je ne pouvais pas me permettre de raconter une histoire incomplète. Qui sait quelles répercussions cela aurait pu avoir pour Yuzuki.

Hier, après l'avoir raccompagnée chez elle, je lui avais envoyé un message avant de dormir pour lui demander si elle allait bien, mais sa réponse avait été simplement : « Je sèche les cours demain. » Je savais pertinemment qu'il n'y avait rien de plus idiot que de demander à quelqu'un qui n'allait manifestement pas bien s'il allait bien. Je m'attendais à recroiser un jour ou l'autre les types du lycée Yan, mais la peur que Yuzuki avait montrée m'avait surpris. Je ne pensais pas que ce serait à ce point.

Peut-être que je devais faire un effort pour mieux la comprendre.

Cette pensée m'accompagna toute la journée, jusqu'à la fin des cours. Je partis ensuite avec Tomoya au Saizeriya du coin pour réviser les examens. Pour être honnête, je n'en avais pas vraiment envie, mais comme je pouvais prendre congé de mon rôle de petit ami de Yuzuki aujourd'hui, je me dis que j'avais bien le temps de jouer les conseillers amoureux pour Tomoya, pour une fois.

Nous révisions depuis environ deux heures pour les tests de mi-semestre qui commenceraient le lendemain, et il me sembla que c'était le bon moment pour faire une pause. Je commandai un steak haché sauce légumes avec une grande portion de riz, histoire de dîner tôt. Tomoya prit un doria à la milanaise, un gratin de riz à la place des pâtes.

Une fois nos plats servis, et après notre énième passage au bar à boissons à volonté, Tomoya s'éclaircit la gorge, comme s'il attendait depuis un moment le bon moment pour parler.

— Alors, comment c'était, le festival hier ?

Il ne perd pas son temps. Mais ça se comprenait. Vu la situation de Tomoya, c'était normal qu'il veuille savoir.

Je ne pouvais pas lui en vouloir. Je lui avais déjà dit que j'irais au festival avec Yuzuki, après tout. Hier soir, je n'avais pas eu envie de lui donner ses habituels conseils sentimentaux, alors je l'avais laissé attendre mon compte rendu. Étant donné qu'il craquait pour Yuzuki, il n'avait pas eu d'autre choix que de prendre son mal en patience, même s'il détestait ça.

Mais mon état d'esprit m'appartenait, et je n'avais pas l'intention de laisser quoi que ce soit transparaître devant Tomoya.

Je cherchai à alléger un peu l'ambiance et répondis d'un ton détaché :

— Ouais. Sortir à un festival, c'est quand même la grande classe.

— Tu m'étonnes. T'as pu te balader avec Nanase en yukata. J'ai presque envie de te coller mon gratin à la figure.

Tomoya me lança un regard noir, plein de rancune.

— Ne sois pas comme ça. Regarde, je sacrifie même mon temps libre pour toi aujourd'hui.

— Seulement parce que Nanase n'était pas là. C'est pas son genre, non ? Elle n'avait pas l'air malade récemment.

— Peut-être qu'elle a ses règles. Laisse-la tranquille.

— T'es encore obligé de sortir des trucs dégueu, toi...

Hmm. Pas forcément la meilleure blague à lancer pendant le dîner.

Tomoya soupira, l'air agacé.

— Peut-être qu'il y a un truc qui la tracasse...

— Écoute...

Je terminai de couper mon steak haché et mon œuf au plat en petits morceaux, puis je posai mon couteau.

— Comme je te l'ai déjà dit, t'as vraiment besoin d'arrêter cette sale habitude. T'as tendance à tout romancer dès qu'il s'agit d'une fille, comme si tu écrivais une histoire dans ta tête à leur sujet. Si c'est pas la raison que je viens de donner, c'est sûrement qu'elle a chopé un rhume carabiné et qu'elle se mouche à longueur de journée.

Bon, cette fois au moins, Tomoya avait visé juste : Yuzuki était bel et bien préoccupée par quelque chose.

Mais balancer cent hypothèses et tomber juste une fois par hasard, ça ne fait pas de toi un devin.

— J'essaie d'être plus prudent depuis que tu me l'as fait remarquer, Chitose, mais parfois, c'est plus fort que moi. Bref, qu'elle soit malade ou qu'elle ait des soucis, j'ai juste envie de l'aider, c'est tout.

Tomoya touilla son gratin avec sa cuillère, le sourire aux lèvres et les joues rouges.

— Qu'un gars avec qui elle a à peine parlé débarque en mode infirmier désespéré, ça fera juste flipper Yuzuki. Et puis, croire que tu peux résoudre les problèmes des autres, c'est d'un orgueil...

...Alors toi, t'es en train de faire quoi, au juste ?

Dans le miroir de mon esprit, un clown me renvoyait mon propre sourire.

— Pourtant, t'as bien aidé Kenta Yamazaki avec ses soucis. Et là, tu m'aides, moi. C'est pas une façon de résoudre les problèmes des autres, ça ?

Je le savais. Je savais qu'il appuierait là où ça fait mal.

Il avait raison. Je croyais vraiment pouvoir mieux faire que la plupart des gens. Mais j'admettais aussi qu'il y en avait sans doute d'autres capables de faire mieux que moi.

C'était une contradiction, oui, mais c'était la mienne. Pour l'instant, je devais trouver les mots justes, pour Tomoya.

— Se faire aider, recevoir un coup de main, c'est bien, mais au bout du compte, t'es le seul à pouvoir t'aider toi-même. C'est pareil pour toi, Tomoya. Si t'arrives même pas à lui parler, tu progresseras jamais d'un millimètre avec Yuzuki.

— Tu pourrais pas... me la présenter, peut-être ?

— Bien sûr que je pourrais. Mais t'as pas le cran d'aller lui parler toi-même ? Yuzuki tomberait jamais amoureuse d'un mec aussi lâche, je peux l'affirmer.

— Ouais, t'as sans doute raison...

Tomoya baissa la tête, l'air étrangement abattu.

— Te prends pas trop la tête, Tomoya. Dis-lui juste bonjour. Demande-lui : « Tu te souviens du jour où j'ai bouffé la poussière devant le lycée ? », ou un truc du genre. Ah non, en fait, évite, ça risque de la mettre mal à l'aise.

— C'était quand même une scène mémorable, alors je pense qu'elle s'en souvient. Mais si elle s'en rappelle pas ? Si elle me dit : « Euh, t'es qui déjà ? », je crois que j'en mourrais.

— Alors dis un truc du genre : « Le Hokuriku, c'est toujours aussi nuageux, pas vrai ? » ou « Excuse-moi, tu aurais pas vu un sandwich fourré à la croquette ? J'ai perdu le mien. » Peu importe, mec, parle-lui ! Franchement, t'es un vrai boulet. Tu n'arriveras nulle part tant que t'auras pas franchi au moins ce cap-là.

Tomoya resta là, la bouche ouverte, puis refermée, sans un mot. Je l'ignorai.

— Écoute-moi bien, repris-je. — Même moi, je sais pas vraiment comment on tombe amoureux. Mais je sais que ça commence par apprendre à connaître l'autre, et à te faire connaître d'elle. Faut faire un effort, lui donner une raison de t'aimer. Faut lui montrer ce que tu ressens. Ce sont les bases, non ?

Je ne crois pas à ce qu'on appelle le coup de foudre.

Ce sentiment, c'est juste la prise de conscience qu'une personne t'intéresse. Plutôt une étape préliminaire à l'amour véritable.

— T'as même pas franchi la première étape, Tomoya. Désolé de te le dire, mais dans la vraie vie, tous ces trucs de « destin écrit dans les étoiles » qu'on voit dans les films ou qu'on lit dans les romans, ça n'a aucune application concrète. Le monde est rempli de relations banales, un peu fades, qui commencent et se terminent tous les jours entre des garçons et des filles. Alors...

Je marquai une pause, pour mieux capter son attention, puis le regardai droit dans les yeux.

— Contente-toi de lui parler d'une façon maladroite, hésitante. Bafouille quand tu lui demanderas son ID LINE. Invite-la à sortir, ressens cette excitation mêlée de nausée tout du long. C'est comme ça que les choses commencent. Tu pourras toujours appeler ça le destin plus tard.

— Mais... et si elle me repousse ?

— Alors tu t'enfermes dans ta chambre, dans le noir, à pleurer et à écrire des poèmes larmoyants. Et quand t'en auras marre, tu t'achètes une guitare et tu transformes tout ça en chansons. Et là, tu te rendras compte que t'adores ça, alors tu monteras un groupe, tu participeras au concours du lycée, et tu rencontreras un nouvel amour.

— Euh...

Tomoya me lança un regard étrangement perçant.

— C'est parce que t'as jamais connu le vrai amour, Saku. Seul quelqu'un qui n'a jamais rencontré « l'élue » pourrait dire un truc pareil.

— Ouais, peut-être bien, répondis-je sincèrement. — La blague sur la guitare mise à part, je comprends ce que tu ressens, Tomoya. Et je suppose que je ne sais pas ce qu'est le vrai amour. Mais je pense savoir ce qu'il faut et ne faut pas faire.

La voix de Tomoya baissa, comme s'il venait de se rendre compte qu'il avait été un peu trop loin.

— Désolé, j'aurais pas dû dire ça. Après tout, t'essaies juste de m'aider.

— Pas besoin de t'excuser. J'ai dit ce que j'avais à dire, et toi aussi.

Je bus d'une traite mon verre de soda au melon. (Pourquoi est-ce que, chaque fois que je viens dans un resto familial comme celui-ci, j'ai envie de boire du soda au melon jusqu'à en vider la machine... ?) Puis je me levai, une idée me traversant soudain l'esprit.

— Au fait, Tomoya, t'as des passe-temps, ou un truc comme ça ?

— Hein ? Pourquoi tu me demandes ça, d'un coup ?

Tomoya me regarda, intrigué.

— Je viens juste de me rendre compte qu'on n'a jamais parlé de trucs normaux, en fait.

— Eh bien, je n'écris pas de chansons tristes à la guitare, mais j'aime plutôt pas mal la musique.

— Ah ouais ? Faudra que tu me fasses écouter un truc un de ces jours.

— D'accord. J'y réfléchirai.

* * *

Ce soir-là, j'y réfléchis un moment avant de décider d'envoyer un message à Yuzuki.

— Et si on faisait un jeu de rôle ? Je serais l'infirmier qui vient s'occuper de toi, mais comme t'es toute transpirante et dégoûtante, je devrais te masser un peu.

Je me sentis idiot dès que je l'eus envoyé, mais le message fut lu aussitôt.

— D'accord, mais seulement si tu attrapes mon rhume, et que ça déclenche l'évènement où c'est moi qui viens faire l'infirmière.

— Jusqu'où comptes-tu me masser, Yuzuki ?

— Et toi, jusqu'où veux-tu qu'on te masse ?

— Eh bien, voyons, tous les endroits cochons, évidemment.

— J'ai comme l'impression que t'as déjà fait ça avant et que t'as fait pleurer des filles.

— Maudite soit-tu ! Comment t'as su ça ?!

Elle semblait avoir retrouvé un peu de sa personnalité habituelle.

— Hé, Saku ? C'était pas moi, d'accord ?

Alors que je me disais qu'elle redevenait la Yuzuki que je connaissais, elle m'envoya un autre message sans attendre ma réponse.

— Trop tard. L'image que j'ai de toi, Yuzuki, en train de t'amuser au festival comme une vraie fille, je ne peux plus l'effacer.

— Et toi, Saku, t'étais plus que jamais un vrai garçon.

Nous n'utilisons ni emojis ni stickers LINE, ce qui rendait nos messages plus simples, mais il devenait plus difficile d'en discerner les émotions derrière. Je me demandai quelle expression Yuzuki affichait à cet instant en regardant son téléphone.

Je décidai de lancer un sujet de conversation simple.

- Comment vont Poisson Rouge et Poisson Noir ?
- Saku et Chitose nagent joyeusement ensemble sur mon bureau.
- Parfait. N'oublie pas de leur murmurer que tu les aimes chaque soir.
- Je t'aime, Saku Chitose.
- T'as oublié la virgule entre les deux. Saku, Chitose. Tu veux pas que je me fasse de fausses idées, si ?
- En ce moment, j'aimerais bien que tu t'en fasses, justement.

Mais elle ne semblait toujours pas sérieuse.

Je réfléchis pendant environ cinq minutes, puis envoyai un autre message.

- Nanase, et si tu devenais ma petite amie, pour de vrai ?

Nos messages avaient cessé de s'enchaîner rapidement.

Je dus attendre encore cinq minutes avant qu'une réponse n'arrive.

- Ce n'est pas possible pour le moment, Chitose.

Ouf, pensai-je.

J'étais soulagé qu'elle reste la même Yuzuki Nanase, me répondant avec une réplique qui lui ressemblait.

- Dommage. Je me disais que ce serait peut-être une bonne occasion de te reconforter dans un moment de faiblesse et de plaider ma cause.
- Ça ne marche que sur les filles normales. N'oublie pas, je suis Yuzuki Nanase.
- Et moi, je suis juste ton pervers de service. La prochaine fois, je préparerai une approche plus classe. Fais-moi le plaisir d'oublier cette tentative de drague pathétique.

Yuzuki m'envoya enfin un sticker LINE représentant un chat noir.

Il brandissait ses griffes en miaulant : « Miaouuu ! »

- Viens à l'école demain, Nanase.
- J'irai à l'école demain, Chitose.

— Bonne nuit, Yuzuki.

— Bonne nuit, Saku.

Et juste comme ça, c'était le retour de notre fausse romance.

* * *

Le lendemain, quand j'allai chercher Yuzuki chez elle, elle semblait redevenue normale, du moins en apparence.

Nous arrivâmes au lycée, et elle gardait toujours son air habituel tandis que les membres de la team Chitose essayaient de deviner comment se passerait le test du jour.

J'espérais que la journée se déroulerait sans accroc, mais une certaine personne n'avait pas l'intention de laisser filer une occasion en or.

Il restait environ dix minutes avant le début de la première épreuve.

Nazuna revenait vers son bureau après avoir plaisanté avec Atomu et le reste de son groupe habituel, quand elle heurta le bureau de Yuzuki.

— Oups, pardon.

La phrase s'interrompit d'elle-même lorsque le tiroir sous le bureau de Yuzuki s'ouvrit, laissant s'éparpiller une pile de feuilles sur le sol.

Notre lycée a une règle : les tiroirs de bureau doivent être vides pendant les examens. La plupart des élèves avaient déplacé leurs affaires dans leur casier après les cours, la veille. Yuzuki avait été absente, mais Yuuko et Yua avaient eu la gentillesse de s'en occuper pour elle et de la prévenir.

Alors, quand tout tomba devant nos yeux, Yuzuki et moi restâmes figés, incapables de réagir.

— C'est quoi ça ? Des photos de toi en rencard avec Chitose ? Bon sang, t'en as imprimé combien ? Beurk.

Quand les mots de Nazuna atteignirent enfin notre conscience, il était déjà trop tard.

Yuuko, qui se trouvait tout près, se pencha et ramassa une des photos. Elle se figea.

Il y en avait une dizaine, toutes montrant la même scène : Yuzuki, en yukata, se promenant avec moi dans l'enceinte du sanctuaire, nos petits doigts entrelacés.

Yuzuki poussa un hoquet, puis tomba à genoux pour ramasser frénétiquement les photos éparpillées.

La voir ainsi paniquée, au point d'oublier la présence des autres autour d'elle, rendait d'autant plus évident qu'elle voulait cacher quelque chose. Je compris que je ne pouvais rien faire, ni dire, pour arranger la situation.

Nazuna baissa les yeux vers Yuzuki, un rictus moqueur aux lèvres.

— Pathétique. C'est juste des photos de rendez-vous, pourquoi paniquer autant ?

Yuzuki leva vers elle un regard noir depuis le sol, puis croisa celui de Yuuko avant de détourner les yeux, coupable.

Nazuna capta immédiatement ce geste, un sourire mauvais se dessinant sur son visage.

— Oh oh, c'était censé être un secret pour Hiiragi ? Pas très malin.

J'avais envie d'intervenir. Mais si je le faisais maintenant, ça n'aurait fait qu'empirer les choses. Après ce que Nazuna venait de dire, tout ce que je pourrais ajouter passerait forcément pour une tentative de couvrir Yuzuki.

Puisque Yuzuki et moi sortions officiellement ensemble, ni elle ni moi n'aurions dû nous soucier que Nazuna ou les autres élèves voient ces photos. Le vrai problème, c'était si les membres de la team Chitose, surtout Yuuko, qui pensait encore que notre relation n'était qu'une mascarade, les voyaient.

À cet instant précis, je crois que Yuzuki et moi nous étions un peu laissés emporter.

Ce n'était pas comme si nous avions trahi qui que ce soit. Ni même agi honteusement. Mais si on nous avait demandé si nous aurions agi de la même façon au festival si Yuuko et les autres avaient été là, la réponse aurait été catégoriquement non.

C'était un peu comme si un garçon ou une fille écrivait en secret un roman sincère et intime, pour ensuite surprendre la personne qui lui tenait le plus à cœur en train de le lire dans son dos. Voilà ce que je ressentais.

Je me sentais coupable et embarrassé, sans véritable raison de l'être. Mais c'était plus fort que moi.

Personne ne parla pendant un moment. On aurait dit que personne ne savait quoi dire.

Puis Nazuna finit par rompre le silence.

— C'est d'un ennui. Je le savais, que vous n'alliez pas ensemble, Chitose et toi.

Heureusement que le premier test était celui de maths.

Si ç'avait été littérature contemporaine, j'aurais été bien trop distrait par ma propre histoire.

* * *

Le premier jour d'examens était terminé, et nous fûmes libérés avant midi. Nous décidâmes tous d'aller manger chez Hachiban Ramen.

Les tables ne pouvaient accueillir que six personnes, alors nous dûmes nous répartir sur deux tables.

À la mienne, il y avait Yuzuki, Yuuko, Kenta et moi.

L'autre table regroupait Kazuki, Kaito, Yua et Haru.

Était-ce moi, ou ce plan de table avait-il été conçu pour provoquer un maximum de malaise ?

L'autre groupe bavardait joyeusement, échangeant ses impressions sur les tests. Pendant ce temps, notre table ressemblait à une veillée funèbre. Avant de quitter le lycée, j'avais vérifié et découvert que le bureau de Yuzuki n'était pas le seul concerné : tous les membres de l'équipe Chitose, moi y compris, avaient une copie de la même photo rangée dans leur tiroir. La vérité aurait fini par éclater tôt ou tard.

Yuuko mangeait en silence, mais bruyamment, son grand bol de ramen miso aux légumes, d'une manière passivement agressive. Yuzuki, elle, sirotait son bouillon salé, le visage fermé.

Kenta engloutissait désespérément son bol de ramen tonkotsu aux légumes et au porc chashu. Ouais, toi, t'es clairement l'agneau sacrifié, ajouté à cette table juste pour faire le nombre. Je te plains, mec.

Pour ma part, j'avais commandé mes nouilles épicées habituelles, mais seulement une portion cette fois. Allez savoir pourquoi, je n'avais pas d'appétit.

— A-alors, comment vous avez trouvé l'examen aujourd'hui ? Moi, j'étais pas trop sûr de mes réponses en maths, lança Kenta, comme s'il ne supportait plus la tension.

Bon garçon. Voilà mon élève modèle.

Allez, que la compréhension mutuelle commence.

Ni Yuuko ni Yuzuki ne répondirent, alors je choisis moi aussi de me taire.

Kenta me lança un regard du genre « Maudit sois-tu Dieu, comment peux-tu m'abandonner comme ça ? » mais je me mis à siffler silencieusement en détournant les yeux.

— D-Dieu ! Tu aurais pu m'inviter, si tu allais à un festival. J'ai jamais vu de filles en yukata, ni même un vrai festival, pour de vrai. Je croyais que c'était juste un truc de fiction, moi.

Pas mal.

Il amenait le sujet principal avec légèreté. Tu t'améliores, Kenta.

...Mais je restai encore silencieux.

Kenta me jeta un autre regard : « C'est toi qui m'as dit qu'une conversation, c'est comme jouer au ballon, Dieu. » Mais je détournai encore les yeux, concentré sur les petits morceaux de viande que je pinçais avec mes baguettes.

Finalement, Yuuko, qui semblait avoir fini ses nouilles, souleva son bol à deux mains pour en boire le bouillon. Un bruit humide accompagna chaque gorgée jusqu'à ce qu'elle le vide entièrement. Puis elle le reposa lourdement sur la table.

Ensuite, elle attrapa son verre d'eau et l'avalait d'une traite.

Kenta se précipita pour le remplir à nouveau avec la carafe posée sur la table.

— Bon, moi, j'ai quelque chose à dire ! cria Yuuko, visiblement prête à lancer l'assaut.

Yuzuki et moi nous redressâmes légèrement sur nos sièges.

— ...Vous vous teniez la main ! Pas vrai ? Comme ça, les petits doigts tout mignons entremêlés !

— ...Oui.

La voix de Yuuko avait une drôle de résonance, presque menaçante.

Clac !!!

Le verre d'eau, aussitôt vidé, retomba sur la table, et Kenta s'empessa de le remplir de nouveau.

— Vous n'étiez pas censés avoir une fausse relation, tous les deux ?

— ...Oui, Yuuko.

— Alors, c'est quoi cette histoire de yukatas, de rendez-vous et de mains qui se tiennent ? Hein, Kenta, t'es d'accord avec moi ?!

— O-oui ! Exactement ! C'est quoi, ce délire ?!

Apparemment, Kenta venait de rejoindre l'opposition.

Merde... c'était sa vengeance pour tout à l'heure.

— Euh, é-écoute, Yuuko...

J'étais sur le point d'essayer de la raisonner, quand son verre heurta la table à nouveau, m'interrompant net.

— Toi, tais-toi, Saku ! C'est évident que c'est Yuzuki qui a pris l'initiative de te tenir la main !

Yuzuki resta assise en silence, mal à l'aise, tandis que Yuuko reprenait :

— Je veux dire, c'est pas comme si je vous interdisais de vous tenir la main. Vous avez le droit, hein. Faites-le quand vous voulez, si ça vous chante. Mais ce que je veux dire, c'est... quelles sont exactement vos intentions, là ?

— Nos intentions... ? murmura Yuzuki d'une voix faible.

— Je te demande si Saku est vraiment le seul qui compte pour toi, Yuzuki. Si c'est juste une question d'avoir une main chaleureuse à tenir, alors arrête. Je sais bien que j'ai pas le droit de te dire ça, mais sérieusement... arrête.

La voix de Yuuko était étonnamment nette et ferme.

— C'est pas... c'est pas que n'importe qui ferait l'affaire...

— Et si c'était Kentacchi, à la place, à ce rendez-vous ? Tu lui aurais tenu la main ?

— Non, bien sûr que non.

Yuzuki répondit sans la moindre hésitation.

Mesdames, je vous prierais de ne pas tirer sur le pauvre Kenta en plein échange de feu, merci.

— Et si c'était Kazuki ou Kaito ?

— Je suppose... que non.

— Donc, il fallait que ce soit Saku, pas vrai ?

— ...Désolée, je ne sais pas.

Yuuko inspira bruyamment, puis expira avec force.

— Très bien, je vois. À partir d'aujourd'hui, toi et moi, on est rivales !

Yuzuki la fixa, l'air interloqué.

Je devais probablement afficher la même tête.

— Mais j'ai jamais dit ça.

— C'est ce qu'elles disent toutes, au début.

Yuuko hocha la tête d'un air sérieux, puis poursuivit comme une détective sûre de sa déduction :

— Mais tu sais, tu pourras jamais conquérir ce grand idiot adorable assis à côté de toi en restant aussi indécise ! À ton niveau actuel, Yuzuki, t'es encore loin d'être une fille spéciale pour Saku. C'est pareil pour moi, j'y suis pas encore parvenue. La différence, c'est que moi, je le sais ! Et c'est pour ça que j'ai une longueur d'avance sur toi !

Yuzuki cligna des yeux, figée, pendant que Yuuko pointait un doigt accusateur entre ses deux yeux. Puis elle laissa échapper un petit rire, qui se transforma vite en un vrai fou rire.

— T'es vraiment bizarre, Yuuko ! Ta façon de voir les choses est complètement folle !

— Pas du tout ! Ce que tu vois, là, c'est juste de la pure honnêteté.

— Les gens normaux ne sautent pas directement à « la pure honnêteté » dès qu'on les provoque, tu sais.

— Quelle fille insupportable tu fais, vraiment.

Puis Yuuko tourna son regard d'aigle vers moi.

— Et toi, espèce d'idiot adorable !

— Hein ?

— C'est « Oui, madame ! »

— Oui, madame !!!

Yuuko se pencha au-dessus de la table et planta son index contre mon front.

— Écoute-moi bien, toi ! Ta gentillesse et ta naïveté sont à la fois tes qualités et tes défauts, Saku ! Mais si tu continues à tenir la main de toutes les filles qui te tournent autour, tu vas finir par créer une chaîne humaine capable de faire le tour du monde !

— Euh, si je tenais la main de toutes les filles, ça ferait pas vraiment une chaîne... j'en ai que deux, de mains...

Son ongle parfaitement manucuré se pressa encore contre mon front.

— Si t'as assez de temps libre pour aller te pavaner en yukata, que je n'ai toujours pas eu la chance de te voir porter, soit dit en passant, alors t'as qu'à en profiter pour aider Yuzuki à régler définitivement son problème ! Comme ça, tu seras libre, et rien ne t'empêchera d'aller voir les feux d'artifice avec moi cet été, en yukata, tous les deux. Oui, plus rien du tout pour te retenir !

Je hochai la tête, son ongle toujours enfoncé dans ma peau.

La reddition semblait être la meilleure option à ce stade.

Grâce à Yuuko, notre situation venait d'être clarifiée une bonne fois pour toutes.

Sans cette « mise à nu », ce qui restait sous-entendu entre nous aurait simplement continué à s'accumuler.

Les autres tables nous fixaient avec un air du genre « Vous avez pas bientôt fini ? »

Ouais, mieux valait conclure ici.

La tension semblait peu à peu se concentrer sur Yuzuki, et l'atmosphère devenait glaciale.

Les choses avaient suivi leur cours, et aussi gênante que la situation soit devenue, il était trop tard pour réagir.

Si seulement je pouvais frapper un dernier home run, un truc qui détendrait un peu l'ambiance.

Mais je n'avais plus la moindre idée brillante.

Tout ce que je pouvais faire, c'était aspirer le reste de mes nouilles.

* * *

Après avoir payé l'addition, je fis un détour par les toilettes avant de quitter le restaurant. En ressortant, je tombai sur Yuuko, qui m'attendait près du lavabo.

Pendant que je me lavais les mains, elle me fixait dans le miroir sans détourner le regard. Je terminai, un peu nerveux, craignant qu'elle soit encore fâchée. Finalement, elle prit la parole.

— Saku, tu veux emprunter mon mouchoir ?

— C'est bon, y a ces machins à air chaud. Je gère.

— Hmph.

Qu'est-ce qu'elle avait, encore ?

Pendant que je séchais mes mains, elle tendit les siennes vers moi.

— Hé. J'ai bu tout le bouillon du ramen. J crois que mes doigts ont un peu gonflé à cause du sel. Regarde, regarde.

— T'es pas un ballon d'eau. Bien sûr qu'ils n'ont pas gonflé.

— Hé ! Regarde de plus près ! Allez, vas-y !

Je n'arrivais pas à comprendre ce qu'elle cherchait à faire. N'ayant pas vraiment le choix, je baissai les yeux vers les mains de Yuuko, qu'elle continuait à agiter sous mon nez.

— Elles vont très bien. Toujours aussi jolies, d'ailleurs.

— Hmph ! C'est pas du tout ce que je te demandais !

J'avais fait ce qu'elle voulait. Pourquoi elle boudait, maintenant ?

Sérieusement, qu'est-ce qu'elle avait ?

— Tout le monde nous attend dehors. Allez, on y va.

Yuuko retira ses mains et, avec un petit « Très bien », tourna les talons pour passer devant moi.

— Aïe !

Apparemment, elle n'avait pas vu la marche à la sortie. Elle trébucha et pencha en avant.

— Attention !

Je lui attrapai la main juste à temps.

Yuuko réussit à retrouver son équilibre et se retourna vers moi. Pour une raison que j'ignorais, elle affichait un large sourire.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? Quelle maladroite, sérieusement. Fais un peu attention où tu marches, la prochaine fois.

C'était comme si mes mots ne l'atteignaient pas. Yuuko leva la main que je tenais toujours et la plaça devant son visage.

— Pour information, c'est toi qui as initié ce contact, pas vrai, Saku ?

Ah, je vois.

Je compris enfin pourquoi elle souriait comme ça. Sans réfléchir, je laissai échapper un petit rire.

— On dirait bien, ouais.

— Hé hé !

Satisfaite, Yuuko hocha la tête plusieurs fois avant de relâcher ma main et de reprendre sa route vers la sortie. Je l'appelai.

— Yuuko.

— Ouais ?

— Tu t'es bien lavé les mains en sortant des toilettes, hein ?

— Espèce d'idiot ! Bien sûr que oui !

* * *

Yuzuki se remettait officiellement de son absence pour maladie, alors nous décidâmes de nous séparer devant le ramen. Nous rentrâmes chez nous.

Je jetai un coup d'œil au visage silencieux qui marchait à côté de moi.

La petite altercation avec Yuuko semblait avoir un peu remonté le moral de Yuzuki, mais les effets s'estompaient déjà. Son visage affichait la même expression parfaitement maîtrisée que d'habitude, pourtant il était évident qu'elle se sentait épuisée et abattue.

Elle ne cessait de soupirer, apparemment sans même s'en rendre compte.

Pas étonnant. Je ne savais toujours rien de précis concernant la connexion qu'elle avait eue avec Yanashita du lycée Yan, mais c'était manifestement quelque chose qui pesait lourdement sur elle. Et si on ajoutait encore ce qui s'était passé ce matin...

En pensant à la pression que peuvent subir les lycéennes, il n'était pas si étrange d'imaginer qu'elles puissent pleurer pour des choses survenues longtemps auparavant. Mais Yuzuki était du genre à garder les pieds bien ancrés au sol, les yeux secs.

— Tu... ?

J'étais sur le point de dire « Tu vas bien ? », mais je me retins.

Ce genre de mots sonnait creux dans des moments comme celui-là. Je l'avais bien compris, déjà, la nuit du festival.

Si je lui demandais maintenant si elle allait bien, Yuzuki serait obligée de forcer un sourire et de répondre que oui, ce qui ne ferait qu'alourdir encore le poids qu'elle portait déjà.

J'aurais voulu pouvoir faire quelque chose pour l'aider.

Si je pensais que ça servirait à quelque chose, j'aurais été prêt à aller au lycée Yan pour leur refaire le portrait. J'aurais même été prêt à aller voir Kurasen ou la police si discuter pouvait arranger les choses.

Mais Yuzuki menait son propre combat. De quel droit irais-je m'en mêler en me drapant de vertu ? Ce n'était pas à moi que cela arrivait. J'étais seulement un spectateur. Ce serait absurde que ce soit moi qui perde patience, moi qui franchisse la ligne.

Yuzuki m'avait demandé de jouer son petit ami, de lui servir de garde du corps.

Elle ne m'avait pas demandé de régler le problème à sa place, ni de m'immiscer dans ses problèmes pour lui offrir un soutien émotionnel.

Franchir cette limite... ce serait surtout pour me soulager, moi.

Je sentis mes mains se refermer en poings.

...Pas encore.

Dans l'état actuel des choses, je ne pouvais rien faire de plus pour elle.

— Hé, Saku...

Je réalisai que Yuzuki venait de prononcer mon nom.

— Tu crois... que j'avance comme je devrais ?

Je n'étais pas certain qu'elle attendait une vraie réponse.

— Eh bien, t'es pas Michael Jackson. Quand tu regardes devant toi, c'est compliqué de pas avancer l'autre sens. T'as déjà essayé de faire un moonwalk ? C'est pas si simple.

Elle eut un petit rire.

— Cette blague était nulle.

J'espérais que demain, Yuzuki pourrait rire un peu mieux que ça.

Je l'espérais vraiment, vraiment.

* * *

Le deuxième jour de la période d'examens s'ouvrit sous un ciel pluvieux typique de la région de Hokuriku. Yuzuki et moi prîmes le chemin du lycée d'une humeur morose, sans savoir qu'une matinée bien plus pourrie que tout ce que nous aurions pu imaginer nous attendait.

Dès que nous entrâmes en classe, tous les élèves se mirent à alterner des regards entre leurs téléphones et nous. Je pensai d'abord qu'un nouveau lot de ragots dégueulasses à mon sujet circulait sur le site de ragots du lycée, mais en réalité, c'était Yuzuki qui semblait être la cible de toutes ces curiosités.

J'eus un mauvais pressentiment.

Yua leva les yeux, nous aperçut, puis accourut.

— Saku...

Elle me tendit son téléphone.

Je regardai l'écran. Puis je rangeai aussitôt le téléphone dans la poche intérieure de mon blazer.

— Montre-moi.

Yuzuki avait compris qu'il y avait un problème. Elle tendit la main.

— C'est rien. Juste d'autres attaques en ligne contre le pervers local que je suis. Si tu vois ça, tu vas me dire : « On devrait voir d'autres gens », et je vais pas tenir le choc.

Je savais très bien que Yuzuki ne se laisserait pas berner aussi facilement.

Elle sortit son propre téléphone, et à ce moment-là...

— Nanase, t'es vraiment une...

Nazuna arrivait droit sur nous, tenant son téléphone bien en avant, écran tourné vers Yuzuki.

— C'est ce genre de type, ton style ? Sérieusement ?

Il y avait une image sur l'écran. Une seule.

La photo montrait Yuzuki, visiblement au collège à l'époque. Elle était avec un garçon.

Le garçon avait passé un bras fermement autour de sa taille et la tirait contre lui.

Et ce garçon, c'était Yanashita. Sans aucun doute. Plus jeune, l'air plus innocent que la nuit où nous l'avions croisé... mais toujours Yanashita.

— Oooh, sortir avec des mauvais garçons. Typique d'une collégienne.
Hilarant !

On pourrait facilement avoir cette impression au premier coup d'œil.

Mais Yuzuki, sur la photo, disait toute autre chose.

Elle tournait le dos à Yanashita, la tête penchée vers le sol, et on aurait dit qu'elle se mordait la lèvre. Ses yeux brillaient de larmes. Elle tenait son propre poignet de l'autre main, comme si elle s'agrippait pour rester debout.

Ceux qui connaissaient bien Yuzuki, comme Yua et moi, pouvaient voir qu'il y avait quelque chose qui clochait. Mais Nazuna, elle, n'avait clairement pas réfléchi deux secondes. Elle avait simplement supposé qu'il s'agissait d'une photo de Yuzuki avec un ex. Et elle traitait ça comme une blague.

La réaction de Yuzuki, en revanche, fut extrême.

Elle s'agrippa à mon bras et se mit à trembler. On aurait dit qu'elle allait s'évanouir.

Nazuna continua d'attaquer :

— Tu continues de cajoler Chitose, hein ? Tu veux tellement lui faire croire que c'est le seul pour toi, ces temps-ci ?

Yuzuki cligna des yeux, eut un sursaut, puis lâcha brusquement mon bras.

— ...Quand ?

Sa voix était étranglée.

— Quand est-ce que j'ai essayé de cajoler Saku ?

Nazuna renifla.

— Tu fais ça tout le temps. Tu mets un masque pour que tout le monde t'adore. Et tu changes de masque selon la personne, toujours prête à gagner les gens à ta cause. Ça me dégoûte.

— ...Et alors ?

Yuzuki chauffait. Toute chaleur quittait peu à peu sa voix.

Elle fixait maintenant Nazuna avec un regard glacé.

— Alors c'est pour ça que tu as décidé de devenir la petite larbine des élèves du lycée Yan, Ayase ? C'est pour ça que tu fais tout ça ?

— Quoi ?

Oh merde, pensai-je.

Mais Yuzuki continua sans me laisser le temps de l'arrêter.

— Le jour où mon déodorant a disparu, j'ai remarqué que tu traînais étonnamment tard dans la salle de classe, alors que d'habitude tu rentres plus tôt. Quand mes chaussures de basket ont été volées, tu étais au match, pour une raison obscure. Et hier, tu as « accidentellement » heurté mon bureau pour renverser toutes ces photos...

Yuzuki esquissa un sourire glacé.

— Ça commence à faire beaucoup de coïncidences pratiques, tu ne trouves pas ? Et il se trouve que tu as une amie au lycée Yan, pas vrai, Ayase ?

Je fus surpris d'apprendre que Yuzuki savait que Nazuna était restée tard au lycée le jour du vol du déodorant, et qu'elle avait une amie au lycée Yan.

C'étaient deux informations que j'avais volontairement gardées pour moi.

Certes, d'après les indices circonstanciels, il était possible que la personne qui collaborait avec le lycée Yan soit Nazuna.

Mais tout cela restait de la spéculation.

Parce que si Nazuna était vraiment derrière tout ça, alors elle serait la personne la plus stupide de la planète.

Discuter avec moi juste après avoir volé le déodorant de Yuzuki ? Totalement idiot. Rester assister au match ? Beaucoup trop suspect. Et l'affaire des photos, hier. Tous les membres de la team Chitose en avaient reçu une copie dans leur tiroir. Nazuna aurait simplement pu attendre que l'un d'entre nous en découvre une.

Si Yuzuki avait eu les idées claires, elle l'aurait vue aussi.

Et de toute façon... ça n'était pas cohérent avec l'impression que m'avait laissée Nazuna ce jour-là, quand nous avions parlé après les cours, sous la lumière du crépuscule.

— Pardon ? répliqua Nazuna, prête à riposter. — C'est quoi ton délire ? Je sais pas ce que t'as, mais tu es en train de m'accuser de quoi, exactement ? De te pourrir la vie ?

— J'accuse personne. Je ne fais que rassembler les faits.

— Pourquoi je ferais un truc pareil ?

— À mon avis, tu en as largement assez, des raisons.

— ...Ne te fous pas de moi, sale garce !

Nazuna lança son téléphone au sol. Il s'écrasa avec fracas, rebondit une fois, puis retomba face tournée vers le haut, son écran couvert de fissures.

— Je sais bien que je suis pas exactement ce qu'on appellerait une « gentille fille » dans ce lycée. Et je t'aime pas du tout, Nanase. Cela dit...

Nazuna fusillait Yuzuki du regard, immobile comme une statue. Je voyais pourtant que ses yeux brillaient de larmes de rage.

— ...Cela dit, si j'avais un problème avec toi, je te le dirais en face ! Jouer dans le dos de quelqu'un... jamais je ferais un truc aussi lâche ! Quoi, tu crois que j'ai peur de toi ou quoi ?!

Yuzuki cligna des yeux, encaissant la colère de Nazuna. Puis elle prit une petite inspiration.

— ...Quoi ? Mais j'étais tellement sûre que c'était toi qui...

— Yuzuki !!!

Mon cri coupa net la voix glacée de Yuzuki.

Je ne pouvais pas la laisser aller plus loin. Ce n'était pas elle. Ce n'était pas ainsi que la vraie Yuzuki Nanase agissait.

— Tu es complètement en tort, Yuzuki.

Je posai ma main sur son épaule, un peu plus fermement que nécessaire.

Yuzuki sembla enfin réaliser ce qu'elle venait de faire et referma les lèvres.

— Euh...

Atomu prit la parole à ce moment-là, se baissant pour ramasser le téléphone pulvérisé.

— Je sais que Nazuna a une grande gueule et qu'elle peut être carrément lourde, mais tu te trompes complètement pour le match de basket.

— Hé, occupe-toi de tes affaires, toi, lâcha Nazuna.

Il l'ignora et se tourna vers Yuzuki.

— Nazuna faisait du basket au collège, tu sais ? Elle était carrément fan de ton style de jeu, Nanase. Quand elle a appris que notre équipe allait affronter cette « équipe de stars », elle a dit : « J'suis obligée d'aller voir ça. »

Vu les circonstances, ce simple détail suffisait à renverser la balance en faveur de Nazuna. Peu de gens savaient ce qui avait mené à cette confrontation, mais pour Yuzuki, c'était largement assez pour regretter ses paroles.

Nazuna arracha son téléphone des mains d'Atomu et retourna à son bureau en tapant du pieds. C'est alors que Kurasen entra, comme s'il avait chronométré son arrivée à la seconde près.

Merde, Atomu... Si seulement tu avais dit ça plus tôt, j'aurais pu vous retirer tous les deux de la liste des suspects. Je râlais intérieurement, mais honnêtement, ce n'était pas de sa faute.

Yuzuki avait lancé une attaque totalement infondée, nourrie de préjugés. Nazuna se retrouvait prise entre l'admiration qu'elle éprouvait pour Yuzuki et le rejet qu'elle ressentait. Atomu essayait de ménager la fierté de Nazuna et s'était retenu de me dire certains détails. Et moi, je ne pouvais rien faire pour empêcher tout cela.

Je savais que Yuzuki se reprocherait cette histoire plus sévèrement que quiconque.

Elle laissa tomber son sac de sport au sol et s'enfuit de la salle de classe.

— ... Hé ! Kurasen !

Kura sembla comprendre la situation immédiatement.

Se grattant les cheveux en bataille, Kura acquiesça.

— Très bien, Nanase pourra repasser l'examen une autre fois. Quant à toi, tu auras vingt minutes supplémentaires à la fin pour rattraper. Vas-y.

Merde. Pourquoi fallait-il que je sois le seul à jouer en mode difficile ?

Je n'avais pas le temps de répliquer à Kurasen. Je me précipitai hors de la salle à la poursuite de Yuzuki.

* * *

Je finis par la rattraper sur le palier où se trouvait la porte menant au toit. Des bureaux et des chaises inutilisés en classe avaient été entassés au hasard à cet endroit. On aurait dit que Yuzuki s'en servait comme d'une barricade. Elle était assise de l'autre côté, les genoux ramenés contre elle.

— Hé, tu ne savais pas ? Cet endroit est généralement fermé. Si tu veux accéder au toit, il faut faire une demande écrite à Kurasen. Sauf si tu es l'Agent d'Entretien du Toit Saku Chitose.

Yuzuki marmonna quelque chose, les joues pressées contre ses genoux.

— Je suis désolée...

Je sortis la clé du toit de ma poche et déverrouillai la porte d'un geste fluide.

Dehors, tout ce que je voyais était un ciel sombre et couvert, chargé de nuages noirs.

— Ce n'est pas à moi que tu dois présenter tes excuses, tu le sais, n'est-ce pas ?

— Je sais, je sais... Mais, Saku, le test...

— Le japonais est ma meilleure matière. Il me faut, genre, une demi-heure. Je m'assis à côté de Yuzuki. — Tu dois présenter tes excuses correctement à Nazuna.

— ... Mm.

— Ça ne sert à rien de monter ici. Il pleut, tu sais.

— ... Mm.

— Restons assis une minute, et après, tu penses pouvoir retourner passer le test ?

— ... Mm.

— Je peux toucher tes seins ?

— ... Mm.

— Pff...

J'étais content qu'il pleuve aujourd'hui.

Avec la porte ouverte, on n'entendait que le bruit de la pluie.

— Tuons le temps. On peut se raconter des histoires inutiles sur notre passé.

Je me mis à parler, sans très bien savoir où je m'aventurais.

— Il y a un truc qui me revient toujours en tête. J'étais en maternelle.

La pluie continuait de tomber.

En l'écoutant, je laissai mon esprit dériver vers un jour d'il y a bien longtemps.

— La maîtresse avait inventé un jeu. Elle disait : « Qui ici a deux pieds ? », et on se levait tous. Puis elle disait : « Qui ici aime le foot ? », et seuls ceux qui aimaient le foot s'asseyaient. Il n'y avait ni vainqueurs ni perdants. Quand j'y repense maintenant, je me dis... pourquoi est-ce qu'on était tous si excités de jouer à un jeu aussi débile, aussi simple ? Ça me fait toujours rire.

Le monde était tellement plus simple, à l'époque.

— Et puis, une fois, la maîtresse a dit : « Qui ici a des cheveux ? », puis enchaîné avec : « Qui ici est une fille ? », et le garçon à côté de moi, un ami, s'est complètement emmêlé, et il a oublié de s'asseoir, donc il est resté debout avec toutes les filles. Tu sais ce que j'ai fait ?

Pas de réponse de ma petite voisine.

— Je savais que je devais lui faire comprendre avant qu'il finisse complètement humilié. Alors j'ai fait : « Non, non ! », je l'ai attrapé par la taille et je l'ai tiré vers le bas. Sauf que...

En me remémorant la scène, j'éclatai de rire.

— Sauf que je l'ai tiré n'importe comment, et son pantalon est descendu. Tout le monde a vu son joli slip Ultraman. Même la fille qu'il aimait bien.

Il est devenu tout rouge et s'est mis à pleurer, m'a tabassé, puis ne m'a plus adressé la parole du reste de la journée.

À l'époque, même en étant juste un gamin, j'avais eu l'impression d'avoir commis un crime impardonnable.

— Mais le lendemain, tout le monde avait déjà oublié, même lui. On s'est juste mis en cercle et on a commencé à jouer au jeu de la tomate.

Yuzuki releva un peu la tête et marmonna :

— ... C'est quoi cette histoire ?

— On tue le temps, je te l'ai dit. Le sens... C'est à celui qui écoute de le trouver. Tu dois en tirer ta propre interprétation.

Yuzuki retomba dans le silence. Elle pensait probablement que j'étais un idiot.

— Bon, alors, comment on pourrait faire pour arrêter cette pluie ? continuai-je. Si c'était un film musical, ce serait le moment parfait pour un numéro chanté. Mais pas un truc trop évident.

— ... Très bien, essayons ça, alors.

Je me lançai dans une version dissonante mais enthousiaste de *Teru Teru Bozu*, suivie de *Ame Furi*, deux chansons enfantines classiques sur la pluie. Au moment où j'allais entamer un nouveau couplet, Yuzuki leva le drapeau blanc.

— D'accord, d'accord, je retourne en classe maintenant.

Quinze minutes. C'était juste, mais j'y parvins.

Je regardai Yuzuki descendre les escaliers, presque comme si rien ne s'était passé. Je la suivis des yeux jusqu'à ce qu'elle tourne au coin, puis je serrai les dents, crispai ma main en un poing et l'abattis sur l'un des bureaux.

Elle faisait encore semblant.

Elle jouait toujours la fille cool, pour continuer à prétendre être « Yuzuki Nanase ».

Je ne pouvais pas lui montrer ma colère, ni ma tristesse.

Je me ressaisis, et seulement alors je descendis les escaliers à sa suite.

Au passage, les paroles de la comptine *Teru Teru Bozu* se terminent ainsi...

« Mais s'il fait gris et que je te trouve en train de pleurer / Alors je te couperai la tête. »

* * *

— Saku. Yuzuki. Les types du lycée Yan sont là.

Nous venions d'arriver au deuxième jour des tests quand Kaito apporta cette nouvelle parfaitement indésirable.

À côté de moi, je sentais Yuzuki trembler.

Quelle journée interminable.

— Ils sont combien ?

— Deux à la grille principale et deux autres à l'arrière. Quatre en tout.

Aucun doute que Yanashita et Cocorico l'Idiot avaient formé deux équipes, chacun accompagné du Sbire A ou du Sbire B, ces deux autres abrutis qui étaient aussi à la bibliothèque. J'avais réussi à faire fuir Yanashita ce soir-là au festival, mais il n'était clairement pas du genre à rester tenu à distance bien longtemps.

Et pourtant, je n'avais vraiment pas envie que cette histoire prenne de l'ampleur si on pouvait l'éviter. Nous affronter sur notre propre terrain, c'était aller beaucoup trop loin.

— Comment ils avaient l'air ?

— Ils ne dérangent personne. On dirait qu'ils traînent juste dans le coin, pour l'instant.

Si leur plan consistait à nous intimider, eh bien, ça marchait.

Les membres de la team Chitose étaient tous rassemblés, l'angoisse peinte sur le visage.

— Qu'est-ce qu'on fait ? Je fais venir l'équipe de basket pour qu'on rentre tous ensemble ? C'est tout ce qui me vient à l'esprit.

C'était le plan de Kaito.

— Non... Vous êtes encore en dehors de tout ça. Je ne veux pas que vous soyez impliqués. On va rester ici à l'école pour étudier, pour l'instant. Avec un peu de chance, ces types en auront marre d'attendre et partiront d'eux-mêmes.

Yua s'éclaircit la gorge avec hésitation.

— Saku... Yuzuki...

— Je sais, je sais. Je tiendrai ma promesse. Je ne ferai rien de dangereux sans en parler avec tout le monde avant.

Kazuki serra le poing et me donna une petite tape sur l'épaule.

— Je suppose que tu as un plan de secours au cas où ils deviennent encore plus insistants ?

— Hmm, eh bien. Bref, rentrez chez vous comme d'habitude. Je vous tiendrai au courant sur LINE plus tard.

Les membres de la team Chitose avaient toujours l'air inquiet en quittant tous ensemble la salle de classe.

— L'heure de la session d'étude, j'imagine.

Yuzuki devait avoir beaucoup de choses à me dire. Des stratégies et tout ça. Mais elle ne prononça pas un mot. Elle se contenta de sortir tranquillement ses crayons et ses livres.

* * *

Il n'y avait rien à gagner à paniquer. Nous restâmes tranquillement en place pendant quelques heures.

Yuzuki et moi nous concentrâmes sur nos révisions. Nous étions aussi appliqués que si nous étions réellement en classe. Non, encore plus.

Même si nous nous étions dépêchés de rentrer, nous aurions fait exactement la même chose chez nous. Oui, nous tuions le temps, mais d'une manière productive, alors ça ne nous dérangeait pas.

L'horloge au-dessus du tableau indiquait six heures.

C'était étrange, mais le simple fait de savoir qu'on ne pouvait pas partir nous plongeait dans une concentration intense. Peut-être qu'on fuyait juste la réalité, mais Yuzuki semblait éprouver la même chose. J'entendais son stylo crisser sans arrêt, sans la moindre pause.

Je continuai de jeter un œil régulier à l'extérieur, mais les types du lycée Yan étaient d'une persistance agaçante. Au début, ils traînaient vaguement près des grilles, mais maintenant ils s'étaient carrément assis par terre, juste devant les entrées avant et arrière, et ils avaient l'air de discuter et de s'amuser.

Et, pour couronner le tout, la pluie battante de cet après-midi semblait s'être arrêtée.

Au final, je me rendis compte que, même s'il se faisait vraiment tard, ils ne montraient aucun signe de vouloir partir. Ils n'avaient rien de mieux à faire que nous, c'est-à-dire qu'ils pouvaient seulement traîner et discuter. Apparemment, ça ne les dérangeait pas de rester assis sur la terre tassée devant le lycée Fuji toute la soirée. Ou alors ils étaient juste furieux contre moi. Ou juste obsédés par Yuzuki.

— On n'a pas d'autre choix. On rentre ?

— Qu... ?

Yuzuki parut inquiète lorsque je commençai à ranger mes affaires de révision sur mon bureau.

— Je vais jouer une de mes cartes. Aucune idée de si ça va marcher, même un peu, mais bon.

Nous sortîmes par l'entrée de l'école, et le Sbire A nous repéra immédiatement. À côté de lui, Yanashita se leva lentement. Le Sbire A sortit son téléphone et passa un appel. Pas de doute, Cocorico l'Idiot et son pote allaient rappliquer d'une minute à l'autre.

Yuzuki se cacha derrière moi, comme si elle ne voulait même pas croiser leurs regards. Elle agrippait ma veste.

— Yo, fit Yanashita en nous appelant.

Je m'arrêtai juste avant les grilles de l'école et répondis :

— On dirait qu'on vous a fait attendre, hein. Désolé que vous ayez dû poireauter un jour de pluie comme ça. J'espère que vous n'avez pas fini avec les fesses trempées.

— Le temps est passé en un éclair. On se régalaient les yeux avec les filles de Fuji. Les lycées d'élite ont vraiment une belle brochette de nanas sexy.

— J'imagine que les filles, elles, se demandaient ce que deux patates de campagne crasseuses comme vous faisaient à moisir par terre devant les grilles de Fuji.

Yanashita fit un pas silencieux vers nous, puis s'arrêta, comme s'il essayait de se retenir.

... Plus que trois pas.

— Cela dit, Yuzuki, c'est un autre niveau. Tu ne trouves pas ?

— Oh ouais. Mais si tu veux quelque chose pour accompagner tes patates, t'as déjà ton poulet frit ambulant, là.

Je regardai Cocorico l'Idiot, qui arrivait justement en courant à ce moment-là.

... Plus que deux pas.

— Saku Chitose. Ne me dis pas que tu crois vraiment être en sécurité là-bas ? Tu penses qu'on ne va pas te toucher ? Parce qu'on va le faire. Dis-lui, Yuzuki.

Je ne voyais pas le visage de Yuzuki, puisqu'elle se cachait encore derrière moi, mais je savais exactement comment elle réagirait.

... Plus qu'un pas.

— Ne t'en fais pas. Si je pensais une seule seconde que tu comptais utiliser la logique plutôt que la violence, ma mâchoire se décrocherait sous le choc.

— Ça suffit. T'en as fini.

Yanashita passa sous l'arche de la grille et m'attrapa par le col.

Yuzuki s'agrippa à mon dos.

Clac, clac, chhhh... chhhh...

Des pas approchaient, le frottement de sandales à semelles de cuir que nous connaissions trop bien.

— Hé. Vous, les gamins. Pas de bagarre.

La voix traînante qui résonna était celle de Kurasen, reconnaissable entre mille. Je sentis la tension me quitter d'un coup.

Yanashita approcha son visage du mien, toujours crispé sur ma chemise.

— T'as cafté ?

— Ne rends pas ça si barbare. J'ai simplement fait un signalement concernant des intrus suspects sur le terrain de l'école.

Oui, la carte que j'avais décidé de jouer ? C'était d'emprunter le pouvoir du personnel. Rien de plus efficace pour empêcher une bagarre d'éclater devant les grilles.

Kurasen m'avait donné un seul ordre : « Attire-les sur le terrain de l'école. » J'avais essayé de pousser Yanashita à avancer depuis le début.

— Tu crois qu'un prof va nous faire peur ?

— Qui sait ? Personnellement, j'aimerais éviter d'avoir des ennuis avec ce vieux gars-là.

Kura nous avait rejoints à ce moment-là.

— Évitions de se refiler des poux, hein.

Kurasen abattit sa main en tranchant entre Yanashita et moi.

— Aïe !

Yanashita fit un bond en arrière.

— C'est quoi ton problème ? Hé, le vieux, tu crois qu'un prof a le droit de lever la main sur un élève ?!

Kura farfouillait dans sa poche. Hé, il comptait fumer ? Juste devant les grilles de l'école ?

— Oh, c'était trop rapide. Vous n'avez rien vu ? Regardez, ma main est dans ma poche, donc elle n'est pas sur un élève ou quoi que ce soit.

Quel âge vous avez, Monsieur ?!

Kura froissa son paquet de Lucky Strike, apparemment vide. Puis il plongea la main dans la poche de l'uniforme de Yanashita.

— Ah, un paquet de Sevens ? Ça, c'est du style, t'es pourtant juste un lycéen...

Kura sortit un paquet de Seven Star de la poche, puis en alluma une avec son propre briquet.

Yanashita et les autres semblaient sous le choc. Kura n'avait vraiment rien d'un éducateur tandis qu'il soufflait une épaisse volute de fumée violette, l'air béat.

Yanashita le fixa, puis laissa échapper un long soupir théâtral.

— Tu gênes, le vieux.

Il avait l'air furieux, peut-être parce que rien ne se passait comme il l'avait prévu. Il avança vers Kura et, sans réfléchir, lui décocha un coup de pied.

On aurait dit qu'il n'avait pas pensé une seule seconde aux conséquences d'un tel geste, surtout dans un endroit pareil, et encore moins au fait qu'il s'en prenait à un professeur. Il n'avait simplement pas réfléchi du tout.

— Aïeuuuuh !

C'était pourtant l'agresseur qui cria de douleur.

Kura avait levé le pied, chaussé de ses sandales à lanières en cuir, et lui avait envoyé un coup sec dans le tibia. Pas mal, le vieux.

— Le lycée Yan ! Ah, ça me rappelle des souvenirs. Kura continuait de parler, des volutes de fumée lui échappant de la bouche. — À mon époque, certains portaient encore ces grands pantalons de voyous avec leur uniforme. Évidemment, ça ne se fait plus.

Yanashita lança à Kura un regard noir.

— Espèce de salaud ! Les profs d'aujourd'hui, ils font juste semblant de vouloir protéger les gamins !

— Je ne fais semblant de rien. Je suis juste venu vous dire d'aller faire ça ailleurs. Je m'en fiche où. Tant que c'est un endroit où je n'ai pas à vous voir. Allez vivre votre jeunesse hors de ma vue. Je ne supporte pas de vous regarder.

— Tu veux que j'aille cafarder auprès du Conseil d'éducation ?!

— Nos élèves vous ont tous vus rôder ici. En plus, je suis prof dans une école d'élite. Je pourrais te mettre deux ou trois coups de poing et le Conseil me couvrirait quand même. Si vous reparaissiez encore devant notre école, je n'aurai aucun mal à inventer de sales trucs sur vous et à demander à mon pote de la police préfectorale de venir s'occuper de vous.



Quel adulte pourri et tordu.

— T'as compris, Queue-de-cheval ? C'est ça, vivre en société. Tu crois que c'est stylé d'aller à l'encontre des règles ? Alors t'étonne pas quand quelqu'un d'autre les enfreint aussi et te botte le cul.

Kurasen fit un geste du poignet, l'air de chasser une mouche.

Yanashita me lança un regard immonde avant de se retourner et de s'éloigner en fulminant. Soit il avait compris que son grand plan était un échec total, soit l'idée d'avoir à s'expliquer devant la police l'avait réellement refroidi. Mais par prudence, Kurasen nous ramena sur une certaine distance à bord de sa Nissan Rasheen cabossée, avant de nous déposer.

Yuzuki s'accrochait à ma main depuis un moment déjà et ne semblait toujours pas prête à la lâcher. La pluie, qui s'était enfin arrêtée plus tôt, recommença à tomber en grosses gouttes épaisses.

* * *

Yuzuki Nanase se faisait marteler par les gouttes de pluie.

La pluie s'était mise à tomber pour de bon. Yuzuki restait là, immobile, les yeux levés, sans parapluie ni rien.

Nous nous tenions dans un parc tout près, là où Kurasen nous avait déposés. Heureusement, il n'y avait personne d'autre dehors par un temps pareil. Personne de suspect non plus.

Dans ce décor sombre et indistinct, seule la lueur lointaine des phares et le bruit de l'eau s'écrasant au sol et formant des flaques semblaient ancrer Yuzuki dans ce monde. Son uniforme détrempé lui collait à la peau comme une seconde enveloppe, et de grosses gouttes dégouлинаient de ses manches et de son ourlet.

— Yuzuki, ça suffit. Tu vas attraper froid.

Yuzuki se tourna lentement vers moi. Son visage donnait l'impression d'avoir été peint à l'aquarelle. La pluie semblait capable d'en effacer toutes les couleurs, de la laisser sans visage.

— Hé, Saku... J'ai fait quelque chose de mal ? demanda-t-elle, le visage crispé.

— Non. Tu as juste été Yuzuki Nanase. J'ouvris mon parapluie en plastique et repoussai la pluie glaciale. — Allez, viens. Je te raccompagne.

Yuzuki s'effondra contre moi, secouant la tête encore et encore.

— S'il te plaît. Je ne peux pas être seule ce soir.

J'avais envie de lui dire que sa famille l'attendait, mais je ne pensais pas que c'était ce qu'elle voulait dire.

— Je comprends ce que tu ressens, mais on ne peut pas rester dehors toute la nuit.

— Chez toi, Saku... Yuzuki me regarda avec une supplique muette. — Tu as dit que si on gagnait le match d'entraînement, tu ferais un truc pour moi, non ? Tu ne vas pas revenir sur ta promesse, hein ? Je veux utiliser cette faveur maintenant. S'il te plaît, laisse-moi l'utiliser.

— Comment tu sais que je vis seul ?

— Je l'ai appris... par Yuuko, il y a quelque temps.

— Tes parents vont s'inquiéter.

— Je leur dirai que je dors chez Haru, pour réviser. Je pense qu'ils ne poseront même pas de questions.

— Même comme ça...

Yuzuki m'entoura de ses bras, levant vers moi un regard rempli d'une détresse absolue.

— S'il te plaît, Saku. Ramène-moi chez toi. Aide-moi !!!

J'hésitais encore, mais je ne pouvais tout simplement pas laisser Yuzuki seule dans cet état. Et je n'étais pas sûr de pouvoir la convaincre de me laisser la raccompagner chez elle.

Et puis... je n'avais toujours pas la force de lâcher cette main tremblante.

* * *

J'allumai la lumière.

La douce lueur de l'ampoule éclaira la pièce.

C'était un salon ordinaire, sans distinction particulière.

Il y avait une table de salle à manger avec quatre chaises, un canapé pouvant accueillir trois personnes et une table basse. Les seules choses dignes d'intérêt étaient les étagères remplies de romans qui occupaient tout un pan de mur, ainsi qu'une radio Tivoli Audio posée dans un coin. La chambre se trouvait juste à côté, extrêmement simple elle aussi : un lit une place, une table de chevet, un bureau pour étudier et un vieux fauteuil en cuir, une place. Pas de télé. Pas d'ordinateur.

J'hésitai à proposer à Yuzuki de prendre tout de suite une douche et de se changer, alors je sortis une serviette neuve du placard et la déposai sur ses épaules, l'aidant à s'asseoir sur le canapé du salon. J'allumai la Tivoli, et une voix de radio locale se mit à rire et à bavarder avec nonchalance.

Je partis dans la cuisine préparer du café brûlant pour nous deux. Quand je revins, Yuzuki n'avait pas bougé d'un millimètre, alors je m'assis à côté d'elle et commençai à lui sécher les cheveux d'un geste méthodique.

— Tiens, bois ça. Ça te réchauffera.

On aurait dit que Yuzuki ne m'avait même pas entendu. Elle posa sa tête contre mon épaule et se blottit contre moi. Ses cheveux encore humides sentaient la pluie et les restes de son shampoing.

Je restai silencieux. La main de Yuzuki glissa le long de mon bras et elle posa sa joue sur ma paume. Je ne bougeais toujours pas. Comme frustrée, elle resserra sa main, me regardant à une distance d'environ dix centimètres.

Ses lèvres étaient entrouvertes et brillaient légèrement à la lumière. Son souffle s'échappait entre elles, chatouillant mes propres lèvres. Elle ferma ses yeux débordants et se pencha plus près, réduisant l'écart entre nos visages à seulement cinq centimètres. Son corps était pressé contre le mien, les contours de ses sous-vêtements clairement visibles à travers ses vêtements.

Tu comptes aller jusqu'au bout ?

Ma limite était atteinte depuis longtemps

— ... C'est ce que tu veux, Yuzuki Nanase ?

Je saisi les épaules de Yuzuki puis la jeta brutalement contre le canapé.

— Aïe !

Yuzuki poussa un cri inhabituel, mais je m'en fichais.

J'ignorai le fait que sa jupe remontait le long de ses jambes et me mis sur elle.

Surprise, Yuzuki battit des jambes et essaya de se dégager, mais je la maintenais fermement avec mes cuisses.

— C'est ce que tu voulais, non ?

Les yeux de Yuzuki, qui s'étaient soudainement enflammés, étaient maintenant clairement empreints de peur. Oh, comme j'avais regardé ces yeux avec impatience au cours de la semaine passée.

— Arrête... arrête, Saku !

— C'est trop tard pour ça. Tu es venue ici de ton plein gré. Tu as provoqué ça. Et quand nous avons conclu notre contrat, tu as dit que je pouvais te faire tout ce que je voulais, autant que je voulais, et autant de fois que je voulais. N'est-ce pas ?

Yuzuki essaya de se redresser, tentant désespérément de se dégager de mon emprise, mais je lui saisisais les poignets d'une main et les immobilisais au-dessus de sa tête.

Sa poitrine se soulevait distinctement. De grosses larmes commencèrent à couler de ses yeux.

— S'il te plaît, Saku. Je n'aime pas ça. J'ai peur. J'ai peur.

— Je vois... Ce type avait raison. Quand tu es effrayée et que tu pleures, c'est vraiment ce qu'il y a de plus excitant.

Yuzuki serra les paupières, détournant le visage. Je saisis son menton de ma main libre et la forçai à revenir vers moi.

— Ce n'est pas drôle. Si tu fermes les yeux, tu ne vois rien.

— ...Désolée. Je suis désolée. S'il te plaît... je ne le ferai plus...

— Hé, hé. Qu'est-ce que tu attends exactement de moi ? De la pitié ? Je suis le type qui est sur le point d'arracher tes vêtements. Tu t'en rends compte, non ?

Je lui donnai une petite tape sur la joue lisse.

Cela suffit à figer complètement son corps mince.

Je desserrai la pression que j'exerçais sur ses cuisses et me redressai sur les genoux, au-dessus du sofa.

— Tu as peur ? C'est beaucoup plus doux que les railleries d'Haru. Sur le terrain de basket tu semblais bien plus agressive. Je suis surpris de voir une fille qui peut gérer ce genre de choses avec un air cool paniquer comme une mauviette pour quelque chose comme ça.

...Réfléchis, Yuzuki ! Dépêche-toi de comprendre !

Je lui donnai cette fois une légère tape sur l'autre joue.

— Défends-toi un peu, allez. Une petite claque t'a déconnecté le cerveau ? Alors quoi, tu ferais n'importe quoi maintenant ? Qu'est-ce que je t'ai répété ? C'est tout ce que vaut Yuzuki Nanase ? Ne me fais pas rire ; c'est pitoyable.

Une lueur revint dans les yeux de Yuzuki, comme si elle se rappelait que Nazuna lui avait aussi dit qu'elle était pitoyable.

Ses yeux s'étrécirent tandis qu'elle me fusillait du regard. Elle était aussi belle que lorsqu'elle avait tiré depuis la ligne des trois points.

— Tu as vraiment si peur de ce type, hein ? dis-je en défaisant le premier bouton de son chemisier. — Tu as peur d'un truc aussi dérisoire que la force physique ?

Je défais le bouton du bas.

— Je ne vais pas juste te gifler et en rester là. Je vais te faire faire ce que je veux. Je prendrai des photos et des vidéos, je frapperai dans tous tes points faibles, ton passé, ta famille, tes amis, jusqu'à ce qu'il ne te reste plus aucun refuge.

Je n'avais plus d'autres boutons à défaire, alors, sans autre solution, je commençai à desserrer ma cravate.

— Qu'est-ce qui te fait le plus peur ?

...Reviens à toi ! Oppose-toi, Yuzuki Nanase !

Puis je lui criai dessus, avec toute la force dont j'étais capable.



* * *

— JE TE DEMANDE QUI TE FAIT LE PLUS PEUR ?! LUI OU MOI ?!!!

— ...VA TE FAIRE FOUUUTRE !!!

Dans un bruit sourd, je pris un coup direct en plein dans mon entrejambe.

— Wheeeeh !

Je m'effondrai en avant et retombai mollement sur Yuzuki.

— C-c'était bien plus que quarante pour cent de ta force...

* * *

Tap, tap, tap.

— Gugh.

Pat, pat, pat.

— Gegh.

J'étais recroquevillé par terre en boule. Yuzuki tapotait mon bas du dos avec le poing, comme pour me rassurer.

— Pfft... Heh... Ah-ha-ha-ha !

— Ce n'est pas drôle ! Tu essayais de me castrer ou quoi ?!

— C'est juste... C'est juste... Le célèbre Saku Chitose, réduit à... Désolée, a-ha-ha-ha !

Yuzuki riait aux éclats, comme si la terreur qui avait déformé son visage quelques instants plus tôt n'avait jamais existé. Quant à moi, je sentais le mien tordu de douleur.

— Hé, hé. Ça fait vraiment si mal que ça ? demanda Yuzuki en me donnant plusieurs petits coups dans la fesse.

— Bien sûr que oui ! Oh, merde, putain, ça fait mal ! Je faisais de mon mieux pour ne pas te blesser pour de vrai, et voilà ce que j'ai en retour ?! J'ai fait quoi dans ma vie antérieure... ? D'accord, sérieusement, arrête pas de tapoter, s'il te plaît.

— Ça va, ça va, c'est ma faute. tap, tap, voilà, voilà.

Mais elle semblait incapable de s'arrêter de rire. Elle pressa sa paume contre sa bouche, mais j'entendais ses reniflements et ses petits souffles amusés derrière. Moi aussi, je tressaillais, mais pas de rire.

— Ouuuuuch...

— Si tu insistes vraiment, je peux masser la vraie zone blessée ?

— Pourquoi y a que toi qui as déjà retrouvé ton sens de l'humour, hein, espèce de... démolisseuse de couilles... ?!

Quand je commençai enfin à me sentir un peu mieux, je retournais m'asseoir sur le sofa. Mon entrejambe pulsait encore douloureusement.

— Je crois que j'ai les grandes lignes, mais si tu veux parler, vas-y.

Yuzuki hocha la tête.

— J'ai peur, tu sais... de la violence...

C'était une confession qui confirmait ce que j'avais moi-même deviné.

En y repensant, elle m'avait envoyé plein de signaux, depuis le jour où nous avions discuté au café.

Ce moment où j'avais fait mine de lui donner un coup de karaté, celui où Yuuko avait pointé un doigt accusateur dans sa direction... En réalité, chaque fois que quelqu'un approchait Yuzuki de manière soudaine ou inattendue, elle se figeait avec une réaction qui dépassait largement la situation. Elle avait aussi réagi lors de mon altercation avec Cocorico l'Idiot devant la bibliothèque, et encore pendant le festival. Et à l'instant, quand on s'était chamaillés sur le sofa. La réaction de Yuzuki tenait de la terreur pure.

Il restait difficile de déterminer si Yuzuki avait peur d'une violence qui pourrait devenir sexuelle ou simplement de toute forme de violence.

Mes soupçons avaient été presque entièrement confirmés lorsque j'avais vu cette photo d'elle avec Yanashita.

Une Yuzuki au collège, détournant sa joue enflée de l'objectif, tentant de cacher les marques sur son poignet droit, celles laissées par une main qui l'avait agrippée.

Un vieux morceau, diffusé à la radio, s'échappait paresseusement du Tivoli Audio.

Les gouttes de pluie s'écrasaient contre la vitre.

— Tu m'écouteras ? ...Saku.

— Si tu m'y autorises, Yuzuki.

Elle commença à avouer doucement ce qui lui était arrivé.

— ..J'étais en deuxième année de collège. À cause de mon apparence, j'ai subi plus de désagréments que la plupart des gens. J'étais encore jeune à l'époque, mais j'étais plutôt intelligente. Je faisais de mon mieux pour être sympa avec tout le monde, garçons comme filles, mais je gardais des limites strictes que je ne laissais personne franchir. Je m'appliquais à incarner « la fille tellement gentille qu'on ne peut pas être jalouse d'elle ». Je croyais vraiment avoir parfaitement compris comment faire. Mais un jour, j'ai entendu dire que Yanashita, un élève d'un an de plus que moi, s'était pris d'intérêt pour moi. Il était connu dans toute l'école pour être un mauvais garçon. Plusieurs de mes amies avaient le béguin pour lui, parce qu'il était du genre à se battre parfois, et qu'il avait des liens avec des anciens du lycée, du genre un peu effrayants. Et puis, il n'est pas si mal fichu, tu sais ? Au début, on ne s'en rend pas compte, mais il vient d'une famille correcte, et avant de sombrer dans une vraie délinquance juvénile, il te ressemblait beaucoup. Un gars populaire. Il avait juste un côté sombre, et beaucoup de filles adoraient ça. Mais à ce moment-là, les garçons ne m'intéressaient pas vraiment. J'étais trop occupée avec moi-même. Alors, quand j'ai entendu les rumeurs, j'ai juste pensé que ça ne me concernait pas...

Elle fit une courte pause et reprit sa voix devenant plus dure.

— Puis un jour, quelque temps plus tard, Yanashita m'a demandé de le voir. C'était cliché, mais il voulait me voir derrière le bâtiment de l'école, un coin assez isolé. Il était là avec quelques-uns de ses sbires. J'avais peur, honnêtement, mais je pensais pouvoir m'en sortir seule. Comme toujours. Je me disais que je n'aurais qu'à le baratiner pour qu'il me laisse tranquille, et que ça se terminerait là. Mais il ne m'avait pas appelée là pour me dire qu'il avait le béguin pour moi ou une niaiserie du genre. À la place, il a dit : « Toi. Tu deviens ma meuf. » Comme s'il donnait un ordre. J'ai ri et j'ai essayé de balayer ce qu'il disait... Du moins, c'est ce que j'essayais de faire. Mais soudain, Yanashita a lâché un « Ça suffit » et m'a attrapée par le bras droit, me plaquant contre le mur. Je ne peux pas oublier la vision de son visage, juste devant le mien. Je le revois encore dans mes cauchemars...

— ...Il était trop fort, et je n'arrivais pas à le repousser. J'essayais de me dégager, en pensant Non, non, s'il te plaît, mais je ne pouvais pas. J'ai tenté d'éloigner son visage avec ma main gauche, la seule qui était encore libre, et c'est là qu'il m'a giflée. Le choc m'a fait tout voir noir pendant une seconde. Puis la douleur est arrivée. Ça brûlait. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Les larmes ont commencé à couler, et je n'arrivais plus à les arrêter. J'étais à la fois folle de rage et morte de peur, et je ne pouvais tout simplement pas le supporter. J'essaie de tout bien faire ; j'essaie d'avoir l'air cool en toutes circonstances, mais je reste une fille, et la force physique qu'a un garçon moyen... je ne pourrai jamais espérer la battre. C'est ce que j'ai compris ce jour-là. J'ai compris qu'une simple gifle pouvait suffire à faire disparaître toute pensée rationnelle de mon esprit. ...Voilà. C'est le passé que je te cachais, Saku. J'ai tellement pleuré... comme un bébé... et à la fin, il a dit : « Laisse-moi prendre une photo pour que je puisse frimer devant un pote d'un autre collègue. » Il m'a forcée à la prendre avec lui. C'est ainsi que ça s'est terminé. Je pensais qu'il m'avait complètement oubliée, maintenant.

Yuzuki termina son récit, comme si une sorte d'esprit mauvais venait tout juste de desserrer son étreinte.

Je ne pus me retenir, cette fois. Je la pris dans mes bras et la serrai contre moi.

— ...Saku ?

— Merci, Yuzuki.

— Pourquoi tu me remercies ? dit Yuzuki en riant doucement, et je sus que si je ne me retenais pas, je pourrais bien me mettre à pleurer.

Quel sourire... vraiment, vraiment magnifique.

— Merci de ne jamais avoir renoncé à être Yuzuki Nanase, malgré ce qui t'est arrivé. Merci d'avoir continué d'avancer. Je ne sais pas trop pourquoi, mais... pour une raison quelconque, je suis juste tellement heureux que tu aies continué.

Certains riraient dans leur barbe, en disant que ce n'était pas si grave.

D'autres compatiraient, affirmant qu'ils étaient désolés que Yuzuki ait dû vivre quelque chose comme ça.

Peu importe.

Tout le monde traverse des moments douloureux, et certains restent accrochés à vous pour toujours. Nous avons tous notre lot de malchance. Des choses qui nous donnent envie de remettre la vie en question. Croire qu'on est le seul à souffrir... c'est une illusion.

Mais cette fille, Yuzuki Nanase, n'a pas essayé d'emballer ce qui lui était arrivé dans un paquet nommé « traumatisme » pour s'en servir comme excuse afin de fuir ou de se cacher. Elle aurait pu se fondre dans l'ombre, ou développer une peur panique des hommes. Mais elle ne l'a pas fait.

Le fait qu'elle soit encore là aujourd'hui, comme Yuzuki Nanase, pour moi c'était quelque chose de précieux.

Je ne sais pas si mes sentiments l'ont atteinte, mais Yuzuki resta immobile et demeura un moment de plus dans mes bras.

— Au fait, dit Yuzuki quand je la relâchai enfin, — C'était quoi cette scène, là-bas ? J'ai vraiment eu peur, tu sais ? Un faux mouvement, et tu pouvais me retraumatiser. Ça n'aurait pas été drôle, tu vois ?

— Oui, si le conseiller scolaire apprenait ça, il s'évanouirait sûrement sous le choc. Ensuite, direction le psy pour une évaluation psychiatrique.

Même moi, je savais que mon approche avait été trop brutale.

Mais je pensais devoir faire quelque chose de vraiment percutant, quelque chose qui ferait exploser ces souvenirs terribles qu'une fille du calibre de Yuzuki n'arrivait toujours pas à oublier. Et puis, j'avais confiance : une fille aussi forte qu'elle serait capable de se libérer de son propre passé avec un petit coup de pouce.

Yuzuki me lança un sourire, en riant doucement.

— On dit que le plus effrayant, c'est quand quelqu'un qui ne se met jamais en colère se met soudainement à hurler. C'est tellement vrai. J'ai cru que, quand tu aurais fini de jouer avec moi, tu m'enverrais dans un établissement louche du quartier chaud. Mais...

Yuzuki semblait vraiment amusée. Elle continua de rire, tout son corps secoué.

— Mais après, tu as fait : « Wheeeeh ! » Tu fais toujours le mec cool, mais ça... c'était de l'or pur !

— Hé, arrête. Tu veux me donner à moi aussi un traumatisme inoubliable ? dis-je avant de me reprendre, adoptant un ton plus sérieux. — Je ne veux pas que tu te méprennes. Je n'essayais pas de t'apprendre à mettre un coup dans l'entrejambe et à bloquer une agression. C'est difficile à réussir, et parfois ça ne fait qu'énerver le type et rendre la situation encore plus dangereuse pour toi.

— D'accord. Donc tu me dis de ne pas déconnecter mon cerveau, c'est ça ?

Tiens, donc c'était bien passé.

— Pendant le festival, tu m'as montré un exemple de quoi faire. Je ne pourrai peut-être pas battre un garçon à la force pure, mais je peux trouver une autre stratégie, tant que je garde mon cerveau connecté. C'est ce que tu voulais dire, non ?

— La violence peut faire peur, oui, mais la douleur, ça reste de la douleur. Une gifle ne fait pas aussi mal que se vautrer sur le béton en s'éraflant les deux genoux, ou percuter une autre joueuse de basket quand vous êtes toutes les deux à fond dans le jeu. Ce que je veux dire, c'est : ne laisse pas un petit truc te figer complètement.

Yuzuki éclata de rire, montrant enfin ses dents blanches.

— Je pense que ça ira. J'ai mis à jour ma mémoire. Les images du visage le plus effrayant que j'aie jamais vu, et du plus ridicule que j'aie jamais vu, ont toutes les deux été actualisées. Les anciennes versions ont totalement été effacées.

— Tu pourrais pas essayer de changer au moins la moitié ? soupirai-je bruyamment. — ...Je suis désolé, quand même. Je sais que je t'ai fait peur. J'aurais juste aimé trouver un autre moyen. Quelque chose de plus rapide et de plus efficace.

— Je sais, Saku. Je comprends. dit Yuzuki en levant la main pour effleurer doucement ma joue. — Tu es venu en courant dès que je t'ai appelée à l'aide, pas vrai ? Merci. Mon héros.

C'était le problème de Yuzuki.

Si Yuzuki ne faisait pas elle-même un pas en avant, toute cette histoire n'aurait plus aucun sens. Rien ne garantissait que je serais à ses côtés la prochaine fois qu'un malheur tomberait sur elle.

Mais Yuzuki avait décidé par elle-même de compter sur mon aide, et maintenant elle faisait face.

Alors à partir de maintenant, c'était notre problème.

Tu t'es vraiment permis d'agir à ta guise, hein, espèce de sale stalker ?

Mais j'avais un plan pour lui rendre ça au centuple. J'y pensais justement quand Yuzuki me lança un regard malicieux.

— Hé, on voudrait pas reprendre là où on en était... ?

— Tu crois vraiment que je vais réussir à bander maintenant ?! J'ai fait « Wheeeeh ! », tu t'en souviens ?!

* * *

Yuzuki allait beaucoup mieux, alors je pensais qu'elle rentrerait probablement chez elle. Apparemment, pourtant, elle était décidée à vraiment passer la nuit ici.

Je décidai de ne pas discuter. À la place, je lui fis couler un bain, puis lui tendis une serviette propre. Je lui dis qu'elle pouvait choisir n'importe quels vêtements dans le placard. Pour ses sous-vêtements, on ne pouvait pas faire grand-chose, mais il s'avéra qu'elle gardait habituellement une paire de rechange dans son sac de sport, pour se changer après les entraînements du club si elle transpirait trop. Depuis le vol du déodorant, sa paranoïa l'avait poussée à garder ses affaires de rechange dans son sac d'école, à la place. Donc aucun problème de ce côté-là.

Je n'avais vraiment pas besoin d'entendre cette information, cela dit. Maintenant, j'allais y repenser chaque fois que je regarderais son sac.

Cling. Fouuuush.

L'appartement comptait à l'origine deux chambres et une cuisine assez grande pour y manger, mais il avait été transformé de force pour n'avoir plus qu'une chambre, et une seule grande pièce faisant office de salon, salle à manger et cuisine. Dès qu'on ouvrait la porte, on se retrouvait directement dans le salon. Les toilettes et la pièce où l'on se changeait n'étaient séparées que par un simple rideau. C'était simple et agréable pour quelqu'un qui vivait seul, mais dans une situation comme celle-ci, ça devenait gênant. Quel jeune gars en pleine santé pourrait ne pas imaginer la jolie fille en train de se changer juste derrière ce rideau ? Si un tel type existait, ce serait une sorte de demi-dieu.

Je montai le volume du Tivoli pour ne pas l'entendre se changer. Mais la radio ne suffisait pas à couvrir le bruit de la douche. Avec un petit décalage, je me mis à repenser à la douceur et à la chaleur de Yuzuki quand je l'avais plaquée contre le sofa.

Aïe. J'étais en train de risquer de devenir un pervers. Je n'aurais certainement plus le droit de me moquer de notre ami le stalker.

Je me mis à préparer le dîner pour essayer de noyer mes pensées.

Je n'attendais pas d'invitée, alors le frigo était presque vide. Et je n'avais même plus de riz. Mais il me restait des soba sèches d'Echizen, un paquet de porc émincé, un demi daikon, un poireau et un oignon. Pas exactement l'assortiment idéal pour préparer un repas.

Enfin, je pouvais toujours servir des soba avec de l'oignon émincé.

D'abord, j'éminçai l'oignon très finement et le déposai dans une passoire. Je le salai un peu et le laissai reposer avant de le plonger dans un bol d'eau.

Pendant qu'il trempait, je râpai le radis.

Une fois que j'eus une belle petite montagne de daikon râpé, je sortis la passoire de l'eau et laissai égoutter, puis disposai l'oignon sur une assiette. Je recouvris le tout de film plastique et le mis quelques minutes au congélateur. Cela garantirait un bon croquant.

Fouuuush.

J'entendis la porte de la salle de bain coulisser.

C'était rapide. Elle a déjà fini ?

— Saaaku ! Tu veux me rejoindre ?

— Essaie au moins d'être originale ! Trempe-toi jusqu'aux épaules et compte jusqu'à cent.

— T'es d'un ennuiiiiie !

Splash. Je l'entendis replonger dans la baignoire.

Elle avait probablement laissé la porte entrouverte pour qu'on puisse continuer de parler.

— Yuzuki, tu supportes les plats épicés ?

— Hmm ? Oui, j'adore ça.

— Très bien.

— Hé.

— Quoi ?

— Tu es en train d'imaginer quelque chose ?

— Tu veux que je vienne te frotter le dos jusqu'à l'os avec ton gantelet de bain, hmm ?

— Un, deux... commença-t-elle à compter, visiblement ravie. Elle se détendait simplement, sans trop s'inquiéter de ma présence.

Je lavai le poireau et coupai la racine, avant de le trancher en rondelles de quelques centimètres. Je diluai du bouillon dans de l'eau, goûtai, puis pressai un peu de Tobanjan, la pâte de piment chinoise, avant de mélanger le tout avec mes baguettes.

Avant d'oublier, je sortis les oignons du congélateur et les mis au réfrigérateur.

Je posai une vieille poêle en fonte sur la plaque et la fis chauffer à feu moyen. Lorsqu'elle commença à fumer, j'y versai un filet d'huile que j'avais conservée dans un pot à huile et la fis tourner jusqu'à ce que la poêle soit bien nappée. Puis je remis l'excédent dans le pot et baissai le feu.

La poêle était un cadeau, et j'avais quelques bases en cuisine. Ce genre de choses ne me dérangeait pas : les différentes étapes, tout ça.

J'ajoutai une bonne quantité d'huile de sésame, puis jetai dedans le poireau découpé plus tôt. Quand il eut une jolie couleur, je le retirai et le remplaçai par le porc émincé.

Une fois le porc bien doré, je versai le mélange de mentsuyu et de sauce Tobanjan.

La viande grésilla. Un parfum délicieux commença à remplir la cuisine.

Cling. Fouuush.

Cette fois, Yuzuki était vraiment sortie du bain.

— Hé, ça sent super bon, là.

— Tu dois avoir faim. Il te faut combien de temps pour te sécher les cheveux ?

— Euh, peut-être quinze minutes si je me dépêche.

Ça me donnerait juste assez de marge.

Je remplis une casserole d'eau et la mis à bouillir.

— Saku, ton shampoing sent trop bon.

— Hein, oui ? Yua me l'a recommandé. Ça vient de MUJI. Un peu cher, mais c'est censé être super pour les cheveux.

— Hmm...

La sauce semblait prête, alors j'y remis les poireaux.

Fwouuuuuu.

J'entendis le sèche-cheveux se mettre en route.

— Hé, ce truc est vraiment puissant. Trop bien.

La voix de Yuzuki me parvint clairement.

Je lui répondis en criant par-dessus le bruit du sèche-cheveux :

— C'est un cadeau de Yuuko ! Elle disait qu'elle allait s'en acheter un nouveau de toute façon.

— Hummm...

Je lavai la planche à découper, et à ce moment-là, l'eau de la casserole se mit à bouillir.

Je pris une poignée de soba et la jetai dedans. Je réglai un minuteur sur mon téléphone, une minute plus tôt que le temps habituel pour cuire des soba. Les poireaux avaient l'air prêts, alors j'éteignis le feu sous la sauce.

Puis j'attendis environ cinq minutes.

Le bruit du sèche-cheveux cessa.

Le rideau s'ouvrit dans un souffle, et Yuzuki apparut.

— ...

Je restai bouche bée un instant.

Elle jouait le jeu jusqu'au bout. Le grand classique de : la jeune fille se rend chez son petit ami, puis réapparaît vêtue de sa chemise.

La chemise blanche était un peu trop large pour elle, et l'ourlet retombait bas, ses jambes nues en dessous attirant le regard, même si on essayait de lutter. Ses cuisses et ses mollets étaient indéniablement sexy, mais il y avait quelque chose dans la vue de ses orteils nus sur le sol qui était vraiment... wow. C'était une partie d'elle que je ne voyais presque jamais, et ce rare spectacle me distrayait complètement.

...Désolé, Haru. Mais j'avais raison. Ce sont des pieds que je ne pourrais pas toucher de manière décontractée, contrairement aux tiens.

Je relevai les yeux rapidement, observant les cheveux encore humides de Yuzuki, ses joues rosies et les fines lunettes qu'elle portait.

Yuzuki, qui avait d'habitude une allure parfaite de la tête aux pieds, paraissait étrangement dépareillée avec ces lunettes. On aurait dit un aperçu derrière sa façade impeccable. J'eus envie de la taquiner, mais je ravalai cette impulsion de toutes mes forces.

Yuzuki gloussa, sentant visiblement mon choc.

- Alors ? Ton cœur bat plus vite ?
- ...Plus que ce à quoi je m'attendais.
- Plus que quand tu vois Ucchi avec des lunettes ?
- C'était ton objectif ?

Honnêtement, le fait qu'elle me prenne par surprise comme ça représentait à lui seul au moins la moitié du choc que j'avais encaissé.

Yuzuki afficha un sourire ravi.

- Très bien, tu gagnes. Maintenant, va mettre des vêtements décents. Je sais que tu as apporté un T-shirt et un short là-dedans.
- Tu veux pas que je te serve un verre avant ou un truc comme ça ?
- Tu viens de faire un saut temporel depuis les années quatre-vingt, ou quoi ? Dépêche-toi de te changer ; le dîner est presque prêt.
- D'accord, d'accord.

Les soba remontaient à la surface, alors je les sortis de l'eau et les rinçai sous l'eau froide.

Je rallumai le feu sous la poêle et fis chauffer la sauce de nouveau. Je préparai deux bols pour tremper les nouilles et les remplis d'un peu de sauce supplémentaire.

Puis je les surmontai du radis râpé, avec tout son jus.

Je versai ensuite le porc, le poireau et le bouillon chauds dans deux grands bols à ramen. Je servis les soba en un petit monticule sur une assiette, que je garnis des rondelles d'oignon reprises du frigo, et d'une bonne poignée de copeaux de bonite séchée.

On avait des soba, une sauce froide au daikon râpé pour tremper, une soupe chaude au porc, aussi pour tremper les soba, et des oignons froids. Je mis la table pour deux et disposai les plats. J'étais en train de verser du thé d'orge froid dans deux verres bon marché lorsque Yuzuki ressortit de la pièce où elle s'était changée.

— Waouh, Saku, tu cuisines aussi ? Je t'imaginais plutôt en mec qui vit de plats instantanés.

— Désolé, j'avais pas grand-chose, mais j'ai fait au mieux. On a des oignons, la sauce au daikon, et une soupe épicée au porc à la chinoise. Tu peux tremper tes nouilles comme tu veux, j'ai préparé deux bols de sauce chacun.

D'ailleurs, des nouilles avec une sauce au daikon, c'est un peu comme la nourriture emblématique de Fukui. La plupart des gens versent la sauce directement sur les nouilles, mais comme j'avais aussi fait une soupe de porc à la chinoise, je l'avais servie dans un bol séparé.

— Saku, tu es vraiment... dit Yuzuki, l'air soudain contrarié. — Je venais juste de marquer dix points contre toi, et là tu viens tranquillement de revenir à égalité !

— Tu exagères.

— Un lycéen capable de préparer tout ça ? C'est complètement injuste ! fit Yuzuki en s'asseyant face à moi, boudeuse.

— Bon appétit

Yuzuki goûta immédiatement les oignons, puis testa les nouilles. Elle essaya d'abord la sauce au daikon, puis la sauce au porc façon chinoise.

— ...Ça n'arrange rien, tu sais.

— Comment ça ? C'est bon ? Ou c'est dégueu ?

— C'est évidemment délicieux ! Tu te fiches de moi ? Où est le fun, là-dedans ? Tu as zappé tout l'événement cliché du « la fille vient dormir chez le gars et lui prépare un repas maison pour montrer ses talents domestiques » ?!

— Personne ne m'a jamais parlé d'un truc pareil.

— Je me suis relâchée. Je n'aurais jamais pensé associer « toi » et « cuisine » ensemble. Mais c'est vraiment bon. dit Yuzuki en aspirant joyeusement des soba.

— Tu exagères. Je ne sais rien faire de vraiment compliqué. Juste des trucs de célibataire basiques.

— Mmm, ce porc façon chinoise est trop bon !

— Hé, je te parle, là.

Je me mis à ma propre portion. Les soba d'Echizen sont épaisses et un peu foncées. De la soba rustique, quoi. Mais je préfère ça à la soba blanche, très haut de gamme. Ça se marie parfaitement avec le piquant léger du daikon râpé.

— Hé, Saku, je peux te demander un truc ?

— Vas-y. J'ai rien à cacher.

— Tu sais de quoi je veux parler... pas vrai ?

— Bien sûr.

Je ne sais pas comment c'est dans les grandes villes, mais à Fukui, un lycéen qui vit seul, c'est bizarre. Il faut forcément des circonstances particulières. Ce serait étrange qu'elle ne s'interroge pas.

plutôt ennuyeuse. Mes parents ont divorcé quand j'étais au collège.

Les baguettes de Yuzuki s'immobilisèrent en plein vol.

Elle me regardait avec une lueur de compassion.

— Ne rends pas ça bizarre. Je t'ai déjà dit que je ne le cachais pas. Mes parents... Même en tant que leurs fils, je me demande encore comment ils ont pu se marier. Ils n'ont vraiment rien à voir. P'pa, c'est Monsieur Règle. Et M'ma, c'est un esprit libre.

Yuzuki gloussa.

— ...Désolée, désolée. C'est juste trop mignon, la façon dont tu les appelles Ma et Pop. Je pensais que tu les appellerais Papa et Maman, ou peut-être « mon vieux et ma vieille », un truc du genre.

— Laisse tomber.

En réalité, il y a quelqu'un d'autre qui m'a causé bien plus de tracas que ces deux-là, mais laissons ça pour plus tard.

— Ils se disputaient tout le temps, depuis que j'étais petit. P'pa essayait toujours d'argumenter avec logique. M'ma, elle, argumentait avec l'émotion. Évidemment. Et un jour, bah... ça s'est simplement terminé.

— Tu n'as pas voulu aller vivre avec l'un ou l'autre, Saku ?

— Je n'arrivais pas à choisir. Alors quand j'ai dit : « Et si j'essayais de vivre seul ? » P'pa a répondu : « Si tu peux garder une bonne hygiène et rester en sécurité, fais ce que tu veux. On t'enverra une allocation. » Et M'ma a dit : « Super idée ! Mais pas de filles à la maison ! » ...Oups, je suppose que je viens d'en faire entrer une.

Mes parents bossent tous les deux, et ils sont plutôt centrés sur leur carrière. Alors j'ai décidé de les laisser financer ma vie en solo. Ils ont apporté la plupart des meubles et des affaires de notre ancienne maison pour moi.

— Tu en parles avec beaucoup de désinvolture.

— Je ne fais pas un drame de mon passé. Ce n'était pas un souvenir si douloureux... contrairement à ce que vivent certaines personnes, si je puis dire.

Yuzuki sembla hésiter entre rire ou prendre cela au sérieux.

— C'est incroyable, tout de même. Vivre seul dès le collège, gérer le divorce de tes parents... La plupart des gens perdraient pied avec un truc pareil.

Elle éprouvait pour moi ce que j'avais ressenti pour elle tout ce temps.

— C'est pareil pour toi, Yuzuki. Il est facile de laisser de mauvaises expériences nous freiner, mais on doit assumer sa propre vie. Pour ma part, je refuse que les problèmes des autres me détournent de ma route.

— Si seulement on avait pu avoir cette conversation plus tôt. Je me demande si j'aurais pu comprendre certaines choses plus vite.

— Non. C'est pour ça que tu as serré les dents et que tu as avancé jusqu'ici par toi-même.

— Peut-être que je pourrai te rendre la pareille un jour, Saku ?

— Je crois que j'ai eu ma dose de tes services pour le moment, Yuzuki.

— Ne te moque pas de moi, idiot.

* * *

Une fois que nous eûmes fini de manger et de ranger, nous étudiâmes en silence à la table de la salle à manger pendant environ trois heures.

Je terminai le premier et allai prendre un bain, décidant de ne pas reproduire la mise en scène élaborée que Yuzuki avait faite plus tôt. Je me contentai de me doucher, de me rincer, puis de me sécher les cheveux à la serviette avant de les ramener en arrière, puis j'enfilai mon habituelle grande paire de shorts et sortis de la salle de bain torse nu.

Yuzuki sembla plus choquée que je ne l'aurais cru.

— Les garçons de l'équipe de basket se changent bien comme ça devant toi, parfois, non ? demandai-je.

Mais Yuzuki répliqua :

— Ça n'a rien à voir ! et me lança sa serviette de bain. — Ah, attends. Laisse-moi prendre une petite photo avant que tes cheveux ne soient complètement secs.

— Là, je me sens gênée. Je ne peux pas juste mettre un t-shirt avant ?

— Non, non.

— Alors on mettra aussi toi et tes lunettes sur la photo.

— Non. T'en fais pas, c'est juste pour que je regarde de temps en temps.

Il était presque onze heures et demie, maintenant.

Nous avons le contrôle de demain à l'esprit, alors il valait mieux aller dormir.

— Yuzuki, tu peux prendre le lit. Je dormirai sur le canapé du salon.

— Pas question !

— Alors... je peux dormir dans le lit ?

— Pff, t'as pas mis longtemps...

— Quoi, alors ? Tu veux quoi ?

Au final, après beaucoup de discussions, nous trouvâmes un compromis : nous traînâmes le canapé du salon jusqu'à la chambre et le collâmes contre le lit.

Yuzuki prit la partie du lit, et moi celle du canapé.

Comme ce serait devenu gênant si c'était trop silencieux, je laissai la Tivoli allumée dans le salon, avec la minuterie réglée sur l'arrêt automatique. Je la réglai d'abord sur une chaîne au hasard. Comme le temps avait été maussade toute la journée, ils passaient des chansons comme *Singin' in the Rain* et *Rainy Days and Mondays*.

Je vérifiai que Yuzuki était bien couchée avant d'éteindre la lumière.

Yuzuki se tourna et se retourna quelques secondes, puis parla.

— Je peux dire un truc un peu... féminin ?

— Quoi ?

— Je peux sentir ton odeur Saku.

— Désolé, je pue ?

— Hihi. C'est plutôt apaisant.

Le silence remplit la pièce pendant quelques instants.

La pluie s'était apparemment arrêtée. Elle ne tambourinait plus contre la vitre.

Je me retournai mollement et me rendis compte que Yuzuki faisait face de ce côté.

— Hé, Saku. Tu es amoureux de quelqu'un ?

— C'est la deuxième fois que tu me poses la question.

Cela semblait dater d'une éternité, notre rencontre dans ce café aux œufs Benedicte incroyables. Mais ça remontait à un peu plus d'une semaine. En ce laps de temps, j'étais sans doute arrivé au point où je lui devais une réponse.

— Quant à moi...

La propriétaire de cette petite voix semblait vouloir parler plus qu'écouter.

— Je crois que je n'ai jamais eu de vrai crush sur un garçon. Il y en a qui m'ont fait me dire « Oh, il est sympa. » Mais une fois que j'ai compris que ces garçons n'avaient pas vraiment l'air de m'aimer, juste la « Yuzuki Nanase » en surface, j'ai totalement décroché.

Je comprenais ce qu'elle voulait dire, douloureusement bien.

— Tout le monde cherche son propre trésor, coincé dans son propre rêve. Tu ne trouveras jamais quelque chose comme ça, peu importe où tu regardes. Ils ne le savent donc pas ?

— Mais, Yuzuki, tu t'énerves quand une autre fille reçoit des compliments. Et quand tu vois un garçon torse nu, tu glousses et tu rougis comme tout le monde.

— Ouais. Je pète aussi, comme tout le monde.

— Je...

D'un coup, j'eus envie de parler.

— Je crois qu'il y a eu une fille, autrefois, que j'ai vraiment aimée.

— Oh ?

Je repensai à quand j'étais petit.

Évoquer mes souvenirs doux et amers à la fois. Un peu trop amer d'ailleurs, mais bon... ils faisaient partie de moi, après tout.

— J'étais à l'école primaire, et c'était l'été. J'étais allé chez ma grand-mère, du côté de ma mère. Sa maison était toujours dans la préfecture, mais complètement entourée de rizières. Encore plus paumée que par ici. Pour moi, cette maison au milieu des rizières, c'était un concentré de tous mes étés d'enfance.

Yuzuki restait silencieuse, m'écoutant.

— Il y avait une fille qui apparaissait dans le quartier chaque année. Elle avait un visage de poupée et des cheveux qui descendaient dans son dos. Je me disais toujours que ça devait être un sacré boulot d'en prendre soin. Je crois qu'elle était plus jeune que moi. Quand j'y pense, je ne connaissais même pas son nom.

J'étais perdu dans ce souvenir d'enfance.

Les rizières, pleines de tiges vertes. Si on regardait entre elles, on voyait des araignées d'eau glisser à la surface. Le jour, c'était les cigales. Le soir, les grenouilles. Elles faisaient un sacré boucan.

— Une fois, je l'ai suivie, et je l'ai trouvée avec sa robe d'un blanc éclatant recouverte de boue de la rivière. Elle pleurait vraiment. Sauf que...

J'essayai de revoir son visage, mais tout ce qui me revenait, c'était cette robe blanche, comme celle d'une héroïne de manga.

— Je me souviens qu'elle a dit un truc comme « Tu as de la chance d'être si libre. » On me disait souvent que j'étais cool, ou bon en sport, mais elle était la seule à m'avoir jamais dit un truc comme ça. Ça m'avait fait plaisir, honnêtement.

Pour reprendre l'analogie de Yuzuki, je crois que cette fille avait été la première à ignorer le « Saku Chitose » en surface pour s'intéresser à ce qu'il y avait derrière.

— Mais un été, elle a disparu. D'après les rumeurs, elle avait un crush sur un autre garçon. Un type super cool, bon en sport, très intelligent. Voilà donc mon premier amour. Et mon premier chagrin.

— Je vois...

La voix de Yuzuki avait une chaleur douce.

— Une seule illusion indestructible, hein.

Il semblait que la raison pour laquelle j'avais choisi cette histoire d'enfance lui était parvenue.

Il n'y avait pas eu d'événement décisif. Le divorce de mes parents n'avait pas brisé ma confiance dans les relations amoureuses. Je ne poursuivais pas non plus cette « première histoire d'amour » comme une sorte de mirage insaisissable.

Mais au fil des petites déceptions et des trahisons, à un moment, j'avais fini par me dire : Ah, d'accord. C'était ça.

Prenons toutes ces filles qui m'avaient juré un amour éternel, les yeux brillants d'excitation. Le lendemain, elles avalaient un ragot qu'un autre garçon leur avait raconté, et me regardaient avec de la haine dans les yeux. Évidemment, ce garçon se révélait être un soi-disant ami à moi. Puis tous les deux commençaient à sortir ensemble et devenaient le nouveau couple en vue. Ce genre de romance était bon marché et ennuyeux, et elle m'entourait depuis longtemps.

— Saku, tu crois que tu retomberas un jour amoureux de quelqu'un ?

— ...

— Ça me fait peur, pour être honnête. Et si ce garçon finissait par en aimer une autre ? Et si je me mettais à le détester ? Après tout ça ? C'est pour ça que j'envie Yuuko.

— Moi aussi, je l'envie. Sa lumière est si vive qu'elle en est aveuglante.

La main de Yuzuki se tendit et effleura doucement mes doigts avant de se retirer.

— Bonne nuit, Saku.

— Bonne nuit, Yuzuki.

Nous étions probablement tous les deux épuisés. Une fois que j'entendis la respiration de Yuzuki glisser dans le rythme du sommeil, j'essayai d'accorder la mienne à la sienne. Bientôt, je me sentis moi aussi sombrer.

Si un amour incassable, impénétrable et parfait existe dans ce monde, alors il n'est sûrement possible de le trouver que dans un souvenir déjà sur le point de s'effacer.

Comme en repensant à une nuit comme celle-ci, un jour dans un futur lointain, quand j'aurai depuis longtemps grandi et serai devenu adulte.

...Quand je me réveillai, Yuzuki avait disparu.

* * *

Le matin après ma nuit avec Yuzuki, je me retrouvai à marcher seul vers le lycée pour la première fois depuis un moment. J'avais l'impression que les événements de la veille n'avaient été qu'un rêve. Presque toute trace du passage de Yuzuki avait été soigneusement effacée de chez moi. Mais la vaisselle était aussi empilée proprement sur l'égouttoir, et deux serviettes utilisées attendaient dans le panier à linge.

Je ne savais pas pourquoi Yuzuki serait partie si tôt sans rien dire, mais nul doute qu'elle avait ses raisons. J'étais juste un peu déçu d'avoir manqué l'occasion de voir sa tête au réveil.

En longeant le chemin de la berge, j'aperçus devant moi une silhouette familière.

Je me pressai pour la rattraper et lui tapotai le dos.

— Salut, Yua.

— Hein ? Saku ? fit Yua en se retournant, un peu surprise. — Bonjour. Où est Yuzuki ?

— On dirait qu'elle m'a planté.

— Il s'est passé quelque chose, hier ? Après... tu sais ?

— Hmm, ouais, pas mal de choses. Mais rien de grave, je crois.

Yua sembla soulagée en calant son pas sur le mien, un sourire aux lèvres.

— Hmm ? Saku ? C'est quoi, ça ? dit Yua en tendant la main pour toucher l'arrière de mon cou.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? Il est beaucoup trop tôt pour ça. Ne commence pas à m'exciter.

— Hmm, donc c'est ça qui s'est passé... murmura Yua avant de dégainer son téléphone pour prendre une photo.

Puis elle me montra silencieusement l'écran. On voyait sur ma peau une écriture rouge vif, aussi rouge que... du rouge à lèvres.

Quel mignon visage endormi ! Merci !

— ...Alors ce gribouillage, c'est l'œuvre d'un petit elfe ?

Yua secoua la tête, l'air écœuré.

Bon sang, Yuzuki. Je croyais qu'elle était partie de chez moi bien sagement, mais non. Elle avait tenu à me laisser un souvenir.

— Tu fais ce genre de trucs avec tout le monde, Saku ?

— Arrête. Je ne me suis donné qu'à une seule personne.

— Hmm, j'en doute, fit Yua en ricanant doucement, comme un pissenlit.

— Hé, Yua ?

— Hmm ?

— Tu pourrais me frotter ça avec tes lingettes démaquillantes ?

— Hmm, je pourrais... mais la vraie question, c'est : est-ce que j'en ai envie... ?

* * *

Quand nous entrâmes en classe, l'atmosphère avait une drôle de tension.

La cause en était sans doute Yuzuki et Nazuna, qui se faisaient face devant le tableau. Yuzuki semblait parfaitement calme, tandis que Nazuna ne parvenait pas à masquer son irritation. Oh, bon sang, elles repartaient encore ?

— Alors, qu'est-ce que tu veux me dire ? J'ai besoin de réviser pour le contrôle, tu sais.

— Euh, je ne t'aurais jamais imaginée du genre à réviser à la dernière minute, Ayase.

— Ne fais pas comme si tu savais quoi que ce soit sur moi, Nanase.

— C'est vrai, je ne sais rien de toi.

Une ride de contrariété apparut entre les sourcils de Nazuna.

Qu'est-ce que Yuzuki fabriquait ? Elle essayait vraiment de relancer une dispute ?

— Bon, à propos d'hier. Désolée pour ça. dit Yuzuki d'un ton désinvolte, comme si ce n'était rien.

— ...Quoi ?

— Comme je te l'ai dit. Désolée pour hier.

— ...Tu me mets mal à l'aise. Peu importe. Je n'ai jamais voulu être ton amie, de toute façon.

— Euh, moi non plus.

— Espèce de...

Si je n'intervenais pas, la situation risquait d'exploser.

Elles se tenaient devant la classe, et tout le monde les regardait. Ce n'était vraiment pas le style de la Yuzuki Nanase d'hier. Mais la différence entre son attitude d'aujourd'hui et celle de la veille... je l'accueillais avec soulagement.

— Et aussi, merci d'être venue regarder le match.

Les joues de Nazuna prirent nettement une teinte rouge.

— C'est quoi ton problème, sérieusement... ?

— Je me suis dit qu'il fallait que j'apprenne à reconnaître mes torts, sinon je ne pourrai jamais affronter les choses correctement.

— Ouais, je ne comprends rien.

— Tu n'as pas besoin de comprendre. C'est surtout pour moi.

Puis Yuzuki nous remarqua, Yua et moi, en train de l'observer, et elle nous lança un grand sourire.

* * *

— Hein ?! Toi et Saku, vous allez arrêter de sortir ensemble ?! s'écria Yuuko.

Pour célébrer le fait d'avoir passé le troisième jour de contrôles et pour souffler un peu avant le dernier, nous, les membres de la team Chitose, avons décidé d'aller manger à Europe-Ken, celui près d'East Park. Kazuki, Kaito, Haru et moi avons commandé un katsudon extra-large, tandis que Yuuko et Kenta avaient pris le katsudon normal, et Yuzuki et Yua avaient choisi le Paris-don. Au passage, le Paris-don était un bol de riz avec une galette de viande hachée par-dessus, au lieu de la côtelette de porc habituelle. Même si, bien sûr, on le servait avec la même sauce que le katsudon.

— Mais pourquoi ? Les types du lycée Yan sont encore venus à notre lycée hier. C'est toujours dangereux.

Le scepticisme de Yuuko se comprenait parfaitement.

Une fois toutes les commandes servies, nous avons commencé à manger et à discuter. Puis Yuzuki avait soudain annoncé qu'elle envisageait de mettre fin à la comédie de notre faux couple.

Kaito s'était alors manifesté, juste après Yuuko.

— Je suis contre moi aussi. Aller traîner devant un autre lycée comme ça ? Ces types sont vraiment cinglés.

Haru avait approuvé.

— J'aimerais respecter ton avis, mais on dirait un peu que tu fais semblant d'être courageuse et bornée, tu vois ? Enfin, pense au timing, au moins.

— Écoutez...

Yuzuki avait commencé à parler, pour elle-même, pas pour moi.

— J'ai pensé que j'avais peut-être empiré toute cette histoire toute seule. Les choses avaient vraiment commencé à dégénérer juste après que j'ai demandé à Saku d'être mon faux petit ami. Je me dis que j'aurais dû l'envoyer promener avant que tout ça ne commence. Peut-être que ça se serait arrêté là.

Kaito demeurait sceptique.

— Tu crois vraiment que le bon sens va marcher avec ce type ? Un gars qui a carrément essayé de frapper un prof ? Allez, quoi.

Bien sûr, nous avions déjà raconté ce qui s'était passé hier après les cours. Mais Kaito n'avait pas besoin de nous le rappeler. Nous y étions, après tout. Yuzuki, pourtant, se contenta de sourire doucement.

— Je comprends ce que tu veux dire. Mais à ce rythme, peu importe ce qu'on tente, la situation va continuer de s'aggraver. Saku... vous tous... vous ne pouvez pas être mes gardes du corps vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il faut que quelqu'un prenne les devants pour régler cette histoire.

Yuzuki parlait avec force et détermination.

— Et la seule qui puisse vraiment faire ça, c'est moi, non ?

Kaito et Haru, qui connaissaient le mieux Yuzuki, restèrent tous les deux silencieux. Visiblement, ils savaient qu'insister davantage ne servirait à rien. Les autres semblaient comprendre confusément que les choses n'allaient qu'en se dégradant, et qu'il fallait vraiment agir.

Ce que disait Yuzuki tenait la route. Si la situation pouvait être réglée simplement en rejetant ce type, ce serait le meilleur scénario possible. Si elle voulait tenter cette approche, aucun de nous n'avait le droit de l'en empêcher.

— Euh... murmura Kenta avec hésitation. — Au moins... est-ce que ce serait d'accord si on venait avec toi ? Tu sais, pour t'accompagner quand tu lui parleras ?

C'était un immense acte de courage de sa part. Ça sautait aux yeux. Yuzuki sourit à Kenta.

— Merci, Yamazaki. J'apprécie l'intention, mais je pense que ça pourrait avoir l'effet inverse. S'il revoit Saku, il risque de vraiment le frapper cette fois.

J'acquiesçai gravement. La veille, ce type avait l'air assez furieux pour m'arracher la tête.

— Quoi qu'il en soit, ce n'est pas comme si j'allais débarquer au lycée Yan pour demander une entrevue. Je compte juste continuer ma vie normalement et, la prochaine fois qu'il commence à m'embêter, je lui dirai clairement les choses.

Après les événements de la veille, j'étais le seul à comprendre ce qu'il avait dû lui en coûter pour prendre cette décision et le danger qu'elle acceptait de courir.

Kazuki, qui avait écouté en silence jusqu'ici, se tourna vers moi.

— Saku ? Ça te va ?

J'avalai la bouchée de côtelette que j'avais en bouche et répondis d'un ton détendu.

— Si c'est ce qu'elle dit vouloir faire, alors ça me va. En gros, mon point de vue, c'est qu'il ne faut pas courir après ce qui nous échappe, ni rejeter ce qui vient à nous. Je pense que Yuzuki devrait faire ce qu'elle veut.

— Saku !

Kaito bondit sur ses pieds et se rua vers moi, mais Kazuki le retint d'un seul bras.

— Dans ce cas, Yuzuki devrait rentrer maintenant. Il est encore tôt, mais elle ferait mieux de rester sur les avenues principales.

Yuzuki acquiesça, laissa sa part de l'addition sur la table, puis se leva.

— Saku, tout le monde, merci. J'en ai assez maintenant. Je suis en colère. Je vais régler ça, et ensuite je redeviendrai la Yuzuki Nanase que vous connaissez !

Yuzuki nous fit un signe de la main, et nous la regardâmes tous quitter le restaurant. Kaito ne réussit pas à se contenir, au final. Il attrapa son sac et se leva d'un bond.

— Je la suis, Saku.

— Comme tu veux.

De toute façon, il ne se passerait probablement rien aujourd'hui.

Après que Kaito eut quitté le restaurant dans un vacarme de chaises et de pas précipités, mes autres amis se tournèrent vers moi avec des regards pleins d'attente.

Ce crétin n'avait même pas payé sa part de l'addition, pensai-je.

* * *

Nous quittâmes Europe-Ken puis, comme j'avais déjà fini mes révisions pour le lendemain, je me rendis seul au Saizeriya pour retrouver Tomoya.

— Désolé, tu n'as pas trop attendu ?

— Ah, non. Ça va. J'étais en train de réviser. Hé, au fait, c'est bien la première fois que c'est toi qui me demandes de te voir, non ?

L'autre jour, quand Yuzuki avait séché les cours, Tomoya l'avait appris et m'avait demandé de le retrouver ici. Maintenant que j'y repensais, il avait raison. C'était bien la première fois que c'était moi qui l'invitais à parler.

— Il faut que je te dise quelque chose.

— Hein ? Tu me fais flipper, là.

Tomoya avait l'air méfiant. Je me préparai à parler avec le plus de sincérité possible.

— Hier soir, Yuzuki a dormi chez moi. Je ne peux plus être ton coach en amour.

Un clonk retentit, et le verre de café glacé de Tomoya glissa de ses doigts figés. La flaque de liquide s'étendit sur la table de son côté. Elle dégouлина par le bord, du café noir plein mes Stan Smith.

Je ne pouvais pas laisser un détail comme du café me détourner du vrai sujet. Je continuai de fixer Tomoya droit dans les yeux.

— Oh, mince... lâcha finalement Tomoya.

Il attrapa une serviette en papier et se leva, commençant par tapoter son propre pantalon. Une fois cela fait, il entreprit d'éponger le café glacé sur toute la table.

Quand le plateau fut propre, Tomoya renonça à essuyer davantage et me regarda.

— Quand tu dis « elle a dormi chez toi »...

— En fait, je vis seul. Hier, il s'est passé beaucoup de choses pour Yuzuki. Elle avait l'air d'aller vraiment mal, alors je l'ai laissée passer la nuit chez moi.

Tomoya resta silencieux un moment, puis poussa un long soupir.

— Bon, tu avais dit que tu ne te retiendrais pas pour moi. Et au moins, tu me l'as dit franchement. C'est réglo. Euh, du coup... c'est gênant, mais est-ce que je peux dire que vous êtes... entrés dans ce genre de relation ?

— Je n'ai pas franchi de limites. Hmm, mais on s'est un peu enflammés tous les deux. On s'est montrés des facettes... différentes. J'ai même pris une photo... et je ne peux pas dire qu'elle était totalement innocente. Bref, je ne pense plus pouvoir te donner des conseils sincères. Désolé.

— Alors vous allez commencer à sortir ensemble pour de vrai ?

— Non... Je cessai de tripoter mon téléphone et le posai à plat sur la table. — En fait, c'est l'inverse. On va mettre fin à notre fausse relation. On ne viendra plus au lycée ensemble. Je sais que ça peut sembler bizarre après ce que je viens de te dire, mais si tu ressens toujours la même chose pour Yuzuki, tu as peut-être une chance de vraiment sortir avec elle, maintenant.

Tomoya releva la tête.

— Je ne suis pas tombé amoureux de Yuzuki ni rien. C'est juste que je n'ai plus envie de te donner des conseils amoureux, c'est tout.

— Désolé, mais je ne comprends honnêtement pas ce que tu veux dire.

— C'est compliqué. Et long. Tu veux l'entendre ?

Tomoya acquiesça timidement.

Convaincu que c'était le dernier conseil que je pouvais lui offrir, et convaincu aussi que c'était la chose honnête à faire, je lui racontai tout de la situation de Yuzuki, depuis le jour où elle était venue me voir au café jusqu'à maintenant. J'ajoutai quelques détails inventés, j'en masquai d'autres qui étaient vrais, mais pour le reste, je lui parlai des blessures que Yuzuki avait subies jusqu'ici et de la situation dans laquelle elle se trouvait en ce moment. Je pense qu'il comprit.

— Mis à part la relation actuelle, toi et moi, on est quittes, vu la quantité d'informations qu'on a maintenant l'un sur l'autre.

— Maintenant que j'ai entendu tout ça, je ne suis plus sûr d'avoir une chance avec elle.

Puis Tomoya rit, comme pour tourner la page.

— Que tu t'arrêtes là ou que tu passes à l'étape suivante, c'est toi qui vois, Tomoya. Je suis prêt à discuter avec toi quand tu veux, pas comme un prof avec son élève, mais comme un ami normal.

— Merci, Saku. Tu m'as vraiment appris plein de choses, mais j'ai l'impression de n'avoir montré aucune vraie progression.

— Idiot. C'est parce que tu n'avais jamais eu l'intention de progresser. Il te faudra combien de temps avant d'être capable de lui parler, hein ?

— Une fois que j'aurai un peu augmenté mes chances...

— Donc toute ta vie.

On se regarda et on éclata de rire.

Il n'y avait plus rien à ajouter, n'est-ce pas ?

Je me levai pour aller aux toilettes. Je pris mon temps puis, une fois terminé, je récupérai mon téléphone sur la table et le glissai dans ma poche. Épaulant mon sac à dos Gregory, je posai ma part de l'addition et quittai le restaurant avant Tomoya.

* * *

Dehors, la nuit était complètement tombée.

Nous étions juste devant la gare, et le ciel semblait sans fin. Un croissant de lune riait au-dessus de nos têtes. Le tramway passa lentement, ramenant chez eux les gens épuisés de la journée.

Sur la place, les monuments de dinosaures animés étaient éclairés. Le Fukuititan au long cou, figure emblématique, et en face de lui le Fukuisaurus et le Fukuiraptor. J'avais toujours pensé que je m'y attacherais davantage si je leur donnais des surnoms, mais jusque-là, je n'avais trouvé que Grand Cou, Trapu 1 et Trapu 2. Cela faisait un moment que je n'étais pas venu, et j'envisageais d'acheter un livre avant de rentrer.

Je me dirigeai vers la librairie, qui ne se trouvait pas loin du Saizeriya. Il y avait plusieurs succursales dans la préfecture, mais celle-ci était la principale. Elle avait conservé le charme d'une vieille librairie tout en proposant tout ce qu'on pouvait souhaiter. Je l'aimais beaucoup depuis mon enfance.

Je parcourais les rayons quand j'aperçus une silhouette inattendue dans la section des ouvrages de référence.

— Asuka ?

Elle se retourna, l'expression grave. Elle reposa le livre qu'elle tenait sur l'étagère, puis se tourna de nouveau vers moi. L'instant d'après, elle était redevenue l'Asuka insouciant que je connaissais.

— Ah, voilà le petit ami pervers, qui traîne et prépare sûrement quelque bêtise. L'affaire Nanase est réglée ?

Je secouai la tête.

Asuka rit, comme si elle parlait à son petit frère.

— On y va ? Allons marcher un peu, ami.

Nous prîmes la direction du siège de la préfecture, situé un peu plus loin de la gare. Le bâtiment de la préfecture de Fukui est construit sur les hautes fondations de pierre de l'ancien château de Fukui, ce qui étonne toujours les gens des autres préfectures. Nous, on le voit depuis qu'on est gamins, alors ça ne nous fait plus rien. Le fossé est toujours là et tout, et c'est plutôt agréable de se promener dans les environs par une nuit tranquille comme celle-ci.

Des canards flottaient sur l'eau du fossé, et la lune tremblait dans son reflet à la surface.

Un vélo nous dépassa en trombe, sa sonnette tintant une fois.

La nuit était si calme, si immobile, et pourtant j'avais envie de pleurer. Peut-être parce que je n'avais aucune envie que demain arrive.

Nous nous assîmes sur un banc à l'arrière du bâtiment de la préfecture.

C'était presque cliché, de discuter philosophie par une nuit pareille. En même temps, c'était peut-être le meilleur moment pour ça.

— Asuka, tu réfléchis à ton orientation ?

— Donc tu as vu, hein ?

Le livre qu'Asuka tenait était à couverture rouge. Je n'avais pas réussi à lire le nom de l'université écrit dessus, mais seule une personne vraiment tourmentée resterait accroupie dans une librairie à fixer un manuel de préparation aux concours d'entrée.

— Tu sais... commença-t-elle, sa voix semblable au tintement d'une petite cloche. — Tu t'es déjà demandé ce que ça ferait de quitter cette petite ville ?

Une douleur sourde me serra la poitrine.

Asuka étudiait pour les concours d'entrée à l'université. Une question pareille ne pouvait vouloir dire qu'une chose.

— Souvent.

Ma réponse était sincère. Je dirais qu'au moins la moitié des gens nés et élevés à Fukui envisagent un jour de partir. L'idée ne traverse même pas l'esprit de l'autre moitié.

Asuka faisait partie de ceux qui se posent des questions.

J'aimais cette ville... Je l'aimais, et je la détestais.

Je comprenais ce qu'elle voulait dire.

En même temps, je sentais que je n'étais pas vraiment en état de partager ce genre de sentiment avec elle en ce moment.

Contre toute attente, Asuka continua de parler d'elle.

— Je ne sais pas quelle direction je devrais prendre. En gros, est-ce que je reste ici ou est-ce que je pars à Tokyo ?

— Tokyo...

Étrangement, c'est toujours l'endroit auquel je pense quand j' imagine quitter Fukui.

Quitter la campagne pour réussir dans la grande ville de Tokyo... Aujourd'hui, ça n'a plus vraiment la même aura cool. C'est pour ça que je n'en parle presque jamais. Et pourtant, c'est une idée que je garde en moi depuis longtemps.

Fukui, c'est un monde minuscule. Tu connais tous tes voisins. Tu vas au Lpa, tu vois une voiture sur le parking, et tu te dis : tiens, un tel est là. Comparé à ça, le Tokyo qu'on voit à la télé ressemble vraiment à la grande ville.

Découvrir qu'Asuka entretenait exactement le même genre de fantasme un peu bidon que moi me donna une légère désillusion, mais aussi un certain soulagement. J'en avais un peu assez de moi-même.

— Tu es déjà allée à Tokyo ?

— En voyage de famille, quand j'étais petit. C'était il y a tellement longtemps que j'ai tout oublié.

C'était à l'époque où j'étais trop jeune pour comprendre ce que voulait dire le mot divorce.

— Moi, jamais. Et pourtant, j'hésite entre Fukui et Tokyo. C'est bizarre, hein ?

Je restai silencieux. Je n'étais pas sûr d'avoir les mots qu'il fallait pour ce genre de conversation.

— J'aimerais vraiment aller à Tokyo.

— Alors allons-y. À Tokyo. C'est comme ça que tu fais les choses, non, Asuka ?

Je savais que c'était une réplique ringarde.

— Si je disais que c'est ce que je veux... tu viendrais avec moi ?

La réplique d'Asuka était ringarde aussi.

— Tu sais, j'adore regarder *Hajimete no Otsukai*. L'émission où ils envoient des gamins faire des courses tout seuls.

— Bon, si je tombe en pleurant, tu me consoleras en chantant *Shogenai de yo Baby...* ?

— Oui, vu que je chante mieux que toi, pas vrai ?

Je regardai Asuka à côté de moi. Elle riait doucement.

— L'affaire Yuzuki..., murmurai-je, comme si j'essayais de remonter le temps. — Je pense que ça finira bien.

— Tu me raconteras l'histoire après ? Comme tu le fais toujours ?

— Il arrivera peut-être un jour où je ne pourrai plus te raconter mes histoires, même si j'en aurais très envie. Tu devrais t'y préparer.

Je voulais tout lui dire. Mais je n'étais pas assez inconscient pour déverser mes inquiétudes sur quelqu'un qui était en train de réfléchir à tout son avenir.

— Parfois, tu dis des trucs sacrément mélancoliques.

— Je viens d'entendre quelque chose de sacrément mélancolique de la part d'une fille que je connais, c'est pour ça.

J'eus l'impression que je ne devais pas dire ça.

Asuka sourit doucement.

— Peut-être que toi et moi, on deviendra des adultes sans même s'en rendre compte. On rangera nos chapeaux de paille et nos robes dans le placard, et on sortira nos costumes bien repassés.

— Je ne veux jamais oublier mes bermudas et mes tongs.

— Oui, ça te va bien mieux.

On sembla arriver au bout de ce qu'on avait à se dire pour ce soir.

— Asuka...

J'étais sur le point de dire quelque chose, mais je me ravisai et dis autre chose à la place.

— Je préférerais toujours une robe d'un blanc éclatant à un costume impeccablement repassé.

— Je ne pense pas que tu tomberais amoureux d'une version de moi qui porterait ça, tu sais.

Nous décidâmes de nous arrêter là, après une nouvelle discussion où j'avais l'impression que nous nous étions encore manqués de peu.

Qu'on le veuille ou non, le temps continue de couler et les relations continuent de changer.

Tant que personne ne fait un pas en avant, je reste coincé ici, sur le palier de l'escalier. À piétiner sur place, sans avancer.

Chapitre 4 : Une lune distante

Moi, Yuzuki Nanase, je compris très tôt que j'étais une fille particulière.

Quand j'étais petite, la plupart des garçons faisaient tout ce que je disais, et les filles venaient en masse vers moi. Elles disaient toutes « Yuzuki » par-ci, « Yuzuki » par-là.

Cependant, je compris assez tôt que le fait d'être spéciale ne signifiait pas que j'allais réussir dans la vie. Très vite, les garçons commencèrent à attendre un retour à leur intérêt pour moi, et les filles commencèrent à me laisser de côté, en chuchotant dans mon dos.

Pour essayer d'effacer la petite voix intérieure qui me disait à quel point je détestais cela, J'essayai d'inventer de nouvelles versions de moi-même. Je commençai à demander des faveurs aux autres filles, plutôt qu'aux garçons, et je défendais les filles et criais sur les garçons s'ils étaient méchants. Je faisais de petits changements, très nombreux et petit à petit.

Ce n'était pas si difficile pour moi. J'étais capable de discerner ce qui rendrait les autres heureux et ce qui les mettrait en colère. Tout ce que j'avais à faire, c'était de leur donner la version de moi-même qui leur plairait le plus. Certains pouvaient me considérer comme une simple lèche-bottes et se moquer de moi pour cela, mais c'était mieux que d'être rejeté par tout le monde.

Ce fut la conviction qui m'anima toute ma vie.

Bien sûr, ce n'était pas qu'une question d'apparence. Je faisais de gros efforts pour être une bonne et honnête personne, meilleure que les autres. Le moyen le plus rapide de devenir quelqu'un sur qui personne ne dira du mal est d'éviter soi-même de dire du mal de quelqu'un.

De temps en temps, on me demandait :

— Pourquoi fais-tu tant d'efforts ?

Les personnes qui me posaient cette question s'attendaient à ce que cela provienne d'un incident grave dans mon passé. Ils supposaient que j'avais réussi à m'épanouir en surmontant une sorte de traumatisme ou de complexe. Mais ce n'était rien de si

grave.

Pourquoi aurions-nous besoin d'une raison majeure pour essayer de nous améliorer ?

Pourtant, c'était un passé consacré à essayer de faire face aux problèmes qui se présentaient à moi et à trouver un moyen de les gérer à ma façon qui m'amena là où je suis aujourd'hui.

Je n'avais pas vraiment d'ennemis. À l'école primaire et au collège, ma vie scolaire se déroulait sans encombre.

Puis il y eut quelque chose de grave qui m'arriva.

C'était l'incident avec Yanashita, celui que j'avais raconté à Saku.

Pour la première fois, je ressentis de la peur au plus profond de moi. Naturellement, je craignais la violence, la douleur. Mais ce qui m'effrayait le plus, c'était qu'aucune des armes que j'avais emportées avec moi jusqu'à présent n'était utile dans cette situation. Et je n'avais aucune autre ressource en réserve.

La fierté de Yuzuki Nanase ne permettra pas à un homme stupide et grossier de la frapper avec violence ! Elle ne permettra pas que la même chose arrive à d'autres filles ! Elle ne permettra pas qu'il la brise, pas pour le bien de celui qu'elle aime ! ...Il n'y avait rien de tout cela en moi. Je n'avais rien.

Je n'aime pas y penser, mais si Yanashita ne s'était pas contenté de me faire tourner en bourrique en prenant cette photo, je pense que j'aurais peut-être renoncé à résister complètement. Peut-être que si j'accepte de sortir avec lui, les choses iront mieux. Ce genre de pensée a pu me traverser l'esprit.

Le souvenir n'était pas effrayant uniquement à cause de la violence que j'avais subie. Il était effrayant à cause de ce que je découvrais sur moi.

Je semble avoir tout ce qu'une fille peut désirer, mais en réalité, je n'ai rien en moi. Je suis vide.

Et je n'avais aucune idée de comment changer ça.

À l'époque, je n'hésitais pas à faire passer toute cette histoire, tous ces sentiments que je n'arrivais pas à assimiler, pour un simple incident traumatisant et aléatoire, comme se faire mordre par un chien.

Puis je rencontrai quelqu'un qui brillait plus fort que moi. Quelqu'un qui était comme un soleil étincelant se levant sur un océan bleu vif.

J'étais en troisième année de collège, et c'était la demi-finale préfectorale de basket-ball. Je ne peux pas mentir et dire que nos adversaires avaient une équipe forte. Nous les surclassions dans tous les domaines, qu'il s'agisse des passes, du nombre de tirs au panier ou de la formation. Honnêtement, je les considérais comme une équipe qui s'était rendue jusqu'ici grâce à sa seule passion. En fait, j'avais prévu de conserver mon énergie pour la vraie finale, sans me soucier de donner le meilleur de moi-même.

Nous avons donc joué notre jeu face à cette équipe de brutes qui n'avait rien d'autre à offrir que de l'audace. Et nous avons perdu lamentablement.

Une fille appelée Haru Aomi était sans aucun doute la meilleure joueuse du match. Elle parcourait le terrain à une vitesse incroyable, bloquait de nombreux tirs, et même lorsque nous coopérions pour l'empêcher d'atteindre le panier, elle hurlait et se remettait en route pour tenter à nouveau sa chance.

Elle n'était qu'une petite fille bagarreuse, sans grande force, mais elle utilisait cela à son avantage et en faisait une partie de sa technique.

Chaque fois qu'elle se précipitait sur le panier, nous la repoussions et l'envoyions voler. Mais elle souriait et repartait pour un nouvel essai. La passion et l'enthousiasme de son équipe s'élevaient à la hauteur des siennes.

La plupart des tirs de Haru étaient bloqués, et elle s'efforçait de me marquer, moi, l'as de notre équipe. Elles n'auraient pas dû avoir la moindre chance de gagner, alors pourquoi tes yeux étaient-ils si fixés sur le panier ?

— Bouge... ton... cul !

Il ne restait plus que dix secondes à jouer. Un seul point nous séparait. Je ne pouvais pas l'empêcher de sauter en l'air et de faire un dernier shoot au panier.

— Dans quel lycée comptes-tu aller ?

— Le lycée Fuji.

C'est à ce moment-là que je pris également une décision quant à mon avenir.

La seconde personne à attirer mon attention était un garçon aussi énigmatique qu'une nouvelle lune par une nuit sombre.

Ce garçon, ami de Haru et de Kaito, était la première personne que je rencontrais qui me ressemblait.

Une belle apparence. Doué. Et la capacité de contrôler parfaitement sa vie et son image.

Toujours en train de rire et de s'amuser, entouré d'amis. Mais parfois, il avait l'air de s'ennuyer profondément de tout. Je savais qu'il portait une part d'ombre en lui, tout comme moi.

...Quand tu es capable de faire absolument n'importe quoi, tu ne peux rien faire en réalité.

C'était une noirceur petite et superficielle, le genre dont on pourrait se moquer si on en parlait à quelqu'un.

J'étais sûr que nous finirions par avoir une relation de complicité. Au moins, dans le monde tel que je le connaissais, il était le seul à pouvoir me comprendre vraiment, et moi à le comprendre.

Je voulais me rapprocher de lui le plus vite possible. Mais je ne voulais pas paraître trop pressée. Il pourrait penser que je suis une fille comme les autres. Ce n'est pas grave, me suis-je dit. Deux personnes si semblables, fréquentant la même école, ayant des amis en commun. Il suffit de laisser faire, et l'occasion se présentera.

Puis la deuxième année commença, et nous fûmes placés dans la même classe.

J'attendis, environ deux mois.

Je le voyais dans mon esprit comme une pleine lune, flottant doucement au-dessus des nuages, comme de la fumée, haute dans le ciel, veillant sur nous tous.

Il n'était pas du tout comme je le pensais. Il n'était pas du tout comme moi, après tout.

Quelle façon maladroite et inélégante de vivre.

Il était censé vivre en douceur, comme moi, en évitant tous les obstacles. Mais il faisait semblant d'être cool. En réalité, il se heurtait à des situations, s'en sortait tant bien que mal, puis fonçait tête baissée dans la prochaine embrouille, le tout avec une honnêteté et un sérieux parfait.

— ...On se ressemble, toi et moi, avait dit Saku.

...On ne se ressemble pas du tout, pensai-je. Je ne suis pas maladroite comme toi.

En général, pour apaiser le cœur blessé d'une fille, on la prend dans ses bras et on lui murmure gentiment :

— Ça va aller, je te protégerai.

C'est la norme ! Si tu avais agi comme ça, je t'aurais peut-être même laissé aller jusqu'au baiser...

Mais non. Qui a déjà entendu parler d'un prince qui jette une fille sur un canapé pour la forcer à affronter son passé traumatisant ? !

Et pourtant, et pourtant...

Je commençai à me dire que je voulais vivre de cette façon, moi aussi. En beauté, je veux dire.

Je réalisai qu'il y avait une partie de moi qui aspirait à quelque chose

d'inébranlable.

Je me suis donc lancée dans un voyage un peu fou. Le premier dans l'histoire de Yuzuki Nanase.

Si je reviens de ce voyage avec quelque chose que je n'ai jamais eu auparavant... Eh bien, tu ferais mieux de te préparer, Saku Chitose.

...Car laisse-moi te dire que je ne suis pas le genre de fille naïve qui va attendre que tu viennes la chercher.

* * *

C'était vendredi, le dernier jour des tests, qui étaient maintenant terminés.

Saku, Haru et les autres étaient apparemment sortis manger, mais je quittai l'école seule. Rien que de penser à l'inquiétude qui se lisait sur leurs visages, j'avais envie de me tordre de rire. Honnêtement, ils étaient si gentils.

J'avais une idée de ce qui m'attendait.

Yanashita n'était pas si patient que ça, après tout.

Après l'incident du festival et l'incident aux portes de l'école, Yanashita devait être impatient d'en savoir plus à l'heure actuelle.

Il n'était pas venu hier. Cela signifiait donc qu'il devait venir aujourd'hui.

Je m'éloignai de l'école, marchant une dizaine de minutes, empruntant le chemin habituel de l'école et longeant le parc habituel. Si Yanashita apparaissait dans le parc, cela ne me surprendrait pas.

— Hé, Yuzuki.

Sa voix traînante et paresseuse me fit me raidir, comme toujours, mais je pris une grande inspiration et me tournai vers lui pour lui lancer un regard noir.

— On peut discuter, Yanashita ?

Je pénétrai dans le parc de mon plein gré.

Je balayai le périmètre du regard. Il ne semblait y avoir personne aux alentours, mais il y avait une haie basse et des arbres un peu partout. Ce n'était pas comme si nous étions totalement cachés de l'extérieur. Il n'y en avait pas beaucoup, mais de

temps en temps, des gens passaient à vélo ou à pied. Si je criais, quelqu'un le remarquerait probablement. Il y avait deux autres petites sorties en plus de celle par laquelle je venais d'entrer. L'une d'entre elles était le moyen le plus rapide de s'échapper vers la rue principale.

Tout va bien. Tant que je ne déconnecte pas mon cerveau, je peux me débrouiller.

Je m'approchai de la sortie qui menait à la rue principale, afin de pouvoir m'échapper plus facilement en cas de besoin. Puis je me retournai pour lui faire face.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

Le visage de Yanashita se contorsionna en un horrible rictus. J'ai toujours détesté les rictus odieux. Seules les personnes incapables de contrôler leurs émotions se laissent aller à ce genre de grimace. Rien à voir avec quelqu'un d'autre que je pourrais citer, quelqu'un qui contrôle tout, qui attire les gens à lui comme un philosophe ou un chef religieux.

Il commença à parler, remuant sa queue de cheval.

— Je veux faire ce que je n'ai pas pu faire au collège.

Ses yeux étaient vifs, fins comme des lames de rasoir. Il parcourut mon corps du regard, de mes pieds à ma tête.

— Tu n'étais pas grand-chose à l'époque, mais qui aurait cru que tu fleurirais à ce point ? Je savais que j'aurais dû te toucher quand j'en avais l'occasion.

Oui, mes fesses et mes seins étaient plus développés qu'à l'époque, et même moi j'étais consciente que mon corps était devenu plus féminin. Mais qu'est-ce qui donnait à ce type le droit de parler comme si j'étais prête à me livrer à lui ?

— Alors, tu veux sortir avec moi ? Ou c'est juste pour le sexe ?

Il était ravi d'entendre ce mot de mes lèvres ; son sourire devenait encore plus large, et il n'essayait même pas de le cacher. C'était dégoûtant.

— Oui, sortir ensemble ou peu importe. Mais en fait, je préférerais que tu me laisses te baiser une fois, pour la postérité. Après tout, tu as écarté les jambes pour toutes sortes de mecs depuis le début du lycée. Si tu me laisses être l'un d'entre eux, je te laisserai tranquille après ça.

Yanashita continuait de parler.

— Ne t'inquiète pas, je ne le dirai pas à Saku Chitose. Qu'en dis-tu ? Il y a un love hôtel juste là. De toute façon, tu fais le même genre de choses avec lui tout le temps, alors il n'y a pas de problème, pas vrai ?

Je sentis mon sang monter à la tête tout d'un coup.

Ne t'avise pas... Ne t'avise pas de mentionner son nom !

Ne parle pas comme si tu avais quelque chose en commun avec lui !

Il a eu beaucoup d'occasions de faire ce qu'il voulait, mais il n'a jamais levé le petit doigt sur moi ! Ne t'avise pas de salir le nom d'un type qui n'a jamais essayé de toucher autre chose que mon cœur !

Je serrai mes mains en poings et m'arc-boutai sur mes jambes.

— Je ne sais pas quel genre de bêtises tu as entendu sur moi...

Je pris une grande inspiration.

— Mais je suis vierge, espèce d'abruti ! Et je ne laisserai jamais un porc comme toi être ma première fois !!!

— ...Hein ?

Mais Yanashita ne sembla pas surpris, il ne recula pas. Il se contenta d'afficher un sourire toujours plus large.

Probablement que ma détermination et ma volonté n'avaient pas du tout été prises en compte par ce dernier. Il ne se préoccupait pas de cela. Il était incapable de voir autre chose que ses propres illusions sur le monde qui l'entourait.

— C'est encore mieux. Je t'apprendrai à partir de zéro.

Pourtant, je refusais d'abandonner le contact visuel. Je refusais de revenir à ce jour.

— Je ne suis pas un objet. Je suis Yuzuki Nanase. Je ne sais pas quel genre de filles tu as fréquenté, mais je ne suis pas le genre de fille que tu peux contrôler par la force !

— Tu as fait du chemin depuis la petite fille qui pleurait à chaudes larmes pour une gifle.

Les chaussures de Yanashita raclèrent le gravier tandis qu'il faisait un pas vers moi.

Mon corps commença à se figer, mais je me répétais dans ma tête :

Reste calme, reste calme.

— Tu peux essayer d'utiliser la force, mais tu n'obtiendras pas ce que tu veux. Tu peux me forcer à t'embrasser, tu peux m'arracher mes vêtements, mais je ne serai jamais, jamais à toi ! !!

— ...J'en ai assez.

Yanashita avança à grands pas, m'attrapant par le poignet, et puis...

— Essayons pour voir, alors.

CLIQUE.

Ma vision se troubla pendant une seconde lorsqu'il me frappa la joue droite.

Deux ou trois secondes plus tard, la douleur apparut. Ça brûlait.

— Vas-y, pleure.

Je levai les yeux vers lui. Mon bras tremblait, ses doigts étaient toujours serrés sur mon poignet, mais mon esprit était étrangement froid et calme.

Je me souvins de ce que Saku avait fait cette nuit-là.

Il était si effrayant lorsqu'il était en colère... Mais il était en colère pour moi.

Comparé à cela, la faible colère de ce type dont la rage n'était qu'égoïste... semblait si pathétique.

Mon estomac se serra. Mes sourcils se froncèrent.

Je décidai de ne pas pleurer.

— Laisse-moi me répéter. Tu peux me forcer à t'embrasser, tu peux me violer, mais je ne serai jamais à toi. Il n'y a pas de place pour toi dans mon cœur. Si ça ne te dérange pas de baiser une fille qui pense à un autre gars tout le temps, alors pourquoi ne pas y aller et me faire tout ce que tu veux, hein ?!!!

CLIQUE.

Cette fois, il me frappa sur l'autre joue.

Non, je ne peux pas faire ça, j'ai peur... je n'ai PAS peur !

— Quoi que tu fasses, un type pathétique comme toi ne peut pas réellement me faire de mal. Je prendrai note de tout ce que tu fais, puis je me rendrai au poste de police. Je raconterai à tout le monde les actes pitoyables commis par un minable perdant.

— Essaie, salope.

Il me serra contre lui.

Ça va aller.

J'ai un feu qui brûle en moi, après tout.

C'est grâce à toi que j'ai commencé à éprouver des sentiments... Des sentiments qui peuvent être définis par un seul mot.

Mais c'est dommage. Je voulais un combat à la loyale, entre une version intacte de moi-même et ton entêtement.

Maintenant qu'on en est là, peu importe ce que ce type me dira, peu importe ce qu'il me fera, je répéterai un seul nom dans mon esprit, comme une incantation.

Pour qu'il reste inébranlable, pour qu'il ne s'affaiblisse pas et ne s'éteigne pas.

Saku, Saku, Saku, Saku, Saku...

— Saku !!!

— ...Tu m'as appelée, princesse ?

J'entendis sa voix, le soulagement m'envahit. Yanashita me poussa brutalement loin de lui, et alors que je trébuchais en arrière, tombant sur mes fesses, je le vis frapper Saku au visage presque exactement au même moment.

* * *

— S'il te plaît ! S'il te plaît, arrête !

Saku avait été assommé par le coup de poing, et maintenant une tempête de violence s'abattait sur lui. Il se recroquevilla sur lui-même, se protégeant désespérément la tête avec ses bras. Je ne l'avais jamais vu aussi vulnérable, et ce spectacle me provoqua une immense douleur.

— Non ! C'est lui qui s'est jeté sur moi en essayant d'avoir l'air cool.

Yanashita continua à donner des coups de pied à Saku au niveau de l'épaule, du dos, du ventre et des jambes, sans même faire de pause entre chaque.

— Tu te trompes si tu crois qu'un étudiant émérite d'une école huppée a une chance contre moi. Je me bats depuis des années !

Saku était à bout de souffle, les épaules gonflées.

Tout ça, c'était ma faute.

Saku avait dû remarquer ce que je ressentais vraiment. Et une fois qu'il l'avait fait, il n'avait pas pu s'empêcher de courir à ma rescousse.

— Tu as ce qu'il faut pour t'occuper de quelqu'un comme ça, dis-je.

En fin de compte, j'essayais juste d'utiliser Saku comme un bouclier pour me protéger de la violence dont j'avais le plus peur, c'est ça ?

— Si tu fermes ton clapet et que tu acceptes de venir avec moi, Yuzuki, je le laisserai tranquille.

— Je... j'appelle la police.

Je tentais d'avoir l'air dur en sortant mon téléphone de ma poche, mais il continuait à sourire.

— Bien sûr, mais où est la preuve que c'est moi qui ai fait ça ? Si un passant avait pu corroborer ton histoire, tu aurais déjà appelé, non ? Non pas que j'aie l'intention de te laisser utiliser ton téléphone, cela dit.

Ce type ne respecte pas les règles. C'est vraiment effrayant. Le bon sens ne signifie donc rien pour lui.

La bravade que je m'efforçais de rassembler s'effritait peu à peu.

C'était ma faute si Saku était... Saku était...

— Allez, dis-moi que tu veux sortir avec moi. Ce type est en train de mourir là.

Mes lèvres tremblaient.

Le feu qui brûlait auparavant en moi était sur le point de s'éteindre à cause de ses propos répugnants.

...Je veux dire, j'étais seule depuis tout ce temps, après tout.

Même entouré d'amis, riant tout le temps, j'étais toujours seule. J'aurais dû régler mes problèmes par moi-même. Même cette situation ridicule et misérable, j'aurais dû l'affronter seule.

Si je l'avais fait, aurais-je eu moitié moins mal ?

Voir quelqu'un à qui je tiens souffrir, tout ça à cause de moi.

Je ne veux pas le dire. Je ne veux pas le dire, Saku.

— Je sortirai avec...

— Je ne t'entends pas. Il frappa Saku à nouveau.

Non. Il n'était pas du genre à se laisser tyranniser de la sorte. Il était honnête, vivait sa vie correctement et apportait du bonheur à tant de gens.

— Je sortirai avec toi, Ya...

— Non... Yuzuki...

Je ne pouvais pas voir son visage, mais je pouvais entendre la voix de Saku.

— C'est juste... de la douleur.

J'haletai.

J'étais sûre que ses prochains mots allaient être quelque chose comme :

— Ne le laisse pas t'atteindre avec ça.

Je veux dire, je le savais. C'est lui qui me l'avait appris.

Mon esprit se remit à fonctionner.

Bon... il faut juste que je réfléchisse... réfléchis... réfléchis...

Qu'est-ce que je peux faire ? Tout ce que je peux faire, c'est... courir. Oui, courir loin d'ici.

Si possible, je devais appâter Yanashita et le conduire jusqu'à la rue principale, dans un endroit où il ne pourrait pas s'échapper, puis crier à l'aide. De cette façon, je pourrais sauver Saku.

Tout comme Saku l'avait fait le soir du festival, je me mis debout, me positionnant fermement.

Je sais que je n'ai probablement pas le droit de dire ça, mais je vais te sauver, comme tu m'as sauvé.

Ne coulez pas, mes larmes. Bougez maintenant, mes jambes. Regarde droit devant toi.

Cours, cours, cours.

...Tiens bon, Saku. Je te jure que je reviendrai.

Je pris une grande inspiration.

— Je suis la copine de Saku Chitose ! Tu crois que je vais laisser un lâche comme toi me toucher ? Tu ne pourrais même pas convaincre une fille de coucher avec toi si ta vie en dépendait !!!

Puis, au moment où j'allais m'enfuir vers la sortie du parc...

— Très bien, coupez !

J'entendis une voix familière. Tout à coup, Kazuki Mizushino apparut, son téléphone à la main.

Je me figeai, déconcertée. Kazuki me fit signe de venir. Je me tournai vers Saku.

— Il va bien. Ne te mets pas en travers de son chemin. Viens par ici. Vite.

Dans un état de confusion totale, je courus vers Mizushino. De toute façon, j'avais prévu de quitter Saku pour aller chercher de l'aide.

Je me plaçai derrière Mizushino, puis me retournai pour regarder à nouveau Saku.

— Aïe. Bon sang, Kazuki, tu n'aurais pas pu arriver plus vite ?

Se tenant les mains sur les genoux, Saku se leva lentement.

Mes yeux se remplissaient de larmes en le voyant.

Oh, merci, merci, merci.

— Accorde-moi une pause. J'étais occupé à travailler les angles et le zoom pour m'assurer que toute personne qui regarderait ce clip serait en mesure de bien saisir la situation, tu sais.

— Tu te moques de moi, là... ? Yanashita souriait horriblement, regardant de ce côté. — Tu crois que la présence d'un autre étudiant émérite change quoi que ce soit ici... ?

Mizushino lui répondit, la voix légère.

— Lâche-moi un peu, je suis pas un combattant ici. C'est de ce type effrayant, là-bas, dont tu dois t'inquiéter.

— Il a dit les termes. Yana, mon gars, tu as vraiment mis le paquet sur les coups de pied. Je suis quoi, une boîte de conserve qu'une bande d'élèves de l'école primaire frappe en rentrant chez eux ?

Saku enleva son blazer, puis retroussa ses manches. Il rabattit ensuite ses cheveux trempés de sueur sur sa tête.

— Oh, tu peux donc te tenir debout. Je te donne un point pour ça.

— Tu veux jouer le rôle du boss ? C'est plutôt drôle, queue de cheval. Je vais t'appeler Bite de Baudroie.

Il recommençait à faire ses blagues habituelles. C'était rassurant. Puis la gravité de la situation me frappa à nouveau.

— Mizushino. Vite, appelle la police.

— C'est bon. Si on fait venir la police maintenant, les efforts de Saku n'auront servi à rien.

Saku parlait toujours.

— Tant que je protège mon visage et ma tête, les autres coups ne sont pas pires que d'attraper une balle morte en tant que lanceur. Il se tourna vers nous en souriant. — Désolé d'avoir été si lent à venir te sauver. Mais tu avais raison. Laisse faire ton petit ami, Saku Chitose.

Imbécile ! C'est pas le moment de se la jouer cool !

— Tu vas mourir. Yanashita se rapprochait de Saku.

Mes muscles se crispèrent et je hurlai.

— Ça suffit, cours !

Je forçais mes yeux à s'ouvrir, même s'ils voulaient se fermer, alors que Saku bondissait en arrière, hors de portée du pied de Yanashita. Il faisait ce qu'il pouvait pour me rassurer, voyant que j'étais prête à sauter dans la mêlée pour l'aider, aussi inutile que cela puisse être. Yanashita était furieux maintenant. Il frappa Saku de ses pieds et poings, mais Saku esquiva les deux avec agilité, comme si la raclée qu'il avait reçue plus tôt n'avait jamais eu lieu.

— Reviens ici.

— C'est pas de la boxe, il n'y a pas de ring. Je suis libre de reculer autant que je veux, alors t'éviter est un jeu d'enfant.

Saku ne manqua pas à sa parole. Il recula légèrement, faisant de petits sauts et parfois des pas de côté. Ainsi, il parvenait à maintenir la distance entre eux.

— Je peux prédire le type de balle qu'un lanceur va lancer en me basant sur les moindres mouvements, qu'il s'agisse d'une balle droite de cent kilomètres ou d'une balle courbe. Au festival, je devais me préoccuper de Yuzuki et de son yukata, et aux portes de l'école, je n'avais pas vraiment envie de te prendre au sérieux. C'est tout.

Yanashita commençait à avoir le souffle court.

— Tu vois, c'est ce qui arrive quand on fume si jeune. Je ne sais pas quel genre de délires tu vis, mais tu pensais vraiment qu'un flemmard comme toi pouvait gagner contre quelqu'un comme moi ? Je fais du sport depuis des années.

Il y eut un bruit sourd.

Lorsque Yanashita fit une pause pour reprendre son souffle, Saku se précipita sur lui et lui donna un coup de poing en plein dans le ventre.

— Ugh... Guh... Gack...

Le coup devait être au niveau du plexus solaire. Yanashita se mit à genoux.

— Voilà un conseil, mec. Être violent ne signifie pas que tu es fort. Ça veut dire que tu es tellement faible que tu es obligé de recourir à la violence pour que quelqu'un s'intéresse à toi.

Saku se pencha sur Yanashita, qui n'arrivait toujours pas à se lever, et poursuivit.

— Tu sais ce qui est vraiment effrayant chez les types comme toi ? Vous dépassez les limites. La plupart des gens s'arrêtent pour réfléchir à ce qui se passerait après avoir frappé quelqu'un. Que se passerait-il avec tes parents, ton école, tes activités de club, ton avenir ? Mais toi, tu oublies tout ça et tu te concentres sur le fait de battre le chrono.

Je commençais à me calmer, ce qui signifiait que je commençais aussi à comprendre ce que Saku ne disait pas ici. Que faisait Mizushino au parc ? Pourquoi s'était-il pointé à ce moment précis ?

Sans doute... sans doute Saku n'avait-il pas prévu les choses de cette façon, si ?

Après tout, cela signifiait qu'il devait se soumettre à un passage à tabac pour que cela fonctionne.

— J'ai donc fait des préparatifs, pour t'amener sur le même ring que moi et laisser les gants s'envoler. J'ai veillé à ce que tout soit bien enregistré. Tu as frappé Yuzuki. Et tu as utilisé une force excessive contre moi.

Yanashita semblait avoir réussi à reprendre son souffle. Il se leva.

— Alors, tu veux un combat sans règles, un combat à mort, c'est ça ?

— J'aimerais que tu ne le fasses pas sonner si barbare. C'est de la pure autodéfense de ma part.

— Ta gueule !

Yanashita saisit Saku par le devant de sa chemise. Saku le saisit à son tour, par le bras et par le cou. Puis il se tordit, plaquant le dos de Yanashita contre le sol.

— C'est ce qu'on appelle un *Sasae-tsurikomi-ashi*, une projection majeure de judo. Tu dois vraiment être attentif en cours de sport.

Saku grimpa sur le garçon tombé à terre, à califourchon sur lui. Yanashita se jeta sur lui, mais Saku lui attrapa les bras et les coinça au-dessus de sa tête d'une seule main, comme il l'avait fait avec moi cette nuit pluvieuse.

L'expression de Saku était aussi froide que la glace.

— ...Maintenant, voyons si tu aimes ça.

CLIQUE !

Saku retira complètement sa main et frappa Yanashita au visage, violemment.

La joue de Yanashita devint immédiatement rouge vif et commença à gonfler.

— Tu as peur ?

— Va te faire foutre ! Tu ferais mieux de surveiller tes arrières, toi et Yuzuki...

CLIQUE !

Saku lui asséna une seconde gifle sur l'autre joue.

— Réponds à la question, boss. As-tu peur de te faire frapper au visage par quelqu'un de beaucoup plus fort que toi, alors que tu ne peux ni t'échapper ni te défendre ?

— Alors, c'est une question de vengeance, c'est ça ? Très bien, fais ce que tu veux. La prochaine fois, j'emmènerai toute une bande de gars avec moi, et on se relayera pour démolir le cul de Yu...

SHLACKKK !!!

Sans dire un mot et machinalement, Saku gifla à nouveau la joue de Yanashita. Ses yeux étaient complètement dépourvus d'émotion.

C'est alors que l'abruti au visage suffisant qui s'était comporté comme le roi de l'école depuis le collège montra pour la première fois de la peur sur son visage.

— Espèce d'étudiant émérite et coincé... Tu te crois tellement meilleur que moi... Dans le passé, j'ai...

Mais Saku coupa la parole à Yanashita, alors qu'il s'apprêtait à dire quelque chose.

— Désolé, mais ton passé ne m'intéresse même pas. Je me fiche qu'il te soit arrivé quelque chose de grave, et que cela t'ait fait choisir le chemin pourri sur lequel tu es. Je m'en fiche.

Saku le saisit par le col.

— Ce que je peux dire, c'est ceci. Je respecte quelqu'un qui essaie de serrer les dents et de vivre sa vie du mieux qu'il peut un million de fois plus que quelqu'un qui se sert de son passé comme excuse pour blesser les autres.

— ...Tu vas le regretter... Je vais te le faire regretter...

— Tu ne comprends toujours pas, hein ?

BAM.

Saku donna un coup de tête dans le nez de Yanashita, puis se pencha vers lui, le regardant droit dans les yeux.

— Écoute-moi bien. Je ne peux pas me mesurer à un adversaire qui ne suit pas les mêmes règles que moi. Mais si nous jouons tous les deux selon les mêmes règles, alors les paris sont ouverts. Je suis comme ça.

— HUUUU...

Pour la première fois, Yanashita laissa échapper un gémissement de peur en réponse à cela.

— Si tu t'approches encore une fois de Yuzuki, j'utiliserai tous les moyens à ma disposition pour te réduire en bouillie. Tu peux me poursuivre avec une centaine de gars, mais je ne me concentrerai que sur toi. Pour chaque coup qu'ils me donneront, je te rendrai le triple. Et seulement à toi.

Yanashita était silencieux maintenant, coincé sous le poids de Saku.

— ... Arrête... S'il te plaît, arrête maintenant, Saku.

Je me rendis compte que c'était moi qui parlais.

Je savais que je n'avais pas le droit de demander une telle chose. Mais voir Saku mettre de côté son vrai cœur et agir en héros, non, en méchant, me rendait triste, et... Je me sentais mal, d'une façon ou d'une autre.

Regarde ce que je lui ai fait faire.

Je lui avais fait tout endosser, une fois de plus.

Je regardai Mizushino, qui se tenait là solennellement, mais il secoua lentement la tête.

Est-ce que c'était ça, Yuzuki Nanase ? Était-ce là le résultat de la relation égale et spéciale que nous partagions ? N'étais-je rien d'autre qu'une figurante dans cette histoire, une figurante qui lui imposait ses illusions égoïstes, juste pour l'utiliser de manière grossière ?

Cette tête ne te va pas.

Je veux que tu me rendes ton habituel sourire de « Monsieur Cool. »

Je veux que tu me fasses rire avec une autre de tes blagues sans intérêt.

— Tu as peur, hein ? Tu sais ce que ressent Yuzuki ? Elle s'est battue seule contre ses terrifiants souvenirs qui sont cent fois plus flippant que ceux que je pourrais t'imposer.

Saku saisit à deux mains le devant de la chemise de Yanashita et le traîna en position assise.

Puis, avec un sourire dénué d'émotion, il dit...

— Tout ceci n'est qu'un préambule. Il n'y a qu'une seule chose que je voulais vraiment dire.

Ses mains se serrèrent en poings.

— Touche encore à ma copine, et je te bute, connard !!!

Saku se pencha alors, approchant sa bouche de l'oreille de Yanashita.

— ...

Il murmura quelque chose d'inaudible.

— ...pris.

— Je ne t'entends pas.

— ...J'ai compris. Je jure de ne plus m'approcher de Yuzuki.

Yanashita semblait avoir perdu toute volonté de se battre. Saku se détendit et se leva.

Je n'oublierai jamais, au grand jamais, le sourire doux et triste qu'il me fit à ce moment-là.

* * *

— Espèce d'idiot ! Espèce d'abruti complet et fini !!!

Une fois que nous eûmes tous regardé Yanashita sortir du parc en titubant, je me retournai vers Saku, qui était assis et paraissait épuisé.

— Pourquoi c'est le seul plan que tu as trouvé, hein ? !!!

Je savais que je n'étais pas raisonnable, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Je grimpai sur les jambes étendues de Saku et commençai à lui frapper le torse avec mes poings.

Les larmes que j'avais retenues devant Yanashita débordaient maintenant, mais qu'est-ce que j'en avais à faire ?

— Hé, calme-toi, Yuzuki. Je suis officiellement un homme blessé, tu sais.

— Tais-toi, tais-toi ! D'habitude, tu ne laisses personne te battre comme ça. Pourquoi as-tu fait ça ? !

— Ecoute, c'était un peu comme... un règlement de compte. Pour que je puisse tourner la page de la plus belle des manières.

— Tu avais toutes les preuves nécessaires pour plaider la légitime défense quand il m'a giflé ! Pourquoi es-tu allé te faire mettre en pièces comme ça ?!

— Parce que c'est moi qui allais le frapper à la fin. Le frapper juste pour se venger de la gifle qu'il t'a donnée aurait pu ressembler à un exemple de force excessive.

— ...T'es un idiot, Saku.

J'étais fatigué de le frapper maintenant. Je posai mon front contre son large et solide torse. Je devais me mordre la langue, sinon j'aurais pu me mettre à brailler, et je n'aurais pas pu m'arrêter.

Saku me caressa doucement les cheveux.

— Pourquoi es-tu... venu me sauver ?

— Je veux dire, techniquement, tu ne m'as jamais officiellement largué, donc...

Je ne pouvais plus me retenir. Je passai mes bras autour de lui.

— Euh... vous deux ?



Kazuki nous observait en silence, mais il a pris la parole.

Ah oui, c'est vrai. Il n'y a pas que nous deux ici.

Je secouai la tête, essuyant mes larmes, et le regardai.

— Mizushino... Merci.

— Eh bien, j'ai juste fait ce que Saku m'a demandé de faire. Même si je dois dire que je pense que Kaito aurait été bien plus à même de jouer une scène aussi sale que celle-ci...

Saku lui adressa un sourire sarcastique.

— Il est trop gentil. J'avais besoin de quelqu'un qui resterait cool et continuerait à filmer, même pendant que je me faisais botter le cul.

— Tu es un bon observateur, mon ami.

Ils sourirent tous les deux et se tapèrent les poings d'un air satisfait.

Les garçons sont peut-être les personnes les plus stupides de la planète.

— Au fait, qu'est-ce que tu as chuchoté à Yanashita à la fin ?

Ma question poussa Saku à détourner le regard d'un air gêné. Je me tournai donc vers Kazuki.

— Je ne sais pas. Je ne veux même pas imaginer ce qui se passe dans la tête des méchants.

C'est moi qui avais fait de Saku un méchant.

C'est moi qui avais poussé Saku à agir de la sorte, dans le but de briser l'esprit de Yanashita.

Ce fait irréfutable pesait lourd sur ma poitrine.

— Très bien, alors... Saku posa sa main sur mon épaule. — Pourrais-tu gentiment descendre ? Même moi, je n'ai pas vraiment envie de faire ma première fois en plein air sur un sol poussiéreux.

C'est alors que je me rendis seulement compte que j'étais à cheval sur ses genoux. Je me mis à rougir d'une manière très féminine et je sautai de lui.

Saku se leva avec précaution et Mizushino lui prêta son épaule.

— Très bien, mon travail ici est terminé, et cette fois c'est pour de vrai. Ça ne te dérange pas de rentrer chez toi toute seule ?

J'avais encore une montagne de choses à dire et de sentiments à lui exprimer, mais nous avions tout le temps nécessaire pour le faire plus tard.

Je souris et acquiesçai, surveillant leur dos tandis qu'ils partaient tous les deux ensemble.

* * *

Après m'être séparée de Saku, je rentrai chez moi en longeant le chemin de la rivière, me sentant aussi bien que le temps.

...Ah non. En fait, je me sentais encore un peu nerveuse. En y repensant, c'est moi qui aurais dû aider Saku à rentrer chez lui. J'enviais un peu Mizushino d'être celui qui lui prêtait une épaule. Hum, bizarre. Je suppose que je n'arrivais pas à me débarrasser de ce côté féminin. Dans toute cette agitation, j'avais oublié l'événement le plus important.

J'avais l'impression que la Yuzuki Nanase que j'étais hier était loin, très loin.

Mais je crois que cette nouvelle version de moi-même me plaît davantage.

Je sentis mes joues s'écarter dans un grand sourire en pensant à cela, et je dus lutter dur pour les garder sous contrôle. À ce moment-là, j'entendis des pas légers derrière moi.

Mes lèvres s'écarterent pour former un sourire parfait.

Même s'il était tout abîmé, il n'avait pas pu se résoudre à me laisser rentrer seule chez moi.

Même à la fin, il était le plus cool de tous. Ah, j'étais si heureuse.

Il prit ma main.

— Yuzuki.

Je lui souris gentiment et me retournai pour voir...

— Je te raccompagne, Yuzuki.

Je vis la personne qui se tenait là, puis je repoussai sa main et me mis à courir à toute allure.

* * *

— ... Attends !

Pourquoi ?

Pourquoi, pourquoi, pourquoi ?

Pourquoi étais-je en train de courir ?

Saku avait réglé le problème avec Yanashita. J'aurais dû rentrer chez moi, mon cœur flottant dans les nuages.

Qu'est-ce que ce type faisait ici, et pourquoi me poursuivait-il ?

— Attends, Yuzuki, s'il te plaît !

La voix se rapprochait de plus en plus.

Si je continuais à courir, il me rattraperait de toute façon. Je me ressaisis et m'arrêtai, me retournant une fois de plus.

Il s'arrêta lui aussi, les épaules lourdes, luttant pour respirer. Puis, avec un sourire pimpant et superficiel, il se rapprocha de moi.

— Je suis désolé. J'ai dû te surprendre en m'approchant de toi sans crier gare. Ça a dû être terrible, toute cette histoire avec les gars du lycée Yan.

Comment est-il au courant ? Je me demandais.

— Hum... J'ouvris la bouche pour parler, mais il me coupa la parole.

— Ça a dû être très dur pour toi. Est-ce qu'ils t'ont malmenée ? Je suis sûr que je peux t'aider, Yuzuki.

Cela n'avait aucun sens pour moi. Les mots qu'il prononçait. La façon dont il me tendait la main, comme si j'étais sa petite amie bien-aimée ou quelque chose

comme ça. Son sourire. Rien de tout cela.

Je sentis des sueurs froides couler le long de ma colonne vertébrale et je me rendis compte que mon premier réflexe, celui de fuir, avait été le bon.

Qu'est-ce que cette personne était en train de dire ?

— Hum... !

— Saku Chitose t'embête aussi maintenant ? Pas seulement les gars du lycée Yan ? Tu es à la merci de ce Yanashita depuis qu'il a pris cette photo embarrassante de toi, pas vrai ? Je sais ce que tu ressens. Ça a dû être très dur. Mais tout va bien maintenant.

— Écoute !!!

Il essayait de me montrer l'écran de son téléphone, mais je l'ignorai et commençai à crier.

— Qui diable es-tu ?!

Le temps se figea l'espace d'une seconde.

Le type qui se tenait là ressemblait à un Mizushino de wish, avec qui j'étais quelques minutes auparavant. Mais la lèvre de ce type se contractait visiblement.

— Qui suis-je ? Tu ne te souviens pas de l'hiver dernier, tu m'as aidé à récupérer mes affaires devant les grilles de l'école.

— Désolé, je ne me souviens pas de ça...

— C'est moi ! Tomoya Naruse ! Je me suis présenté à toi à l'époque ! Tu as dû entendre parler de Saku qui est devenu mon ami dernièrement ?

— Saku n'a rien dit à propos de...

— Ne me mens pas ! Depuis, ce moment... non, même avant... Je pense toujours à toi, Yuzuki. Même après notre première conversation, nous nous sommes regardés dans les yeux dans les couloirs si souvent ! Tu m'as même souri une fois !

La façon dont il déblatérait me rendait sûre d'une chose.

Mon stalker... Ce n'était pas du tout Yanashita.

Je savais que quelque chose n'allait pas depuis le début. Ce type n'aurait pas pris des photos de moi pour me torturer. Ce n'était pas son genre.

Je pensais qu'il avait peut-être recruté un complice pour le faire, mais ce n'était pas ça non plus.

Ce type, c'était lui mon stalker.

— ...C'est toi qui as mis ces photos dans ma boîte aux lettres et dans le tiroir de mon bureau ?

— C'étaient des avertissements. Tu es la cible du lycée Yan. Chitose te ment.

J'étais tellement en colère que j'en oubliais d'avoir peur.

Qu'est-ce que ça voulait dire ?

— Saku me ment, tu dis ?

— C'est vrai ! Il ne t'aime pas, Yuzuki. Il me l'a dit lui-même. Tout ce que j'avais à faire, c'était de me montrer aimable, et il m'a tout dit. Il ne te montre qu'un faux sourire, Yuzuki. En réalité, il m'apprend tout sur les filles pour que tu me remarques à sa place !

Ah, d'accord. Je commençais à comprendre.

Il avait vu clair dans tout ça, depuis le début.

C'était un peu con de ne rien me dire, mais je crois que je pouvais comprendre son raisonnement. Tout en gardant le secret pour tout le monde, il avait essayé d'orienter ce type dans la bonne direction.

Saku n'avait vraiment pas une vie très libre, pensai-je avec un sourire.

Jusqu'où était-il prêt à aller pour donner un coup de main ?

Essayait-il de sauver tous ceux qui venaient lui demander de l'aide ou un truc du genre ?

Hmm, eh bien, il m'a vraiment sauvé. Alors peut-être que je n'ai rien à dire.

...Merci, Saku.

Grâce à toi, je n'ai plus peur du tout. C'est drôle, mais c'est vrai.

— Hé ! Je repris la parole, me sentant tout à fait calme à présent. — Saku t'a raconté toutes sortes de choses, pas vrai ?

Le type en face de moi renifla d'un air dédaigneux.

— Beaucoup d'informations inutiles, oui. Comme le fait que je ne devrais pas trop m'accrocher à l'illusion que j'ai de toi. C'était que des choses stupides, je n'ai pas pris la peine de m'en souvenir.

— Dans ce cas, tu sais que... ?

En pensant à Saku, je me suis mis à sourire à pleines dents.

— Tu sais, quand j'ai mes règles, je fais couler du sang rouge vif et je deviens encore plus grincheuse que d'habitude. Oh, et j'ai aussi une diarrhée explosive, de temps en temps. Oh, oh, et parfois, quand je vois un beau mec, je rentre chez moi et je me masturbe pendant des heures. Tu sais tout ça sur moi, hein ?

Le visage du type se déforma, comme s'il n'arrivait pas à croire ce que je disais.

— ...Chitose a dit...des choses similaires. Il t'a sans doute entraîné à dire tout ça aussi, pour dissuader d'autres hommes, hein ? Mais ça ne fait rien. Je ne me laisserai pas bernier aussi facilement.

— Je ne sais pas de quoi toi et Saku avez parlé, exactement... Je soupirais. Mais Saku avait raison sur toute la ligne.

— Non, il a tort !

Le type me mit à nouveau l'écran de son téléphone portable sous le nez.

— C'est le genre de gars qui prend des photos dégueulasses comme ça !

L'écran montrait une fille portant l'uniforme du lycée Fuji. Elle était filmée de dos et semblait être à quatre pattes. Sa jupe était retroussée à la taille, exposant ce qui semblait être une culotte toute neuve. Ses cuisses minces et légèrement musclées étaient d'une blancheur aveuglante.

— Il sait le genre de traumatisme que tu as subi à cause de Yanashita, mais il est du genre à faire exactement la même chose ! Pour s'assurer que tu ne puisses jamais t'échapper...

Je le savais.

Je l'avais vécu suffisamment de fois.

Et j'en avais peur, depuis tout ce temps.

Idéalisation, désillusion. Mirages et réalité.

Le type poursuivit.

— Mais j'ai mis la main sur cette photo. Maintenant, tu as une raison de m'écouter, pas vrai ? C'est ta chance de t'éloigner de Yanashita et de Chitose. Je te traiterai bien mieux qu'une racaille délinquante ou qu'un connard de tombeur ne le pourras jamais.

C'était un fou furieux.

Il ne semblait pas se rendre compte qu'il me faisait également du chantage.

— Juste pour que tu saches, même si cela s'avérait être une photo de moi... Je marquai une pause, puis rougis et souris en continuant. — Si Saku me demandait de la prendre... je lui obéirais probablement.

Après tout, j'avais déjà mis un nom sur mes sentiments.

Si je devais être désillusionnée, alors qu'il en soit ainsi.

Si une photo de ma culotte était ce qu'il fallait pour amener l'adversaire réticent sur la scène, alors qu'il en soit ainsi.

— Tu ne savais pas ? Je suis ce genre de fille.

— Qu'est-ce que... ? Pourquoi ? Pour un type comme lui ? Qui agit avec tant de prétention ? Tout ça parce qu'il est beau ? Tu n'es pas ce genre de fille, Yuzuki. Tu vois clair dans l'âme des gens...

— C'est vrai. Je vois au-delà de la surface, je vois ce qu'il y a à l'intérieur de Saku. Comparé à ça... Quelle partie de moi regardes-tu, hein ?

Le type marmonna quelque chose, mais je l'ignorai et continuai.

— Si tu veux te rapprocher de Yuzuki Nanase, tu dois d'abord voir qui je suis. N'utilise pas de tactiques surnoises, affronte-moi de face et brise le mur que j'ai érigé !

— ...La ferme ! Tais-toi !

Il tendit la main et m'attrapa par les bras.

Euh, ce n'était pas ce que j'entendais par « affronter ».

Ma capacité à sourire et à lever les yeux au ciel n'était pas encore ébranlée.

Ce qui était ébranlé, c'était la flamme tremblante de fureur devant moi, une flamme qu'on ne pouvait probablement pas empêcher de faire des ravages.

Je tentais de garder mon sang-froid, comme une certaine personne que l'on connaît tous, et de trouver le bon moment.

Quarante pour cent. Au moins 40 %, c'est tout ce dont j'ai besoin.

— Hop !

Je le frappai en plein dans l'entrejambe, essayant de ne pas donner un coup trop fort. Il s'écroula sur le sol, sa rage frémissante d'il y a quelques secondes disparaissant en un instant.

Il avait l'air si pathétique sur le sol, et pendant un moment, l'image se superposa à une image similaire de Saku dans mon esprit. Cela me chatouilla vraiment pour une raison quelconque, et je finis par ricaner.

— Ton nom était Tomoya Naruse, c'est ça ? Je m'en souviendrai. Je m'en souviendrai pour toujours, comme étant celui qui m'a finalement permis de réaliser mes sentiments pour lui.

* * *

... Et lorsque notre héros de la justice, Saku Chitose, remonta la rive, après avoir assisté à la scène, Yuzuki n'éprouva aucune surprise.

Eh bien, après tout le travail que j'avais fait pour mettre les choses au point, il était facile de voir maintenant qui était celui qui tirait les ficelles, pas vrai ?

Je regardais tour à tour Yuzuki et Tomoya, qui était recroquevillé sur le sol.

C'est donc comme ça que ça s'est terminé, hein ?

— Faut vraiment qu'on fasse le bilan ?

Tomoya répondit d'une voix misérable.

— Chitose... tu m'as piégé.

— Allons, allons, c'est une blague. D'accord, j'ai peut-être oublié certaines choses. Mais c'est toi qui as volé ça sur mon téléphone. C'était une des photos les plus embarrassantes de Kenta.

— Depuis combien de temps... depuis combien de temps tu me suspectes ?

— Depuis le début. Il y avait quelque chose que je n'aimais pas chez toi. La façon snob dont tu as traité Kenta n'a pas aidé non plus.

Les gars du lycée Yan avaient une taupe au lycée Fuji, ça a toujours été évident. Je le savais bien avant que le vol des chaussures de basket n'ait lieu.

Le vol du déodorant de Yuzuki dans la salle de sport. Le fait que le coupable avait une photo d'elle datant de la première année. Quelqu'un de l'extérieur n'aurait pas pu faire ça. Pas plus qu'ils n'auraient pu voler la trousse et le matériel d'écriture de Yuzuki dans la salle de classe.

De plus, ce genre de choses n'était pas le style des élèves du lycée Yan. Pourtant, la bande d'imbécile et ses copains parlaient comme s'ils avaient des informations

sur les agissements de Yuzuki depuis le début. Ils donnaient l'impression d'avoir entendu des choses de leur boss... En d'autres termes, de Yanashita, mais ils savaient des choses non seulement sur Yuzuki, mais aussi sur moi. Ça ne collait pas vraiment.

Alors, dès que Yuzuki et moi avons commencé notre fausse romance, qui avait essayé de se rapprocher de moi ? Tomoya.

Bien sûr, j'étais obligé de me méfier.

Honnêtement, je soupçonnais Nazuna d'être la complice depuis un moment. Les raisons pour lesquelles mes soupçons se tournèrent vers Tomoya étaient principalement basées sur une intuition. Mais le facteur décisif fut le moment où les gars du lycée Yan se pointèrent pour nous menacer au festival. La seule personne qui était au courant de notre rendez-vous, à part Haru, c'était Tomoya. Mes soupçons se confirmèrent à ce moment-là.

Ce dont je n'étais pas sûr, jusqu'à la fin, c'était de savoir qui était le cerveau et qui était le serviteur. Tomoya avait-il envoyé les gars du lycée Yan contre nous ? Ou était-ce les gars du lycée Yan qui manipulaient Tomoya pour qu'il se plie à leurs exigences ?

Mais je trouvai une astuce pour en avoir le cœur net.

— Alors, t'as pensé quoi de la jupe de Kenta ? Il a un beau cul, hein ?

— Qu'est-ce que tu... ?

— Cette photo provient de la séance photo drag de Kenta. Produite par la légendaire Yuuko Hiiragi, elle-même.

Hier, après le départ de Yuzuki, j'avais discuté du plan d'aujourd'hui avec mes amis dans les moindres détails.

Yuuko et Yua étaient contre, bien sûr, mais je parvins à les convaincre, en leur rappelant que c'était pour protéger une autre personne et que j'avais tenu ma promesse de les prévenir à l'avance cette fois-ci.

Je savais qu'elles seraient probablement toutes les deux très inquiètes en ce moment, alors j'avais demandé à Kazuki de donner un coup de fil à tout le monde pour qu'elles sachent que j'allais bien.

L'idée de piéger l'abruti du lycée Yan était simple, mais s'attaquer à Tomoya, ça, c'était plus difficile.

Je voulais voir jusqu'où il irait, juste pour jouer les gentils.

Alors en lui expliquant le passé de Yuzuki, je lui mentis. Je lui dis que Yuzuki souffrait d'une sorte de traumatisme sexuel, après avoir été forcée de faire ce que Yanashita lui avait dit parce qu'il avait des photos compromettantes d'elle. En fait, je lui avais donné des informations factices. Je pris soin de mentionner la prise de photos lorsque je confiai à Tomoya que Yuzuki avait dormi chez moi. Ensuite, tout ce que j'avais à faire, c'était de laisser mon smartphone ouvert sur la table pendant que j'allais aux toilettes. Il se jeta dessus immédiatement.

— Je ne sais pas si tu voulais juste voir des photos cochonnes de Yuzuki, ou si tu voulais faire chanter quelqu'un plus tard, ou peut-être que c'était les deux. Au fait, t'as pas eu l'impression d'être observé ? Yua Uchida de la team Chitose était assise à la table voisine et observait tout.

Tomoya prit un air effaré.

Cet imbécile à cervelle d'oiseau pensait probablement qu'il n'y avait aucune chance qu'il soit découvert un jour.

— Je suis sûr que tu l'as déjà compris, mais il était hors de question que je te laisse une vraie photo de Yuzuki pour te faire baver. Alors j'ai décidé de demander à Kenta de participer, puisqu'il était toujours du genre à dire, « Il n'y a rien que je puisse faire pour aider ? N'importe quoi ? » J'ai ensuite demandé à Yuuko de participer, et elle m'a répondu : « Carrément. » C'était vraiment quelque chose, tu sais.

Kenta n'offrirait probablement plus jamais son aide pour quoi que ce soit, mais tant pis. Il nous avait rendu service cette fois-ci, alors je le laisserais tranquille à l'avenir.

— C'est donc toi qui as impliqué les gars du lycée Yan et qui les a mis sur la piste de Yuzuki, hein ?

À ma demande, Nazuna avait demandé à son ami du lycée Yan de lui fournir des informations internes. C'était simple comme bonjour. Il se trouvait que cette amie allait au même collège que Tomoya.

Si on l'avait forcé à faire ça, il n'aurait eu aucune raison de risquer sa peau juste pour leur donner des informations qu'ils n'auraient jamais pu trouver eux-mêmes.

— Le truc avec la photo, je suis désolé pour ça, j'ai perdu la tête brièvement. Mais je ne suis pas un stalker ou quoi que ce soit de ce genre.

— Tu ne l'es pas ? Alors comment ça se fait que tu savais que Yuzuki portait un yukata au festival ?

— J'ai juste... J'ai juste supposé qu'une fille comme Nanase en porterait un.

— Vraiment ? C'est quoi ça alors ?

Je lui montrai l'écran de mon téléphone. Il affichait l'image d'un homme portant une casquette rabattue sur les yeux et tenant une enveloppe blanche. Il s'agissait sans aucun doute de Tomoya.

Yuzuki la regarda en murmurant.

— C'est... c'est mon jardin ?

— Oui. Haru a trouvé une excuse astucieuse et nous avons demandé à ton père de nous laisser vérifier sa dashcam. Bien sûr qu'il en avait une, avec une voiture aussi chère. Je me demandais si c'était le genre de caméra qui

enregistre pendant que la voiture est garée... et oui. Bingo.

Échec et mat, Tomoya.

Tu n'as jamais été du genre à réfléchir avant d'agir, pas vrai ? Au début, tu ne faisais que suivre Yuzuki en cachette. Mais d'après ce qu'a dit Cocorico l'Idiot tu savais qu'il y avait un lien entre Yanashita et Yuzuki dans le passé, hein ? Tout ce que tu avais à faire, c'était de faire circuler des rumeurs intéressantes sur le fait qu'elle était une salope.

Je ne suis pas détective et je ne peux pas parler des motivations de ce type, mais il me semble qu'il faisait tout ce qu'il pouvait pour faire reculer Yuzuki dans un coin du monde imaginaire dans lequel il vivait, afin de pouvoir ensuite intervenir et essayer de la sauver.

Une demoiselle en détresse est plus facile à obtenir, après tout.

— Mais tu t'es rendu compte que je commençais à soupçonner Nazuna, alors tu as essayé de faire croire que c'était elle qui était derrière tout ça. Tu as donc joué le rôle du stalker cliché, tout en laissant les gars du lycée Yan jouer les gros bras, tout en essayant de faire accuser Nazuna. Tu as ajouté trop d'éléments, tu ne crois pas ?

Il ne faisait aucun doute qu'il aurait fait tout un tas de sales coups pour tourmenter Yuzuki psychologiquement et se créer une ouverture. Sa méthodologie erratique ne servait qu'à nous mettre sur une fausse piste.

— J'ai eu beaucoup de mal à rassembler les pièces du puzzle, tu sais.

Tomoya releva la tête, comme s'il était encore sur le point d'essayer de trouver des excuses.

— Tu m'as donc dupé pendant tout ce temps.

— Laissons de côté cette énorme accusation pour un moment. Honnêtement, je t'ai donné un vrai conseil. Je pensais que ce serait bien si j'arrivais à te faire comprendre quelque chose. Si tu arrêtais tout ça tout seul, j'étais prêt à emporter tes secrets dans la tombe.

Je soupirai, un très gros soupir.

Personne ne voudrait piéger ainsi une personne avec laquelle il prétendait se lier d'amitié.

— Je te l'avais dit : Ne prends pas le raccourci facile. Mais tu m'as ignoré, et maintenant nous sommes arrivés à une conclusion très simple. La douleur de Yuzuki, la douleur dont je t'ai parlé, tu l'as considérée comme un élément bénéfique qui t'aiderait à mener à bien ta quête.

— Alors qu'est-ce que j'étais censé faire ? !

— Je t'ai dit quoi faire. Je t'ai dit d'être courageux et de lui parler. Tu n'as même pas réussi à atteindre la ligne de départ, pourtant.

Mais ce jeu de devinettes pour savoir quel péché il a commis n'aiderai personne.

S'il n'y avait plus rien à dire, alors il n'y avait plus d'issue.

Tomoya ne pouvait pas devenir le genre de personne que Kenta était.

Les gens qui essaient d'imposer leur propre histoire aux autres finissent par être éjectés du récit de cette dernière, pour rester à jamais un PNJ sans nom.

Quelle triste histoire.

Tomoya était à genoux maintenant, la tête pendante au sol, comme s'il avait perdu toute volonté de vivre.

— Écoute, Tomoya. Enferme-toi dans ta chambre obscure en sanglotant et en écrivant des poèmes de pleurnichard. Quand tu en auras marre, achète une guitare et transforme-les en chansons. Personnellement, je préférerais entendre du punk rock minable plutôt que de belles chansons d'amour. Ainsi, la prochaine fois, tu pourras aborder la personne que tu aimes de manière sincère.

Après un bref rappel du conseil que je lui avais donné cette fois-là, Yuzuki et moi quittâmes les lieux.

* * *

— Hmph ! J'étais vraiment, vraiment inquiète pour vous deux !!!

Yuuko chantait à nouveau le même refrain. Combien de fois l'avions-nous entendue ? Mais Yuzuki et moi l'écoutions patiemment le sourire aux lèvres.

Après cela, Kazuki ayant fait son rapport par téléphone, ils décidèrent tous de se retrouver dans un restaurant familial situé à proximité. Yuzuki et moi nous y rendîmes également.

Dès que Yuuko nous vit, elle courut nous serrer dans ses bras et se mit à pleurer dans le restaurant. Yua se pinça les lèvres en voyant mon blazer sale. Haru se rapprocha de moi et me donna une tape dans le dos. C'était toute une scène.

Même Kenta, qui voulait à tout prix que ses photos sexy et compromettantes soient effacées le plus vite possible, souriait. Kaito, notre meilleur joueur de basket-ball, qui n'avait rien su des plans de la journée, était à moitié indigné.

— Sérieusement, Saku ? se plaignait-il, mais pas trop fort.

J'aimerais dire, voyons, mec. Tu aurais sauté sur l'occasion avant même que j'aie fini d'expliquer le plan, et tu aurais tout gâché.

Nous nous sentions tous libres après la fin de la période d'exams, et nous avons fini par discuter et nous amuser si longtemps que le personnel du restaurant dû sortir et demander à tous les lycéens de quitter l'établissement.

Nous n'en avons pas encore assez, alors nous allâmes au parc voisin pour profiter d'un peu de temps libre.

Yuzuki dit à Yuuko :

— D'accord, d'accord, je suis désolée pour tout.

Et après cela, elle s'est tournée vers le reste du groupe pour les remercier aussi et s'excuser pour cette situation pour ce qui semblait être la centième fois.

— Yuuko, tout le monde, je suis vraiment désolée de vous avoir causé des soucis. Mais grâce à votre aide, nous avons pu régler la situation. Je vous remercie.

Yuzuki sourit joyeusement, et Yua posa sa main sur son épaule.

— T'as t'nu bon, Yuzuki, comme une vraie battant' ! Ce moment-là, eh bien, ça a dû être très dur... mais toi, ma pauvre, au contraire, t'las affronté comme une cheffe !

— J'suis plus forte que jn'ai l'air. J'ai d'jà rayé ce minable de ma mémoire !

Ah, entendre ces deux-là parler en dialecte de Fukui me fait vraiment froid dans le dos.

Haru tendit son poing pour faire un check.

— J'ai gagné, Umi ?

— Oui, t'as gagné, Nana.

Puis ils se checkèrent.

Kenta se racle la gorge.

— Hum, alors...

Yuzuki saisit la main de Kenta, comme pour le faire taire. Puis elle la secoua fermement.

— Yamazaki ! Hii-hii. Hum, comment dire... ? Tu as vraiment...

— C'est bon, vas-y ! Ris ! Je sais que tu en as envie !

— Ah ha ha ha ! Merci ! Sérieusement, merci beaucoup.

Kazuki sourit en les regardant.

— Si vous voulez, je peux vous montrer les photos d'essai que nous avons prises pendant que nous préparions notre séance photo avec le joli Kenta ?

Yuzuki plissa les yeux en direction de Kazuki.

— Ne t'occupe pas de ça. Mizushino, efface la vidéo que tu as prise tout à l'heure, tout de suite.

— Mais c'est une preuve importante. Après tout, qu'est-ce que tu as crié ?
« Je suis la copine de Sak... »

— ...Tu devrais arrêter de parler maintenant si tu veux un jour avoir des enfants.

Je me suis tourné vers Kaito, qui semblait beaucoup plus petit que d'habitude pour une raison quelconque.

— Allez, mec, arrête de bouder. J'ai déjà dit que j'étais désolé.

— Mais... je suis le seul à ne pas avoir pu faire quelque chose de cool.

Yuzuki leva les yeux au ciel et ricana.

— Tu as aidé Saku à trouver mes chaussures de basket, non ? Ça m'a vraiment fait plaisir. Merci, Kaito.

Le visage du grand garçon s'illumina lorsqu'elle dit cela. Mec, tu ne peux pas faire moins évident !

— Alors... Yuzuki jeta un coup d'œil à son téléphone. — Je crois qu'il est temps pour la bande de se disperser. Il sera minuit avant qu'on ne rentre tous.

— Quoi... ? Yuuko hurla de surprise, mais secoua rapidement la tête.

Je veux dire, il était déjà vingt-trois heures trente. Si la police nous surprenait à traîner dans le parc aussi tard, elle pourrait même nous mettre en garde à vue.

— Hé, Saku. Tu peux me raccompagner ? C'est ton dernier devoir officiel en tant que faux petit ami.

Yuzuki me sourit d'un air amusé.

— Je m'en occupe.

Kaito décida de raccompagner Yuuko et Haru, et Kazuki et Kenta acceptèrent de raccompagner Yua. Une fois tout cela décidé, nous quittâmes le parc. Après que tout le monde se fut séparé, j'entendis Yuuko appeler « Saku ! » derrière moi.

— Je vais t'envoyer un message sur LINE tout à l'heure, alors n'oublie pas de regarder !

Elle sourit et me fit signe de la main, et avec ça, je réalisai que toute cette histoire était vraiment terminée.

* * *

Cela faisait-il vraiment deux semaines que tout cela avait commencé ?

Une nouvelle lune riante nous baignait de lumière tandis que Yuzuki et moi rentrions lentement chez nous. Je me demandais si c'était ce que pouvait ressentir un couple qui venait de décider de rompre.

Il n'y avait personne à cette heure tardive, et pas une seule voiture ne nous avait croisés sur la route. Nous n'entendions que le coassement des grenouilles dans les champs.

Il faisait plutôt chaud, compte tenu de l'heure qu'il était. J'allais bientôt devoir sortir mes vêtements d'été de la réserve. J'espérais que Yuzuki se sentait beaucoup plus légère maintenant, comme si elle se débarrassait d'une lourde veste qu'elle avait été forcée de porter pendant trop longtemps.

Je ne savais pas si Yuzuki était plongée dans ses pensées ou si elle fixait quelque chose au loin. Mais son profil, que j'avais pris l'habitude de voir ces derniers temps, avait l'air calme et posé. Elle était encore si proche, mais bientôt, elle serait hors de ma portée. Je voulais m'accrocher. Mais je me forçais à regarder le ciel à la place.

...Mettre un nom sur ce sentiment, le définir avec des mots... Je préférais laisser ça jusqu'au tout dernier moment.

J'apercevais sa maison au loin.

La voiture allemande haut de gamme attendait dans l'allée, regardant Yuzuki d'un air de reproche pour s'être promenée avec un garçon tard dans la nuit. J'avais l'impression que les phares de la voiture étaient des yeux qui voyaient dans mon cœur. Je m'arrêtai devant elle. L'ampoule du lampadaire n'avait presque plus de jus. Elle continuait à clignoter, projetant une lumière rassurante qui nous éclairait tous les deux, Yuzuki et moi.

— Bon, je crois que je vais y aller maintenant. Dis-je de la manière la plus décontractée possible, voulant rester digne.

Yuzuki sortit son téléphone et le vérifia rapidement. Puis elle saisit mon blazer par

l'avant et s'y agrippa.

— ... Juste un peu plus longtemps.

— Quoi, tu veux que je te chante une berceuse ou quelque chose comme ça avant que tu ailles te coucher ?

Elle ne répondit pas à ma plaisanterie.

Il y a eu un silence pendant un moment, puis la poche de mon blazer se mit à vibrer plusieurs fois.

Je sortis mon téléphone, et au moment où je lisais le nom de Yuuko...

Smaaac.

Je sentis une légère et douce sensation de frôlement sur ma joue gauche.

C'était un baiser aussi fugace qu'une pluie d'été.

— Si tu veux vraiment me récompenser de t'avoir sauvé, tu peux réessayer un chouïa plus à droite.

— Joyeux anniversaire, Saku.

— Hé, c'est... pas très fair-play.

Je ne pensais pas pouvoir tenir le coup si je la regardais à ce moment-là, et je ne voulais pas non plus qu'elle me regarde. Je lui tournai donc le dos.

— Bonne nuit, Chitose.

— Bonne nuit, Nanase.

Dix-sept ans. Le début de mon dix-huitième voyage autour du soleil. J'étais au seuil d'un jour important dans ma vie.

Quelqu'un venait de faire un pas en avant aujourd'hui. Quelqu'un d'autre avait du

mal à en faire un.

J'entendais ses pas s'éloigner dans mon dos.

J'écoutais le silence qui régnait une fois qu'ils étaient partis, en regardant la lune distante.

Epilogue

C'est l'histoire d'une vraie romance.

Quand est ce que les gens tombent amoureux ?

Dans la plupart des cas, tout commence par un détail anodin qu'on apprend à admirer chez quelqu'un. Il court plus vite que moi. Il est plus grand. Il rit toujours au bon moment. Ou il me ressemble beaucoup.

Puis, on commence à le remarquer plus que les autres.

Et comme on a les yeux rivés sur lui, on veut en savoir plus à son sujet. On veut lui parler. On veut se rapprocher de lui. Peut-être même le toucher. Pourquoi pas ?

Mais si tu as besoin de trouver une raison pour aller plus loin, alors il faut mettre un nom sur ce sentiment.

Honnêtement, ce n'est peut-être même pas la meilleure façon de faire.

Un sentiment mal interprété envers quelqu'un peut mener à une conclusion erronée. Vous pourriez finir par vous manquer de peu. Encore et encore.

Mais tout comme un héros doit brandir la bannière de la justice lorsqu'il combat les méchants, tu dois donner à tes sentiments le nom indulgent d'« amour » lorsque tu veux crier haut et fort que tu aimes quelqu'un.

Tu peux contempler cette lune qui brille au loin dans le ciel autant que tu veux, mais cela ne signifie pas que tu l'atteindras un jour.

Si tu hésites trop longtemps, le lapin qui danse à sa surface pourrait s'ennuyer et s'enfuir avant que tu ne puisses agir.

Imposer tes sentiments d'admiration unilatéraux à quelqu'un, ce n'est pas faire le premier pas.

C'est simplement du narcissisme, une complaisance dans des émotions douces et amères.

Et si tu finis par blesser quelqu'un, alors cela devient encore plus vrai.

Dans ce monde, certaines personnes ne peuvent pas agir tant qu'ils n'ont pas mis de mots sur ce qu'ils ressentent. Tu dois saisir le pistolet si tu veux une chance d'abattre la lune.

C'est pourquoi il faut donner un nom à ces sentiments irrépressibles. Ce nom, c'est l'amour.

...Et c'est là que tout commence. Cette histoire d'une (définitivement) vraie romance.